Seul quotidien français d'Ottawa et de Hull

Le Droit

EDITION SPECIALE
32 pages

29e Année: No 74 — OTTAWA, SAMEDI 29 MARS 1941 — Le numéro: 3 sous

Les nazis s'efforcent de diviser les Yougoslaves



125,000 livres d'explosifs montent en fumée et détachent un demi-million de tonnes de pierre à chaux près de Jefferson-City (Tenn.). Cette pierre servira dans la construction de la grande digue de Cherokee. Il faudra 30 jours pour la transporter à la rivière Holston, qui n'est pas très loin de là pourtant.

Les Italiens fuient en désordre vers la capitale de l'Erythrée; les britanniques les talonnent

Les armées impériales se hâtent afin de ne pas laisser le temps à l'ennemi d'organiser ses défenses.

LE CAIRE, le 29—(P.A.) — On signale aujourd'hui que de rapides unités mécanisées britanniques marchent sur les talons des troupes en retraite de Cheren vers Asmara, en vue de prendre cette capitale de la colonie italienne avant que les fascistes n'aient le temps d'organiser de nouvelles positions défensives.

On dit que les unités d'avant-garde britanniques ont passé des centaines de soldats italiens épuisés le long du chemin de 42 milles qui va de la montagneuse Cheren à la capitale, Asmara, pour les laisser capturer par de plus importantes unités britanniques qui avancent plus lentement.

Les milieux bien renseignés disent que les troupes fascistes, au nombre desquels on remarque des unités de grenadiers, de Bersagliéri et d'Alpinistes, qui ont tenu à Cheren durant plusieurs semaines, n'ont pas eu le temps d'arrêter en aucun endroit propre à organiser une résistance solide.

En Ethiopie, on croit que les forces britanniques se préparent à prendre des positions qui leur permettront d'effectuer un violent assaut contre Diredawa dont la chute isolerait les défenseurs italiens de la capitale éthiopienne, en la mettant hors d'atteinte avec le chemin de fer Addis Abéba-Djibouti.

Pour l'attaque, les forces britanniques ont quitté Harar, à 40 milles plus loin, dont la chute fut annoncée il y a deux jours, et se sont dirigées vers le nord.

Un porte-parole militaire anglais a déclaré qu'un des meilleurs effets de la chute de Harar et de Cheren serait d'encourager les nationaux éthiopiens de l'empereur Hailé Sélassié qui harassent Debras Marcos, à 110 milles au nord-ouest d'Addis Abéba.

Les autorités britanniques s'attendent à des nouvelles concernant la victoire qui fera ranger un bon nombre d'Ethiopiens du côté des forces qui combattent en Afrique.

49e anniversaire de naissance de l'honorable Robert Laurier

Le ministre des Mines d'Ontario est né le 31 mars 1892. — Notes biographiques.

L'honorable Robert Laurier, ministre des mines en Ontario et député provincial de l'est d'Ottawa, aura 49 ans, lundi. C'est en effet le 31 mars 1892 que naissait à Arthabaska (Qué.), le fils de feu Henri Laurier et de Mme Laurier, aujourd'hui Mme Alphonse Brodeur, fondatrice et présidente du Club libéral féminin "Sir Wilfrid Laurier", de Montréal.

Madame Laurier est à Toronto depuis la semaine dernière, où elle est allée rejoindre son mari. Madame Laurier est la fille de feu S.-N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec, et la sœur du sénateur Georges Parent, président du Sénat, ainsi que de M. Charles Parent, député à Ottawa de Québec (ouest et sud).

Les deux fils de M. et Mme Robert Laurier, Henri et Carl, étudiants à l'Université d'Ottawa, ne pourront voir leur père le jour de son 49e anniversaire de naissance, ce dernier restant à Toronto, à cause du travail que lui impose la session ontarienne.

SA CARRIERE

C'est le 7 octobre 1940 que l'honorable Mitchell Hepburn, premier ministre d'Ontario, annonçait son choix de Me Robert Laurier comme ministre des mines; le nouveau ministre était assermenté le même jour à Toronto, succédant ainsi à M. Paul Leduc qui avait démissionné quelques semaines auparavant pour devenir greffier de la Cour Suprême du Canada.

M. Laurier occupait depuis un peu plus d'un an le poste de secrétaire-adjoint du très honorable Ernest Lapointe, ministre fédéral de la Justice. Bien qu'il eût vécu dans les milieux politiques durant toute sa carrière au barreau ontarien, le nouveau ministre n'avait jamais auparavant tenu de poste politique.

Après ses études au collège Loyola, M. Laurier avait passé deux ans à l'Université McGill, puis était entré à Osgoode Hall, où il obtint son diplôme en Droit. Avocat, il se mit à pratiquer avec Hartley George, d'Ottawa, devenu plus tard leader du parti libéral en Ontario. Me Laurier s'associa ensuite à la raison légale Belcourt, Chevrier et Leduc. Me Chevrier de ce temps-là est maintenant devenu M. le juge E.-R.-E. Chevrier, de la Cour supérieure d'Ontario. Me Leduc est aujourd'hui greffier de la Cour Suprême.

Me Laurier demeura associé à Me Chevrier jusqu'à 1923, alors que fut dissoute leur association. Il tint ensuite son propre bureau jusqu'en 1926.

Avant de prendre son diplôme à Osgoode Hall en 1919, il fut associé à la raison légale d'Ottawa Murphy, Fisher et Sherwood. — L'hon. Charles Sherwood, le plus vieux membre de la maison, avait été, pour un temps, membre du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, et était devenu plus tard ministre des Postes. Feu Harold Fisher fut maire d'Ottawa, puis député d'Ottawa-ouest à Toronto.

En 1926, Me Laurier décida de visiter l'Europe; il y mit trois ans. Il avait accompagné son oncle, Sir Wilfrid, lorsque celui-ci assista à la Conférence Impériale à Londres.

Les É.-U. suivent la situation de près

La crise yougoslave peut changer fortement le cours du conflit, dit-on à Washington.

(Presse Associée)

WASHINGTON, le 29. — Les autorités américaines en affaires internationales surveillent de près les rapides développements qui peuvent se produire en Yougoslavie et changer considérablement le cours des événements soit dans le sud-est de l'Europe, soit encore en Asie.

Des diplomates avertis qui surveillent de très près la situation des Balkans rapportent que cette crise yougoslave peut changer fortement le cours du conflit. La position que prendront les Etats-Unis en face des événements futurs pourra également être affectée.

Le président Roosevelt a manifesté l'intérêt qu'il portait à l'indépendance de la Yougoslavie dans un message qu'il a envoyé au jeune roi Pierre II à l'occasion de son ascension sur le trône.

Dans son message, le président Roosevelt souligne la bravoure du peuple yougoslave et l'indépendance qu'il veut conserver. Ce message du président fit suite à la promesse d'aide matérielle de M. Sumner Welles à la Yougoslavie ou à toute nation qui veut se défendre contre un agresseur.

M. Welles a aussi déclaré indirectement que les Etats-Unis étaient prêts à remettre en circulation les valeurs yougoslaves que le gouvernement américain avait cru bon de geler dès que la Yougoslavie annonça qu'elle adhérait au pacte des puissances de l'axe.

Le fait que la Yougoslavie ait répudié le pacte des puissances de l'axe qu'elle a signé marquerait, selon certains observateurs politiques, la fin des conquêtes allemandes grâce au travail de la cinquième colonne et de la diplomatie alle-

(suite page quatre)

L'Allemagne renforcit son armée

D'autre part, on annonce de nouveaux débarquements de troupes britanniques en Grèce.

ANKARA, le 29. — (P.A.) — Un diplomate neutre, arrivé de Bucarest via Sofia, hier soir, laissait entendre que l'Allemagne envoie 200.000 autres soldats en Bulgarie en vue d'augmenter sa force d'attaque qui est déjà estimée à plus de 300.000 soldats.

Des rapports non-officiels voulaient hier soir que les troupes britanniques continuent de débarquer en Grèce, surtout à Salonique, port de la mer Egée.

Le diplomate a précisé que les troupes allemandes dans le sud de la Bulgarie se servent de chevaux et de mules comme moyens de transports à cause du mauvais état des routes. On ne trouve que très peu d'Allemands stationnés à la frontière turco-bulgare, mais par contre on y remarque plusieurs soldats bulgares.

Toute la Turquie était joyeuse à la nouvelle du coup d'état yougoslave.

Le gouvernement se tient toujours au courant de la situation politique en Yougoslavie.

Le président Imet Inonu étudie toutes les dépêches qui parviennent de Yougoslavie.

Autre liste d'internés en France occupée

Le département des Affaires extérieures publie la troisième liste des civils canadiens internés en France occupée. On se souviendra que la première et la deuxième listes ont été publiées le 6 et le 19 mars.

D'après les renseignements reçus au département des Affaires extérieures, les personnes suivantes sont internées à la Grande Caserne, à Saint-Denis, près de Paris, excepté M Alter Sherman qui est interné au Camp du Vernet, dans l'Ariège.

Berrouard, François Roméo; né le 23 janvier 1913. Plus proche parent: M. J. Berrouard, rue de la Chapelle, Cartierville, Montréal.

Bérubé, Antoine-Séraphin; né le 4 août 1912. Plus proche parent: Mme Bérubé, Saint-Donat, Rimouski, Qué.

(Suite page quatre)

Télégramme de Rooselevlt au roi Pierre

(Presse associée)

WASHINGTON, le 29— On a annoncé hier soir que le président Roosevelt avait envoyé le télégramme suivant au roi Pierre de Yougoslavie:

"A ce moment où Votre Majesté a pris la tâche d'exercer vos droits et pouvoirs royaux et de vous mettre, vous-même, à la direction d'un peuple brave et indépendant, je veux, en partageant la joie du peuple des Etats-Unis, exprimer des désirs vrais et sincères pour la santé de Votre Majesté et pour la liberté et l'indépendance de la Yougoslavie.

"De plus, j'ose espérer que les relations de votre gouvernement et du gouvernement des Etats-Unis seront d'un bénifice mutuel pour soutenir ses principes de liberté et de tolérance que les nations yougoslave et américaine aiment tant."

8e nuit de calme à Londres

(Presse canadienne)

LONDRES, 29.—La nuit dernière a été la huitième nuit consécutive pendant laquelle des alertes de raids aériens ne furent pas données entre le crépuscule et l'aube, à Londres, et ce fut aussi la quatrième nuit consécutive qu'on ne rapporta pas d'attaques après la tombée de la nuit dans les autres parties des îles Britanniques.

La seule plus longue absence de raids de nuit au-dessus de Londres depuis août fut une accalmie de neuf nuits en janvier.

On dit que le mauvais temps sur le continent a empêché la nuit dernière que de grands raids ne fussent exécutés par les Anglais en Allemagne.

Le Pase de Calais était calme, mais le brouillard planait au-dessus et le ciel était nuageux.



L'HONORABLE ROBERT LAURIER, ministre des Mines d'Ontario, aura 49 ans lundi.

Les Allemands ont perdu 2.375 avions

Durant les 84 jours de siège de la Grande-Bretagne.

LONDRES, le 29. (P.C.) — Le ministère de l'Air publie aujourd'hui un petit livre de 32 pages dans lequel on dit que les pertes d'avions durant les 84 jours de siège de la Grande-Bretagne, c'est-à-dire du huit août au 31 octobre 1940 ont été de 2.375 pour les Allemands. Il s'agit des appareils dont on est "certain de la destruction en plein jour."

Le petit livre compare l'effort de la "Royal Air Force" durant ces jours, aux faits épiques de Marathon, de Trafalgar et de la Marne; il était complètement vendu dès hier, moins de quarante-huit heures après sa publication. On en avait imprimé seulement cinquante mille exemplaires, à cause surtout

(Suite page treize)

Le ministre nazi aurait été rappelé

(Presse associée)

NEW-YORK, le 29. — La British Broadcasting Corporation a annoncé hier soir, dans une nouvelle venant de belgrade (Yougoslavie), que le ministre allemand en Yougoslavie, Viktor von Heeren, avait été rappelé par l'Allemagne après qu'il eut un entretien avec le nouveau premier ministre des Yougoslaves, le général Dusan Simovic.

Cette nouvelle fut entendue aux Etats-Unis par la National Broadcasting Corporation.

PEU POPULAIRE

(Presse associée)

BELGRADE, le 29. — Le ministre allemand Viktor von Heeren a assisté aujourd'hui à la cérémonie qui s'est déroulée en la cathédrale de Belgrade et au cours de laquelle le jeune roi Pierre a prêté le serment d'office. Le ministre allemand a gardé le silence le plus complet tandis que ses collègues britanniques, américains et russes ont vraiment ovationné le jeune monarque.

3 séances par jour à Québec

QUEBEC, le 29. — (D.N.C.) — Nous sommes informés que mardi, le premier ministre inscrira au feuilleton une motion pour que la Chambre tienne désormais trois séances par jour: l'une à 11 heures du matin, une autre à 3 heures de l'après-midi et la troisième dans la soirée.

Cependant, comme l'étude du bill de Québec nécessitera encore une séance, mercredi matin, ce n'est qu'à partir de jeudi que la Chambre pourra siéger dans la matinée.

On fera également disparaître pour le reste de la session, la limite d'heures qui empêche la séance du soir de se prolonger après 11 heures.

Malgré tout, il semble physiquement impossible que la session puisse se terminer pour Pâques. Le débat sur l'aménagement du St-Laurent semble devoir se prolonger. Plusieurs députés ont manifesté l'intention de prendre la parole sur la motion Chaloult, relative à l'éducation. Le débat sur le budget n'est même pas engagé. L'étude des subsides n'est pas commencée. Le bill amendant la loi des liqueurs et le bill concernant la réforme de l'enseignement ne sont pas encore déposés. Il faudra disposer également de plusieurs autres projets de loi. L'opposition ne semble pas prête à déposer les armes et les plus optimistes estiment que la session pourrait se terminer pour la fin d'avril.

L'ALLEMAGNE EXIGE UNE RÉPONSE PRÉCISE, MAIS BELGRADE NE DIT RIEN

La Yougoslavie retarde sa réponse à l'Axe. — Perspective d'une querelle intestine entre Serbes et Croates.

LONDRES, 29 — (P. C.) — L'agence de nouvelles Reuter cite une dépêche d'Istanboul à une agence de nouvelles indépendante française, rapportant que le général Ion Antonesco a démissionné comme premier ministre de Roumanie, pour protester contre les demandes allemandes.

On n'a pu faire confirmer cette nouvelle d'autres sources.

BELGRADE, (Yougoslavie), le 29 — (P. A.) — Le nouveau gouvernement de la Yougoslavie, en face de la perspective d'une querelle intestine avec les chefs de la minorité croate, tarde aujourd'hui à donner sa réponse à l'Allemagne, qui demande une déclaration précise par écrit concernant la politique étrangère de la Yougoslavie.

Le ministre allemand Viktor Heeren, dit-on, de source autorisée, a remis hier soir une nouvelle note, faisant connaître apparemment le mécontentement nazi au sujet de la déclaration faite hier par le cabinet, savoir que la Yougoslavie serait incapabale de remplir les conditions que lui impose sa qualité de membre de l'alliance de l'axe.

Le Dr Vladimir Macek, chef de plusieurs millions de Croates et vice-premier ministre dans le cabinet actuel et dans le cabinet déposé de Dragisa Cvetkovic, semble posséder la clef des futurs développements domestiques et étrangers au pays.

1.000 morts, 7.000 blessés à Brême

Tel est le bilan des raids récents de la R.A.F.

(Presse canadienne)

LONDRES, le 29. — Le ministère de l'air, passant en revue hier le travail de ses aviateurs au-dessus de l'Allemagne, déclarait que 1.000 personnes avaient été tuées et 7.000 blessées au cours de récents raids au-dessus de la ville de Brême, port allemand et milieu industriel.

Le ministère rapporte également que dans des raids au-dessus du Hanovre 250 personnes ont été tuées. 250 maisons détruites et 500 autres fortement endommagées.

(Suite page treize)

Nouvelles dispositions sur les loyers

Une ordonnnance émise par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre et qui s'applique à toutes les régions ou les loyers sont contrôlés, donne aux locataires qui observent la loi et donnent dûment avis de renouvellement de bail, le privilège de continuer à occuper leur logement actuel, à moins qu'un locateur vende la propriété avec l'entente de donner possession du logement évacué à l'acheteur, désire effectuer des modifications importantes à l'immeuble ou se propose d'habiter lui-même les lieux.

Cette nouvelle ordonnance qui remplace et amplifie considérablement les réglements précédents relatifs aux terminaisons de baux et aux expulsions, établit une nouvelle procédure qui suit le plus près possible la loi provinciale et la pratique normale en temps de paix.

(Suite page treize)

Un transfert de navires italiens

(Presse associée)

MEXICO, le 29— Dans les milieux du sénat, on rapporte aujourd'hui que le ministre d'Italie à Mexico a reçu de Rome l'ordre de transférer au Mexique trois des dix navires italiens qui se sont réfugiés dans les ports mexicains.

Le Mexique prétend que l'Italie lui doit pour du pétrole expédié avant la guerre, et, dans les milieux du sénat, on dit qu'un tel transfert règlerait la dette.

On n'a pu atteindre le comte Alberto Marchetti, le ministre, pour obtenir de lui des commentaires, mais, au commencement de la semaine, il déclara que l'Italie ne devait rien au Mexique.



Le premier ministre KING visitera probablement le président Roosevelt au cours de la période d'ajournement de Pâques, de la Chambre des communes. Ce serait là un voyage d'affaires.

M. E. Fauteux, traducteur, est décédé

M. Ethérius Fauteux, traducteur en chef adjoint au Bureau de la traduction de la Chambre des communes, est décédé hier dans un hôpital local à l'âge de 61 ans, après une longue maladie.

M. Fauteux était autrefois rédacteur à "La Presse" de Montréal. Il y a 27 ans, il quittait ses fonctions de journaliste pour entrer au Bureau de la traduction. Sa compétence en langues anglaise et française était connue de tous et il était une des membres les plus en vue de l'Association de Technologie du Canada.

Ses amis aussi bien que ses collègues du bureau ont été vraiment peinés d'apprendre sa mort. Il était fort bien connu un peu partout dans la région.

(Suite page quatre)

Bases aériennes nippones au Siam

(Presse Associée)

SAIGON (Indochine française), le 29. — Des rumeurs qui prennent de plus en plus d'ampleur veulent aujourd'hui que les Japonais se servent de bases aériennes dans le nord du Siam pour bombarder la route de Birmanie par laquelle passent les ravitaillements en armes et en munitions pour la Chine.

Les bases aériennes du Siam ne sont qu'à 200 milles en ligne directe de la route de Birmanie. Les ports de l'Indochine française que les Japonais se servent présentement sont à 400 milles environ de cette même route.

Trois navires italiens ont été coulés

Un rude coup porté à la flotte italienne en Méditerranée.

(Presse canadienne)

LONDRES, le 29— On annonce aujourd'hui que les sous-marins grecs et britanniques ont porté un autre coup à la flotte italienne en Méditerranée, en coulant trois navires de transport de troupes, et en endommageant un quatrième.

A Londres, l'Amirauté annonce que le sous-marin Parthian a coulé deux navires, l'un de 6.000 tonneaux et l'autre de 10.000 tonneaux, au sud de l'Italie. A Athènes, le ministre de la Marine dit que le sous-marin grec "Triton" a détruit un navire de 5.451 tonneaux, le Carnia.

L'Amirauté ne spécifie pas que les navires coulés par le Parthian sont italiens, mais l'on présume qu'il s'agit de navires au moyen desquels Mussolini tentait de porter secours à son empire africain. Ces pertes portent le total des navires italiens coulés depuis le début de la guerre à 65.

Le Parthian est un sous-marin qui fut lancé en 1929. Son équipage normal est de 50 hommes, et il déplace 2.000 tonneaux.

Le discours de Churchill, remis

(Presse canadienne)

LONDRES, le 29. — La British Broadcasting Corporation a annoncé aujourd'hui que le premier ministre Churchill avait remis à plus tard le discours qu'il devait prononcer demain soir. Aucune raison n'a été donnée.

Un combat héroïque dans l'Atlantique

Comment un convoi britannique repousse les bombardiers allemands.

A un port de la côte canadienne, le 29. — Des matelots de navires marchands ont dit ici hier soir comment un convoi anglais releva le défi des plus nouveaux bombardiers à longue portée de Hitler dans une des premières phases de la bataille de l'Atlantique.

Cinq gros Condor firent leur apparition au crépuscule, au moment où le convoi était parti depuis trois jours d'Angleterre, mais les navires marchands et leurs escorte armé éle vèrent un mur de feu tel qu'un seul bombardiers réussit à s'échapper. L'attaque eut lieu il y a quelque temps.

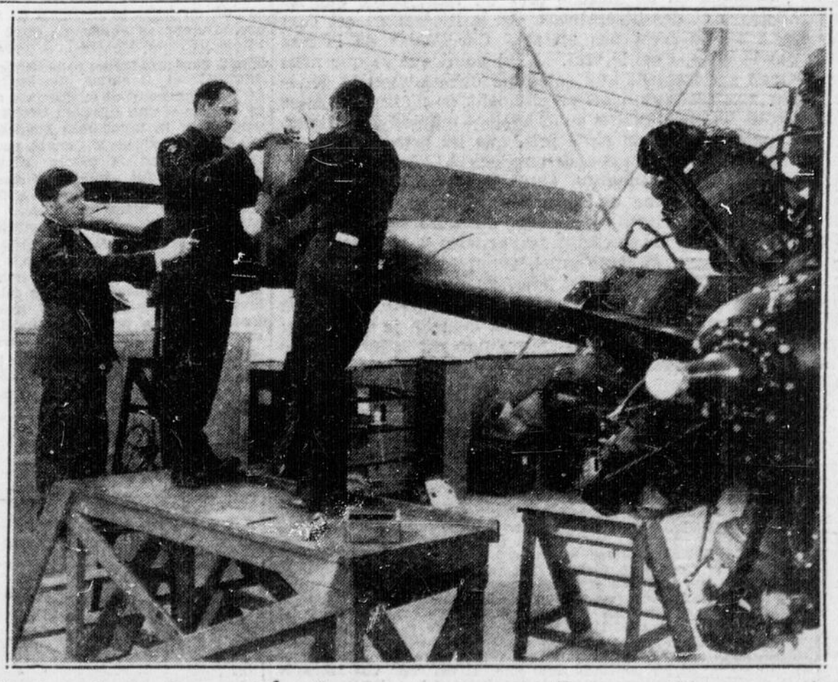
Les matelots ne savent pas combien de navires ont été perdus, mais ils disent que la moyenne était moins d'un sur dix.

Au dire du matelot Donald Jackson, le ciel était illuminé par le feu des canons. Nous étions trop occupés, dit-il, pour voir les avions tomber, mais je sais qu'un seul fut aperçu après que la bataille eut cessé.

Le convoi fut prévenu le matin par l'envoyée d'un avion de reconnaissance, et tout était prêt quand l'attaque commença. Les avions volaient à une base altitude, dit Jackson. L'un d'eux se dirigea vers notre groupe, mais les balles de mitrailleuses sur notre pont l'endommagèrent. Un obus d'une pièce de canon l'atteignit à environ trois pieds de sa partie d'arrière. Il lança sa bombe à environ dix verges de tribord. Le choc fut terrible. Mais le coup tiré par nous l'empêcha d'atteindre son but. Autrement, nous ne serions pas ici pour faire le récit. La bombe ne nous atteignit pas.

Le radiotélégraphiste en chef Reg Poole déclare que l'avion lança des bombes sur le pont des canons.

La bataille dura environ une heure, disent les hommes. Autant que peuvent le dire les matelots, c'est la première fois que les nazis envoient une formation de cinq avions si loin en mer.



L'avionnerie canadienne prépare l'invasion victorieuse de l'Europe nazifiée par nos chevaliers de l'air—On voit ci-dessus des inspecteurs de l'A.R.C. examinant un bombardier aux usines Fairchield, Longueuil. A lire, l'interviou que nous donne l'inspecteur Fernand Bisson.

LITTERATURE & BEAUX-ARTS

Lettre à Guy Sylvestre sur quelques aspects de l'art

Mon cher Guy,

J'aime beaucoup ta conception de l'art. Tu montres bien, dans ton article extrêmement synthétique (qui appellerait tout un volume d'éclaircissements), combien l'art est chose à la mesure de l'Homme, et par là importante, et que l'émotion esthétique, contemplation de la Création conduit à Dieu.

L'art est chose universelle, si universelle même qu'il serait hasardeux de lui donner une de ces définitions précises comme Aristote les aimait. Saint Thomas nous apprend que tout est analogue, et le *faire* et l'*art* s'appliquent à des activités bien diverses.

Nous disons "un art difficile", "passer maître en son art", "l'art d'ouvrir les boîtes à tomates" . . . ; et nous disons là des talents, des métiers. Mais nous disons aussi "une oeuvre d'art", nous disons Beethoven et Cézanne, et tout de suite une étincelle jaillit. Voici donc, englobées dans ce mot d'art, deux choses différentes. L'une est quotidienne, ordinaire, appartient à tout le monde; l'autre est éternelle, lumineuse, et nous ne la trouvons que chez des hommes extraordinaires. L'une est l'art de l'artisan, qui est le talent (une technique pure), l'autre est l'art de l'artiste, qui est le génie.

Voici donc, Guy, une bonne distinction pour réjouir notre maître saint Thomas. L'art-artisan et l'art-artiste. Et je dirai, comme Aristote, que l'art (l'art-artisan) est la bonne manière de faire les choses: "son art", ça veut dire son métier. "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front", nous devons tous travailler, nous devons tous *faire*, produire pour consommer. Je dirai donc que l'art-artisan est le produit d'une nécessité extérieure; mais l'art-artiste, ou l'Art avec le grand A, sourd d'une nécessité intérieure. Aristote dit: "la droite détermination de la chose à faire *(faciendae)*", mais justement l'oeuvre proprement d'art est-elle *à faire*, dans ce sens? Je crois au contraire qu'elle vient du profond de l'artiste, elle est si peu nécessitée par l'extérieur, que le grand problème de tous les artistes est précisément le conflit du rêve intérieur contre l'inertie de la matière qui résiste à l'expression. Etait-elle demandée par le monde, la musique de ce Mozart que l'on traitait chez les rois comme un valet, et qui fut jeté, à sa mort, dans la fosse commune? Etait-il de la matière, le rêve de ce van Gogh qui le transporta hagard à travers l'Europe, et qui est mort fou de n'avoir su l'exprimer convenablement? Cette souffrance de la création, qui provient de la nécessaire trahison du rêve intérieur, elle souligne ce que j'appellerais la *gratuité* de l'art, sa belle indépendance vis-à-vis du monde. Si l'oeuvre est *à faire*, c'est qu'une impérieuse pression intérieure force son douloureux enfantement.

Tu m'accorderas donc qu'il y a quelque chose qui discerne l'oeuvre d'art de l'oeuvre tout court, qui la rend précieuse et qui la rend immortelle. Et cette chose enfantée par le génie qui transcende et domine la technique, ce miracle, cette bénédiction, cette grâce, c'est la beauté.... La beauté, cette chose merveilleuse, inanalysable, impondérable, qui resplendit sur une matière et la rend immortelle comme l'âme. Et si l'oeuvre d'art est immortelle, c'est qu'elle s'accorde à l'âme, c'est que l'âme la reconnaîtra toujours et résonnera éternellement à son chant. La beauté est ce qui s'accorde à l'homme, comme un chant s'accorde à un chant, et c'est dans ce sens, je crois, que nous devons entendre cette définition valéryenne: "L'oeuvre d'art est un chant concrété dans une matière."

Ce qui constitue donc l'oeuvre d'art (son constitutif formel, comme on dit entre thomistes), son essence, c'est la Beauté, et par suite c'est par elle que l'on doit en juger. La critique doit toujours être positive, s'attacher au jus qu'il y a dans l'oeuvre, à ses pleins, et négliger ses vides. Les vides, ce sont les défauts, les manques à la Beauté, car toute oeuvre humaine est imparfaite. Qu'est-ce qu'un défaut — d'après saint Thomas toujours —, sinon le manque d'une entité due? Or la beauté précisément, la beauté n'est pas due, cette bénédiction, ce don du ciel n'est pas dû, elle est la plus gratuite de toutes choses, comme la grâce de Dieu. Elle jaillit tout à coup, à propos de rien, comme génération spontanée, de n'importe quel milieu. Le XIXe siècle était sans doute le plus bête et le plus stupide de tous les siècles (le siècle de M. Havin!), et cependant nul siècle n'a produit autant de génies de la musique, de Beethoven à Brahms, par Wéber, Berlioz, Schubert et Wagner. Tu te rappelles cette page de Bernanos où il parle de "ces mauvais sujets de la Renaissance qui faisaient poser leurs gitons pour peindre la sainte Vierge."? La Renaissance a été la plus corrompue des époques de la chrétienté, et voici pourtant cette admirable floraison de Madones, pures, spirituelles, célestes.

La critique doit donc être positive, car s'attaquer aux défauts c'est charger contre des moulins à vent. Le vrai critique met toujours la beauté au centre de ses jugements, et laisse aux imbéciles le royaume du négatif. C'est par ici, je pense, que l'on peut dire que pour juger proprement, le critique doit avoir une juste conception de l'art. Mais que son esthétique s'arrête au bord de l'oeuvre, qu'elle se contente d'assurer la sincérité de son abord: qu'elle n'aille pas plus loin. Car autrement le critique ne saurait apprécier justement une beauté qui procède d'une esthétique autre que la sienne. L'esthétique de Richard Wagner est bien discutable — il n'y a pas que Nietzsche à qui elle déplaise — mais il n'y a plus beaucoup de gens qui n'aiment pas sa musique.

Et c'est pour cela que le critique n'a pas à saisir le *sens* de l'oeuvre (chose intellectuelle), mais sa beauté qui est son essence.

Nous nous accordons sur ce que, comme tu dis, "l'imitation de la nature n'est pas le but de l'oeuvre d'art". Mais tu ajoutes presque tout de suite: " . . . les naturalistes sont idiots", et alors ça ne marche plus du tout, parce que les naturalistes sont des littérateurs. Et la littérature est l'art d'écrire, mais ce n'est pas un art. Car l'objet de l'écrire n'est pas le beau, c'est le vrai. A tel point que ce que nous reprochons précisément aux écrivains naturalistes, et généralement aux réalistes, c'est précisément de n'être pas assez réalistes, de trahir la réalité qu'ils avaient mission d'exprimer, en n'en reproduisant, de parti pris, que les aspects noirs et repoussants. Ce que nous demandons à l'écrivain, c'est qu'il soit le point d'équation entre la vérité extérieure ou intérieure — humaine ou naturelle — et son expression. La sincérité de l'écrivain — mettons du prosateur — se doit à la réalité; mais la sincérité de l'artiste, il la doit à son rêve, fût-il obscur et irrationnel, fût-il irréel.

Et c'est tout cela, Guy, cet irréel et souvent cet irrationnel — et disons plutôt ce supra-rationnel —, cette expression des rêves de génies qui fait la Beauté, laquelle je définirais: une puissance de résonance — résonance par laquelle l'âme s'accorde au monde et s'élève à la contemplation de la Beauté éternelle.

Ton humble serviteur,

Paul de BELLEFEUILLE

18 mars 1941.

Mon cher Paul,

Merci de tes propos magnifiques. Tu as la note juste. Quelques restrictions cependant. Lorsque je parle de **rei faciendae**, je ne dis pas **faciendae** par l'extérieur, comme tu l'as cru, mais **faciendae** sous cette poussée même de l'âme trop pleine. C'est pourquo lla beauté est due: l'oeuvre la doit au rêve. Je n'admets pas non plus que la critique doive s'attacher seulement au beau de l'oeuvre: critiquer signifie étymologiquement choisir, juger (**krinein**), donc séparer le bon grain de l'ivraie. Les naturalistes sont idiots, et bien sûr que ça marche: idiots dans leurs principes s'entend, car la littérature (dans le sens d'art d'écrire) est aussi un art. Tu lui contestes cette qualité par péché contre l'analogie dont tu parles pourtant avec joie. Il est clair que l'écriture réalise la notion d'art autrement que la musique ou la peinture; on ne peut dire cependant qu'elle ne la réalise pas: elle a sa beauté propre. Continue à aimer l'art, ce reflet de Dieu sur l'homme.

Guy SYLVESTRE.

CE SOIR, à 8 h. 30

TOPAZE

(de Marcel Pagnol)

au LITTLE THEATRE

Lily Pons à Ottawa

Lily Pons a gracieusement accepté l'invitation de Son Altesse Royale la Princesse Alice, Comtesse d'Athlone, fondatrice du Comité Anglo-Français de l'Assistance aux Réfugiés français en Angleterre, de chanter à Ottawa au profit de l'oeuvre.

Ce concert pour lequel Lily Pons donne ses services gratuitement aura lieu au Capitol, le mercredi 7 mai prochain. Ce sera une magnifique occasion d'entendre une des plus belles artistes de notre époque tout en aidant une cause des plus méritoires.

Madame Pons viendra avec son mari, André Kostelanetz, le distingué chef d'orchestre, et elle sera accompagnée au concert par Frank LaForge, pianiste et compositeur dont les oeuvres paraissent de plus en plus fréquemment aux programmes des grands chanteurs d'Europe et d'Amérique.

Le concert, naturellement, aura lieu sous le haut patronage de Son Excellence le Gouverneur général et de Son Altesse Royale la Princesse Alice, qui y assisteront avec leur suite. Ce sera un événement artistique de gala auquel tout le monde voudra prendre part.



LILY PONS, célèbre soprano du Metropolitan, dont on annonce la venue à Ottawa en mai.

DEFINITIONS

Le romancier chrétien

. . . S'il est une loi valable pour tous les artistes, c'est bien la soumission au vrai. Ne pas farder la vérité, mais l'accepter telle qu'elle est, dans toute sa sauvage grandeur; telle est notre première et commune obligation. Mais combien plus grande pour le romancier chrétien! Ce n'est pas au nom d'une norme esthétique qu'il s'imposera de chercher la vérité psychologique, la Vérité humaine, d'une main infatigable: c'est parce qu'il sait de quelle Vérité supérieure elle est le symbole et de quoi, même dans les pires misères, elle rend témoignage.

Ainsi apparaît donc, du premier coup, cette affirmation éclatante: que certains romans *bien-pensants*, qui contraignent le réel et mentent à la vraisemblance pour arriver à une conclusion apologétique, ont beau se proclamer chrétiens, ils ne le sont en rien . . .

. . . Le romancier chrétien est donc d'abord soumis à la *réalité*, de la même façon et plus entièrement même que tout romancier digne de ce nom. Etant bien entendu que ce mot de *réalité* recouvre pour lui une surface infiniment plus étendue que pour le *réaliste-matérialiste*, et que les choses de l'âme en sont l'ultime dominante.

Mais cette obligation va entraîner aussitôt des conséquences dont il est vain de se dissimuler l'importance. L'homme, matière de l'étude romanesque, n'est pas un ange (Pascal ne nous le laisse pas oublier). Ce n'est pas un être voué tout entier au bien. C'est une pauvre créature de chair et d'âme pétrie de mal et de péché, en qui la petite flamme du bien est singulièrement vacillante! Le romancier doit-il ignorer cet aspect de la nature humaine? Nous y avons répondu par avance. Il doit dire la vérité, toute la vérité.

. . . Cette attitude, il est à peine besoin de dire qu'elle ne devra comporter aucune complaisance. Le mal, pour le romancier chrétien, n'est jamais un objet *en soi*, mais le témoignage *a contrario* du Bien. Le péché témoigne de la loi divine; voilà qui est éternellement vrai . . .

. . . S'il n'y a aucune différence de *métier* entre le romancier catholique et le romancier qui ne l'est pas, il y a une considérable différence de *vision* lors même que l'un et l'autre étudient le même cas, observent les mêmes gestes, lors même que l'un et l'autre sont, en apparence, fidèle à des critères moraux, communs, ils ne portent pas sur les êtres qu'ils considèrent un semblable regard . . . Pour qu'un être soit, aux yeux du romancier chrétien, entièrement vivant, il faut que chacun de ses gestes, chacune de ses pensées rende témoignage de sa destinée éternelle; à propos de chacun de ses personnages, il faut qu'il se demande si celui-là sera sauvé ou si les ténèbres éternelles le happeront.

. . . Le conflit entre le bien et le mal, pour le romancier chrétien, ne se pose pas en termes psychologiques mais métaphysiques . . . Par le fait même qu'il va au coeur de chacun de ses personnages par delà la psychologie, et que, pour tout dire d'un mot, au fond de chacun d'eux il doit découvrir la trace de Dieu, il y a une certaine réserve de charité, que le romancier chrétien est contraint de garder . . . Il ne s'agit pas de farder le vrai, ni de céder à cette pudibonderie que tels nous conseillent; mais de ménager dans chacun de nos personnages même le plus horrible et le plus abandonné, assez de réserve intérieure pour que la toute puissante charité y puisse poser la main du pardon.

(La Relève) DANIEL-ROPS

Nos lecteurs seront sans doute heureux d'apprendre que bientôt, dans cette page, sera commencée la publication de divers témoignages sur le rôle de la France dans le monde.

Un jeune peintre canadien

Mlle Denise Ristelhueber, fille du ministre de France au Canada, expose présentement, à la galerie Stevens, une quinzaine de ses toiles. Cette jeune artiste a reçu une éducation excessivement variée, soumise aux multiples déplacements diplomatiques de son père. Elle a commencé à peindre dès l'âge de 13 ans, en 1932, en Lithuanie. Ses principaux maîtres ont été Max Band, Dobrejinski et Nedkoff. On imagine sans peine les trésors d'observation qu'a dû amasser Mlle Ristelhueber au cours de sa vie itinérante. Très tôt, elle a été initiée aux disciplines et aux techniques les plus diverses.

Les toiles qu'elle présente à Montréal sont très sympathiques. Elles dénotent dans l'ensemble un métier déjà sûr de lui-même et beaucoup de subtilité dans le traitement des couleurs; l'artiste affectionne particulièrement les demi-teintes, les tons assourdis, comme en témoigne **Intérieur**, l'une de ses plus belles oeuvres. Ce que nous lui reprocherions, ce serait une certaine imprécision de la ligne, un dessin qui est parfois maladroit; il y a notamment un portrait en rupture de ban complète avec les règles élémentaires de l'anatomie. Ce déséquilibre est-il voulu? Nous hésitons à le penser, car Mlle Ristelhueber ne paraît pas dans ses autres toiles appartenir à cette école de la déformation esthétique qui ralliait il n'y a pas si longtemps de nombreux suffrages.

Le grand mérite du peintre, c'est de témoigner d'une vision personnelle et d'un goût véritable pour la recherche; elle ne se contente pas de charmantes bluettes mais tend à un art volontiers austère et épuré. Pour une aussi jeune artiste, elle manifeste un mépris louable pour les facilités. Quand son talent se sera affermi, nous serons heureux d'applaudir sans réserve à ses réussites.

(Le Canada)



DENISE RISTELHUEBER

La mathématique et l'esprit français

Il existe au pays un préjugé tenace. On dit: les mathématiques c'est bon pour les Anglais; et l'on sous-entend que cela ne vaut rien pour nous. D'autre part, un chef politique déclare: il faut plus d'anglais, plus de mathématiques, et la forme de cette déclaration fortifie l'impression vague qu'il y a un lien spécial entre l'anglais et les mathématiques, et que cette science ne s'accorde pas entièrement à l'idéal de la culture française.

Je n'aime pas beaucoup cette impression, parce qu'elle est fausse, en droit et en fait.

L'esprit français est fait de clarté, d'ordre, de mesure. Or la mathématique est précisément la science qui donne le plus de clarté, d'ordre, de mesure. Ce n'est pas la plus haute des sciences: loin de là! Son objet est très humble, le nombre n'étant qu'un attribut de la quantité. Mais cet objet est parfaitement proportionné à la faiblesse de l'esprit humain, d'où résulte pour le mathématicien une prise de possession entière de l'objet par l'esprit. Quand un homme dit: deux et deux font quatre, il n'y a pas la moindre place pour un doute. Cette certitude absolue, cette clarté froide qui n'est troublée par aucun nuage de passion, qui ne dépend pas des contingences de la vie, mais qui vient uniquement de quelques concepts très simples, cette certitude caractérise la mathématique.

Elle est apparentée à la métaphysique. Les Grecs disaient: la géométrie est la science de l'être; et comme ils étaient philosophes subtils et d'esprit élevé, ils cultivaient la géométrie si bien que les idées d'Euclide dominent encore la science contemporaine.

Certains d'entre eux avaient pour les nombres un respect exagéré. Pythagore et ses élèves considéraient les nombres comme les réalités fondamentales, d'une réalité plus profonde, en vérité, que celle des objets matériels. Ils avaient en arithmétique des connaissances étendues, la géométrie des coniques leur était familière et la mécanique ne leur était pas inconnue. Quelques noms, tels Diophante, Apollonius, Archimède, suffiraient à nous le rappeler. Ainsi les Grecs aimaient la mathématique; elle convenait à leur esprit subtil et harmonieux.

L'esprit français a hérité du génie grec cet amour de la spéculation pure.

Au 17ième siècle, nous avons eu Pascal, Descartes, et ce prodigieux amateur, Fermat: ils ont préparé la voie à Newton et Leibnitz. Ce dernier avait lu Descartes; il nous le dit lui-même: "Cartesium legi." Au temps de la Révolution et de l'Empire toute une pléiade de savants de premier ordre, tels que Legendre, Lagrange, Laplace. Puis est venu Cauchy dont le nom remplit la première moitié du siècle dernier, tandis que Henri Poincaré illustre la France moderne.

Dans l'ordre de la découverte mathématique à notre époque — mettons depuis cinquante ans — la France est au premier rang. Il ne saurait être question de détailler ici les différents aspects de cette pensée qui exige une initiation spéciale. Contentons-nous de quelques noms. En analyse, équations différentielles, théorie des fonctions: Emile Picard, Jules Tannery, Camille Jordan, Edouard Goursat, Duhem, Lebesgue, Hadamard, etc. . . En géométrie: Gaston Darboux, qui a su concilier les deux écoles rivales, géométrie pure et géométrie analytique, et dont l'oeuvre fut immense. En mécanique: Appell et Painlevé. En nomographie: Maurice d'Ocagne, qui a développé cette science à un très haut degré.

Au reste, l'influence française ne s'exerce pas uniquement par ces grands esprits initiateurs de voies nouvelles. Elle se manifeste de la façon la plus heureuse dans la mise en oeuvre des résultats obtenus en France ou à l'étranger.

La production mathématique dans le monde moderne est énorme. Les spécialistes eux-mêmes sont débordés; ils ont peine à suivre le mouvement. Il faut mettre de l'ordre dans tout cela, dégager les résultats importants, faire le point. Dans ce rôle, la clarté française a fait merveille. Qu'il suffise de mentionner les ouvrages de Goursat, Picard, Appell, Darboux, et la "Collection de monographies" que dirige M. Emile Borel.

A part l'oeuvre écrite, il y a un autre moyen de pénétration, la parole. Des milliers d'étudiants étrangers ont entendu les professeurs français; ils ont reçu de leurs maîtres la science et la méthode, ils se sont affinés, enthousiasmés au contact d'esprits supérieurs. Cette action directe sur les hommes a fait beaucoup pour répandre au loin le bon renom de la France.

Pour revenir à notre point de départ, tirons la conclusion de ces quelques notes.

La mathématique est une science parfaitement adaptée à l'esprit français. Il ne faut pas craindre les mathématiques; il faut seulement les bien faire.

A. LEVEILLE

(Le Quartier latin)

On disait en France

PASSIONNANTES ENTREVUES AVEC D'ILLUSTRES FRANÇAIS

MAURIAC:

"Ce qui est grave, ce qui est affreux., c'est que l'Allemagne, l'Allemagne hérétique, c'est le péché sous toutes ses formes..."

DUHAMEL:

"Il est vital que l'homme du XXème siècle, pour trouver le bonheur et la paix, contracte l'habitude de réfléchir".

BONNARD:

"Il faut, à travers les temps troubles que nous traversons, trouver la virilité d'esprit."

FAY:

"La reconstruction d'un monde qui achève de se détruire, voilà ce qui vous attend."

GAXOTTE:

"L'Angleterre change toute sa vie pour permettre aux neutres de vivre en paix..."

BORDEAUX:

"Il y des traditions qui doivent guider les peuples.. mais l'expérience des autres nations ne peut pas servir."

MAURRAS:

"Il y a la guerre. Il y aura l'après-guerre. Mais il y a la France et il y aura toujours les Français".

L'auteur de "**On disait en France**" est un jeune Montréalais de 27 ans. Durant se études de droit à l'Université de Montréal, il collabora à plusieurs revues canadiennes. Reçu avocat, il obtint une bourse du Gouvernement de la Province de de Québec et une autre du Gouvernement de la République Française. Il devait quitter le Canada pour l'Europe quand la guerre éclata. Son voyage fut différé pendant plusieurs mois. Cependant, en février 1940, il ariva en France. Il vécut à Paris jusqu'à la capitulation. Accrédité auprès du Ministère français de l'Information, il eut le privilège unique d'approcher nombre des personnages les plus célèbres de la littérature, de la diplomatie et de la politique françaises contemporaines. De plus son travail et divers journaux et revues l'a mis en contact avec les journalistes les plus en vedette de la Presse fançaise.

Volume de 240 pages: $1.00: Editions VARIETES, 1410, rue Stanley, MONTREAL.

SAMEDI PROCHAIN

MESSAGE DU PRINTEMPS

par

CLEMENT MARCHAND

Vient de Paraître!

Images et proses

Ces images fixées par Tavi contiennent la beauté qui nous environne, le mystère des choses que nous n'avons pas le temps d'atteindre et de dégager. L'image nous forçait à nous arrêter, le poème nous invite à écouter, car tout est musique après un long silence.

J'ai longtemps regardé ce que d'autres ont vu tant de fois pour le renouveler. Je n'ai pas la prétention d'épuiser l'image d'un seul poème; j'ai simplement tenté d'en tirer un reflet (spirituel) comme on en tire d'une pierre à mille facettes.

J'ai ouvert mon coeur sous ces horizons comme le champ ouvre ses sillons. Quel grain volera? Quelle fleur montera?

Qu'importe! la joie de créer, la joie de la fécondité, la joie de la pluie et du soleil emmêlés au-dessus de la terre, la joie viendrait.

La joie d'approfondir encore cet azur lointain, d'ajouter à la hauteur de cet arbre, de délier cette maison de son mutisme, de prêter au sol des mots tombés sur lui en sueurs et que je retrouvais en syllabes, de faire danser la neige, la joie enfin de passer et de laisser la vie derrière soi...

Donner la vie, n'est-ce pas l'instinct profond de l'amour? Pour chanter juste, il faut aimer.

Dans "Voisinage" j'ai écrit: "Tandis qu'il déchirait la soie de l'onde, je cherchais dans la claire entaille le secret de la profondeur". Eh bien! tandis que "Tavi" harcelait le paysage pour en tirer un souvenir de beauté ou d'humour, je cherchais dans cette petite part offerte la gloire ou l'émoi du monde.

De même que la forêt qui ne semble qu'une masse noire nous regarde pourtant avec ses lacs clairs comme des yeux bleus, de même la nature et les choses immobiles ont une façon discrète de se proposer à nous pour nous sourire et nous enrichir. Il s'agit seulement de conquérir doucement et d'apporter aux autres de la lumière car on ne referme pas ses mains sur l'or du soleil, mais on les tend chaudes et brillantes vers d'autres mains plus rudes ou plus aveugles.

RINA LASNIER.

Note. — *Images et proses*, livre de Rina Lasnier illustré par Tavi, que l'auteur a présenté en ces termes aux lecteurs de l'Action nationale, est en vente au prix de $1.35 l'exemplaier. Editions du Richelieu.

L'âme japonaise

Le Père Léo-Paul Bourassa, vient de publier un volume tout à fait captivant qu'il a intitulé "L'Ame japonaise".

Il a confié là dans un style intensément français les impressions qu'il a eues du peuple japonais depuis les cinq ans qu'il rencontre celui-ci en Chine occupée.

Le Père Bourassa est missionnaire à Suhcow, en Chine, depuis 1936. C'est un ancien élève du Jardin de l'Enfance et du collège Sainte-Marie.

"En composant ce travail, écrit le Père Bourassa dans sa préface, je n'ai aucune théorie à soutenir. Si je n'ai certainement pas de rancune, au contraire, je n'ai tout de même non plus l'intention de plaire précisément et uniquement.

"On me l'a demandé avec insistance: "Ecrivez ce que vous pensez avec la franchise qu'on vous connat". Et je veux donc tout simplement dire mes impressions personnelles au contact de cette nation étonnante, réellement fascinante, habituellement charmante, à certains jours renversante, qu'est la nation japonaise".

On parcourt les chapitres du volume avec joie, presque avec passion, tant on y trouve d'humanité, de vérité.

Après avoir illustré la tension du peuple japonais en regard de l'avenir, le Père Bourassa en parle comme d'un "peuple suresthétique".

Référant à ce goût des Japonais pour tout ce qui est beau et grand, l'auteur s'écrie "Qu'il est ravissant cet amour de la nature, et d'une telle fraicheur, que les Occidentaux possédaient au temps de saint François d'Assise, mais qu'ils ont perdu, hélas et essaient de retrouver Kipling, Claudel. Que ne se mettent-ils à l'école du Japon!"

Japnais, gens idéalistes et pratiques à la fois, Japonais, gens polis. Gens patriotes qui ont le culte du Mikado en même temps que celui des cerisiers de leur pays.

Le livre du Père Bourassa, pour n'être à proprement parler de la plus pure révélation, nous donne du Japon un aperçu conçu de façon nouvelle, un apreçu qui ne se charge point de lourdes documentations, non plus que de dissertations philosophiques à dormir debout. C'est un livre qui vit strictement son existence de livre. Il instrui, il charme, il passione. Il sera dmain dans outes nos bibliothèques.

Lune excellente présentation technique, le volume du Père Bourassa est agrémenté de vingt-cinq photos en hors-texte du "Japanese Institute" de New-York.

L'Ame Japonaise est en vente au prix de $0.75 dans toutes les bonnes librairies et aux Editions du Bien Public, 1563, rue Royale, Trois-Rivières.

Gazouillis

Un professeur du collège de l'Assomption, qui, depuis longtemps, s'est plu à courir les bois pour y surprendre les oiseaux, écouter leur chant et étudier leurs moeurs, livre au public, et plus spécialement aux Jeunes Naturalistes, le fruit de ses observations sous forme d'un volume de 160 pages d'une très belle tenue typographique et abondamment illustré. Ce volume vient à point, en un temps où chacun s'accorde à saluer un renouveau éducationnel par le rajeunissement des sciences naturelles. Ce volume prend valeur de témoignage, car l'auteur, en parfait éducateur qu'il est, sait dégager, pour son jeune auditoire, les leçons de bravoure, d'ordre et de discipline qu'il a tirées de la fréquentation de ses "charmants voisins". Il a bien su mettre cette vérité en valeur: l'étude de la nature rapproche de Dieu. Le "message" dans lequel il développe cette idée constitue les plus belles pages du volume.

L'ouvrage joint deux qualités rares: la poésie et la précision scientifique. La vraie science est pourtant la grande poésie; cependant, il y a longtemps que les deux soeurs se chamaillent et la fusion ne s'est faite que dans quelques cas privilégiés: Goethe, Chamisso, Francis Jammes. M. Gédéon Boucher présente ses amis en vers et en prose. Le vers rappelle Rostand, première manière; le Rostand des **Musardises** avec plus de hardiesse dans le choix de la rime, l'enjambement ou le rejet. La prose est simple et précise, avec la note poétique exigée par la vulgarisation. Le chapitre sur les **Rapaces** est un modèle du genre. Le message du volume se dégage tout entier par une série de fusains, oeuvre de Roland Jolicoeur. Ils représentent les oiseaux dans leur milieu: la bécassine ou le héron aux bords des eaux; la sittelle descendant le long d'un tronc d'arbre, tête première, etc. Le jeune artiste mérite les plus chaleureuses félicitations.

Chaque naturaliste voudra mettre dans sa bibliothèque cet ouvrage remarquable. Dans deux lettres-préfaces, S. Excellence Mgr Anastase Forget et le Révérend Frère Adrien, naturaliste distingué, félicitent hautement l'auteur de son beau travail et de sa belle initiative.

Librairie Beauchemin Limitée 430, rue Saint-Gabriel, Montréal. En vente chez tous les libraires.

M. Léo-Paul Desrosiers publiera au début d'avril un nouveau roman: **Les opiniâtres**, dont le milieu est le Canada de 1635 à 1665. On sait que l'auteur de **Nord-Sud** et des **Engagés du Grand Portage** excelle dans ces chroniques romanesques.

Jeune Canadienne au "Metropolitan"

Une jeune Canadienne de 24 ans, née à Edmonton, Mlle Mona Paulee, soprano dramatique, est l'un des trois gagnants des "auditions dominicales du Metropolitan Opera", pour la saison 1940-41. Les autres gagnants sont Mlle Mary E. van Kirk, contralto, de Cleveland Heights, Ohio, et M. Lansing Hatfield, basse-baryton, de Franklin, Virginie. En plus d'obtenir un contrat régulier au Metropolitan, les gagnants reçoivent chacun un cadeau de $1000. Il y avait 700 candidats.

Mlle Paulee a triomphé dans un extrait de **Mignon**, d'Ambroise Thomas: "Elle est là près de lui".

La révolution sociale sera morale, ou elle ne sera pas. — PEGUY.

Maria Chapdelaine

Les confrères-diseurs du CAVEAU reprennent demain après-midi, à la salle Albert le Grand, le roman de Louis Hémon, arrangé pour la scène par Paul Gury Le Gouriadec. Cette représentation est destinée aux étudiants, qui n'ont pu assister à ce spectacle lorsqu'il fut présenté en soirée. Il y aura également un certain nombre de places réservées pour les adultes qui désireront assister à cette dernière représentation de "Maria Chapdelaine", par le Caveau.

On sait que le Caveau a pour principe de ne pas reprendre ses spectacles. Cette fois, il a consenti à déroger à la règle afin de plaire aux nombreuses personnes qui désirent voir cette pièce interprétée par quelques uns des artistes les plus populaires de la capitale. Une fois n'est pas coutume.

La Symphonie La Salle

La Symphonie La Salle, sous la direction de M. Wilfrid Charette, terminera sa série de concerts au Château Laurier, le 24 avril, par une soirée artistique au profit de la Croix-Rouge.

La guerre, qui menaçait de désorganiser l'orchestre au début de la saison, lui a apporté, au contraire, un renfort appréciable. En effet, parmi tous les nouveaux employés civils arrivés dans la Capitale depuis quelques mois, se trouvent des musiciens très sérieux qui appartenaient autrefois à des organisations comme la Symphonie de Toronto, de Calgary, de Vancouver, et qui ne demandèrent pas mieux que de s'enrégimenter dans "notre" orchestre. On possède maintenant deux bassons, deux hautbois et des violinistes en nombre suffisant pour apporter tout le moelleux qu'il faut aux oeuvres interprétées, et, en particulier à la Septième Symphonie de Beethoven qui constituera la pièce principale du programme, le 24 avril, et qui sera jouée en entier.

Le concerto d'usage sera remplacé cette fois-ci par une causerie qui sera donnée par M. Antonio Tremblay, impresario de la Capitale. Il nous parlera de quelques-uns des artistes qu'il a fait entendre à Ottawa au cours de sa carrière. Il nous citera des traits particuliers qui les caractérisent nous racontera des anecdotes intéressantes sur leur compte, rappellera devant nous ses souvenirs, qui ne peuvent manquer d'être intéressants. Il nous parlera de Caruso, de Heifetz, Mischa Elman, Levhinne, Nelson Eddy, des Ballets de Monte-Carlo. Nous le suivrons dans ses rencontres avec les artistes, derrière la scène peut-être .. Son esprit fin et sa verve sauront alimenter ces réminiscences, les rendre vivantes ..

Mademoiselle Doris Beaupré, soprano coloratura, apportera également sa contribution à ce programme par deux groupes de chansons.

La direction de la Symphonie La Salle est heureuse de pouvoir contribuer, au moyen de la musique et selon ses moyens, à l'oeuvre de la Croix-Rouge qui a tant besoin du support de chacun, et dont le dévouement est indispensable à la victoire de nos armes. Le local 180 de la Fédération des Musiciens d'Ottawa a permis à ses membres, à cette occasion, de donner leurs services gratuitement afin que la somme réalisée soit encore plus considérable. Monsieur Charette espère bien que le public d'Ottawa encouragera cet effort.

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars, 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)
SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques:
PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE et AGENCE HAVAS

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Ottawa, Hull, par poste	$ 7.50
Union postale	12.00
Etats-Unis	8.00
Canada	5.00

Hebdomadaire

Canada	$1.50
Etats-Unis et Union Postale	2.50

SAMEDI, 29 MARS 1941

LA SEMAINE DU DIMANCHE

Elle s'ouvre demain. — Une semaine d'éducation sur une question vitale.— C'est Dieu lui-même qui demande aux hommes d'interrompre leurs travaux un jour par semaine et de consacrer ce jour au culte divin. — Une nation s'honore et se grandit en veillant au respect du dimanche. — Des abus existent, il faut les corriger.

Avec l'approbation de NosSeigneurs les archevêques et évêques de la province de Québec, la Ligue du dimanche a fixé du 30 mars au 7 avril la semaine annuelle d'éducation et de conviction en faveur d'une meilleure observance du repos dominical. Cette campagne est loin d'être inutile; elle s'impose même de plus en plus, car, malgré de multiples représentations des autorités religieuses et laïques, le dimanche continue d'être violé avec une fréquence et un sans-gêne incroyables dans une société chrétienne.

Les conditions d'urgence créées par le rendement exigé des industries de guerre mises à part, il y a encore une foule d'établissements commerciaux et industriels qui, sans raisons valables, obligent leurs ouvriers et leurs employés à travailler sept jours par semaine ou qui distribuent les congés hebdomadaires sans se soucier de la sainteté du Jour du Seigneur.

Au seul point de vue humain, le repos hebdomadaire permet à l'ouvrier ou à tout salarié, au bout d'une semaine de dur labeur, de retremper ses forces et son courage dans l'atmosphère vivifiante de la maison où se trouve réunie, dans la joie de ses douces intimités, la famille tout entière. Macaulay appelle ce repos du dimanche 'le grand travail de réparation de la machine humaine, celui qui rend, pour toute la semaine de labeur, l'intelligence plus vive, l'âme plus courageuse, et le corps plus vigoureux." Nos gouvernants légifèrent pour accroître le bien-être de la famille ouvrière, pour assurer à cette famille un salaire viable et un logement honnête. Que ne lui assurent-ils pas aussi la jouissance du repos dominical, qui rappelle à l'homme la dignité de sa nature, le véritable sens du travail auquel il est astreint, et l'égalité qu'il partage avec ses frères aux yeux de Dieu?

Mais des motifs d'ordre plus élevé doivent inspirer nos actes ainsi que ceux des hommes publics. Au moment de la Création, Dieu s'est réservé un jour sur sept, pour se reposer, et, depuis, Il a demandé à ses créatures d'imiter son exemple, pour son adoration et leur propre sanctification. Nous lisons dans les Livres Saints: "Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras, et tu feras ton ouvrage. Mais le septième jour est consacré au Seigneur, ton Dieu. — Veillez à garder fidèlement le jour qui m'est réservé. — Ce jour est saint entre tous, vous n'y ferez aucune oeuvre servile. — Vous le sanctifierez selon le commandement du Seigneur votre Dieu. — Celui qui le profanera mourra." Dans la Loi Nouvelle, l'Eglise demande à ses enfants de garder le dimanche dévotement en s'abstenant d'oeuvres serviles et en assistant à la messe.

A plusieurs reprises, nos évêques ont dénoncé les violations du repos et du culte dominicaux. Dans une lettre sur ce sujet, ils rappelaient les grandes vérités suivantes: "Le dimanche religieusement observé est un honneur pour les paroisses, une force pour les familles, une bénédiction pour les peuples. Dieu bénit les nations qui l'honorent par une suspension de leurs travaux et une manifestation de leur foi. Il se détourne, au contraire, des sociétés qui méprisent sa loi et son culte, et le jour vient où sa main vengeresse et toute-puissante s'appesantit sur elles."

Le respect du dimanche est une des conditions de la sainteté des individus et des familles, de la paix intérieure et de la prospérité des nations. Commandement divin, il doit être observé avec le plus grand scrupule, car chacune de ses violations est une insulte à la majesté divine.

A l'occasion de la Semaine du dimanche qui s'ouvre demain, la Ligue du dimanche demande aux associations catholiques de mettre à l'ordre du jour les deux questions suivantes:

1) Qu'est-ce que chacun peut faire personnelement pour mieux observer le précepte dominical? (messe — autres offices religieux — abstention des oeuvres serviles — amusements honnêtes).

2) Quelle aide notre Association peut-elle apporter à une meilleure observance du dimanche? (Directives à ses membres — Influence dans son milieu — Appui à la Ligue du dimanche.)

Il est évident que, dans cette question de l'observance du repos dominical, il y a beaucoup de lacunes et d'abus à corriger, et que chacun d'entre nous peut faire sa part pour y remédier.

Charles GAUTIER

Le public doit être renseigné

L'autre jour, le leader de la Démocratie nouvelle a posé au gouvernement une série de questions au sujet des personnes qu'il a prises à son emploi depuis le commencement de la guerre et qui n'étaient pas domiciliées au Canada avant au moins les six mois précédant le 1er septembre 1939. C'est ainsi qu'il demandait quel en était le nombre; quelles charges elles occupaient; dans chaque cas quelle aptitude spéciale justifiait la nomination de chacune de préférence à celle d'un Canadien; quelles rémunérations, enfin, elles retiraient.

M. Blackmore voulait également savoir quels sont les noms de tous les fonctionnaires qui, d'après les bordereaux de salaire de l'Etat, reçoivent plus de $6.500 par année, et quels sont le montant que chacun reçoit, les fonctions qu'il remplit, les aptitudes qu'il possède et le nombre des années de service qu'il a à son crédit.

Le gouvernement n'a pas refusé, mais il n'a pas aussi promis de répondre. Il a commencé par déclarer que, pour répondre à cette série de questions, "il faudrait accomplir un énorme travail". Puis il avoua ne pas comprendre au juste ce que le leader de la Démocratie nouvelle désirait. Il lui a demandé des explications et, dans l'intervalle, il a réservé les questions.

Quant à nous, nous ne voyons pas en quoi les questions posées par M. Blackmore sont obscures. Tout au contraire, elles nous paraissent être d'une facile intelligibilité. Ce que M. Blackmore demande, c'est la production de deux listes: l'une, contenant les noms des personnes prises par l'Etat à son service depuis le commencement de la guerre et non domiciliées au Canada avant au moins les six mois précédant le 1er septembre 1939, ainsi que leur présente occupation, leur traitement et la raison de leur choix de préférence à des Canadiens; et l'autre, indiquant les noms des personnes engagées par l'Etat et recevant plus de $6.500 de traitement par année, ainsi que leur occupation, leurs aptitudes à remplir le poste confié, le nombre de leurs années d'expérience.

A moins d'admettre que l'Etat a retenu les services d'un grand nombre d'étrangers depuis les six mois précédant le commencement de la guerre actuelle et qu'il a multiplié les hauts salaires principalement en ces derniers dix-huit mois, nous ne voyons pas comment la rédaction de cette double liste puisse exiger un travail si énorme. De deux choses, l'une, en effet: ou bien ces deux catégories de serviteurs de l'Etat sont peu considérables ou bien elles sont nombreuses. Dan le premier pas, le travail de recherches ne saurait être aussi grand que les autorités fédérales le prétendent. Dans le second, malgré l'étendue de la tâche, c'est une raison de plus, de la part du leader de la Démocratie nouvelle, d'exiger une réponse.

La série de questions de M. Blackmore intéresse les contribuables canadiens appelés à solder les traitements de ces deux catégories de fonctionnaires ou serviteurs de l'Etat. L'hésitation du gouvernement à répondre étonne. S'il n'a rien à cacher, pourquoi refuserait-il de fournir les renseignements demandés?

C. L'H.

Au Jour le Jour

Nous publions aujourd'hui une série de pages documentaires sur notre effort de guerre. On y lira d'intéressantes biographies et statistiques. Nos typographes ont mis en épingle une admirable allocution du général Laflèche, particulièrement dans l'hommage qu'il rend à S. Em. le cardinal Villeneuve, qu'il apelle "le cardinal de la victoire".

x x x

Croyez-le ou non, dans notre vingtième siècle, il est encore des gens qui croient que les salles de concert sont des parloirs. Nous sommes d'avis que lorsqu'un pianiste comme Hofmann interprète la Sonate en Mi bémol de Beethoven, on devrait avoir la décence de se taire (et même de ne pas tousser). Si on ne le peut pas, il y a toujours un remède: rester chez soi.

x x x

On a annoncé, de Londres, que, depuis le commencement de la guerre, les raids aériens de l'ennemi ont causé la mort de 28.859 personnes et en ont blessé grièvement 40.166. Lorsque l'on songe à la multiplicité et à la fureur de ces attaques, il est indubitable que les pertes de vie sont minimes. Il faut voir en ces minces résultats, un indice que la défense contre avions en Angleterre repose sur des assises solides. N'en eût-il pas été ainsi, les morts et les blessés seraient certainement beaucoup plus nombreux.

* * *

Les règlements relatifs au change étranger doivent être fidèlement observés. Ceux qui croient que l'on peut en prendre à son aise se trompent. Il sera désormais de cet avis ce courtier de Toronto qui, pour violation de ces règlements, vient d'être condamné à un mois de prison et à 4.000 dollars d'amende ou, à défaut de paiement, à dix-huit autres mois de prison.

x x x

Ceux qui ont juré de retenir tous les noms qui s'illustrent ou prétendent s'illustrer pendant cette guerre n'ont qu'à se bien tenir. Depuis quelques heures, ils auront à apprendre à bien orthographier et prononcer les noms yougoslaves suivants: Bogoljug, Jeftitch, Srdjan Budislovlovict, Nioncello Nincintch, Svetorzcar Irkovick et Djevdjelija. Quant aux noms venus d'Afrique, ils sont d'une victorieuse facilité: Sidi-Barrani, Cheren, Harar . . .

x x x

Pour que l'effort de guerre réponde aux besoins de l'heure, il faut multiplier les motifs de paix et de concorde entre tous les sujets canadiens. Et la justice accordée également à tous en est la condition naturelle. Politique à utiliser avec les minorités. C'est un peu redire la pensée du regretté Armand Lavergne: "Pour que la Confédération vive, il faut que les droits des premiers pionniers, les droits de la langue française et de la religion catholique soient traités sur un pied d'égalité avec ceux des autres éléments raciaux."

x x x

Les malades hospitalisés ou à domicile sont invités à prendre part à la Retraite des malades qui sera prêchée par M. l'abbé Joseph Hébert ,par voie des ondes. La première instruction commencera lundi le 31 mars, à 4 h. 30 p.m. La chorale du collège Notre-Dame rendra quelques chants appropriés. L'émission viendra du poste CKCH, qui a donné gratuitement son concours à cette excellente initiative.

ARGUS

BILLET

Sommes-nous un peuple qui ignore son histoire?

On a dit du Français qu'il est l'homme qui ne sait pas sa géographie; peut-on écrire ici que le Canadien est l'homme qui ignore son histoire.

Gloser sur ce point susciterait maints débats, mais n'avancerait guère les choses.

Le plus pressé est de ramasser les miettes, selon le conseil du Maître et de tous les maîtres.

Comme beaucoup d'autres peuples jeunes, nous ne connaissons le passé que par quelques grandes figures; le temps semble nous avoir manqué pour nous intéresser aux ombres moins glorieuses, mais parfois d'un charme émouvant; nous voulons parler des personnages de la petite histoire.

Se livrent à ce pieux exercice, certains des nôtres. L'un des plus avisés, des plus constants et des plus heureux, est bien l'auteur de notre "Questionnaire". Depuis près de cinq ans, il poursuit un travail dont l'anonymat n'enlève rien à la beauté. Sa méthode nouvelle, commencée avec l'année présente, a conquis de très nombreux lecteurs. Puisse-t-il trouver des imitateurs, ou, au moins, multiplier le nombre des amis de la petite histoire!

Je vous conseille de vous adonner au "Questionnaire" d'avril. Il arrive une glorieuse centaine de réponses, attendues depuis longtemps par les chercheurs. Par exemple:

Il est encore de nos vieux qui vantent les vertus médicinales de l'eau d'érable. Qu'en pensaient les premiers Français arrivés au pays?

Qui a vieilli dans la vie politique, ne s'étonne plus de quelques petites ou grandes trahisons. Cela existait à l'époque de Sir Louis-Hippolyte. Pour savoir comment le brave Lafontaine fustigeait les fugitifs, seule la petite histoire peut nous l'apprendre — ce que fera le Questionnaire au cours du mois prochain.

On parle du rationnement en Europe. C'est la rançon des guerres modernes. Pendant la guerre de Sept Ans, la Nouvelle-France passa par ce régime. Comment? Réponse: Consulter le Dictionnaire du P. Lejeune au mot "Bigot" et le Questionnaire du "Droit".

Ne fut-il pas une époque, où le Canada exportait de la farine au lieu du blé? Et imagine-t-on d'expédier de la farine par les longues traversées d'autrefois? A propos de meuneries, l'histoire de certaines années parle d'un "rackett"; y croyez-vous?

Troublante énigme, cruelle énigme: D'où seraient venus les troubles de 37: des hommes ou des institutions?

En France, sous l'infâme ministère Blum, les rouges parlaient toujours des "deux cents familles", c'est-à-dire d'une classe d'individus possédant toute la richesse française. Au Canada, nous aurions eu le fameux "Family Compact", auquel beaucoup d'orateurs font allusion sans donner aucune précision. Autre point d'interrogation destiné à disparaître sous la plume de l'auteur du "Questionnaire".

Enfin, et pour revenir à la plus délicieuse des friandises canadiennes, cette dernière question (il en reste 90 autres!): Qui fonda la première industrie du sucre d'érable au Canada et vers quelle date? Un coeur en sucre, Mademoiselle, si vous répondez bien.

BAYARD

EPHEMERIDES

Il y a vingt ans

LE 29 MARS 1921

Le parti ouvrier indépendant de la province d'Ontario, réuni en congrès à Welland, demande la création d'un parti ouvrier fédéral.

L'attaque de la Grèce contre la Turquie n'est pas approuvée par les Alliés.

Le parti travailliste indépendant anglais refuse de s'affilier à la Troisième Internationale de Moscou.

Les Allemands sont accusés de vouloir provoquer des troubles dans la partie de la Silésie où la population est en majorité polonaise.

Les autorités allemandes maîtrisent les communistes dans les centres industriels.

LE 30 MARS 1921

A l'occasion de la mort du cardinal Gibbons, M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, transmet les condoléances du gouvernement français aux autorités religieuses de Baltimore.

Une nouvelle province des Oblats de Marie Immaculée est fondée aux Etats-Unis. La maison provinciale sera établie à Lowell.

En feuilletant les journaux

LE SOLEIL. — La Russie s'apprête à remplir la promesse qu'elle avait faite à la Turquie de l'aider à repousser tout ennemi qui menacerait son territoire. Il y va de son intérêt d'empêcher l'hégémonie hitlérienne de s'étendre jusqu'aux Dardanelles. Il n'y a rien d'imprévu dans cette attitude.

LA TURQUIE ET LA RUSSIE

D'ailleurs, depuis que le Reich étend son influence dans les Balkans, les Soviets réduisent de plus en plus les échanges commerciaux avec un client perfide et déloyal. Ce qui serait nouveau et pourrait bien se produire, cependant, c'est que Staline prenne demain une décision plus grave — celle d'aider la Turquie en lui fournissant des soldats aussi bien que des armes, comme il a fait en faveur du gouvernement de Barcelone pendant la guerre civile espagnole. Si cette politique était formulée d'avance, il est encore douteux que l'état-major allemand assume le risque d'un conflit avec la Russie. Et si elle n'est pas formulée, c'est que les Russes croient le moment propice de donner à la guerre le caractère universel qu'elle n'a pas encore. L'intérêt est l'unique mobile des actions de ceux qui n'ont pas la prétention de servir un idéal.

* * *

LE CANADA. — Si l'on en croit un journal suisse généralement bien informé, la France posséderait une marine de guerre aussi forte, sinon davantage, qu'à la fin des hostilités, l'été dernier. Le **Dunkerque**, après avoir subi des avaries, est maintenant en voie de réparation et sera bientôt prêt à reprendre la mer. Le **Provence** n'est pas coulé. Deux autres navires de 35.000 tonnes seront lancés prochainement; il s'agit du **Jean-Bart** et du **Richelieu**, actuellement en chantier. Ces unités, auxquelles il faut ajouter le **Strasbourg**, représentent une puissance maritime "sur laquelle le pays peut baser sa politique", souligne le journaliste Vaucher.

LA MARINE FRANÇAISE

Ces nouvelles confirment l'opinion que l'armistice franco-allemand qui établissait les conditions de la capitulation laissait intacte la marine, à condition, cela va de soi, qu'elle ne prêtât pas son concours aux Alliés. En d'autres termes, il est juste d'affirmer que la marine française n'a pas été vaincue. Elle demeure une puissance capable de tenir en échec Hitler, le jour où il tenterait de renier trop ouvertement les engagements qu'il a souscrits dans la forêt de Compiègne. Avec l'armée d'Afrique, commandée par Weygand, les unités navales de la France permettent au gouvernement de Vichy de discuter plus fermement avec les autorités allemandes. Celles-ci ne peuvent donc insister sur la mise en pratique d'une collaboration qui équivaudrait à dresser la France contre l'Angleterre dans le conflit actuel.

* * *

LE MONDE OUVRIER. — Comme il fallait s'y attendre, l'espionnage axiste aux Etats-Unis se prépare à saboter consciencieusement le programme d'aide américaine aux Alliés. La police yankee s'en doute un peu et s'y prépare, mais la tâche des limiers du sieur Hoover, grand maître de la Sûreté chez nos voisins, n'est pas aisée, tant s'en faut. C'est qu'il a devant lui les émissaires, secrets et autres, de trois puissances qui ont conjointement fait voeu d'abattre les démocraties mondiales ou, si l'on préfère, ce qui en reste aujourd'hui. Et comme les gangsters totalitaires ne s'embarrassent d'ordinaire d'aucun bagage de scrupules, il faut s'attendre aux tentatives de sabotage les plus diverses de leur part. Par ailleurs, les Etats-Unis n'étant en guerre avec aucune de ces trois puissances agressistes, leurs multiples agents ont encore une certaine liberté d'action chez l'oncle Sam et c'est en cette liberté d'action que réside précisément le danger de sabotage.

LA CINQUIÈME COLONNE AUX ÉTATS-UNIS

D'où la nécessité, pour nos voisins du sud, d'ouvrir l'oeil et le bon, comme on dit.

Apprenons l'Histoire de notre cher pays

REPONSES AU QUESTIONNAIRE

87—

A—De façon très claire, et même, s'il est possible, avec plus d'évidence que Jacques Cartier, Samuel de Champlain a exposé clairement le sens chrétien de ses activités. Dans son récit de voyage de 1615, il déclare que ses voyages avaient pour but de lui faire connaître les pays et les peuples qui les habitent "à dessin, précise-t-il, de les amener à la connaissance de Dieu, à quoi j'ai travaillé continuellement sans pouvoir avancer que fort peu de mes desseins pour n'avoir été assisté comme il eût été nécessaire à une telle entreprise". Ce regret de n'avoir été soutenu par le travail des prêtres dans son entreprise première démontre bien le surnaturel du fondateur et nous enlèverait les soupçons qui pourraient peser sur ses intentions.

B—Cet imposant navire s'appelait l'**Orignal**. Il devait recevoir 72 canons et on le termina à la fin de l'été de 1750. Au moment où il fut lancé, un accident survint qui causa la perte de ce beau bâtiment. Le navire partit avant le moment fixé pour son lancement, il brisa ses amarres et alla s'échouer sur un banc de rocher au dessous du Cap-Diamant. On tenta vainement de le tirer de cette position fâcheuse, mais il fut tout simplement résolu de démembrer le navire. En racontant ces événements au ministre, les sieurs de la Jonquière et Bigot déclarèrent que le navire avait fait un saut trop considérable et qu'il avait pris un "tour de rein"! Les deux administrateurs de la colonie prétendirent que cet accident avait été causé par l'incompétence de l'ingénieur Levasseur.

C—Peu de politiques ont entretenu un dédain aussi souverain que La Fontaine pour le patronage et les "places". Bien des politiciens d'aujourd'hui pourraient trouver chez ce grand patriote un exemple salutaire. A une lettre le pressant de prendre en considération telle demande de placement, il répondit: "Quant à des places, dites-lui que je ne réponds jamais aux lettres qu'on m'écrit à ce sujet; et qu'il fera mieux de penser à autre chose qu'à des places". Il ajoutait un peu plus loin: "Au reste le dégoût que j'éprouve pour la vie ministérielle, et par contre-coup pour la vie politique, est trop fort pour que je puisse le surmonter". De fait, peu de temps après il devait se retirer de la politique avec son ami et collaborateur, sir Robert Baldwin.

88—

A—C'est en effet Champlain qui songea à prier les bons religieux de le suivre dans ses voyages au Canada. Au cours d'un séjour en France, en 1613, il communiqua ses soucis à un sieur Houel, secrétaire du roi et contrôleur des salines de Brouage, "homme adonné à la piété et doué d'un grand zèle et affection à l'honneur de Dieu et à l'augmentation de sa religion, lequel me donna, dit Champlain, un avis qui me fut fort agréable, à savoir qu'il connaissait de bons Pères Religieux de l'ordre des Récollets, desquels il s'assurait et avait tant de familiarité et de créance envers eux, qu'il les ferait condescendre facilement à entreprendre le voyage". C'est ainsi que le père de la Nouvelle-France entra en relations avec les premiers apôtres de la Nouvelle-France.

B—Il s'agit de M. l'abbé Louis Lepage. Il était né en 1690 à Saint-François de l'Ile de l'Orléans. En 1715, il reçut la prêtrise et devint curé de l'Ile Jésus. Dans le but d'aider à l'administration de sa paroisse, le curé Lepage acheta la seigneurie de Terrebonne au prix de 10.000 livres. Il fit progresser rapidement ses biens, établit des moulins et d'autres dépendances. Chanoine du chapitre de Québec et vicaire général, on se plaignit de ce qu'il ne donnait pas autant de soins à remplir ses fonctions canoniques que ses prérogatives seigneuriales. Il abandonna donc son canonicat et se donna entièrement à sa cure et à sa seigneurie. Il se lança dans une importante exploitation forestière. Cependant, malgré son activité dévorante, le bon abbé Lepage ne réussit pas à maintenir ses affaires en pleine prospérité, et il dut faire abandon de ses biens.

C—Il faut d'abord se rappeler que le Canada, grâce à son association à la Couronne britannique, avait réussi à établir un commerce considérable et lucratif: le transit des produits du sol américain. Le blé américain devait supporter le poids du tarif anglais, mais lorsqu'il avait passé au Canada, surtout lorsqu'on en avait fait de la farine, il était baptisé canadien et entrait en franchise. Un vaste système de canaux s'était élaboré au pays et une flotte sans cesse grandissante transportait par cette voie les produits du pays voisin pour recevoir chez nous une identité qui devait les dispenser des droits douaniers. Les sociologues agitèrent l'opinion afin de faire tomber cette barrière. Le coup réussit. On crut que la ruine allait s'abattre sur le pays. De fait, le commerce intermédiaire du Canada entre les Etats-Unis et l'Angleterre prit fin. Le Canada y suppléa par la création d'industries nouvelles et par le développement de son agriculture.

L'UN DE CEUX QUI PEUVENT PARLER

Un compte rendu de la "GAZETTE" nous apprend que M. Percy J. Philip, correspondant du "NEW YORK TIMES" à Ottawa, a qualité pour parler des choses d'Europe et singulièrement des choses de France. Il a derrière lui, rappelle-t-elle, l'acquit, l'arrière-plan (background) de ses propres observations des événements en France au cours des ving dernières années et de l'effondrement de l'année dernière, et cela l'amène à déconseiller un optimisme injustifié.

M. Philip sait bien que nous avons roulé comme un tapis l'empire africain de Mussolini cet hiver, mais cela ne peut l'empêcher de penser que dans l'intervalle Hitler a passé un hiver à se préparer.

Il prévoit des diversions dans les Balkans et en Extrême-Orient où le Japon espère ramasser sa part de butin d'un empire croulant comme Mussolini a fait pour la France; puis une attaque contre l'Angleterre "avec une furie infernale telle qu'il ne s'en est jamais vu".

Ce ne sont pas les armements de provenance américaine qui pourront empêcher cela. Tout ce sur quoi nous pouvons compter désormais, c'est sur le courage et l'endurance des combattants et des civils britanniques.

M. Philip ne perd pas pour cela espoir. Il s'inspire de Churchill et le cite: "Nous en sortirons. Nous ignorons quand. Nous ignorons comment. Mais nous en sortirons".

M. Philip a vu des choses. Il croit qu'il doit les dire telles qu'il les a vues. Il voit la cause immédiate de l'effondrement de la France dans les attaques-surprises des bombardiers de plongée allemands — moins efficaces maintenant à cause de l'accoutumance, mais qui étaient alors terrifiantes; et aussi dans la précision extraordinaire des attaques ennemies si extraordinaires, "qu'elles furent de fait huit ou dix heures "AHEAD OF SCHEDULE".

La constitution du gouvernement de Vichy était, pense le correspondant du TIMES, inévitable, à raison de l'étendue incroyable de l'effondrement français. Depuis son arrivée au Canada en octobre dernier, il a souvent entendu ce commentaire: "Je savais que c'était terrible, mais je ne savais pas que c'était si terrible que cela".

"C'était pire que cela encore", déclare-t-il, et il ajoute: "Je ne crois pas qu'il eût été possible de continuer la guerre en Afrique du nord avec la flotte (française)". On a débattu cette question avec fièvre pendant plusieurs jours, mais la conclusion fut que cela ne se pouvait faire".

Son avis personnel c'est que, vu l'état où se trouvait alors la France, l'Afrique du nord serait devenue pour nous "un passif".

Pour aborder la question du bombardement d'Oran, le correspondant du "TIMES" ne se départ pas de sa franchise: "Je crois, dit-il, que ce fut une erreur, peut-être une erreur précipitée, mais dont nous n'avons pas encore vu la fin, ainsi que nous pourrions l'apprendre au cours des deux prochaines semaines."

M. Philip pense de la plupart des livres publiés pour expliquer la défaite de la France qu'ils sont "THE WORST LITERATURE I EVER SAW".

Et, quant à lui, il résume les causes de cette défaite en deux formules franches, dût cette franchise de sa part froisser le sentiment du pays dont il est ressortissant, l'Angleterre, du pays où il vit, le Canada, et de celui où est publié le "TIMES", son journal, les Etats-Unis.

Je traduis littéralement le compte rendu de la "GAZETTE":

"Les événements découlent directement de la carence des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne de tenir leur engagement et de garantir la frontière orientale de la France après la dernière guerre et du fait que dans la guerre la nation avait perdu deux millions d'hommes, "plus qu'aucun pays ne peut se le permettre". Comme résultat, la direction du pays était de second ordre. Daladier et Bonnet n'étaient point les équivalents de Clémenceau et de Poincaré, confesse-t-il.

"Non seulement l'Angleterre et les Etats-Unis ont failli à leurs engagements de partager la protection de la frontière orientale de la France, forçant la France à le faire elle-même, de la seule façon dont elle le croyait possible, mais la sympathie du monde a passé de la France à l'Allemagne à la suite de l'occupation de la Ruhr par la France."

Remercions M. Philip de sa franchise. Il est de ceux qui, ne voulant pas, suivant une expression vulgaire, emplir les autres a commencé par ne pas se laisser emplir ou s'emplir lui-même. Sa conférence — et ce n'est pas la première du genre qu'il fait — est une bonne action. Il sait ce qu'il en a coûté à la France pour n'avoir point voulu ouvrir les yeux. Il ne veut pas que, d'ailleurs, on se laisse nouer le bandeau de la folle propagande.

Seulement, — c'est une annotation pour nos moeurs de guerre — que dirait-on d'un Canadien français qui, les ayant vues, rappellerait à ce moment toutes ces choses, particulièrement les conclusions que je viens de traduire?

Persuadons-nous bien du fait, car il a pour nous une extrême importance, qu'il y a des citoyens de première zone et des citoyens de seconde. Pour ceux-là, la vérité reste accessible et il leur est permis de la dire; pour ceux-ci, elle est mesurée, dosée, surveillée. Ils n'ont certes pas la bouche cadenassée, mais ils ne sauraient l'ouvrir grande sans déchaîner des furies.

P. A.

(Le Devoir)

La France a besoin de ses fils

Dans l'histoire du monde peu de régimes eurent si peu d'amis à leurs débuts que celui du maréchal Pétain. Les pires accusations ne lui furent pas épargnées. De tous côtés le mot "trahison" retentissait. On tint pour assuré que le nouvel Etat français serait entre les mains des Nazis une marionnette facile.

Le temps a passé et les brouillards de la guerre s'étant dissipés, les desseins du vieux maréchal s'ébauchèrent. La France n'avait pas joué sa dernière carte. L'armistice avec l'Allemagne ne signifiait pas pour la France la perte de son empire colonial. Et l'on vit les drapeaux saluer une dernière fois le sol de France pour chercher en Afrique un refuge inviolable.

La plupart des Français des Etats-Unis—même ceux qui avaient été prompts à jeter la pierre—comprennent la situation de la France. Ils savent que, pour la partie finale, Pétain et Waygand sont aussi nécessaires que de Gaulle. Ils reconnaissent en ces trois grands soldats les mêmes qualités d'honneur, de patriotisme et d'intégrité.

Beaucoup d'Américains en sont venus aussi à une notion plus perspicace du rôle que la France doit tenir. Par malheur il s'en trouve encore qui jugent plus facile de critiquer que d'essayer de comprendre.

Dans le "Herald Tribune", Dorothy Thompson emploie son grand talent à semer des doutes sur la sincérité des hommes de Vichy. Elle va jusqu'à formuler des accusations précises.

D'abord, elle accuse l'Etat français de persécuter les partisans du général de Gaulle. Ensuite, elle affirme que ce gouvernement ne veut pas la victoire de l'Angleterre, parce que, dit-elle, si la Grande-Bretagne gagne une victoire décisive, les hommes de Vichy perdront le pouvoir. En quelques mots, Miss Thompson accuse le maréchal Pétain de faire passer l'intérêt de son parti avant l'intérêt de la France.

Elle ajoute:

"Nous sommes désormais forcés de soupçonner tout invité français d'être un agent de Vichy. Nous avons des branches de l'Ogpu et de la Gestapo, et maintenant, il semble, nous aurons aussi leur équivalent français."

En réalité, ces critiques contre l'Etat français ne sont pas justifiées en aucune façon. Les représentants de Washington, qui étaient certainement mieux placés et mieux informés que Miss Thompson, n'ont pas jugé inquiétante l'attitude de Vichy, mais au contraire ont exprimé leur admiration pour la manière dont Pétain avait su tenir les Nazis en échec.

Le professeur Louis-J.-A. Mercier a, du reste, écrit dans "The Commonwealth" du 7 mars un article fort documenté sur le nouveau régime en France. Partout il voit des indices de réorganisation. La politique du maréchal Pétain est constructive.

Au lieu de mettre obstacle à ce relèvement de la France, le Français, —dont les opinions politiques sont en opposition avec les directives de la nouvelle France — a le devoir de faire taire les critiques destructives qui compromettent l'avenir de la patrie.

La France a besoin de TOUS ses grands hommes, de TOUS ses patriotes dévoués. L'ordre du jour est CONSTRUIRE non détruire.

("Amérique")

Lucien MASSE, C.P.A. Donat VIEN, F.A.E.

Lucien Massé & Compagnie

COMPTABLES-VÉRIFICATEURS-SYNDICS

Chambres: 202-203
129, rue Principale - HULL

Edifice Union St-Joseph
325, rue Dalhousie - OTTAWA

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

Le Droit

— CALENDRIER —
DIMANCHE 30 MARS 1941 — 89e jour de l'année
Lever du soleil, 5.45 — Lever de la lune, 7.16
Coucher du soleil, 6.25 — Coucher de la lune, 9.18
QUARANTE-HEURES
Collège St-Patrice 28, 29, 30 mars, Ste-Jeanne d'Arc, 30, 31 mars, 1er avril
FETE DU JOUR
Passion.

Quatre — HULL, SAMEDI 29 MARS 1941 — Température: NUAGEUX

"UNE LOI RAISONNABLE"

C'est ce que va devenir notre loi des liqueurs, déclare le premier ministre Godbout. — Les arguments que l'on est réduit à invoquer. — Va-t-on sauvegarder le respect du dimanche? — Rien de changé pour la publicité des journaux.

Le chef du gouvernement provincial du Québec, M. Godbout, vient de recevoir une délégation de la Fédération des métiers et du travail de Montréal et de Québec venue demander que les amendements projetés à la loi des liqueurs ne nuisent pas aux emplois d'un grand nombre d'individus employés dans les établissements où se vendent les liqueurs alcooliques.

Les délégués paraissent favoriser plutôt la loi actuelle, quitte à la faire observer rigoureusement et à enlever leurs permis à ceux qui le méritent par leurs infractions.

A cela, le premier ministre a répondu que des changements à la loi s'imposent. Il faut la rendre plus précise, plus claire, dit-il, de façon à ce qu'elle puisse s'appliquer véritablement. Il a rassuré les délégués en leur déclarant, sous une formule générale, que "la nouvelle loi des liqueurs sera une loi raisonnable à l'usage des gens raisonnables."

Il n'y a pas eu plus de précision au sujet des amendements que le gouvernement se propose de décréter. On ne les connaîtra donc que plus tard.

Le dimanche sera-t-il sauvegardé par l'interdiction complète de la vente des liqueurs ce jour-là, comme cela existe dans toutes les autres provinces du pays et tel qu'il est réclamé par nombre d'organisations et de citoyens? C'est ce que l'avenir nous dira.

A propos du respect du dimanche, un délégué a dit que c'était en fin de semaine, c'est-à-dire le vendredi, le samedi et le dimanche, qu'un grand nombre de petits employés avaient la chance de gagner quelque chose, parce que c'est alors que les établissements font le plus d'affaires, sont le plus fréquentés.

Passe encore pour le vendredi et le samedi, des jours de semaine comme d'autres, mais le dimanche? Va-t-on tout de même prétendre qu'en notre province on en est réduit à commercer le dimanche, et surtout à commercer la boisson, pour permettre à un certain nombre de vivre? A ce compte, à raisonner de la sorte, on devrait pouvoir faire n'importe quoi, le dimanche, pour obtenir sa bouchée de pain. C'est par trop exagérer la pauvreté économique de la province, que le commerce dominical des boissons n'atténuera pas, mais accentuera au contraire. Car il y a une certaine relation de cause à effet entre cette pauvreté économique et les abus de l'alcool.

Ces abus, le premier ministre en admet l'existence, car la modification de la loi des liqueurs a précisément pour but de les corriger, a-t-il dit. Mais est-ce que la nouvelle loi sera vraiment une loi raisonnable pour les gens raisonnables si elle maintient le commerce des liqueurs le dimanche? Peut-on véritabement prétendre qu'il serait raisonnable pour un homme raisonnable d'aller ou de pouvoir aller passer ses dimanches ou une partie de ses dimanches à consommer des boissons alcooliques? Est-ce que les pressions et l'influence de tous ceux qui sont intéressés dans le trafic de l'alcool devraient l'emporter sur la loi générale du respect du dimanche, sur les réclamations de tous ceux, clercs et laïques, qui tiennent instamment à ce que les établissements vendant de l'alcool ferment le dimanche, comme tous les autres établissements commerciaux?

Nous saurons avant longtemps les intentions législatives du gouvernement à ce sujet. En attendant, il faut savoir gré au premier ministre d'avoir soutenu que la loi doit être modifiée de façon à supprimer des excès existants, à protéger surtout notre jeunesse contre l'alcoolisme, à ne plus faire du Québec un endroit où tous les étrangers pourront faire tout ce qu'ils voudront et tout ce qu'ils ne peuvent faire chez eux. Nous allons remplir notre devoir, a déclaré M. Godbout.

Il est entendu cependant que les journaux ne seront pas affectés dans leurs annonces par la nouvelle loi. C'est dire qu'ils continueront de faire de la publicité à l'alcool comme par le passé. Souvent, pourtant, cette réclame est trompeuse, mensongère, insidieuse, pour le moins peu respectueuse de notre histoire et du caractère honorable de nos pères et arrière-grands-pères qu'on représente trop souvent comme des gens pour qui l'alcool était le grand souci, le grand remède et le grand réconfort dans toutes les circonstances de la vie. En Ontario, la réclame pour les liqueurs dans les journaux n'est pas permise. Si elles doit encore l'être dans le Québec, il vaudrait de lui imposer au moins un contrôle, de sorte qu'elle cesse de tromper, de mentir et de flagorner.

Il faut croire que la nouvelle loi sera raisonnable et qu'elle saura ramener à la raison ceux qui s'en écarteront. Si on allait cependant préserver le dimanche, quel grand pas serait accompli.

Henri LESSARD

L'auto cause la majorité des morts accidentelles

Chaque année, aux Etats-Unis et au Canada, l'automobile occasionne le taux le plus élevé des morts accidentelles, soit 35%. Les accidents au foyer suivent de près avec 33%, les accidents "publics" (autres que ceux déjà mentionnés) 16%, et ceux du travail 16%. En faisant connaître ces chiffres compilés par le National Safety Council, la Ligue de sécurité de la province de Québec, dans son bulletin hebdomadaire aux automobilistes, espère convaincre les conducteurs et les piétons de la responsabilité qui leur incombe respectivement, tout en leur recommandant une vigilance continuelle, pour rendre nos rues et nos routes à l'épreuve des accidents.

A ce propos de responsabilité, des chiffres de la même provenance indiquent que ce n'est pas l'élément mécanique (freins, phares, roues directrices, pneus et autres accessoires) qui supporte la plus lourde charge, puisque seulement 7% des morts accidentelles lui sont imputables, mais bien l'élément humain, l'homme, qui est responsable de 93% de ces malheurs.

On peut ajouter qu'environ 50% de tous les accidents de la route sont dûs à la violation du code de la sécurité routière et au mauvais pilotage de l'auto. Dans 57% de ces cas, on signale que la violation est imputable au chauffeur et que dans 68%, c'est le piéton qui est à blâmer; maintes fois le conducteur et le piéton étant tous les deux inculpés.

Il est bon de noter aussi que 78% des véhicules impliqués dans ces morts accidentelles sont des voitures de voyageurs; 18% sont des camions; 1% des taxis; 1% des autobus et 2% des motocyclettes. Ces proportions varient très peu annuellement, sur tout notre continent, exception faite de certaines localités où les genres de véhicules impliqués ne se comparent pas à ces tableaux synoptiques.

L'ASSURANCE EST LE BOUCLIER DU SAGE!

Soyez sage, prévenez les malheurs en utilisant nos vastes facilités et connaissances Consultez-nous maintenant et acquérez cette tranquilité d'esprit si nécessaire au bonheur.

Aimé GUERTIN & Cie

Assurances Immeubles. Voyages

103, rue Principale, Hull, P. Q. Téléphone: 2-2513.

M. E. FAUTEUX TRADUCTEUR...

(suite de la première page)

Né à Montréal, le 13 avril 1879, il était le fils de feu Hercule Fauteux et de sa femme, Exilda Dagenais. Il passa toute sa jeunesse à Montréal et fit ses études au Collège Mont-Saint-Louis, de Montréal. Depuis plusieurs années, il était paroissien du Christ-Roi.

En 1903, il épousait à Toronto, Mlle Bertha Aubin, puis vint demeurer à Ottawa avec sa jeune épouse. Il était membre de l'Institut Canadien-Français et du Stamp Collectors' Exchange Club. C'est dire qu'il s'occupait également de philatélie.

Lui survivent outre sa femme, une fille, Mme Allen D. Cameron, (Jeannette), d'Ottawa; un frère, Aegidius Fauteux, de Montréal; six soeurs: Mme Joseph Bergeron, Mme Frank Lavallière, Mlles Antonia et Graxella Fauteux, toutes de Montréal; Mme G. Lussier, de Saint-Hyacinthe (Québec); Mme Elzéar Montpetit, de Verdun (Québec).

La dépouille mortelle repose aux salons funéraires Gauthier, 359, rue Saint-Patrice.

"Le Droit" offre à la famille en deuil ses plus sincères condoléances.

2 Femmes ont a répondre de la mort d'un bébé

LA MERE ET LA FILLE SONT TENUES RESPONSABLES APRES UNE ENQUETE DU CORONER QUI A EU LIEU HIER SOIR.

Mme Eugène Polette, âgée de 56 ans, sa fille de 22 ans, Irène, de Pte-Gatineau, sont détenues depuis hier soir par la police relativement à la mort d'un bébé dont la mère serait la dernière des deux femmes susnommées. Un jury du coroner J. Isabelle, après enquête tenue hier soir, a rendu un verdict incriminant les deux femmes de négligence. On attend des ordres du procureur général de la province au sujet de la poursuite des procédures.

L'officier S. Brasseur, de la police provinciale, a relaté les détails de l'affaire, et il a été corroboré par un autre officier, Henri Nantel.

Ayant eu l'information de la naissance non enregistrée d'un bébé à Pte-Gatineau, les officiers se rendirent dans cette localité et ils interrogèrent Irène Polette, rencontrée sur la rue. Elle commença par nier puis elle les invita à se rendre chez elle où sa mère, dit-elle, leur conterait tout. La mère nia aussi à plus d'une reprise la naissance d'un bébé dans sa maison, mais finalement elle fit des aveux amenant la découverte du cadavre inhumé dans la cave de la maison. Elle dit que la naissance avait été prématurée et que le bébé était mort-né. Les deux femmes relatèrent qu'elles avaient mis le corps dans une boîte et l'avaient enterré dans la cave.

Les officiers trouvèrent en effet le cadavre sous un peu de terre et le transportèrent à la morgue Gauthier, pour fin d'examen et d'autopsie. Cette dernière fut faite par le Dr J.-M. Roussel, médecin-légiste de la province, et il fut constaté que l'enfant vivait à sa naissance. Il n'y a pas de trace de violence sur le corps, mais une négligence quelconque, un manque de soins a causé la mort, est-il rapporté.

Me Frs Caron, c.r., substitut du procureur de la Couronne dans le district, a interrogé les témoins.

L'enfant était du sexe masculin. La découverte du cadavre se fit le 21 mars par les officiers de police. La naissance remonte au 15 janvier.

Grande parade militaire à Hull demain

C'est demain après-midi, à 2 heures 30, qu'a lieu à Hull la parade militaire en rapport avec la campagne de souscription nationale aux services de guerre canadiens. Le régiment de Hull en fera les frais, avec les cadets de Gatineau Mill et les scouts de St-Rédempteur. Il y aura aussi la fanfare du régiment, ainsi que le corps des tambours et clairons des cadets. Le départ se fera du manège militaire. Chemin d'Aylmer, à 2 heures 30 et le défilé passera ensuite par les rues suivantes: Principale, Hôtel de ville, Laurier, Victoria, Champlain, Hôtel de ville, Principale, chemin d'Aylmer jusqu'au manège.

La parade est faite comme entreprise publicitaire en faveur de la campagne de souscription. Aux quartiers généraux, soit à l'édifice des Chevaliers de Colomb, 189, rue Principale, les organisateurs se grouperont à l'extérieur lorsque passera le défilé, et ils recevront le salut des militaires. Il y aura aussi des camions-réclame décorés d'une façon approprié et distribution de littérature par les scouts.

La campagne continue de battre son plein et l'on entrevoit atteindre l'objectif de $10,000 pour la région, soit Hull, Pte-Gatineau et Gatineau Mill, même le dépasser.

Le directeur J.-A. Robert fournira aussi des policiers en motocyclette pour conduire le défilé.

Deux familles rendues sans abri par le feu

Une habitation en brique de trois étages a subi des dommages d'environ $3000 et deux familles sont devenues momentanément sans toit, à la suite d'un incendie qui a eu lieu hier soir, vers 9 heures, à 113 rue Laurier. Le feu est attribué à un tuyau surchauffé, au second plancher. Les flammes gagnèrent ensuite le troisième plancher et le toit.

M. et Mme Emile Ethier et leur enfant, Jean, demeuraient au second plancher, et M. et Mme Richer et leurs deux enfants logeaient au troisième. Tous ont pu se sauver facilement. Les pompiers, en charge du directeur Emile Bond, arrivèrent promptement sur les lieux et purent vite maîtriser les flammes.

Les dommages sont de $2000 pour l'immeuble et de $1000 pour les biens mobiliers. Il y a compensation par l'assurance. Le propriétaire est M. Walter Boult, 117 Laurier.

Les tramways et les autos durent interrompre leur circulation à cet endroit pendant un certain temps et des policiers, sous la conduite du directeur J.-A. Robert, firent le service d'ordre.

REIN

Il est reconnu que les trois quarts des maladies humaines proviennent du mauvais fonctionnement des organes éliminateurs, le REIN et l'INTESTIN. Tout le monde s'occupe de l'intestin; mais, le rein est négligé; cet organe, étant un filtre, accumule des poisons qui occasionnent des douleurs de dos, catarrhe de la vessie, retention d'urine, rhumatisme. Il faut donc prévenir ces maux en prenant à chaque saison les pilules REINOL qui favorisent le bon fonctionnement du REIN par une triple action diuritique, antiseptique et solubilisante. 50c la boîte à la Pharmacie Farley—2-7914.

Elections à l'Association municipale de Récréation

Des félicitations et remerciements sont exprimés au conseil sortant de charge pour son bon travail et son dévouement.

L'Association municipale de récréation a tenu hier soir, à l'hôtel de ville, une réunion importante, procédant entre autres choses aux élections de ses officiers pour l'année 1941-42. Le conseil sortant de charge a remis sa démission et il a ensuite été réélu en bloc, recevant en outre des félicitations et des remerciements pour le travail qu'il a accompli et le dévouement dont il a fait preuve depuis plusieurs années qu'il dirige le groupement.

Les officiers réélus sont: l'échevin F.-Ernest St-Jean, président; l'échevin J. Baker, vice-président; H. Lessard, secrétaire; P. Morest, secrétaire adjoint; H. Reinhardt, trésorier.

Un nouveau directeur a été admis et était présent dès hier soir, le Dr A. Powers, représentant attiré du Rotary de Hull. Le président lui a souhaité la plus cordiale bienvenue et M. Powers a remercié, disant qu'il était heureux de pouvoir participer à un mouvement comme celui de l'Association municipale de récréation, qui s'occupe de procurer de sains amusements à l'enfance et à la jeunesse, en été aussi bien qu'en hiver.

Un cadre contenant les portraits des membres fondateurs et des membres actuels de l'Association et préparé par les soins du président, M. St-Jean, sera bientôt terminé et est destiné à orner les murs de l'hôtel de ville, ou il servira de document futur sur l'oeuvre.

On discute de l'enseignement de l'anglais à la réunion de la section de la St-J.-Baptiste

C'est une discussion plutôt théorique, où deux membres exposent le pour et le contre de cet enseignement à partir de la 4e année. — A propos de l'Ecole normale de Chapeau.

La réunion régulière de la section Notre-Dame de la Société St-Jean-Baptiste de Hull, hier soir, a été marquée par une intéressante discussion sur l'opportunité d'entreprendre dans nos écoles l'enseignement de l'anglais dès la quatrième année du cours. M. Marcel Chaput a soutenu l'affirmative et M. Georges Lessard la négative. Les autres membres présents ont aussi pris part à la discussion. M. Aldoria Beauparlant, président, a dirigé les délibérations.

M. Georges Lessard a aussi fait rapport du travail accompli par la section de la publicité, en rapport avec la célébration de la fête nationale du 24 juin. M. Yves Lamontagne, président du comité des sections juvéniles, fit aussi rapport de ce que celles-ci se proposent de faire pour contribuer à la célébration. M. Marcel Chaput, président du comité d'Action nationale, a également fait rapport du travail accompli. Des remerciements ont été exprimés à M. M. Bonnier, agronome, pour la belle conférence qu'il est venu donner sur la coopération, lors de la réunion précédente.

M. Pierre Migneault a été chargé de former et de diriger le comité de recrutement. Il a été décidé de remplacer tout directeur qui s'absentera de trois assemblées consécutives. M. Jean Raymond a été élu directeur, en remplacement d'un démissionnaire.

ETUDE DE L'ANGLAIS

M. Marcel Chaput, pour les fins de la discussion, a soutenu que l'enseignement de l'anglais devrait se faire chez nous dès la 4e année, à cause des circonstances particulières dans lesquelles nous vivons. Nous avons plus besoin de l'anglais que d'autres régions de la province, étant donné notre contact étroit avec nombre d'anglophones vivant dans la capitale du pays et les environs. Dans le domaine économique, ce sont les Anglais qui dominent, comme question de fait, et il faut bien que nous en tenions compte. Sans négliger notre langue maternelle, il faut tout de même inculquer à nos enfants une connaissance suffisante de l'anglais afin qu'ils puissent faire leur chemin dans la vie.

Pour la négative, M. Georges Lessard a prétendu que les circonstances de milieu ne changent rien au fond du problème, qu'on ne saurait s'attendre à ce que l'école primaire française enseigne adéquatement l'anglais. L'expérience le prouve et le bon sens le dit. L'école primaire a pour rôle essentiel de donner à l'enfant les notions indispensables relatives à sa langue, à la religion, à l'histoire, au nombre, etc. Mais puisque la nécessité nous impose d'apprendre l'anglais, qu'on fasse que l'écolier, après obtention de son certificat d'études primaires, puisse faire deux années d'anglais. Il saura alors mieux sa langue maternelle et pourra apprendre plus vite, avec moins de danger de déformation et avec plus de succès l'autre langue.

Mais il serait antipédagogique de faire commencer l'étude d'une langue seconde de très bonne heure.

Il a été décidé d'écrire à M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique de la province, au sujet de ce qui se passe à l'Ecole normale bilingue de Chapeau, où, a-t-il été rapporté, on fait oeuvre d'anglicisation. On proteste contre ces menées et on demande au surintendant d'y remédier au plus tôt.

La prière et le chant de l'hymne national mirent fin à l'assemblée.

Les É.-U. suivent la situation...

(suite de la première page)

mande appuyées sur la menace des canons et des avions nazis.

Les autorités américaines sont particulièrement intéressées à connaître l'effet que causera sur le ministre des Affaires Etrangères du Japon, la crise yougoslave. Comme on le sait le ministre japonais, Matsuoka, est présentement l'invité du gouvernement allemand à Berlin. Certains observateurs diplomatiques laissent entendre qu'il sera fortement intéressé et impressionné.

En attendant le règlement final de la question yougoslave, les observateurs diplomatiques voient trois hypothèses capables de se réaliser:

1) Le gouvernement de Belgrade répudierait formellement le pacte des puissances de l'axe et se préparerait avec l'aide de la Grande-Bretagne à défendre la Yougoslavie contre toute attaque de la part de l'Allemagne. Cette hypothèse se réalisant le jeune roi Pierre II ferait appel à l'aide matérielle promise par le président Roosevelt à toute nation qui voudrait résister à l'agresseur et se défendre.

2) Le roi Pierre temporisera peut-être. Il ne ratifiera, ni dénoncera le pacte signé par l'ancien gouvernement yougoslave. Il comptera sur des manoeuvres diplomatiques et tâchera de maintenir son pays dans le statu quo. Il appuierait alors cette politique sur toute l'armée yougoslave.

3) Les dissensions à l'intérieur du pays et en plus la menace militaire allemande obligerait peut-être les Yougoslaves à trouver un compromis avec les puissances de l'axe, à maintenir en vigueur le pacte des puissances de l'axe que ses représentants ont signé tout en essayant de ne point accepter des conditions aussi penibles que la Roumanie et la Bulgarie.

Hitler pourra également choisir entre plusieurs politiques selon la position que prendra le gouvernement yougoslave. L'armée allemande massée sur les frontières de la Bulgarie et dans les environs pourrait bien recevoir un ordre d'envahir la Yougoslavie et ainsi forcer le présent gouvernement à accepter les termes du pacte.

L'Allemagne pourra également continuer à exercer une certaine pression sur les frontières yougoslaves en attendant que les agents de la cinquième colonne réussissent à liguer les uns contre les autres, les Croates, les Serbes et les Slovènes.

L'Allemagne pourrait encore exciter les appétits des puissances qui entourent la Yougoslavie et ainsi les inciter à se joindre à elle pour dépecer la Yougoslavie à moins que le jeune roi résiste aux demandes d'Hitler.

Une sonnerie fort intempestive chez le Directeur Robert

Quatre adolescents de Montréal venus dans nos parages ont comparu ce matin devant le recorder R. Bédard, à Hull, sous accusation de vagabondage en troublant la paix publique. Ces jeunes gens se sont amusés la nuit dernière à sonner aux portes de certaines gens et il se trouve qu'ils ont sonné à celle du directeur de la Sûreté municipale de notre ville, M. J.-A. Robert. C'est ce qui a amené leur arrestation.

Les quatre ont nié être coupables de l'accusation portée contre eux et ils auront leur procès lundi.

Adolescent de 13 ans décédé

Emile Thibault, âgé de 13 ans, enfant de M. Albert Thibault et de Anna Lauzon, est décédé jeudi. Il était élève de 5e année à l'école Valiquette. Outre ses parents il laisse quatre frères, Lionel, Maurice, Roland et Henri; cinq soeurs, Marie-Blanche, Marie-Jeanne, Adrienne, Annette et Laurette. Les funérailles auront lieu lundi matin. La dépouille partira de la maison mortuaire, 8 Duquesne, 7 heures 40 pour service à 8 heures en l'église St-Joseph de Hull et l'inhumation aura lieu ensuite au cimetière Notre-Dame de Hull.

Gogama

GOGAMA, (Ont.) (D.N.C.) — Récemment, il y eut une partie de cartes au profit de l'église. Il y avait un grand nombre de prix.

Un bingo a eu lieu il y a quelques jours.

M. Elie Vézina est de retour parmi nous, après une absence de 11 mois. Il travaillait dans les environs de Feleyet.

M. le curé Cournoyer était à Westree, mardi et mercredi derniers.

M. Roger Richer mort à 18 ans

M. Roger Richer, âgé de 18 ans et 11 mois, vient de décéder à l'hôpital. Outre ses père et mère il laisse quatre frères, Albini, Roland, Léo, Fernand; deux soeurs, Mme Forget, née Simone, et Yvette, à la maison. Les funérailles auront lieu lundi matin à 8 heures 10 en l'église et au cimetière Notre-Dame de Hull. La dépouille est exposée à la maison, 65, blvd du Sacré-Coeur, et le départ pour l'église se fera à 7 heures 30.

LE COEUR DES FRANÇAIS A ÉTÉ TOUCHÉ

VICHY, le 29. — (P.A.) — Le premier rapport officiel de la démonstration spontanée en faveur de la Yougoslavie qui eut lieu, hier, à Marseille, disait que la manifestation avait eu lieu en l'honneur du roi assassiné Alexandre et de l'ascension du jeune roi Pierre au trône, deux choses qui avaient touché profondément le coeur des Français.

Plusieurs milliers de personnes ont accumulé des fleurs sur la plaque qui commémore la mort du roi Alexandre, à Marseille, il y a sept ans.

Des rapports de Marseille disaient hier que la foule s'était rassemblée après avoir appris que la Yougoslavie avait résisté à Berlin. Les citoyens avaient formé un défilé, chanté "La Marseillaise" et "Vive la Serbie".

On espère la paix lundi

(Presse associée)

JOHNSTOWN (Pennsylvanie) le 29— La paix lundi est le but des négociateurs qui s'efforcent aujourd'hui de mettre fin à un "congé" des membres de l'union de l'usine de Cambria de la Bethlehem Steel Corporation.

La production est encore plus réduite qu'hier, probablement à cause du ralentissemnet habituel de fin de semaine.

Arthur Reilly, conciliateur fédéral, après avoir conféré avec James Gent, directeur du comité d'organisation des employés des aciéries, et S.-D. Evans, représentant de la compagnie, a déclaré ce qui suit:

"Je suis très optimiste. Je crois que, si tout va bien, tout sera réglé lundi."

Gent dit que 11,000 des 15,000 ouvriers de l'usine ont refusé de travailler hier parce que des boîtes de scrutin ont été apportées à l'usine. Il n'est pas si certain d'un règlement si prompt, mais il croit qu'il n'y a pas "une grande différence entre notre organisation et la direction."

Gent appelle "congé" et non pas grève le refus de se rendre au travail.

Le chef de l'union dit que lui et un comité de 13 conféreront avec les officiers de la compagnie, pour discuter l'accord en quatre points conclu à Bethlehem comme fondement de son programme ici.

Le compromis en quatre points demandait brièvement la réinstallation des grévistes sans qu'ils perdent leurs droits d'ancienneté, la continuation du contrat collectif entre la compagnie et le représentant des employés, spécifiait que la compagnie n'aurait pas recours à un traitement de défaveur dans le contrat collectif et remettait à plus tard le choix d'une agence de contrats.

Les nouvelles de Vichy

(Presse associée)

VICHY, 29.—Un tribunal militaire de Clermont-Ferrand a condamné aujourd'hui Armand Pene, industriel de Dakar, Afrique française de l'ouest, à huit mois de prison et à la perte de ses droits civils pour un an, sous accusation d'avoir fait de la propagande pour le général Charles de Gaulle, chef des Français qui combattent encore l'axe.

(Presse associée)

VICHY, 29.—On rapporte aujourd'hui que la ville de Moulins, en France occupée, a été condamnée à 50,000 francs d'amende, parce que des devises antinazies ont été écrites sur les murs de certains immeubles.

On dit de plus que le couvre-feu à 7 h. du soir a été ordonné pour jusqu'au 2 avril et que tous les habitants devront demeurer dans leurs maisons le dimanche, après 2 h. de l'après-midi.

(Presse associée)

VICHY, 29.—La viande de cheval a été ajoutée aujourd'hui à la liste de rationnement des Français. On a aussi établi la ration sur d'autres viandes pour plusieurs mois.

JEAN DARLAN À PARIS?

VICHY, le 29 (P.A.)—De sources généralement bien informées, on apprend aujourd'hui que le vice-président du conseil, Jean Darlan, se rendra à Paris lundi pour rencontrer le ministre des affaires étrangères du Japon, Yosuke Matsuoka. On croit cependant qu'aucune décision finale n'a été prise.

LA NAVIGATION SUR LE DANUBE

BUDAPEST, Hongrie, 29 (P.A.)—Une agence de nouvelles hongroise rapporte aujourd'hui que la Yougoslavie a mis fin à la navigation des barges et des navires allemands dans la partie yougoslave du Danube.

Mme A. RABY EST DÉCÉDÉE À THURSO, Qué.

THURSO, (Qué.) (D.N.C.) — Est décédée à l'hôpital de Buckingham, après quelques mois de maladie, Mme Alphonse Raby (née Précille Dubois), épouse en premières noces de Joseph Bourgon. Elle était âgée de 74 ans.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. Alphonse Raby; trois fils, M. Emile Bourgon de Duparquet, M. Xavier Bourgon, de Duparquet, M. René Bourgon, d'Aldermac; ses belles-filles, Mme Charles Bourgon, de Montréal, Mmes Xavier et Emile Bourgon, de Duparquet, Mme René Bourgon, d'Aldermac; un beau-fils, M. R. Dallaire, de Duparquet, et plusieurs petits-enfants.

Les funérailles auront lieu lundi, en notre église, à 10 heures du matin. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

M. Arthur Lalande et son fils Yvon, étaient parmi nous cette semaine, ils nous ont quitté vendredi soir pour Toronto.

Mlle Georgette Frappier se rendait au cours de la semaine à Ottawa où elle assista aux funérailles de M. J. Lanthier.

Funérailles de Mme C. Bélanger

Les funérailles de Madame Clovis Bélanger, née Noémie Caillé, décédée subitement mercredi le 26 à sa demeure, 24 Lambton Road, ont eu lieu ce matin au milieu d'une grande assitance de parents et d'amis.

La défunte était née à St-Albert il y a 54 ans. Elle était paroissienne de St-Charles. En 1904 elle avait épousé Clovis Bélanger qui lui survit.

Elle laisse outre son époux; deux filles: Mlles Simone et Berthe; deux frères: Simon, de Montréal, et Albert, d'Ottawa; quatre soeurs: Mme Georges Charron, de Rockland, Mme Emile Pilon, Mme Lionel Dion et Mlle Yvonne Caillé toutes d'Ottawa.

Le cortège précédé d'un landau de fleurs a quitté les salons Racine, 127, rue Georges à 7 h. 45 pour se rendre à l'église St-Charles où un service fut chanté à 8 heures.

M. l'abbé A. Boyer fit la levée du corps. Le service fut chanté par M. l'abbé F.-X. Barrette, curé, assisté de MM. les abbés A. Boyer et A. DeCelle comme diacre et sous-diacre. La chorale paroissiale fit les frais du chant.

Conduisaient de deuil: l'époux de la défunte, Clovis Bélanger; ses filles: Mlles Simone et Berthe; ses frères: Albert et Simon Caillé; ses soeurs: Mmes Georges Charron, Emile Pilon et Lionel Dion, Mlle Yvonne Caillé; ses beaux-frères et belles-soeurs: Georges Charron Emile Pilon, Lionel Dion, M. et Mme P. Bélanger, de Chénéville, P. Bélanger, de Clarence-Creek, M. et Mme Ernest Bélanger, Mlle B. Cayer, Mme Albert Caillé et autres parents.

Reconnus dans le cortège: MM. le commissaire E.-A. Bourque, J.-M. Morin, J.-A. Dulude, N. Lussier, H. Couture, Albini Lalonde, Ernest Rochon, Edgar Tissot, J.-A. Campeau, Mme M.-A. Racine, M. et Mme Emile Rochon, J.-B. Racine, Paul Racine, M. et Mme René Bolleau, Hercule Racine, M. et Mme Simon Racine, tous de Casselman; M. et Mme Arthur Dehaitre, de L'Orignal; H. Foucher, de Montréal, M. et Mme Albert Lafleur, de Clarence-Creek, Rodolphe Rochon, de Clarence-Creek, Mlle Stella Dehaitre, de L'Orignal, M. et Mme F. Rouleau, Ross Corner, M. et Mme V. Legault, Mlle Fernande Bélanger, Mlles Georgette et Françoise Lafleur, Mme Josaphat Lalonde, de Clarence, Mlle Irène Legault, de St-Albert, M. et Mme Gaston Laframboise, Mlle Lucienne Racine, de Montebello, Mlle Claire Pilon, Mlle Georgette Dion, Mlle Jeannine Caillé, Mme Roch Labelle, M. et Mme Boutillier et une foule d'autres.

L'inhumation suivit au cimetière Notre-Dame où M. l'abbé C. Landry récita les dernières oraisons.

Parmi les nombreux témoignages de sympathies reçus par la famille nous remarquons ceux des enfants; des frères et soeurs; du personnel de la divisions des mandats et bons de postes; du surintendant de la même divsion; de la branche du réajustement des chèques, ministère des Finances; de la commission du change étranger, section B, Banque du Canada; Mme R.-R. Boutin et famille; Albert Mate; M. et Mme Gordon Wright; Ross et Gladys Hermiston; Arthur Hein; M. et Mme Emile Leclerc, Mme N.-A. Fleischmann, de Kew-Garden, N.-Y.; M. et Mme E. Rhéaume; Mme A. Racine et famille; A.-H. Copeland; M. Walters, Françoise Gagnon et autres de parents et amis.

Au comité de la circulation

Le comité municipal de circulation a étudié hier soir la suggestion d'adopter une circulation en sens unique sur la rue Sparks et la rue Queen, de Bank à Elgin, mais on a décidé de remettre l'étude à plus tard et d'attendre l'avis du bureau des commissaires à ce sujet.

Le comité a pris connaissance de trois lettres, lui demandant d'entendre l'opinion des contribuables intéressés avant de prendre une décision. M. W. F. C. Devlin et M. Christie A. McDonald ainsi que le Congrès des Métiers et du travail avaient écrit à cet effet. Cette dernière association a demandé que l'on mette en pratique des heures de travail différentes dans les divers bureaux du gouvernement, afin d'améliorer l'état de la circulation, aux heures de sortie.

L'échevin Nolan présidait et l'on remarquait les échevins Journeaux, Walsh, Bordeleau, Powers et Band; l'inspecteur Barlow; le constable Thomas Gragnol et le secrétaire Lyle Chambers.

Le chan. Gascon gravement malade

Le chanoine Joseph Gascon, âgé de 77 ans, est gravement malade à Hawkesbury. Il a été administré au cours de la nuit dernière. Le chanoine Gascon est l'oncle de M. Adélard Gascon, inspecteur d'écoles.

Faits-Ottawa

M. Donald--R. Patton, comptable agrégé, de Montréal, a parlé hier soir de l'utilité du contrôle du budget, devant les membres de la section d'Ottawa de la Canadian Society of Cost Accountants and Industrial Engineers. Les comptables et ingénieurs tenaient hier soir un dîner, au Laurentian Club. M. Patton est le président général de la société, pour le Dominion.

* * *

Le Dr A.-W.-G. Wilson, conseil technique en chef du bureau des Mines s'est vu l'objet d'une touchante manifestation de la part de ses confrères du ministère des Mines et des Ressources, hier soir; ces derniers lui ont remis une caméra de valeur, en souvenir de ses 32 ans de service au ministère. Le Dr Charles Camsell, sous-ministre du département, fit la présentation. M. John McLeish, directeur de la section de Géologie et des Mines, assistait.

M. Wilson a six mois de congé, qui lui sont accordés à cause de ses longs services. Sa retraite n'entre en vigueur qu'en août.

* * *

Le maire Lewis semble le plus chanceux des hommes. Il faut en effet être poursuivi du hasard pour tirer soi-même son propre billet d'une boite qui en contient au moins 400. Le maire présidait hier soir au tirage du prix de présence, au dîner et concert-boucane du Shrine Club, d'Ottawa. Le prix était un certificat d'épargne de guerre, d'une valeur de $5.

* * *

L'exposition qui se tient à l'Ecole technique d'Ottawa est un succès: elle est l'expression manifeste d'un entraînement technique de la plus haute qualité. Elle se fait surtout valoir, et c'était le but des directeurs, par les travaux de guerre.

* * *

Un modèle des plus intéressant à l'exposition de l'Ecole technique, est une reproduction miniature de Bytown, en 1826, imaginé, dessiné puis fabriqué par les élèves de l'une des classes d'histoire.

* * *

M. William Willard, président des services de guerre du Kiwanis pour le dsitrict Québec-Ontario-Maritimes, a déclaré hier soir, au Château Laurier, à la réunion des représentants du Club d'Ottawa, de Pembroke, de Cornwall et de Kingston, qu'on peut s'attendre que Hitler enverra ses légion d'aviateurs sur le Canada, lorsqu'il se sentira à bout de ressources en Europe.

* * *

M. E.-A. Hardy, ancien président du Board of Education, de Toronto, et membre de l'exécutif de l'Association des commissaires des Ecoles urbaines, a déclaré hier soir aux membres du club Kiwanis que 10,000 étudiants de High Schools, garçons et filles, travailleront sur des fermes en Ontario. M. Hardy lança une invitation à toute la population d'Ottawa d'encourager le mouvement de tous leurs efforts.

* * *

Mme Robert Dorman a été réélue hier soir présidente de la Women's Canadian Historical Society of Ottawa, réunie hier en sa 42e assemblée annuelle, au Musée historique de Bytown. Lady Perley, présidente honoraire de la société, assista à la réunion.

* * *

C'est le propriétaire qui devra dorénavant aviser son ou ses locataires de quitter leur appartement ou d'en demander un renouvellement de bail, d'après la décision annoncée hier par la commission des prix et du commerce en temps de guerre. D'après la loi provinciale, dit la déclaration, le bail se trouve automatiquement renouvelé à moins que le propriétaire ou le locataire n'ait autrement donné avis dans une période de temps déterminée. Les règlements établis par la commission permettent maintenant aux locataires de renouveller leur bail pourvu qu'ils se soumettent à certaines conditions, dont l'envoi d'un avis de renouvellement.

* * *

A la suite d'une brève causerie faite par M. H.-H. McElroy aux employés du magasin Charles Ogilvy, en faveur de la campagne pour les services de guerre, le personnel du magasin a réuni une contribution de $1,100 et cela en 24 heures.

AUTRE LISTE D'INTERNÉS...

(Suite de la 1ère page)

Bolduc, Auguste; né le 30 avril 1908. Plus proche parent: Mme Napoléon Veilleux, Saint-Victor, comté de Beauce, Qué.

Girard, Paul; né le 25 décembre 1910. Plus proche parent: M. L. Girard, Pointe-du-Lac, comté de St-Maurice, Qué.

Hector, Earl; né le 9 janvier 1916.

Jacques, Adrian; né le 4 novembre 1812. Plus proche parent: Mme A. Jacques, St-Charles, Qué.

Lepage, Armand; né le 11 janvier 1916. Plus proche parent: M. A. Leppge, 10, St-François, Québec, Qué.

L'Allier, Richard; né le 8 avril 1913. Plus proche parent: Mme Maurice L'Allier, St-Paul-de-Chester, Canada.

MacLeod, John; né le 18 octobre 1880. Plus proche parent: M. Wm. MacLeod, Georgetown, Canada.

Owen, Parry; né le 25 avril 1885. Plus proche parent: Mme Grove, Coed Mawr Farm, Battleford, Sask.

Royal, Roy; né le 6 mars 1896. Plus proche parent: Mme Jules Royal, Edgerton, Alta.

Thériault, Pierre; né le 19

Il y aura dix ans, lundi, l'hôtel de Ville était détruit par un incendie dont l'origine reste mystérieuse

L'incendie avait failli coûter la vie à sept pompiers, lorsque un plancher s'enfonça sous leurs pieds et qu'ils furent précipités du deuxième étage sur le plancher du sous-sol.

L'INSPECTEUR PICHETTE

(Par Lucien GUIBORD)

Il y aura 10 ans, lundi soir, qu'un désastreux incendie a rasé de fond en comble l'Hôtel de Ville d'Ottawa, situé rue Elgin, près de la Place de la Confédération. C'est depuis ce temps que le maire de la capitale et les directeurs de certains services municipaux ont leurs bureaux dans l'édifice Transportation, rue Rideau.

Après 54 ans, l'un des plus beaux édifices de la capitale s'effondrait malgré les efforts les plus acharnés des pompiers sous la direction de leur chef d'alors, feu Elisée Lemieux.

Construit en 1875 et 1876, l'Hôtel de Ville était prêt pour occupation à l'automne 1876, mais le Conseil municipal n'en avait pris possession que l'année suivante, après que la Législature eut voté une somme de $120.000 pour l'achat de meubles et pour autres petites dépenses que nécessiterait l'occupation du nouvel édifice. La corporation de la municipalité d'Ottawa n'avait pas alors assez d'argent pour se payer un mobilier.

Le bâtiment avait coûté $85.000; il était destiné à remplacer l'ancien immeuble, construit en 1848, entièrement de bois.

L'Hôtel de Ville avait subi des améliorations par la suite : durant le terme d'office du maire Charles Hopewell, en 1910-11, le conseil lui avait fait subir des réparations et additions qui avaient coûté quelque $60.000.

Lors de l'incendie, on estima les pertes à quelque $200.000. Pourtant, on avait réussi à sauver des sommes considérables d'argent ainsi qu'une foule de documents précieux, dont les archives de la mairie et du bureau des commissaires. C'est aux commissaires Geldert et York qu'on doit le sauvetage de ces dernières archives.

Sept pompiers furent blessés dans ce mémorable incendie. Voici en quels termes "Le Droit" rapportait les détailis de leurs angoisses respectives, sous le titre "Sept pompiers ont été blessés dans l'incendie, hier soir".

Pour revivre la scène, est-il système plus simple, en même temps que plus précis, que de reproduire ici le compte rendu publié dans "Le Droit" du lendemain de la conflagration, soit le 1er avril 1931?

"Sept pompiers ont échappé miraculeusement à la mort, vers minuit, la nuit dernière, en combattant le feu opiniâtre qui ravageait depuis 9 h. 25 hier soir l'étage supérieur de l'Hôtel de Ville. Cinq d'entre-eux furent conduits d'urgence dans les hôpitaux de la ville, après avoir été dégagés des ruines accumulées dans le rez-de-chaussée, grâce aux efforts surhumains de leurs compagnons du service municipal des incendies.

"Cinq des victimes combattaient l'élément destructeur, du deuxième étage, à l'intérieur de l'édifice, quand tout à coup, apparemment inconscients du danger, ils furent emportés dans les débris en flammes lorsque le toit, le coffre-fort du dernier étage et les pièces de superstructure s'effondrèrent avec un effroyable fracas, emportant plafonds et planchers des étages inférieurs.

"LES BLESSES"

"Ces pompiers étaient:

"Lorenzo Pichette, poste No 8, 575 avenue Laurier-ouest, président de l'Association des pompiers; (aujourd'hui—1941 — inspecteur, domicilié à 126, rue Empress).

"Fabien Provost, poste No 7, 550, rue Rochester; (aujourd'hui sergent, de 241, avenue Hinchey).

"Emmett Curry, poste No 4, 44, rue Eccles; (encore pompier aujourd'hui, domicilié à 375, avenue Arlington).

"Vernon Brown, poste No 8, 92, rue Lloyd; (aujourd'hui aux ateliers de mécanique des pompiers, et domicilié à 94, rue Lloyd).

"Walter Taggart, poste No 8, 47, avenue Gilchrist; (encore pompier, de 72, rue Iona).

"CINQ ENTERRES VIVANTS"

"Le pompier John Cardill, poste No 8, 14, rue Poplar,—(mis à sa retraite en mai 1937, et décédé à l'automne de la même année)—qui se trouvait au deuxième étage, fut pris dans cette avalanche de ruines fumantes. Il fut le dernier des cinq hommes enterrés sous les débris à être retiré et placé sur un brancard à 1 heure et vingt, ce matin. Le pompier Stanley Lough, 12, rue Monk, du poste No 3, (aujourd'hui sergent, domicilié à 39, rue Delaware), fut blessé en aidant à sortir Fabien Provost. Les six pompiers, emportés sous l'amas quasi-inextricable des débris, au sud-ouest de l'édifice, furent blessés, mais l'un d'eux réussit à sortir seul des ruines.

"Tandis que des milliers de spectateurs terrifiés regardaient la façade sud de l'Hôtel de Ville se transformer en un immense puits de flammes, le bruit se répandit avec la rapidité d'une traînée de poudre que plusieurs pompiers étaient pris dans les ruines fumantes. Une heure et demie plus tard, le dernier des "ensevelis" de l'Hôtel de Ville était porté sur les épaules d'un solide compagnon, de la fenêtre du premier étage sur le parterre au sud de la bâtisse, pour être conduit d'urgence à l'Hôpital Général. C'était John Cardill.

"TRAVAIL DIFFICILE"

"Au moment où les cinq hommes plongeaient du quatrième dans l'éboulis infernal, les pompiers à l'extérieur avaient hissé les échelles aériennes au nord-ouest du foyer de l'incendie, jusqu'à la hauteur de la corniche de la tour principale. De crainte de noyer les victimes du quatrième et celle du second étage emportée avec elle dans les ruines, on arrêta l'inondation sur la tourelle du sud-ouest, cependant que le travail périlleux et difficile du sauvetage commençait en règle sous la direction du sous-chef Hugh Thomson — (aujourd'hui à sa retraite) — dont le gendre, Walter Taggart, était au nombre des "ensevelis". Verne Brown, bien que précipité du quatrième, fut le moins affecté du groupe. Il venait d'aller à la fenêtre au moment de l'effondrement. Il réussit à se libérer pour gagner la fenêtre du bureau de l'Exposition Centrale du Canada, près de l'escalier d'entrée de l'Hôtel de Ville, au premier étage. Brisant la vitre, il put rejoindre les pompiers à l'extérieur et faire part de la terrible nouvelle. On le conduisit ensuite en toute hâte à son domicile.

"LE SAUVETAGE"

"Les pompiers Walter Taggart et Alonzo Pichette tombèrent ensemble. Ils étaient pour ainsi dire au milieu du plancher du quatrième étage quand tout céda sous eux. Emportés dans une masse enflammée évocatrice d'un volcan en éruption, ils furent cloués sous les débris au-dessous du premier étage. Taggart tomba le premier et Pichette arriva sur lui. Les jambes du premier étaient prises sous la lourde table du Bureau des Commissaires, emportée avec le reste de l'ameublement et de la boiserie dans la démolition des planchers. Taggart et Pichette purent parler avec leurs sauveteurs. Au-dessus d'eux les flammes jetaient une lueur macabre tandis que l'eau des jets tombait par torrents. Les sauveteurs placèrent aussitôt des toiles imperméables sur les malheureux. Plus tard, on suspendit temporairement l'arrosage pour faciliter le travail de l'équipe de sauvetage.

"Fabien Provost, du poste No 7, fut le premier des cinq pompiers pris dans les ruines à être conduit dans un brancard. Stanley Lough et quelques compagnons le sortirent du rez-de-chaussée, au-dessus du bureau de l'Exposition. Le commissaire Stanley Lewis—(aujourd'hui maire)—un des premiers rendus au rez-de-chaussée après l'effondrement, trouva trois casques de pompiers. Provost fut conduit d'urgence à l'hôpital Civique. Il reçut les premiers soins du Dr A.-J. Diamond. On retira ensuite le pompier Pichette pour le transporter sur le champ à l'hôpital Général de la rue Water. Suivit la libération du pompier Curry, conduit à l'hôpitail Civique. Les pompiers Taggart et Cardill, les deux derniers à être dégagés des ruines, furent conduits à l'hôpital Général. Cardill, Taggart et Curry furent ensevelis pendant tout près d'une heure et demie. Le Dr F.-F. Quinn, médecin du service municipal des incendies, a prodigué les soins requis aux sept blessés, dont cinq, avons-nous dit, sont dans les hôpitaux Général et Civique."

Il y a longtemps qu'on songe, si on n'en parle pas beaucoup, à construire un nouvel Hôtel de Ville à Ottawa. La capitale du Dominion du Canada ne devrait-elle pas en effet être en mesure de se glorifier de posséder son palais administratif?

M. le maire Lewis voulut bien recevoir le représentant de votre journal, hier, pour causer un peu de cet incendie mais il ne voulut rien dire au sujet de la possibilité que soit construit un nouveau Hôtel de Ville.

"Les contribuables d'Ottawa ont défait la proposition qui leur fut faite il y a deux ans, à ce sujet, dit-il; je me suis soumis à leur verdict ; je n'ai plus rien à dire.

"Il se peut, cependant, ajoute-t-il, qu'on demande d'eux un autre vote sur le sujet plus tard."

M. le maire rappela que lui-même et les autres commissaires d'alors, dont le Dr Geldert, encore commissaire aujourd'hui, ont sauvé de l'incendie plusieurs portraits et plusieurs documents importants de l'Hôtel de Ville en flammes.

Le maire Stanley Lewis, alors commissaire, défait en 1933, fut réélu commissaire en 1933, puis élu maire en 1935, position qu'il occupe depuis ce temps-là.

Le chef J.-J. O'Kelly, des pompiers d'Ottawa, voulut bien nous rédiger une déclaration pour l'occasion que nous avons cru bon de rappeler à nos lecteurs.

"Le 31 mars 1941, dit-il, marque le 10e anniversaire de l'incendie de l'Hôtel de Ville, car le 31 mars 1931, à 9 h. 25 du soir, une alerte sonnait, lancée de l'ancienne boîte No 25, mandant la brigade n'a jamais servie à Ottawa par la suite.

"C'est votre chef actuel des pompiers (M. J.-J. O'Kelly) qui entretient le feu de cette pompe, lors de son premier essai, en 1912; il reçut un cadeau de cinq dollars pour en avoir obtenu une abondance de vapeur."

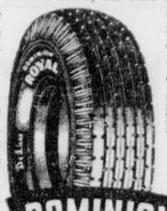


Construira-t-on un nouvel Hôtel de Ville à Ottawa? Voilà l'édifice de l'ancien Hôtel de Ville, tel qu'il apparaissait avant le désastreux incendie qui le rasa de fond en comble, il y a dix ans, le 31 mars 1931.



que le VERRE et la ROUE NE VONT PAS ENSEMBLE

● Vous vous exposez à *trois mois de prison*, quand vous êtes au volant d'une auto, en état d'ivresse, même si l'auto est arrêtée. Soyez prudent au volant —et pour plus de sûreté, roulez sur des pneus Dominion Royal De Luxe.



PNEUS DOMINION ROYAL

ON DEMANDE DES GARÇONS DE BUREAU

Vu le besoin urgent de garçons de bureau dans les ministères à Ottawa, la Commission du service civil annonce encore cette catégorie d'emploi. L'annonce suivante parait dans les journaux à Ottawa.

Garçons de bureau, bureaux du Gouvernement à Ottawa. Traitement $420 par année. Les candidats ne doivent pas être âgés de moins de 16 ans, et ils ne doivent pas avoir atteint leur 20ième année au jour de l'examen. S'adresser IMMEDIATEMENT, chambre 110, édifice Hunter, Ottawa.

On fera subir un examen oral, lequel vaudra pour emploi temporaire seulement. On tiendra plus tard un examen écrit qui rendra admissible à un emploi permanent.

Les candidats seront soumis plus tard à une épreuve pour déterminer leur connaissance du français et de l'anglais. La Commission sera alors renseignée sur les aptitudes des candidats quant aux langues lorsqu'elle sera requise de remplir des vacances exigeant la connaissance de l'une ou de l'autre langue ou bien des deux.

TRAITEMENT: Le traitement initial de $420 par année pourra, sur recommandation pour services méritoires et de plus en plus utiles, être augmenté à raison de $30 semi-annuellement pour les premiers douze mois et annuellement par la suite, jusqu'à ce qu'il ait atteint le maximum de $600.

NOTA: Une déduction égale à 5 pour 100 est faite sur le traitement de toute personne nommée à un emploi temporaire, autre qu'un emploi de courte durée, dans le service public du Canada. Le montant déduit portera intérêt à 4 pour cent durant la période d'emploi temporaire et sera remboursé lorsque l'employé quittera le service.

RESIDENCE: Les candidats doivent être sujets britanniques et ils doivent avoir demeuré au Canada au moins cinq ans.

Pacifique Canadien
TARIFS SPÉCIAUX D'ALLER ET RETOUR

Sam. 5 avril
et A.M., DIMANCHE, 6 MARS

Pembroke	$2.25
Brockville	1.95
Maniwaki	2.05
Lachute	1.90
Gracefield	1.50
Smiths Falls	1.10
Shawville	1.15
Almonte	1.00
Vankleek	1.35
Perth	1.40
Prescott	1.35
Thurso	75

Enfants de 5 à 12 ans—demi tarif.

Limite de retour — 7 avril.

TISSUS ROBINTEX

SI VOUS VOULEZ UN HABIT BIEN FAIT—QUI DURERA LONGTEMPS—ET GARDERA SA FORME

Demandez les Tissus ROBINTEX Chez votre Tailleur

FABRICATION BRITANNIQUE GARANTIE

Dû à la prévoyance d'avoir placé de gros contrats avant la hausse élevée des prix—et la coopération des Moulins Britanniques, et la bravoure des Marines Anglaises et Canadiennes—nous sommes en position de livrer

MEME AUX PRIX D'AVANT-GUERRE

NE TARDEZ PAS COMMANDEZ VOTRE HABIT "ROBINTEX" MAINTENANT.

DEMANDEZ À VOIR LA MARQUE "ROBINTEX"

C.D.S.

JOURS UN DOLLAR

LUNDI, MARDI et MERCREDI

Du 31 mars au 2 avril

Voyez les Vitrines

Alléchante Aubaine des Jours à Un Dollar

650 paires de

Souliers pour Dames

Réduits pour solder!

Venez de bonne heure profiter de cette vente par excellence. Séries de choix de groupes de l'assortiment régulier en souliers à bride, escarpins et lacés; de veau, chevreau et kip. Couleurs: bleu, brun et noir dans l'assortiment. Talons hauts et bas. Pointures: 3 à 8 dans le lot, mais pas toutes les pointures dans chaque genre et couleur.

Extra spécial pour les Jours à Un Dollar, la paire . **1.00**

Sous-sol

Groupe spécialement acheté de Nouveaux

Chapeaux de Printemps

pour Dames

Une occasion vraiment alléchante juste au début de la saison printanière! Des centaines de chapeaux ont été choisis spécialement pour cette Vente des Jours à Un Dollar: — Canotiers, turbans, bonnets, de circonstance, chapeaux d'apparat, genres pour dames d'un certain âge, etc. Chapeaux de paille (marque de commerce), dans une variété de conceptions, chics chapeaux de rubans, chapeaux de crêpe rayonne. Garnitures de fleurs, d'ornements, rubans et vollages. Marine, rouges, bleus, verts et noirs. Entrées de tête 22-23 dans le lot. Magasinez de bonne heure le jour pour profiter de ces aubaines. Vedette des Jours à Un Dollar, chacun **1.00**

Deuxième Etage





Vente Opportune de

CHICS ROBES

pour Dames et Jeunes Filles

Une de nos plus alléchantes occasions de la nouvelle saison! Un assortiment choisi à la main de chics nouvelles robes en vogue de crêpes de rayonne de texture fine, en couleurs vives dans une splendide série de ravissants nouveaux dessins. Les conceptions sont des répliques de robes plus coûteuses, se vendant promptement. Avec manches en vogue courtes ou pour gants. Robes jaquettes, robes manteaux, robes chemisiers, avec garnitures blanches, touches de lingerie, fronces, bijouterie. Tailles 14 à 20 et 38 à 52 dans le choix. Voyez-les en montre. Magasinez de bonne heure, lundi. Aubaine extraordinaire, chacune **3.00**

Deuxième Etage

Nécessaires de Cordes à Linge

100 pds de fil de ger galvanisé, 2 poulies métalliques et 2 crochets. Jours à Un Dollar, le nécessaire **1.00**

Sous-sol

Robes d'intérieur

Des douzaines et des douzaines de ravissantes robes d'intérieur en cotonnade, dans une grande variété de conceptions. Toutes joliment confectionnées et bien finies. Tailles 14 à 20 et 38 à 52 dans l'assortiment. Spécial des Jours à Un Dollar ..... 2 pour $1

Deuxième Etage

AUBAINE DE LA VENTE!

Bas 3/4 de longueur pour Enfants

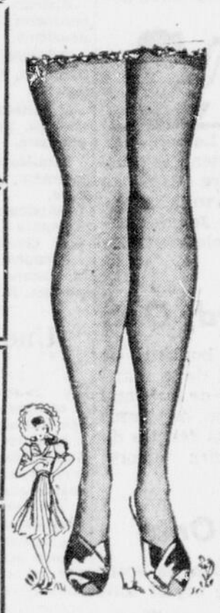
Tricot uni de coton et laine. Petits bas à revers de fantaisie et élastiques aux genoux. Couleurs: marine, brun et fawn. Pointures 6 à 9½ dans le groupe. Spécial des Jours à Un Dollar 3 paires pour **1.00**

Rez-de-chaussée

Salopettes de velours côtelé pour enfants

Salopettes durables en velours cotelé, genre bavette, avec deux poches et bas repliés. Couleurs: brun, marine et vin. Splendide pour l'usage de tous les jours. Tailles 2 à 6 ans dans le groupe. Jours à Un Dollar, chacune **1.00**

Deuxième Etage



SPECIAL A UN DOLLAR

ROBES DE NUIT et JUPONS

de Crêpe Rayonne "Bemberg" ou Satin Rayonne "Sweetheart"

Un bel assortiment de robes de nuit en plusieurs attrayantes conceptions, plusieurs garnies de dentelle écrue, d'autres finies tailleur. Teintes: bleu et rose-thé. Tailles moyennes et fortes dans le groupe. Jupons de coupe en biais avec garniture de dentelle ou genre tailleur. Teintes rose-thé et blanc. Tailles 34 à 44 dans le groupe. Aubaine spéciale des Jours à Un Dollar, chacun, **1.00**

Deuxième Etage

Sous-Vêtements

de Rayonne à rayures de soie pour Dames

Culottes genre à replis avec élastique à la taille. Bouffantes avec élastique à la taille et aux genoux. Camisoles avec épaules ajustées. Blanc seulement. Tailles: petites, moyennes et fortes dans le lot.

Aubaine des Jours à Un Dollar **2 pour 1.00**

Deuxième Etage

Occasions spéciales des Jours à Un Dollar

BAS DE SOIE

entièrement diminués (full-fashioned) pour Dames. (Sous-types de séries plus coûteuses).

Chiffons 3 brins. Soie jusqu'à l'ourlet de coton
- Chiffons 4 brins. Soie jusqu'au haut picot.
- Chiffons 3 brins. Soie jusqu'à l'ourlet de coton mercerisé.

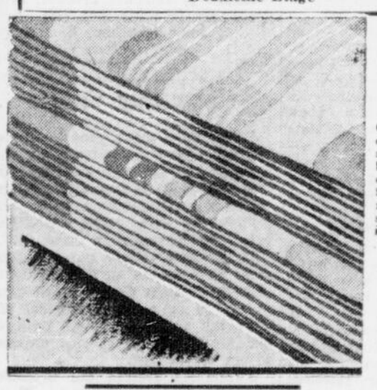
Pointures 8½ à 10½ dans l'assortiment. Vous avez le choix dans une variété des plus nouvelles teintes de la saison.

Spécial des Jours à Un Dollar 3 paires pour **2.00**

Rez-de-chaussée

AUBAINE SPECIALE DES JOURS A UN DOLLAR

COUVERTURES de Flanellette Quadrillée



Qualité épaisse, ourlées séparément, de flanellette d'un poil doux. Dessins à quadriller à semis. Teintes: bleu, vert, rose, mauve et nuance dorée. Grandeur à peu près 72 x 84 pouces. Achetez-en pour la maison de ville et d'été. Occasion extraordinaire pour les Jours à Un Dollar, chacune, **1.00**

Troisième Etage

Planches pliantes à repasser

Planches à repasser d'appartement, de bois de grain clair, avec bonne surface de repassage, à peu près 11 x 47 pouces, robuste fabrication, rigides et fermes. Au prix spécial durant le vente des Jours à Un dollar, chacune **1.00**



Poubelles galvanisées

Poubelles robustes, bien fabriquées, à ordures ménagères grandeur à peu près 15 x 16½ pouces, avec poignée basculante et couvercle s'agraffant. Faites vos emplettes de bonne heure. Jours à Un Dollar, chacune **1.00**

Sous-sol



CONGOLEUM "SCEAU D'OR"

de première qualité

Un achat spécial de dessins récemment discontinués permet ce prix de vente. Mesurez vos planchers puis venez faire votre choix de bonne heure. Deux verges de largeur. Vente des Jours à Un Dollar 2 verges carrées **1.00**

Troisième Etage

Matelas de Feutre de Coton



Matelas de feutre de coton duvet, bien remplis de coton propre, avec bord roulé, bien piqués. Coutil de coton art durable. 39, 48 et 54 pcs de largeur.

Extra Spécial, Chacune **5.00**

Troisième Etage

EXTRAORDINAIRE AUBAINE des JOURS à 1 DOLLAR!

Chapeaux de Feutre de Laine

de première qualité pour Hommes



Magasinez de bonne heure pour profiter de cette occasion. Chics chapeaux avec bandes rabattues en vogue. Bruns, bleus, gris et verts. Pointures 6⅝ à 7⅞ dans le lot. Aussi pointures pour garçonnets, 6½ à 7¼. Vente des Jours à Un Dollar, Chacun, **1.00**

Rez-de-chaussée.

VENTE DE LIQUIDATION D'UN FABRICANT DE

PYJAMAS POUR HOMMES

(SECONDS)

Broadcloths de coton de texture fine, flanelle et tissu Yama. Pyjamas dans un soide spécial de séries désassorties, avec collets à revers, tailles lisérées. Attrayantes rayures et dessins nouveautés dans une variété de couleurs. Tailles 36 à 44 dans le lot. La quantité est limitée. Pas de commandes contre remboursement ou téléphoniques. Faites vos emplettes de bonne heure, lundi. Extra spécial des Jours à un Dollar. LE COMPLET **1.00**

Rez-de-chaussée

VENTE SPECIALE!

Lits Complets de 3 Pièces

- Lit d'acier tubulaire en fini noyer.
- Matelas de feutre de coton
- Sommier câble

Grandeurs régulières: 3 pds 3 pcs, 4 pds, 4 pds 6 pcs. Prix de Vente du C. D. S., complets **14.00**

Troisième Etage

PRIX SPECIAL POUR GO-CARTS PLIANTS



Go-cart robuste avec capotte à 4 branches et réversible. poignée nickelée. Se plie en peu d'encombrement. Roues à 8 rais de fil de fer, bandes de caoutchouc de ⅞ pcs. Fini bleu, marron et beige. Aubaine extraordinaire, chacun **10.00**

Sous-sol

CANADIAN DEPARTMENT STORES LIMITED

• FIERTE • INITIATIVE • DESINTERESSEMENT

Le Royaume des Enfants

Directeur: ONCLE JEAN

•S AMUSER • S'INSTRUIRE • S'EDIFIER

A la s. Paul-Emile Lamarche, Larocque, Ont.

Je salue avec révérence et joie les six premiers de l'école, et j'écris leurs noms avec un vif plaisir. Honneur à Paul Laverdure, Laurette Laverdure, Denis Ethier, Prudence Matte, Benoît Ethier et Gabrielle Dubeau. Je double les applaudissements pour Paul et Laurette, Denis et Benoît, que je crois parents. Deux dans une même famille, c'est très beau. Il manque à votre joli rapport le texte des PROPOSITIONS ou RESOLUTIONS. Ce sera pour la prochaine fois, n'est-ce pas? Faites-vous des sacrifices pendant le Carême? Il faudra me l'apprendre, car je veux apprendre en même temps à vous aimer davantage; je suis déjà si content de vous!



A la s. Charles Garnier, Ramore, Ont.

Encore une fois, vous venez de préparer un très intéressant programme, embelli dix fois par vos résolutions. Je vous en adresse de très spéciales félicitations. Comme il a un bon esprit chez vous! Que de petits coeurs qui aiment sincèrement le bon Dieu, leur paroisse, leur école, leurs papas et leurs mamans, et leurs maîtresses qui le méritent au centuple! Chaque fois que je vous lis, c'est ce que je me dis. Alors, j'ai aussitôt la peine de penser que je n'ai jamais eu le plaisir de vous voir, de vous dire mon amitié et de mon dévouement en la présence de M. le curé et de MM. les commissaires, vrais pères pour votre école. Je n'oublierais pas de saluer affectueusement vos chers parents. Ce serait pour moi un bonheur exquis. Sans désespérer, j'en fais ce matin le sacrifice et je répète: Comme ils sont dignes d'être aimés, les bons petits enfants de la s. Charles Garnier de Ramore!



A la s. Jeanne Lajoie, St-Albert, Ont.

Mais c'est magnifique, votre dernière séance! Et ce sont vos propositions qui ont tout enrichi. Rien de plus beau que les premières lignes de votre compte-rendu. Vous multipliez les sacrifices pendant ce Carême. Comme vous serez bénis! comme la vie à l'école va devenir agréable, joyeuse, parce que vous y avez droit. Je vous en supplie, mes très bons petits amis, continuez à marcher dans la bonne voie, donnez-vous à la piété vraie, celle qui offre toutes les petites peines au bon Dieu, et vous aiderez, aussi bien que des soldats à gagner la guerre. Le bon Dieu. Le bon Dieu sera, très probablement, du côté de ceux qui prient le plus. Il écoute avec une impatience amoureuse la prière des petits enfants, car il en veut toujours, comme vous voulez toujours de la crème glacée pour dessert. La chère Jeanne Lajoie eût pleuré de joie en lisant votre rapport. Cela veut dire que je suis très très content de vous.



A Sylvio Lavallée, Chelmsford, Ont.

Je viens, à mon plus grand bonheur, de retrouver votre intéressant rapport de la séance du 7 février. Je me dis enchanté de la bonne volonté et des succès de votre section, dont vous avez oublié de dire le nom. Je vous félicite de la propreté de votre copie. Revenez encore; vous me ferez toujours plaisir.



A la s. Ls Hébert, Lavigne, Ont.

Pardonnez-moi ce retard à accuser réception de votre rapport du 4 février. Un très grand nombre de copies sont arrivées en même temps, et je m'y suis perdu. Il est encore temps de vous dire que votre rapport mérite des compliments. Surtout, les PROPOSITIONS, que j'admire fort. Vous avez donc un excellent esprit: il faut en remercier M. le principal, dont le mérite vaut cent fois plus que de simples mots de votre ami du "Droit".



A la s. L.-Ph. Landry, Clarence-Creek, Ont.

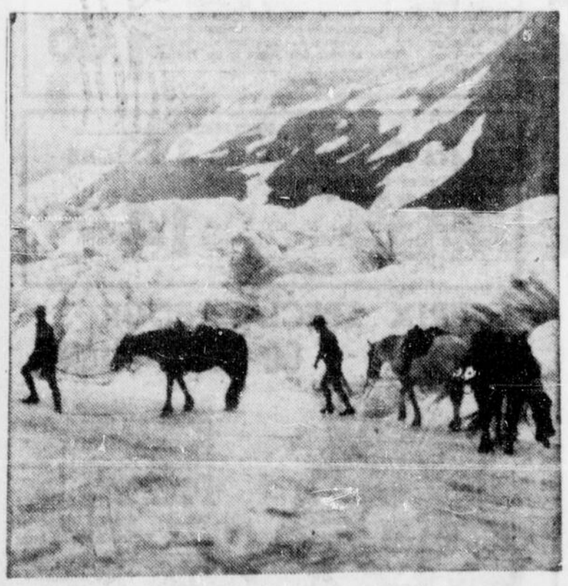
Je crois à la valeur charmante de vos séances, puisque M. le curé et MM. les commissaires en font un juste éloge. J'en suis donc des plus heureux. J'aurais voulu vous exprimer ma joie avant ce jour, mais un surcroît d'ouvrage m'en a malheureusement empêché. Pour vous traduire ma satisfaction, je vous dis ici un secret: Je rêve que le printemps ne passe pas tout entier sans que j'aie la joie de vous voir en votre école même. Répondez-moi que cela ne vous fâche pas trop, et je m'en dirai deux fois heureux.



ONCLE JEAN

D'UN OCEAN A L'AUTRE

Dans les glaciers de l'Athabaska



On est à terminer la route qui doit réunir les deux plus fameux parcs nationaux canadiens, Jasper et Banff. Une partie de la route longe l'emplacement des anciens fortins où l'on faisait la traite des pelleteries à la passe de l'Athabaska. Lorsque l'on atteint la passe de Sunwapta, le voyageur peut apercevoir les plus beaux paysages, entre autres, les pics du Columbia.

O. J.

ANNIE ROONEY, la petite orpheline — par BRANDON WALSH



JEANNOT L'INVINCIBLE — par LYM YOUNG



Tableau d'Honneur

7e année
1-Réjeanne Lanois.
2-Réjeanne Brisson.
3-Albertine Perras.

5e année
1-Gabrielle Lacoste.
2-Pierrette Hébert.
3-Thérèse Perras.

ROCKLAND, Ont.

L'Académie des jeunes filles:

Huitième année: Agathe Longtin, première; Jacqueline Dion, deuxième.

Septième année: Pauline Lalonde, première; Yvette Beauchamp, deuxième.

Sixième année: Thérèse Martel, première; Dolorès Beauchamp, deuxième.

Cinquième année: Aline Houle, première; Georgette Robert, deuxième.

Quatrième année: Agathe Deschamps, première; Gisèle Martin, première.

Troisième année: Rhéa Labelle, première; Pierre-Yves Laniel, deuxième.

Deuxième année: Chez les filles, Huguette Deschamps; chez les garçons, Georges Martin.

Première année: Chez les fillettes, M.-Andrée Lafleur; chez les garçonnets, Robert Patenaude.

ACADEMIE DU SACRE-COEUR
Rockland

Février

8ème année: 1ère, Agathe Longtin; 2ème, Jacqueline Dion.

7ième année: 1ère, Pauline Lalonde; 2ième, Yvette Beauchamp.

6ième année: 1ère, Thérèse Martel; 2ème, Dolorès Beauchamp.

5ième année: 1ère, Aline Houle; 2ième, Georgette Robert.

4ième année: 1re, Agathe Deschamps; 2ème, Gisèle Martin.

3ième année: 1ère, Rhéa Labelle; 2ème, Pierre-Yves Laniel.

2ième année: 1ère fille, Huguette Deschamps; 1er garçon: Georges Martin.

1ère année: 1ère fille, M. Andrée Lafleur; 1er garçon, Robert Patenaude.

Une bonne action

C'est par une belle journée de juin; le soleil darde ses rayons sur la campagne environnante. La journée s'annonce belle mais pas pour tous, puisque le vieux Pierre décide d'aller chercher des fagots dans la forêt voisine. Ayant mis sa lourde charge sur son dos endolori, le voilà qui revient du bois. Il se traîne péniblement. Ses lourds sabots augmentent son fardeau. Des sueurs perlent sur ses joues ridées par le poids des années. Ses genoux fléchissent à chaque pas. Par bonheur, il aperçoit une roche couverte de mousse sur laquelle il s'asseoit pour se reposer quelques instants.

Tout à coup Albert arrive en trottinant le visage rayonnant de gaieté et de jeunesse. "Bonjour Grand-Père Pierre". —"Bonjour, mon garçon", répondit le vieillard. —"Que puis-je faire pour vous, Grand-Père? Ah, je vois, je vais transporter votre charge". Le vieillard insiste mais Albert dit: —"Je suis fort et jeune, ce n'est rien pour moi". Albert traîne le fagot dans le petit sentier qui mène à la maisonnette du bon vieux Pierre. Celui-ci suit le jeune garçon en pensant aux souvenirs de sa jeunesse.

Albert dépose le fagot près de la chaumière, puis le vieux Pierre lève les mains vers le ciel et dit: "Que Dieu te bénisse, mon enfant; je t'en remercie". Albert tout joyeux d'avoir fait une bonne action le salue respectueusement et retourne chez lui en sautillant. Le vieillard le regarde s'éloigner les yeux pleins de larmes. Imitons ce petit garçon; aidons les vieillards et respectons-les si nous voulons l'être, nous aussi, à la neige de nos années.

Léo LEGAULT, 13 ans,
8ème année,
Boninville, Ont.

UN BEAU RÊVE

Pendant que je dormais paisiblement dans mon lit, un ange au visage rayonnant, vint se pencher au-dessus de moi, les bras ouverts.

"Viens, mon enfant, me disait-il, viens, retournons au ciel. Ici jamais un bonheur sans mélange, toujours la contrainte du nombre, toujours le regard envieux des compagnons jaloux, jamais un jour parfaitement calme et sans nuages. Est-il vrai que l'homme ait été créé pour avoir des peines, des chagrins et des alarmes? Non, non, avec moi tu vas t'envoler dans la plaine de l'air vers le toit paternel; là une tendre mère qui t'aime, te pressera sur son coeur, où un père expérimenté qui, comprenant ta condition, ne pourra que te féliciter de m'avoir suivi, où des frères et des soeurs aimants te consoleront dans tes amertumes. Viens mon enfant". Puis ouvrant ses ailes immaculées il s'envola vers les demeures célestes en m'oubliant sous mes couvertures chandes.

Je me réveillai mais l'ange n'était plus. "Bel ange, lui dis-je, quand tu reviendras que tes paroles ne soient plus un songe mais que se réalisant je retrouve là-haut, ceux que j'aime de toute mon âme..

Alice Gauthier, 8e année
Section Alfred Longpré,
St-Isidore.

Ceux que j'aime

J'aime Dieu qui a créé le ciel et la terre, qui donne la vie et l'enlève de nous, qui fait pousser les fleurs et les moissons et donne la lumière.

J'aime aussi la Sainte Vierge, qui protège les bons petits canadiens, qui se mettent sous sa direction...

J'aime surtout mes parents. Mon père qui travaille en dessous de la terre à la sueur de son front pour gagner le pain de la famille. Ma mère qui se dévoue pour protéger nos grands frères et nos grandes soeurs du danger.

J'aime les prêtres qui prennent la place de notre Seigneur Jésus-Christ, pour convertir et sauver les âmes du danger.

J'aime aussi mon institutrice qui se dévoue pour nous donner une bonne éducation et que nous soyons de bons petits chrétiens.

J'aime surtout mes camarades qui sont bons et qui ne jouent point avec des mauvais gamins, et qui écoutent leur institutrice.

Il y a dans mon coeur un petit coin pour placer tendrement notre cher Oncle Jean.

Marcel Potvin,
11 ans, 2e année
Ecole Assomption
Kirkland-Lake, Ont.

MA GRAND'MERE

C'est une bonne vieille grand'mère qui cherche toujours à faire plaisir à ses petits enfants. Elle est âgée de soixante-dix ans. Elle est assez grosse et grande bien qu'elle soit un peu voûtée. De longs cheveux gris encadrent sa belle figure qui, elle, reste toujours jeune.

Grand'mère est continuellement occupée. Lorsqu'elle ne soigne pas grand'père qui est (aussi) malade, vite elle prend son tricot et comme elle en fait des bas, desmitaines pour ses chers petits enfants! comme elle aime à nous appeler!

Ma grand'maman m'aime comme pas une autre car je suis malade et elle me prend en pitié; elle me gâte beaucoup, elle me caresse, me prend dans ses bras et me conte de belles histoires.

Quand je reste avec elle le soir, elle me parle du petit Jésus de la crèche; elle me dit de le prier beaucoup pour ma guérison.

J'aime ma grand'mère de tout mon coeur et je prie le bon Dieu de la garder longtemps, très longtemps encore afin de jouir de ses bons conseils.

Qu'ils doivent être malheureux les petits enfants qui n'ont pas de grand'mère.

Noëlla Lafrenière,
Section St-Raphaël,
Messines, Prov. Québec.

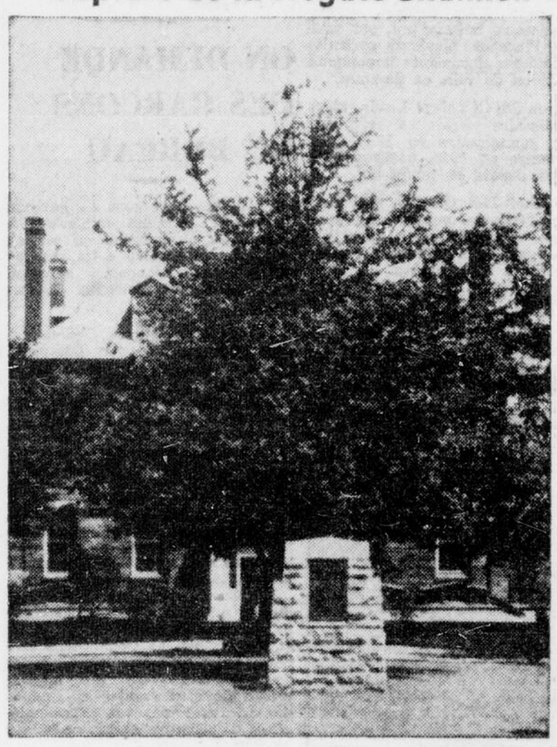
Dans chacune de vos séances, parlez de

Fierté, d'Initiative et de Désintéressement

Oncle Jean

D'UN OCEAN A L'AUTRE

Capture de la frégate Shannon



Sur la terrasse de la maison de l'amirauté à Halifax, on peut voir un monument qui commémore une glorieuse victoire. Cette victoire fut gagnée par la frégate anglaise Shannon, dans un combat contre son adversaire américain, le Chesapeake, près du port de Boston, en 1812. Cet heureux incident survint après une série de défaites de la part de la marine anglaise. Les Américains avaient coutume d'accompagner leurs bateaux de combat en des bateaux plus petits pour profiter de leurs victoires sur leurs malheureux adversaires anglais. La capture avait demandé une quinzaine de minutes.

O. J.

La Fierté

SAYNETE

Cécile et Alberta sont à travailler, lorsque des petites compagnes arrivent.

Jacqueline — Que faites-vous donc?

Cécile — Nous sommes à résoudre un problème bien difficile.

Germaine — Est-ce un problème d'algèbre ou de géométrie?

Alberta — Allons, tu n'as pas réfléchi avant de parler; on ne se sert pas du dictionnaire Larousse pour travailler les mathématiques.

Jacqueline — Je suppose alors que vous êtes à rédiger une composition.

Cécile — Oui et non. Nous cherchons à comprendre le vrai sens du mot "Fierté", nous entendons prononcer ce mot si souvent depuis quelque temps.

Alberta — Je crois bien, si nous prenons le "Droit", l'Oncle Jean nous dit: Soyez fiers! — Développez chez vous la fierté.

Cécile — Et à l'école donc, c'est tout ce qu'on entend. Puisqu'on prononce si souvent ce mot "Fierté" ce doit être une chose bien importante. Je voudrais bien savoir comment faire pour acquérir cette vertu.

Germaine — Mes pauvres amies! vous y travaillez sans le savoir.

Alberta et Cécile — Expliquez-nous cela.

Germaine — C'est bien facile. Savez-vous comment on peut devenir charitable?

Alberta et Cécile — Ca ce n'est pas la même chose.

Cécile — Je comprends que pour devenir charitable, il faut faire souvent des actes de charité.

Jacqueline — Tu dis souvent, alors ce ne serait pas assez d'en faire un?

Alberta — Non, il faut faire des actes répétés afin d'en acquérir l'habitude.

Cécile — Vrai de vrai, je ne sais pas ce que je peux bien faire pour acquérir cette vertu. Pourriez-vous me donner des exemples concrets afin que nous puissions mettre de la fierté dans notre conduite.

Jacqueline — Si tu me demandais la définition, je serais un peu embarrassée, mais des exemples nous pouvons vous en donner.

Jeannette — Pour être fier, il ne faut pas se contenter de l'à-peu-près. Je m'explique. Si dans un examen tu peux avoir 90 et tu te contentes de 60, tu n'es pas fière.

Germaine — Une petite fille qui n'a pas soin de ses livres ni de sa toilette n'est pas fière.

Jacqueline — Etre fier c'est aimer sa langue et la défendre énergiquement en la parlant bien toujours et partout.

Jeannette — Etre fier, c'est faire son devoir sans avoir peur que les autres rient de nous.

Jacqueline — Lorsque nous nous appliquons à être charitables, polies, serviables, en un mot lorsque nous nous efforçons d'accomplir la volonté de Dieu, nous travaillons par le fait même à l'acquisition de la fierté.

Germaine — Maintenant commencez-vous à comprendre pourquoi les maîtresses nous chantent sur tous les tons: Fierté! Fierté!

Alberta et Cécile — Oui, nous commençons à comprendre; mais dites donc, avez-vous appris cela dans les Sections Juvéniles?

Germaine — Oui et si vous voulez en faire partie, vous verrez que les Sections Juvéniles vous aideront dans l'acquisition de la Fierté.

Cécile et Alberta — Nous serions bien contentes de nous joindre à vous.

Jacqueline — Vous êtes les bienvenues et nous allons écrire immédiatement à l'Oncle Jean pour lui annoncer l'heureuse nouvelle.

Section Madeleine de Verchères,
Blind River, Ont.

BRICK BRADFORD A la recherche du diamant — par WILLIAM RITT et CLARENCE GRAY



CHARLIE CHAN — par ALFRED ANDRIOLA



Bonne fête

30 MARS

Bouchard, Thérèse — 13 ans — Rouyn, Paquin, Jeannine — Rouyn, Qué.
Desaulniers, Rodolphe — Timmins, Ont.
Charities, Jacqueline — Timmins, Ont.
Lebrun, Conrad — 13 ans — Ottawa, Ont.
Bédard, Rolande — 11 ans — St-Charles, Ont.
Bédard, Roland — 11 ans — St-Charles, Ont.
Maheu, Jean-Paul — 12 ans — Embrun, Ont.
Rivais, Gracia — 12 ans — Coniston, Ont.
Aubin, Jeannette — Field, Ont.
Bisson, Jean-Bernard — 13 ans — Ottawa.
Laflèche, Jeannine — 12 ans — Sturgeon-Falls.
Marcoux, Maurice — 13 ans — Sturgeon-Falls.
Bédard, Rolland — 11 ans — St-Charles.
Bédard, Rollande — 11 ans — St-Charles.

30 MARS

Gratton, Rolande — 11 ans — St-Isidore de Prescott, Ont.
Lebrun, Clémence — 14 ans — Cornwall, Ont.
Carr, Hilda — 14 ans — Ottawa, Ont.
Pilon, Donat — 13 ans — Cornwall, Ont.
Paquette, Simone — 14 ans — Timmins, Ont.
Renaud, Doreen — 8 ans — Aylmer, Qué.
Prèjent, Marcel — 13 ans — Lefaivre, Ont.
Guertin, Hélène — 13 ans — Aylmer, Qué.
Coulombe, Claire-Hélène — 12 ans — Mattice, Ont.
O'Hearn, James — 14 ans — Chapleau, Ont.
Nault, Lucile — 13 ans — Brodeur, Qué.
Lafontaine, Lucien — 11 ans — North-Bay, Ont.
Bélanger, Thérèse — 10 ans — Rouyn, Qué.
Pelletier, Claire — 11 ans — Rouyn, Qué.
Lévesque, Gérald — Coniston, Ont.
Laurin, René — 15 ans — Cumberland, Ont.
Vachon, Roger — 9 ans — Sturgeon-Falls.
Larocque, Jacqueline — 10 ans — Hawkesbury, Ont.
Hoffman, Thérèse — 11 ans — Hawkesbury, Ont.
Bombardier, Alfred — 12 ans — Windsor, Ont.

31 MARS

Guindon, Henri — Coniston, Ont.
Lalonde, Madeleine — 12 ans — Rockland, Ont.
Dumont, Omer — 7 ans — Cartier, Ont.
Gordon, Myres — 9 ans — Pembroke, Ont.
Carr, Chareen — 11 ans — Ottawa-est, Ont.
Bissonnette, Rolande — 13 ans — Cornwall, Ont.
O'Dair, Billy — Cornwall, Ont.
Savard, Réal — 14 ans — Cornwall, Ont.
Potvin, Gérard — Ottawa, Ont.
Théoret, Bruno — Vankleek-Hill, Ont.
Laflèche, Gertrude — 13 ans — Casselman, Ont.
Laniel, Jean-Claude — 14 ans — Montebello, Qué.
Boucher, Alice — 8 ans — Aylmer, Qué.
Forget, Huguette — 10 ans — Pendleton, Ont.
Dévost, Orilda — 13 ans — Chelmsford, Ont.
Touchette, Jeannette — 11 ans — St-Sixte, Qué.
Gobeil, Louise — 10 ans — Ottawa, Ont.
Lemay, Gaétan — 14 ans — Cumberland, Ont.
Charlebois, Sylvio — 14 ans — Sudbury, Ont.

1er AVRIL

Emond, Thérèse — Wrightville, P.Q.
Boucher, Gérald — 10 ans — Pembroke, Ont.
Labranche, Donald — 8 ans — Pembroke, Ont.
Lapensée, Georgette — Wrightville, Ont.
Lajoie, Gisèle — Timmins, Ont.
Hoff, Eva — 14 ans — Timmins, Ont.
Goudreau, Roger — Timmins, Ont.
Hill Charles — 12 ans — Ottawa, Ont.
Demers, Alphonse — Timmins, Ont.
Gendron, Pauline — 10 ans — Aylmer, Ont.
Gauthier, Marguerite — Blind-River,
Duhaime Aurélie — Chelmsford, Ont.
Armstrong, Donald — 13 ans — Estaire, Ont.
Laframboise, Elzéar — 13 ans — St-Isidore de Prescott, Ont.
Emond, Thérèse — Ottawa, Ont.
Laflèche, Jean — 4 ans — Hull, P.Q.
Brunet, Rita — 10 ans — Rockland, Ont.
Gibeau, Jeanne-d'Arc — 15 ans — Sudbury, Ont.
Bouchard, Jeannine — 15 ans — Sudbury, Ont.
Laporte, René — 12 ans — Windsor, Ont.
McKenzie, Robert — 15 ans — Sudbury, Ont.
Plouffe, Jean-Paul — 15 ans — Sturgeon-Falls, Ont.
Bellefeuille, Thérèse — 13 ans — Sturgeon-Falls, Ont.
Primeau, Roméo — 11 ans — Sturgeon-Falls, Ont.

Henri II et Thomas Becket

"Marcelle", dit Madeleine, "as-tu déjà lu l'histoire d'Henri II dans "histoire d'Angleterre".

"Non, Madeleine, je ne l'ai pas lue. Dis, voudrais-tu me la raconter?"

"Mais oui, je commence".

"En épousant une riche princesse de France, Henri II étendit beaucoup sa puissance. Enivré par ses victoires en Irlande et en Ecosse, il eut l'ambition d'affaiblir le pouvoir du clergé. Pensant que Thomas Becket lui aiderait à dominer l'Eglise, il le nomma archevêque de Cantorbéry. Devenu archevêque, Thomas Becket changea complètement de conduite. Il soutint les droits de l'Eglise. Le roi était très fâché, Pour échapper à la colère royale, Thomas Becket dut se réfugier à la cour royale de France".

"Oh, dit Madeleine, est-ce qu'il revint en Angleterre".

"Attends, je continue. Où étais-je rendue? Ah, oui".

"Après 6 ans, on permit au prélat de retourner à Cantorbéry.

L'archevêque punit ceux qui avaient aidé le roi.

En apprenant ceci, le roi dit: "N'y a-t-il donc pas un de mes sujets qui puisse me débarrasser de ce traître?"

Quatre de ses chevaliers prirent cette parole comme un ordre formel. Ils se rendirent à l'église pendant que se célébraient les vêpres. "Où est le traître?", cria l'un d'eux, Personne ne répondit. — "Où est l'évêque reprit-il?" — Ce dernier répondit: "Me voici". Il s'agenouilla à l'autel et attendit paisiblement le coup qui devait le faire mourir.

Henri II fut sous le coup de la réprobation universelle et sur le point d'être excommunié. Il fit pénitence, et alla en pélérinage s'agenouiller sur le tombeau de Thomas Becket.

"Oh, Madeleine, qu'elle est belle cet histoire-là", dit Marcelle.

"Oui", répondit Madeleine", si le monde apprenait ces histoires-là, on n'aurait pas le temps de dire tant de mauvaises paroles".

"Il faut que je te quitte, car la cloche sonne. Eh bien, à ce soir."

LAURAINE L'UBER, 12 ans,
Sect. Notre-Dame du Canada,
154, chemin Montréal,
Cornwall, Ont.

IL FAUT VIVRE SA VIE

Arthur et Vincent arrivent en discutant.

Arthur— Ah! toi depuis que tu fais partie des Sections Juvéniles, tu as toujours des idées différentes des nôtres.

Vincent— Tu te trompes, mon pauvre Arthur. Je pense comme toi et les tiens quand vous pensez en chrétiens, mais quand votre raisonnement n'est pas conforme à la volonté de Dieu, je ne peux pas vouloir comme vous. Tiens voilà les camarades, nous allons discuter ta question ensemble. (Ils rentrent 5)

Paul— Encore à discuter. Voyons qu'est-ce que vous dites donc?

Arthur— C'est encore le beau Vincent qui veut me persuader que c'est mal de dire "Il faut vivre sa vie".

Paul— Vincent a raison; c'est une mauvaise maxime. La preuve en est que seuls, les mauvais chrétiens en font usage. Tant qu'un homme est fidèle à tous ses devoirs de chrétien, il ne la prononce pas; il sent qu'elle souillerait ses lèvres. Mais du jour où il commence à suivre ses instincts et à ne se refuser aucun plaisir, il éprouve le besoin d'excuser ses lâchetés et de faire taire sa conscience, alors il dit: "Que voulez-vous? Il faut bien vivre sa vie!"

Arthur— C'est vrai: ceux qui invoquent cette maxime ne sont pas de bons chrétiens; mais que leur répondre quand ils nous disent par exemple que le Bon Dieu nous a donné des sens c'est pour en jouir.

Emile— Mais si tu sais un peu ta religion, tu peux leur prouver que cette maxime rejette Jésus et son évangile.

Vincent— Tu exagères!

Emile— Ecoute un peu, tu diras après. Tu sais comme moi qu'il y a en nous deux vies qui se font une guerre continuelle, je veux dire la vie naturelle ou vie des sens et la vie surnaturelle ou vie de la grâce. Si la nature mène chez nous, c'est le malheur pour toujours, si au contraire la grâce gagne toujours, c'est le vrai bonheur. Pour cela il faut lutter et c'est ce que les lâches ne peuvent faire. Notre-Seigneur dit dans l'évangile: "Si quelqu'un veut venir après moi qu'il se renonce". Les mauvais chrétiens disent: "Pas de renoncement. Il faut vivre sa vie". L'Evangile dit encore: "Si ta main te scandalise, coupe-la, si c'est ton oeil, arrache le". Le chrétien tiède dit: "Pas de mortification, il faut jouir sur la terre, il faut vivre sa vie.

Arthur— Vraiment, chers camarades, je n'aurais pas cru que cette maxime fût si dangereuse et impie. Mais vous n'avez pas répondu à ma seconde question "Si le Bon Dieu nous a donné des sens, nous avons le droit d'en jouir!"

Jean— Ta conclusion est fausse. Nous avons le droit de jouir de nos sens, oui, cela est vrai, mais seulement dans l'ordre qui est indiqué par les lumières de notre conscience et par les commandements de Dieu, notre Créateur et souverain Maître.

Arthur— Je ne saisis pas bien ce que tu veux dire par l'expression: "Dans l'ordre"

Vincent— Un exemple va te faire comprendre. Tes parents te donnent un couteau. As-tu le droit, d'entailler les meubles, de blesser tes camarades? Non n'est-ce pas? Tu peux t'en servir uniquement dans l'ordre, c'est-à-dire pour des choses bonnes et permises. C'est la même chose pour nos sens, ce sont de magnifiques instruments qui nous permettent de remplir facilement et agréablement nos devoirs envers Dieu et envers nos semblables. Nous pouvons nous en servir tant que nous restons dans l'ordre mais nous nous rendons digne de chtiments si nous en usons contrairemet à la loi de Dieu. Le bon Dieu veut que nous mangions, que nous buvions, que nous dormions; mais si nous le faisons plus que demande le bons sens, par passion, c'est de la gourmandise, de la paresse.

Arthur— Je suis content, très content de vos explications chers camarades, elles me satisfont pleinement.

Laurent— Si vous le voulez bien, je vais à mon tour vous poser trois objections, comme je les ai entendues. Vos réponses me fourniront des arguments précieux.

Louis— Très volontiers, nous te répondrons de notre mieux et si nous sommes incapables, nous consulterons. Voyons, ta première objection.

Laurent— A quoi bon avoir des yeux s'il est défendu de s'en servir? Il faut vivre sa vie!

Louis— Mais, il n'est pas du tout défendu de se servir de ses yeux pour ce qui est utile et raisonnable. Ce qui est défendu, c'est de les ouvrir voolntairement sur des objets dangereux pour notre âme.

Notre première mère, Eve, avait droit de contempler toutes les merveilles du paradis terrestres; son grand tort fut de porter ses regards sur le fruit défendu. Comprends-tu avec cela?

Laurent— Très bien. J'ai des oreilles, j'ai une langue, je suis libre d'en user, à ma guise, c'est à moi ça et j'ai une volonté libre. Ne faut-il pas vivre sa vie?

Jean— A celui qui parle de la sorte, on peut dire: "Mais mon ami, saisissez donc ce flacon de poison là-bas et avalez-en le contenu, n'êtes-vous pas libre de tout boire? Dieu est notre Maître, s'il porte des défenses c'est pour notre bien, ces défenses sont justes et raisonnable Qu'est-ce que tu penses de cela?

Laurent— C'est très convaincant pour quelqu'un qui cherche sincèrement la vérité et qui n'est pas endurci et aveugle par la passion déréglée.

Paul— Mais ta troisième objection?

Laurent— Oh! elle ressemble aux deux autres.

Paul— Dis quand même et si tu nous diras ensuite comment tu y répondras puisque tu comprends si bien les deux autres.

Laurent— Voilà: "J'ai un coeur pour aimer, faut-il en étouffer la flamme? A cela je repondrai maintenant: Il ne faut pas étouffer le coeur mais il faut le dompter et lui apprendre à aimer dans l'ordre voulu par notre Souverain Maître.

Paul— Très bien, Laurent. Je constate que tu as parfaitement compris. En tout ceci, vois-tu il y a une idée fondamentale qu'il ne faut pas oublier. Se vaincre, retrancher en soi ce qui est mauvais, ce n'est pas se diminuer, c'est se grandir. C'est dire que le parfait chrétien, vit sa vie plus que tout autre; car outre sa vie humaine, rendue plus noble et plus féconde par le retranchement de ce qui le dégraderait, il participe à la vie de Dieu.

Section Madeleine de Verchères,
Blind River, Ont.

MES PETITS AMIS!

Aimez-vous votre programme?

"Le Quart-d'heure des enfants"

à

C K C H

du lundi au vendredi soir à 5 h. 30 (heure avancée)

"Le Quart-d'heure des enfants", c'est votre programme et vous serez bientôt appelés à y prendre une plus grande part . . . Faites-nous vos suggestions!

Michel Strogoff

tiré de l'oeuvre de Jules Verne.

Adaptation et Illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)





1— C'était le voyageur de la berline, un homme de tournure militaire. Il tenait à la main un fouet à manche court.
"Des chevaux, demanda-t-il d'un air impérieux.

—Je n'ai plus de chevaux disponibles, répondit le maître de poste.
—Il m'en faut à l'instant. Quels sont les chevaux que j'ai vu à la porte?
—Ils appartiennent à ce voyageur, répondit le maitre de poste en se tournant vers Michel Strogoff.
—Qu'on les dételle, dit le voyageur d'un ton sans réplique.
2— Michel Strogoff s'avança alors: "Ces chevaux sont retenus par moi," dit-il.

—Peu m'importe! Allons vite! Je n'ai pas de temps à perdre! Michel Strogoff se contenait, non sans peine. Nadia était près de lui, inquiète d'une scène qu'il eût mieux valu éviter.

Un petit héros

Le général Bonaparte, au soir de la bataille d'Arcole, et au retour de sa visite aux avant-postes avait à peine mis pied à terre, qu'il demanda:

— Où est le petit tambour?

— Il trinquait tout à l'heure avec des grenadiers et tous se le disputaient pour l'emmener souper, général, répondit un des officiers qui l'accompagnaient.

— Qu'on me l'amène!

Puis se ravisant:

— Ou plutôt, non, j'irai le trouver, dit le commandant en chef de l'armée d'Italie. Vite des torches. Et vous, messieurs, venez.

Le petit groupe se mit en marche, vaguement éclairé par la lueur des résines et des feux à demi consumés des bivouacs dont les tisons sautaient sous les bottes, éparpillant leurs étincelles dans la brise de nuit.

Par-ci, par-là, une sentinelle criait: "Qui vive?" puis présentait les armes en reconnaissant ses chefs.

— As-tu vu le tambour, André? demanda un des officiers à un grognard qui recousait son uniforme au clair de la lune.

— Lui et les autres sont couchés à cette heure, mon capitaine! Nous avons eu là une rude journée. Tenez, le petit niche dans la troisième tente, à droite.

L'officier rejoignit le général; tous se dirigèrent vers l'endroit désigné, et quand on voulut prévenir le jeune héros de la journée, Bonaparte le défendit et marcha vers la tente.

Des bruits de voix en sortaient.

Le général fit signe d'attendre et écouter:

— Vous raconter mon histoire de ce matin! Encore! C'est bien la dixième fois, disait le tambour.

— Pas à nous! criaient les soldats.

— Peut-être! Mais aux hussards, aux dragons, à des capitaines, à la cantinière, à tous enfin.

— Ça ne fait rien, recommence.

— Oh! ce n'est pas long; voilà. "Le général Bonaparte voulait prendre un pont que les Autrichiens gardaient. Mais les grenadiers n'avaient sans doute pas envie de mourir aujourd'hui, car ils n'avançaient pas.

"Alors, moi, je marche droit au pont et me met à battre la charge. Ah! il leur en jetait des sottises à la tête, mon tambour: "Fainéants, lâches, etc."

"Ça n'a pas été long avant de leur faire honte, et deux minutes après, nous étions de l'autre côté de l'eau.

— Et puis...

— Et Bonaparte et moi, nous avions gagné la bataille!

— Tu dis vrai, s'écria le général en chef qui entra dans la tente; tu es un brave garçon; que veux-tu pour ta belle action de ce matin?

— Moi, dit le petit bonhomme, qui sauta sur ses pieds et fit le salut militaire, l'honneur, général, d'entrer le premier, en battant mon tambour, dans la première ville que nous prendrons.

— A nous deux, comme pour la victoire d'aujourd'hui, dit Bonaparte en souriant. Ah! bien, je te donnerai pour cela des baguettes d'or et d'ivoire.

— Vive le général Bonaparte! crièrent les soldats en applaudissant.

TREMIERES.

Le mois de Marie à la campagne

Le mois de Marie passé à la campagne est très différent de celui passé à la ville. Pour les campagnards le mois de mai est le plus gai et le plus religieux de tous les mois. Tout se fait simplement et très pieusement avec un caractère de ferveur qu'on ne rencontre pas en ville.

C'est vraiment édifiant de voir ces cultivateurs vieillis par les durs travaux champêtres assemblés avec leur nombreuse famille aux pieds de la Vierge. On sait que leur première pensée va vers Elle pour lui demander de supplier son Fils de toujours faire fructifier leurs champs pour que leurs récoltes soient abondantes. Ils prient afin que Dieu les favorise en ne permettant pas qu'ils quittent la maison paternelle pour aller à la ville où ils croient trop souvent trouver fortune. Malheureusement ces pauvres personnes sont bien déçues.

A la campagne les gens se rendent à l'église tous les soirs si le temps le permet; si non, ils récitent le chapelet et la prière du soir au pied de la Croix du Chemin. Rien n'est plus pieux et touchant que de voir ces bons cultivateurs réunis au pied de la Croix pour offrir leurs hommages à la Vierge. Ils sont heureux d'emmener tous leurs enfants, même les plus petits, prier la Mère du Ciel. Là sur le gazon qui entoure le rustique oratoire, on s'agenouille pieusement. La personne désignée pour conduire "les dévotions" le plus souvent la maîtresse du rang, commence pieusement le chapelet. Souvent un petit bout d'homme est fier de faire un peu le petit prêtre. Vient ensuite la prière du soir suivie d'un bon nombre d'invications apprise de grand'mère. Les enfants ou les jeunes trouvent parfois ces litanies un peu longues et ils ont hâte d'entonner un cantique à la Vierge lequel ils chantent de toute la force de leurs poumons. Comme la Vierge doit sourire!

> Qu'il est triste de voir aujourd'hui nos pauvres gens des villes ne pas assister au mois de Marie, lors mêmes qu'ils en ont toutes les occasions! Ces gens de campagne marchent des milles et des milles et laissent leur travail inachevé pour rendre leur devoir à leur Mère du Ciel.

Espérons que dans ces années futures qui s'annoncent hélas très sombres le mois de mai sera plus respecté et plus aimé par les chrétiens indifférents de nos jours. Chantons donc de tout coeur ce cantique ancien et toujours émouvant.

"Au secours, Vierge Marie
Au secours viens sauver mes jours
C'est ton enfant qui t'en supplie
Vierge Marie sauve mes jours!
Vierge Marie au secours! au secours!"

Jeanne d'Arc Morissette,
8ème année,
Ecole de l'assomption,
Kirkland Lake.

Mai, 1940.

"Missions"

Les élèves de l'école St-Pierre, tout en s'intéressant beaucoup à la croisade eucharistique et aux sections juvéniles, donnent une attention spéciale à l'oeuvre des missions.

Voici le programme préparé par les élèves de la 8ième année, le 7 mars.

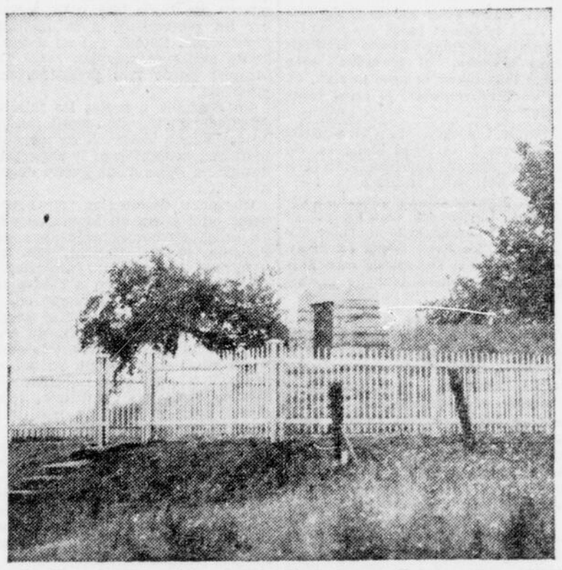
1—Prière d'ouverture.
2—Lecture et adoption du procès-verbal.
3—Propositions:
  a) Proposé par Pauline Bénéteau, appuyée par Fernande Miron, que les élèves apportent quelques sous ce mois-ci pour les missions.
  b) Proposé par Pauline Gratton, appuyée par Pauline Fournier, que les élèves fassent au moins deux sacrifices par jour pour les missionnaires.
4—Explication d'un passage de l'Evangile par Pauline Bénéteau.
5—But des annales des missions, faire connaitre les travaux des missions, par Fernande Miron.
6—Vie du Père Damien:
  a) naissance - Belgique.
  b) vie aux iles Hawaiennes.
  c) mort, 15 avril 1899, de la lèpre. (G. Hamel)
7—Saynète: première partie: Le rêve d'un missionnaire, interprêtée par M. Nadon, T. Emond, Y. Bélanger, M. Tessier, M. Bélanger, L. Trudel.
8—Une intéressante causerie sur le zèle des missionnaires en pays indigènes par P. Fournier.
9—Pauline Gratton captiva son auditoire par l'histoire "Un lis dans la fange". Un Japonais ayant beaucoup de dettes, vendit sa jeune fille afin de les payer. Cette dernière se convertit à la religion catholique avant de mourir et pardonna à son père la peine qu'il lui avait causée.
10—Saynète: Rêve d'un missionnaire (2ième partie).
11—Fin de l'assemblée par le cantique "Je vous salue Marie" pour les missionnaires.

HELENE VERREAULT, Prés.
DENYSE BRUNET, Secrétaire.

Sur le front franco-ontarien, le
Petit Sou de l'Ecole
vous sauvera.
Multipliez les petits sous avec des sacrifices.
Oncle Jean

D'UN OCEAN A L'AUTRE

Souvenirs de Grand Pré



Le drame de l'expulsion des Acadiens, immortalisé par "Evangéline" de Longfellow, domine l'histoire de Grand Pré. Mais, avant et après cette tragédie de 1755, des événements surgirent sur les rives du Bassin des Mines. En 1747, la bataille de Grand Pré vint rompre le silence de la colonie acadienne. On se souvient des actes de bravoure de nos héros tels que ceux de Coulon de Villiers et de Jumonville.

O. J.

A la s. Louis Fréchette, Blezard Valley



Aussitôt que j'aurai de l'espace, je publierai vos magnifiques travaux de débat. Vous avez fait les choses très bien: des milliers de membres des Sections juvéniles diront avec votre Oncle Jean: Les enfants de Blezard Valley, c'est quasi-dépareillés pour le talent! Votre rapport renferme des propositions dignes d'applaudissements, toutes édifiantes. On voit que vos coeurs sont bons. Quelle consolation pour vos parents et pour vos maitres, et surtout pour votre très aimant et très attaché

A la s. Mgr Laflèche, Limoges, Ont.



Ayez pitié de ce pauvre O. J. qui a été distrait. Jusqu'à ce matin, je croyais bien avoir publié votre rapport et y avoir répondu. Mais les Sections ont augmenté de 60 depuis juin dernier! Pendant ce temps, vous êtes demeurés les élèves modèles que j'ai toujours aimés et loués. M. le curé ne cesse pas de faire votre éloge, et quand des amis de Limoges viennent à Ottawa, quelques-uns me disent: Mais venez donc nous voir! Oui, oui et ce sera après le Carême.

ONCLE JEAN

La jeunesse et Dollard

"O notre histoire, écrin de perles ignorées,
"Je baise avec amour tes pages vénérées."

Et parmi tes brillantes figures, j'aime celle de Dollard. Notre héros était un jeune Français né en 1635; une âme ardente et magnanime. C'était un courageux défenseur de la colonie.

En 1660, les Iroquois voulaient détruire tous les Français de Ville-Marie. La France semblait les avoir abandonnés. Notre brave Dollard, âgé de 25 ans, rêvait depuis longtemps à l'avancement de la colonie naissante. Comme la Nouvelle-France était en grand péril, Dollard et seize jeunes Français de Ville-Marie résolurent de sauver leur pays en offrant leurs services à M. de Maisonneuve, le gouverneur. Celui-ci les approuva et les félicita de leur beau geste de bravoure. La veille du départ, tous se confessèrent et firent leur testament. Le lendemain ils assistèrent à la messe et communièrent, après quoi, ayant la main droite levée vers le crucifix, ils firent le serment de combattre avec fidélité jusqu'à la mort. Le surlendemain les généreux défenseurs de la colonie, quittaient, en canots, Ville-Marie pour entreprendre leur glorieuse expédition. Après avoir surmonté toutes sortes de difficultés, ces valeureux soldats arrivèrent au pied des rapides du Long-Sault. Ils campèrent dans un petit fort abandonné, pour y attendre l'ennemi, qui, nécessairement, devait passer par là pour aller à la chasse.

Six Algonquins et quarante Hurons, commandés par le brave Anahotaha, obtinrent de M. de Maisonneuve la permission d'aller partager les dangers et la gloire des héros de Ville-Marie.

Quelques jours plus tard, ils aperçurent deux canots iroquois qui se dirigeaient vers le fort; c'étaient les avant-coureurs de deux cents Onnontagués qui s'avançaient, en poussant des cris et des hurlements épouvantables. Quelques Hurons, parmi les moins braves, se dirent entre eux qu'ils allaient être détruits par cette troupe iroquoise; mais notre brave Dollard, à l'âme si noble, s'écria avec courage: "Voyons, mes amis, à combattre sans périls on triomphe sans gloire, et vous voyez qu'ici la vraie gloire nous attend, après tant de dangers". De telles paroles encouragèrent un peu les Hurons.

A ce moment, les féroces Iroquois arrivèrent en grand nombre, afin de combattre contre les Français et leurs alliés indiens. Ils en tuèrent un grand nombre, ce qui fit peur aux lâches Hurons qui, découragés, sautèrent par-dessus la palissade pour aller grossir les rangs des ennemis. Un des neveux d'Anohotaha, passé du côté de l'ennemi, invita celui-ci à le suivre, mais il lui répondit avec fermeté: "J'ai donné ma parole aux Français, je mourrai avec eux." Peu après cette fière réponse, il tomba mort.

Effrayés de la résistance que leur avaient opposée un si petit nombre de Français dans un faible réduit, les Iroquois renoncèrent au projet d'attaquer le port de Québec, défendu par des canons.

Tous les Français furent tués sur place le 3 juin 1660, et quatre furent faits prisonniers. Ils couronnèrent par une mort héroïque leur vie qu'ils avaient sacrifiée à la cause de Dieu.

Maintenant c'est à nous, Canadiens français, d'imiter Dollard, ce héros glorieux, ce digne fils de la France, qui fut un martyr par le feu! A nous d'être courageux et fers comme lui! A nous d'être bons comme ce modèle de la jeunesse canadienne-française qui fut rempli de défaites et de gloire!

Ce qui me porte à estimer ce grand héros, c'est l'énergie qu'il mit dans son oeuvre d'apostolat; ainsi que l'ardeur et la fierté avec laquelle il voulait défendre la colonie.

Nous aussi, petits patriotes qui combattons tous les jours à la conservation de notre langue et de nos droits, nous devons être armés d'un grand courage; car le combat que nous livrons constamment sera long. Mais avec la patience et la bonne volonté on parvient toujours à atteindre notre but.

Puisse ce courageux Dollard nous donner une part de son indomptable énergie, afin qu'à son exemple nous devenions de véritables apôtres; et si, plus tard, nous sommes appelés à subir de grandes épreuves, que ce soit avec résignation et amour que nous portions ces lourdes croix.

Faites tous comme Dollard lorsqu'il s'agira de revendiquer nos libertés scolaires et l'Association Canadienne-française de l'Ontario nous qualifiera du beau nom de "héros".

Françoise Landriault,
Vankleek-Hill, Ont. 8e année.

DEUX QUESTIONS. 1. Comment se nomme cette tête en bois ou en carton, dont se servent les modistes, les coiffeurs pur y placer des chapeaux, des perruques, etc.?

Réponse. Une marotte. Ce nom s'applique aussi à une espèce de sceptre, surmonté d'une tête grotesque, garnie de grelots, attribut de la folie. Au figuré, une marotte est un objet d'une affection ridicule et exagérée, une monomanie: chacun a sa marotte.

2. Que signifie l'expression: donner dans le giron?

Réponse. Donner dans le piège, se laisser abuser, tromper.

QUEL QUE CE SOIT. "Il est de bienséance de faire de même, *quelque* soit son appétit."

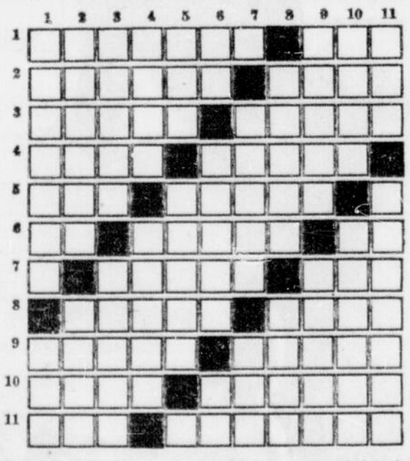
QUEL QUE SOIT. "Il est de bienséance de faire de même, *quelque* soit son appétit."

Ecrire: "Il est de bienséance de faire de même, quel que soit son appétit."

Voici la règle de grammaire: "Quel que (en deux mots) est une locution exprimant que l'on doute, que l'on ignore de quelle manière, de quelle sorte est la personne ou la chose est la personne ou la chose dont il s'agit; elle se place devant un verbe ou un des pronoms *il, ils, elle, elles, on*.

Le mot *quel* est alors adjectif et s'accorde avec le sujet; *que* reste invariable comme conjoinction, et le verbe (qui est le plus souvent le verbe être) se met au subjonctif. Ex: Quel que soit votre pouvoir, n'en abusez pas. Quelle que fût sa fortune... Quels qu'aient été leurs moyens... Quelles qu'eussent été nos ressources... Il était décidé à accepter les conséquences de cet acte, quelles qu'elles pussent être.

Les mots croisés du "Droit"



HORIZONTALEMENT

1.—Pipe des sauvages. — Préfixe.
2.—Groupe à l'extrémité occidentale de la Sicile. — Moyen adroit.
3.—Antonyme de lourd — Siège de l'école philosophique d'Ionie.
4.—Ville grecque — User jusqu'à la corde.
5.—Peigne du tisserand — Nom de femme.
6.—Conjugaison — Dormir après avoir bu avec excès. — Note de musique.
7.—Souverain d'Abyssinie — Art. contracté.
8.—Ressemblance parfaite.—Dieu des Hindous.
9.—Différend, contestation — Songer.
10.—D'une saveur rude — Qui tient du chien.
11.—Massue dont on se sert en gymnastique — Espace qui s'étend entre deux écluses.

VERTICALEMENT

1.—Corps de cavalerie créé par Romulus — Supplice des condamnés en enfer.
2.—Guerrier troyen, fils d'Anténor — Demi.
3.—Ville du Sud du Portugal — Inventeur de la dynamite.
4.—Grande tribu des Peaux-Rouges — Célèbre général romain.
5.—Grande étendue d'eau salée — Profère avec fureur.
6.—En les — Titre de certains écrits périodiques — Adj. dém.
7.—Ames des morts chez les Romains — Avare.
8.—Faire glisser. — Légumineuse dont les feuilles sont purgatives.
9.—Massif de maçonnerie, destiné à soutenir — La poussée de la voûte des arches d'un pont — Ce qui est de Dieu.
10.—Avoir la hardiesse — Avantage, profit.
11.—Propre. — Ville de Palestine.

Solution du problème d'hier

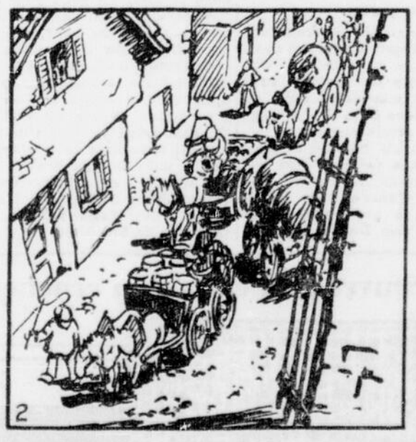
S	A	S	■	R	A	B	O	T	E	R
C	R	E	P	E	■	I	C	A	R	E
H	E	L	A	M	Y	S	■	P	I	N
E	N	■	R	E	P	E	T	E	N	T
M	A	L	A	D	E	■	R	U	E	E
A	■	O	P	E	R	E	E	S	■	R
T	A	T	E	■	I	N	S	E	R	A
I	M	I	T	A	T	E	S	■	A	I
S	U	R	■	D	E	R	E	G	L	E
E	R	A	T	E	■	V	E	I	E	N
R	E	S	E	R	V	E	■	E	S	T

Le Mouron Rouge

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)







1— En ce moment, Bibot racontait la mésaventure arrivée au sergent Grospierre, la semaine dernière, à la barrière de Clichy.
—Grospierre était à la porte faisant bonne garde, les voitures franchissaient la grille, il y en avait une, chargée de tonneaux... Grospierre regarda dans la plupart des tonneaux. Il vit qu'ils étaient vides et les laissa passer...
2— Une demi-heure plus tard, continua le sergent, arrive un capitaine des gardes avec une douzaine d'hommes. "Est-ce qu'une voiture a passé?" demanda-t-il hors d'haleine à Grospierre. — Oui, répond Grospierre. — Et vous l'avez laissé passer! s'écria le Capitaine avec fureur! cette voiture cachait le ci-devant duc de Chalis et toute sa famille! elle était conduite par le mouron-rouge en personne! Un cri d'exécration accueillit ce récit.
3— Bibot continua: Le capitaine s'élança par la porte, suivi de ses hommes en criant: "Poursuivez-les, mes braves! ils ne peuvent être loin!"
—Mais il était trop tard! hurla la foule excitée, quelle idée, de ne pas examiner ces tonneaux avec soin!

Bibot riait aux larmes: Cela n'aurait servi à rien, les aristos n'étaient pas dans les tonneaux.

Le Conducteur n'était pas le mouron-rouge. Le Capitaine de la garde était ce maudit anglais, et tous ces soldats des aristos!

MANDRAKE, le magicien par LEE FALK et PHIL DAVIS



VOICI POUR VOUS Mesdames

Parlons français

Vous est-il jamais arrivé, chères lectrices, de penser au bonheur que nous avons, nous, Canadiennes françaises de la province de Québec, de jouir de notre liberté de foi et de langue . . . ? De n'avoir pas été opprimées, depuis notre petite enfance jusqu'à notre sortie du pensionnat, par ce fanatisme qui nous eut empêchées de connaître notre belle langue française et d'apprendre à la bien parler.

Je n'y avais jamais aussi sérieusement songé, qu'il y a quelques semaines, alors qu'à une réunion "à la canadienne", je dus subir tout près de moi, le caquetage à l'"anglaise" d'un groupe d'amies qui se pensaient "modern style" et d'un grand "chic", pour me servir de leurs expressions, en parlant une langue qui n'était pas la leur. De les entendre me gâta tout le plaisir de cette soirée et je me hâtai d'aller m'asseoir plus loin, où d'autres canadiennes possédaient assez leur langue française pour en apprécier toute la beauté et pour n'avoir pas l'idée d'exprimer leur pensée en anglais.

Il me vint alors à l'idée que les petites filles de nos compatriotes de l'Ontario et de l'Ouest, qui ont tant de difficultés à parler français là-bas, se trouveraient parfois fort dépaysées et bien désappointées de rencontrer cette forme de patriotisme "à la snob" chez un groupe de leurs soeurs du Québec français. Quelles leçons de ténacité et d'attachement à leur religion et à leur langue ne nous donnent-elles pas, les petites Canadiennes des autres provinces! . . .

Je ne prétends pas qu'il ne faille jamais dire un mot d'anglais; j'encourage plutôt mes lectrices à apprendre les deux langues, afin de pouvoir s'en servir . . . . au besoin. Le contraire serait du fanatisme, et nos petites soeurs de là-bas en ont déjà trop souffert pour que nous l'implantions ici. Parlons anglais quand c'est nécessaire, parfais; mais ne faisons pas de l'anglais notre langue naturelle, à la maison, sur la rue, au théâtre, etc. Entre nous, Canadiennes qui avons du sang français dans les veines, servons-nous du doux parler de France; du parler que nous chantaient nos aïeules et nos mères pour nous endormir dans nos blancs berceaux, et plus tard, pour calmer nos chagrins de petites filles.

Sur les genoux maternels, c'est dans la langue de nos pères que nous avons appris à murmurer nos premières paroles, nos premières prières.

Soyons éprises de bien parler et de mieux écrire. Le respect de notre langue est la meilleure preuve comme la meilleure garantie de notre survivance canadienne.

"Notre langue française, c'est un diamant d'un prix inestimable; c'est une oeuvre d'art" et c'est l'oeuvre d'une race noble. Cette oeuvre est d'autant plus précieuse qu'elle est plus convoitée, et partant, plus difficile à conserver intacte. Mais notre langue ne livre ses secrets qu'à ceux qui l'aiment, et pour l'aimer, il faut l'étudier. C'est par la lecture des bons auteurs que nous connaîtrons les richesses inépuisables de notre langue.

Il appartient à la femme, à la mère de voir à ce qu'au foyer on ait le respect de la langue française; c'est elle qui empêchera ses enfants de se servir d'expressions étrangères et baroques qui la déparent. C'est une forme de patriotisme peut-être obscure mais qui ne manque pas d'efficacité, puisque c'est l'éducation patriotique familiale, dans ses minimes détails, qui forme petit à petit les vrais patriotes.

Et pour terminer, laissez-moi vous raconter une légende délicieuse comme notre doux Parler.

Un archange descendit du ciel un clair matin, et cueillit sur la terre tout ce qui s'offrait de plus précieux en grâce et en beauté. Il prit de chauds rayons de soleil, le miel de la ruche, l'haleine parfumée des fleurs, un soupir dans les bois, un peu de laine blanche, quelques duvets tombés d'un nid d'oiseaux, le chant d'un enfant, la caresse d'une mère, un salut de châtelaine, un coeur d'évangéliste, tout débordant de tendresse, un regard de ciel bleu, d'amour consolateur . . . Alors l'ange demanda à Dieu de fondre tout cela dans un joyau d'or fin; puis pour parfaire cette oeuvre magnifique, d'y ajouter un sourire divin . . .

Dieu sourit, et ce fut le doux parler français.

Fleurette de GIVRE



La mode de New-York présente de nouveaux ensembles à mantelet en brun et en beige.

Les bras toujours ouverts

Le grand jour expirait dans les ombres du soir ;
Et sur la croix dressée au sommet du Calvaire
Le sang divin fumait ainsi qu'un encensoir.
Ce n'était plus un mont, c'était un sanctuaire,
Temple du grand mystère, incomparable autel,
Où Dieu lui-même était le prêtre et la victime.
Il était mort Celui qu'on croyait immortel ;
Du premier des humains il expiait le crime.
Dans l'étrange duel la mort l'avait vaincu ;
Car il s'était livré lui-même à son étreinte.
Mais sa Mère? — O prodige! Elle avait survécu,
Pour étendre aux mortels sa maternité sainte . . . !
Sur le basalte rouge et de sang arrosé,
Dans sa douleur muette, elle s'était assise.
Sur ses genoux tremblants on avait déposé
Le corps inanimé tout crispé par la bise . . .
Longtemps elle fixa ses yeux endoloris
Sur les membres sanglants de la victime auguste :
Du plus beau des humains lamentable débris !
Reste de l'Homme-Dieu, du Saint, du Grand, du Juste!
Elle voulut croiser les bras du Bien-Aimé,
Tout souillés par le sang des horribles blessures,
Sur son flanc transpersé, non encor refermé,
Espérant les lever jusqu'à ses lèvres pures ;
Mais, en vain, ils étaient tout raidis par la mort.
Et son âme comprit qu'ils étaient inflexibles
Et ne cèderaient plus jamais à nul effort ;
Car ils devaient rester aux hommes accessibles,
Largement étendus, dressés sur l'Univers,
Aux pécheurs repentants toujours tout grand ouverts.

A.-B. ROUTHIER.

La petite Rose Blanche

Odette fut une petite fille des faubourgs de Paris.

Pure, elle fut un lys qui s'ignora;

Simple, une violette qui fleurit dans l'ombre;

Candide, un bouton de rose que la souffrance fit éclore et que Jésus vint cueillir pour orner son Paradis.

Son seul professeur de spiritualité fut Jésus-Hostie.

En quelques mois, il Lui en apprit plus que tous les docteurs en apprennent à leurs élèves, durant de longues années.

Pour faire de cette enfant ce qu'elle est devenue, il le fallait bien.

Le milieu familial était bien peu favorable au développement du surnaturel.

Robuste travailleur, mais très éloigné des pratiques religieuses, son père était un peu entamé par les idées révolutionnaires.

Obligée au travail, hors du foyer, sa mère semble s'être peu souciée de l'instruction religieuse de sa petite. Celle-ci ne fréquenta que l'école communale qui affecte d'ignorer Dieu.

Ce fut une Soeur de Saint Vincent de Paul visitant Odette, malade, qui lui parla, pour la première fois, du petit Jésus. Née le 2 juillet, 1921, la chère enfant comptait alors huit ans.

La riche nature de cette enfant pauvre était propice au surnaturel.

Intelligence vive, esprit précoce, elle saisissait facilement.

Coeur d'une sensibilité exquise, elle compatissait profondément aux misères d'autrui. Elle était heureuse de partager son goûter avec une compagne plus pauvre qu'elle, et savait se faire mendiante auprès de sa maman pour obtenir une robe usagée en faveur d'une petite compagne indigente.

Volonté tenace, elle ne cédait que devant la force ou devant la fascination d'un geste d'amour.

* * *

La connaissance qu'elle fit de Jésus fut, pour elle, une vraie révélation.

Une rénovation spirituelle subite s'opéra, dans toute sa vie. Jésus devint tout pour elle. Son coeur aimant se donna au Petit Jésus, qui se donna à elle.

Peu après cette première entrevue, la bonne Soeur de Saint Vincent de Paul parla de première communion privée. Odette accepta avec joie. Monsieur le Curé mis au courant, et, comprenant ce que l'hostie pouvait opérer dans une âme si pure, ne fut pas exigeant, au sujet de l'instruction religieuse.

La petite malade fit sa première communion, à la maison. Elle fut rayonnante de bonheur, ce jour-là.

Prise par le coeur, la petite malade dut faire un premier séjour, à l'hôpital Saint-Joseph, à Paris. Elle y séjourna un mois. Un catéchisme et une histoire sainte en images furent les deux livres qu'on lui donna. "Puisque tu ne peux pas te fatiguer, par l'étude, tu regarderas souvent, chaque image et ainsi, doucement tu apprendras beaucoup de choses", telle était la consigne reçue.

Son instruction religieuse devait donc être très succinte et très simple de la part des humains. Mais Jésus, qui aime à se révéler aux petits se fit le maître d'école de cette âme docile.

Revenue à l'hôpital, le 21 août 1930, elle y resta jusqu'au 6 novembre, date de son départ pour le ciel.

Jésus-Hostie qu'on donnait aux malades, trois fois la semaine, dans cet hôpital, transforma véritablement cette âme d'enfant. A chaque visite, il illuminait, d'une manière merveilleuse, cette petite âme, et de plus en plus, il en faisait sa victime joyeuse et son apôtre zélé pour le salut des âmes.

Son lit de souffrances cruelles devint une chaire de prédications éloquentes.

Recueillons de cet enfant de neuf ans des paroles surprenantes qui font sourire par leur fraîcheur, mais en même temps, qui font pleurer par leur profondeur.

Ces mots-lumières, ces simples phrases, esquisses des plus sublimes vérités laisesnt transparaître sa belle âme modifiée, transformée par l'influence de Jésus.

* * *

L'amour du bon Dieu, inspirateur de toutes les vertus, est la vraie perfection.

L'amour de la chère petite pour Celui qu'elle appelait son "Bon Petit Jésus" était profond et d'une grande tendresse. Il devint la vie de sa vie, le coeur de son coeur. Jésus l'avait magnétisée. "Jésus, je ne l'aime pas, je l'adore", affirmait-elle.

A une soeur qui lui demandait, que veut dire adorer? "C'est aimer beaucoup plus".

Aussi, elle aimait tout ce qui Le lui rappelait. "Si vous voulez me faire plaisir, donnez-moi des images", disait-elle souvent.

Devant l'Ecce Homo, "Oh! comme ils ont été méchants de tant faire souffrir ce Bon Jésus!" Et elle pleurait. Eloquentes larmes! Elles disent sa surnaturelle tendresse.

Quand sa douleur devenait trop cuisante, elle serrait fortement, dans ses mains, une petite croix de bois. Le souvenir de la passion de Notre-Seigneur était pour elle une force spéciale, dans ses souffrances.

Elle baisait souvent les plaies du Crucifix. "Pourquoi ce geste?" — "Je baise les plaies par lesquelles est sorti tout le sang de Jésus".

Mais son amour se concentre surtout autour de la sainte Eucharistie, soleil de son coeur, pain supersubstantiel.

Placée, face à la porte, elle aimait regarder passer les personnes. Pour lui éviter les courants d'air, on changea son lit de place. Elle se consola, constatant qu'elle serait plus près du Petit Jésus, c'est-à-dire, de la table où l'on posait le ciboire aux jours de communions.

Une veille de communion, elle disait: "Ma soeur, même si je voulais encore dormir éveillez-moi, demain matin. J'ai tant besoin de Petit-Jésus". Elle le comprenait: l'hostie est la nourriture et le soutien de ceux qui souffrent. Elle vivait toute la journée de ses communions.

Un soir, elle dit en embrassant la Soeur: "Maman Vincent, le baiser que je vous donne ce soir, il sort de mon coeur et il a été béni par le petit Jésus que j'ai reçu ce matin."

Une autre fois, après avoir pris de l'eau bénite et baisé ses images: "Demain, dit-elle, quand le Petit Jésus viendra, Il trouvera mon coeur tout blanc comme le sien, et, s'il veut m'emmener, je serai toute prête."

Depuis toujours, la chère petite affectionnait les roses blanches. En recevoir comme cadeaux était une grande joie. Elle tenait à les faire placer, près du ciboire pour être bénie par Jésus. En distribuant es pétales, au cours de la journée, elle ajoutait: "Le Petit Jésus l'a bénie, ce matin; c'est l'image de mon âme tant qu'elle restera blanche comme l'hostie.

Son amour envers le Petit Jésus n'allait pas sans un grand esprit de prière et une immense confiance. "Est-ce qu tu pries beaucoup, pendant la journée?"

—Non, répondit-elle, je ne prie pas, je parle au bon Dieu. Pour elle, prier n'était pas marmotter des formules, mais converser avec le Bon Dieu, avec une grande simplicité et une entière confiance. "Il m'écoute toujours", affirmait-elle.

On a dit que Dieu caresse les âmes qu'il prend en pitié et qu'il crucifie celles qu'il prend en affection. Odette fut sa chérie. C'est dire qu'elle a beaucoup souffert. Elle s'ingénia à bien souffrir pour prouver son amour à son Bien-Aimé. La maladie de coeur qui devait l'emporter, dura seize longs mois. Les derniers temps surtout furent un martyre enduré sans plainte et sans pleurs.

Un soir, elle refusa une injection. "Non, dit-elle, laissez-moi souffrir, je demande une grâce".

Une autre fois: "Je voudrais bien souffrir davantage". Jésus Lui avait enseigné la leçon du sacrifice. "Oh! je sais bien que je souffre pour ceux qui sont méchants avec le Petit Jésus. Sans cela, il y a longtemps que je serais morte".

La soeur l'avait habituée à dire: "Petit Jésus, que votre volonté soit faite". Elle devait le répéter jusqu'à la fin. "J'aurais bien voulu vivre pour faire une religieuse et faire aimer le bon Dieu sur la terre, mais puisque je dois mourir, eh bien, je serai un petit ange".

Ange, elle l'était déjà sur la terre par sa pureté, sa piété, son zèle à faire aimer son Petit Jésus, à ses compagnes d'hôpital. Cet ange exilé, ici-bas, devait prendre son essor vers la partie de l'amour, le 6 novembre. Elle avait vécu de la vie Eucharistique sur la terre, elle jouirait désormais de la vision béatifique dans le ciel. Qu'elle daigne se susciter des imitatrices qui aiment Jésus comme elle l'a aimé.

Edgar ROY, c. ss. r.
(Annales de Ste-Anne)

NOUS FAIRE AIMER

Pour savoir comment naissent les préjugés, un professeur américain naitre les mots: *Catholique, Etranger, Juif, Japonais*, etc. Les réponses furent typiques. Elle démontrent que l'intelligence n'y a souvent point de part, et qu'une petite a mis au concours l'idée que font impression de rien peut empoisonner un cerveau pour la vie. Citons:

"Quand j'étais petite, on me disait que les églises catholiques renfermaient des fusils tout prêts à tirer sur les protesatnts, à la moindre provocation. Depuis, j'ai eu d'excellentes amies catholiques, mais j'ai toujours gardé mes premières impressions."

Un étudiant a toutes les misères du monde à s'ôter de l'esprit l'image du catholique 'd'ésireux de marcher jusqu'aux genoux dans le sang protestant au cours d'une guerre de religion".

Un autre déteste les "étrangers" parce qu'il a vu, au Massachusetts, de belles fermes achetées par des Polonais et des Italiens, qui ont supplnaté les ancêtres américains.

Une jeune dame en a contre les étrangers depuis qu'à l'école elle a eu comme voisine une petite immigrée qui mangeait toujours du fromage de Limbourg pendant la classe, et qui, naturellement, sentait ce fromage, fort en odeur! Comme elle s'en plaignait, ses compagnes éclatèrent de rire: "Oh, tu sais, c'est une étrangère!"

Souvent, c'est un mot cruel ou une grimace des parents que l'enfant répétera qui engendrera cette désagréable idée d'une "race supérieure" et de toutes les autres races .. inférieures. Ce n'est pas bon, ce n'est pas humain: on n'aime pas les jingos.

Oh! ne méprisons jamais; le mépris est impie.

Pour remédier à cet orgueil mal né dans l'ignorance, certains professeurs donnent des cours sur l'Histoire, les Arts et la Littérature des autres races: les élèves trouvent cela intéressant et agréable, en sorte que les préjugés disparaissent vite, emportant cette vilaine morgue de gens qui se croient les seuls Blancs.

Est-ce que notre attitude avec les touristes ne plaidera pas en notre faveur? Il faut qu'ils repartent de chez nous avec l'idée que nous sommes des Blancs, même très blancs! Parlons bon français, montrons un pays propre, un visage national agréable, et des manières.

Et si, un jour, nous parvenons à leur montrer nos ancêtres dans des articles de revues et au cinéma, nous balaierons à tout jamais les préjugés, nous n'entendrons plus de remarques agaçantes, et nous aurons conquis des amis, des âmes. L'on nous connait pour catholiques: si nous faisons admirer notre passé, notre présent, notre genre, on aimera du catholique, et c'est déjà un peu de conversion.

En 1897, le sénateur Palmer, saluant la statue du P. Marquette au Capitole de Washington, prononçait ces mots qui en disent long sur le fanatisme et la manière de l'éclairer: "Je n'admets pas les théories catholiques romaines de l'état ecclésiastique; mais j'aurais honte de moi si la robe d'un prêtre de cette Eglise m'empêchait de reconnaitre sous ses plis l'âme d'un héros chrétien, noble et résolu."

Conseils Pratiques

Vous avez une tache de café sur votre nappe? Imbibez celle-ci avec de la glycérine, appliquez un buvard dessus et mettez un fer chaud. Renouvelez l'opération du buvard autant de fois qu'il sera nécessaire pour que la glycérine ait complètement disparu.

Arrosez vos plantes sans excès, de manière à maintenir la terre légrement humide. Point d'excs d'humidité, leurs racines pourriraient. Evitez de les dessécher et ne les exposez au grand air que par temps doux et pluvieux. Point de changement brusque de température. Evitez-leur les courants d'air et la proximité immédiate des sources de chaleur.

Avez-vous des pellicules, des cheveux secs ou cassants, ou au contraire trop gras? Lotionnez-vous et frictionnez-vous la tête à l'huile avant de la laver dans un bon savonnage, et vous serez enchantée du résultat.

Soyons des gentilhommes; qu'ils nous connaissent pour tels, et tout ira bien. — "Il n'y a pas de ville qui se fasse mieux aimer que Metz", a écrit Barrès. Il faut que notre province obtienne, en Amérique, ce record de l'amabilité.

(Le Bulletin Paroissial)

LA NOUVEAUTÉ



Pour l'après-midi le dîner ou le soir, la petite jaquette brodée de perles, paillettes, fil de couleur, soutache contrastante, fait toujours chic et habillé. La mode printanière lui réserve une place enviieuse dans ses créations nouvelles et les élégantes seront bien servies par ce décret. Voici une simple petite jaquette de crêpe rayon rouge vif, entièrement brodée de soutache de même ton. Ce modèle sied particulièrement aux silhouettes juvéniles, il est très séduisant.

Robe d'intérieur pratique

Seulement deux pièces simples composent cette fascinante robe de maison. La novice n'aura aucune difficulté à réaliser cette conception. Toutes les instructions pour l'assemblage accompagnent le patron. De la cotonnade est toute désignée pour la confection de cette robe. Du ruché étroit donne une note féminine ainsi que le collet et les rabats blancs des poches.

Le style no 2816 se présente dans les tailles 16, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50 et 52. La taille 36 exige 3 verges d'un tissu de 35 pouces avec 3-8 verges de tissu opposition et 2 1-2 verges de ruché.

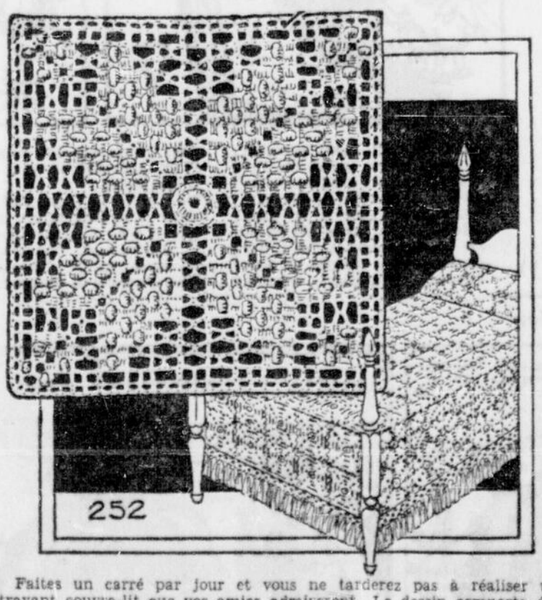
Le livret de modes ne coûte que 15 sous. Le livret et le patron ensemble 35 sous.

Envoyez 20 sous en timbres ou argent (argent de préférence) pour le patron. Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit".



Un couvre-lit à carrés au crochet



Faites un carré par jour et vous ne tarderez pas à réaliser un attrayant couvre-lit que vos amies admireront. Le dessin comporte des carrés au crochet, commençant au centre. De la cordelette ou du coton à crocheter ordinaires sont utilisés pour le couvre-lit et la frange, le tout constituant un couvre-lit durable.

Le patron comprend toutes les instructions du crochet aussi une carte des piqûres.

Envoyez 20 sous au Service des patrons, journal "Le Droit".

MESDAMES!
Pourquoi
"L'Heure de la Ménagère"
vous intéresse-t-elle?
CKCH
à 10 h. le matin
LUNDI - MERCREDI
et VENDREDI

Friandise appétissante
GROSSES PALETTES DE CREME GLACEE
CHOCOLATEE
Chez votre marchand
Ottawa Dairy

EPARGNEZ chez SLOVER
Seulement quelques pas de la région des loyers élevés.
F. SLOVER LIMITED
ON BY WARD MARKET
SUR LE MARCHE BY

—et après le bain
au repos pour la nuit dans des vêtements fraîchement lavés.
L'action douce d'une Connor n'affecte pas les sous-vêtements les plus délicats ou les articles de toile les plus fins.
Grâce à la Connor
Les mères de partout résolvent leurs problèmes du lavage du linge d'une façon commode, prompte et économique avec une Connor de chez Lindsay.
Généreuse remise pour votre lessiveuse usagée
LINDSAY'S
C.W. LINDSAY & CO. LIMITED Founded 1877
PIANOS · RADIOS · ORGANS
189, RUE SPARKS
Aussi peu que 19c par jour paiera une CONNOR
• PIANOS • LAVEUSES • RADIOS • POELES • REFRIGERATEURS

CARNET DU CINÉMA

Films français: semaine du 30 mars

1° "LAURIER":

"LA FIN DU JOUR"

"Miss Helyett."
(30-31 mars 1er avril).

2° "RIDEAU":

"QUARTIER LATIN"

"Martha"
(2 avril).

"LA FIN DU JOUR"

Genre: Drame. **Auteur:** Charles Spaak et Julien Duvivier. **Réalisateur:** Julien Duvivier. **Interprètes:** Michel Simon, Victor Francen, Louis Jouvet, Madeleine Ozeray, Gabrielle Dorziat, Arquilliere, Joffre, Gaston Modot. **Origine:** Française. **Production:** Régina. **Distribution:** Compagnie France-Film. **Durée:** 1 h. 40 min.

Scénario. — A l'abbaye de Saint-Jean de la Rivière Provence) de vieux comédiens achèvent leur vie qui fut glorieuse ou besogneuse. Certains sont paisibles, d'autres agités par leur ancienne gloire, tel Marny qui ne connut jamais le succès et dont pourtant le talent était grand. Un homme a jadis gâché sa vie en lui enlevant sa femme, le brillant Saint-Clair, cynique et séduisant. Justement, Saint-Clair vient se réfugier à la fondation. Mais pas pour longtemps, car il reçoit une bague léguée par une ancienne conquête. La vente du diamant lui permet la Côte d'Azur. Il part sans avoir achevé de tourner la tête à une petite servante d'auberge. Ayant tout perdu au jeu, il revient le jour même où l'on prépare le convoi des pensionnaires, l'abbaye ne pouvant, sans subsides continuer l'hébergement des vieux acteurs. Une campagne d'opinion leur amène des souscriptions permettant plusieurs années de tranquilité. Au cours d'une représentation donnée devant les "vieux" par les vedettes de la scène parisienne, Gabrissade, cabotin sans talent, meurt de n'avoir pu articuler un seul mot du rôle de Flambeau qu'il avait toujours rêvé de jouer. Et Saint-Clair est pris d'une attaque de folie alors qu'il venait de persuader la petite bonne de se tuer pour lui. Marny prononcera sur la tombe de Gabrissade un éloge suprême, qui oublie le cabotin raté, pour glorifier la grande famille du théâtre éternel.

Morale. — L'ensemble du sujet est fort acceptable. Note religieuse excellente. Inoffensif pour public habitué au Cinéma. ("3" Convenable.)

"MISS HELYETT"

Genre: Opérette. **Auteur:** tirée de la célèbre opérette de Boucheron et Audran. **Réalisateur:** Hubert Bourlon. **Interprètes:** Jim Gérarld, Josette Day, Pasquali, Pizani, Detilder, Robert Lepers, Simone Mareuil, Germaine Reuver, Roger Bourdin. **Origne:** Française. **Production:** Véga. **Distribution:** Compagnie France-Film. **Durée:** 1 h. 20 min

Scénario. — Le jeune peintre Paul Landrin, séduit par la beauté de Miss Helyett Smithson se rend dans une station de sport d'hiver pour suivre les conférences du professeur Smithson. Au cours d'une excursion, Miss Helyett lancée à la poursuite des skieurs perd l'équilibre et s'étale sur la neige si malencontreusement qu'elle apparait dans une position ridicule. Un skieur isolé, surgissant de derrière une crête, surrend Miss Helyett dans cette situation et la photographie. Miss Helyett, ayant perçu le déclic de l'appareil, est folle de confusion; elle s'enfuit sans même se retourner pour connatre l'indiscret. Miss Helyett est depuis longtemps fiancée à un peune américain du nom de James, mais Smithson déclare alors ce mariage impossible car Miss Helyett ne peu être désormais la femme que de l'homme qui l'a vue dans la montagne en si fâcheuse position. Après une série de quiproquos amusants, Paul se révèlent comme étant "l'homme de la montagne" et épouse anisi Miss Helyett.

Morale. — Ensemble satisfaisant. Inoffensif opur public habitué au Cinéma. ("3"Convenable.)

"QUARTIER LATIN"

Genre: Comédie. **Auteur:** d'après l'oeuvre nouvelle de Maurice Dekobra. **Réalisateur:** A. Esway. **Interprètes:** Blanchette Brunoy, Betty Stockfeld, Ginette Leclerc, Olly Flint, Marcelle Géniat, Madeleine Sologne, Pierrette Caillol, Bernard Lancret, Jean Tissier, Raymond Galle, Escoffier. **Origine:** Française. **Production:** Ciné Film Production. **Distribution:** Compagnie France-Film. **Durée:** 1 h. 28 min.

Scénadio — Michèle, étudiante en médecine, s'éprend d'un jeune homme, Bernard, qu'elle croit un peintre pauvre, et qui n'est autre que l'héritier d'une banque richissime. Quand elle apprend la vérité, elle veut se tuer, mais l'amour triomphera et Bernard épousera Michèle.

Morale. — Ensemble satisfaisant. Inoffensif pour public habitué au Cinéma.

"MARTHA"

Genre: Opérette. **Auteur:** d'après le célèbre opréra-comique de Flotow. **Réalisateur:** Un film de Charles Anton. **Interprètes:** Huguette Duflos, Sim Viva, Roger Bourdin, Fernande Saala, Alain Durthal. **Origine:** Fançaise. **Production:** Les Films Sonore Tobis. **Distribution:** Compagnie France-Film. **Durée:** 1 h. 25 min.

Théâtre Laurier



Victor Francen et Louis Jouvet dans "La Fin du Jour" au théâtre Laurier, dimanche, lundi, mardi, 30, 31 mars et le 1er avril.

Au Cartier

Erroll Flynn nous revient à l'écran du Cartier dans la grande production **"Santa Fe Trail"**, film plein d'action mis en scène par Michael Curtiz. Celui-ci a dirigé Flynn déjà dans six de ses films.

Outre le populaire jeune premier, la distribution de "Santa Fe Trail" comprend la jolie Olivia de Havilland, qui fut la première partenaire de Flynn lors de ses débuts au cinéma américain, et Raymond Massey, dans une composition inoubliable, Moroni Olsen, Erville Alderson, Charles Williams, Henry O'Neill, Louis Payne, A'an Hale, Guinn "Big Boy" Williams, Van Heflin, Ronald Reagan, William Lundigan, David Bruce, Frank Wilcox, William Marshall, George Haywood, Gene Reynolds, Alan Baxter, John Life, Hobard Kavanaugh, Charles-D. Brown, Joe Sawyer, Russell Simpson, Suzanne Carnahan, Spencer Charters et Charles Middleton.

Le film est basé sur un scénario de Robert Buckner. Il vous raconte l'histoire sanglante du territoire du Texas et de la fameuse route Santa Fe, au temps de John Brown et des cruels partisans de l'abolitionnisme. Ces temps furent parmi les plus troublés de toute l'histoire américaine et faillirent changer complètement son cours.

Plusieurs personnages de l'époque revivent à l'écran: les lieutenants Jeb Stuart et George Custer, John Brown est incarné par le grand artiste canadien Raymond Massey.

POUR MERCREDI ET JEUDI

"High Sierra" est l'un des drames les plus émouvants qu'ait jamais produit le cinéma américain. Humphrey Bogart personnifie Roy Earl, présenté comme le dernier représentant de la fameuse bande de Dillinger. C'est le cas d'un homme qui ne peut échapper à son destin au moment où il croit avoir trouvé le bonheur rêvé depuis sa jeunesse.

Libéré après avoir été gracié, il espère pouvoir vivre en paix sur une ferme. Mais il doit indemniser le chef de bande dont les intrigues lui ont valu sa libération. Il reçoit l'ordre de se rendre en Californie, dans les monts Sierras, où il doit demeurer caché jusqu'au moment où il pourra rendre le service espéré de son chef. Le principal hôtel regorge de clients riches. L'un des commis est membre de la bande, et doit donner le signal à Earl de dévaliser les voûtes qui contiennent les bijoux des clients.

Mais dans cette retraite, il a trouvé l'amour d'une jeune fille et a fait l'acquisition d'un chien dont la fidélité est à toute épreuve. Lorsqu'il accomplit le vol, il s'enfuit amenant avec lui la jeune fille et son chien.

Le rôle de la jeune fille est tenu avec émotion par Ida Lupino, et Bogart est excellent dans son rôle.

AMPHIBIES

La dame (qui hésite sur l'achat d'un manteau de loutre). —Et dites-moi: si je sors, à la pluie, avec ce manteau de loutre, je ne risque pas de l'abîmer.

Le vendeur.—Ouvrez un traité d'histoire naturelle, madame. Vous y verrez que les loutres n'ont pas besoin de parapluie.

Quels films choisir

L'appréciation morale que nous donnons des films designés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholic Alumnae of Brooklyn, E.-U. les dossiers Harrison, les Comités catholiques des dioceses de Detroit, de Chicago et de New-York.

CAPITOL:
Back Street
Adultes
ELIN:
Blackout
Convenable.
CENTRE:
Strawberry Blonde
Pour tous
REGENT:
Philadelphia Story
Convenable

LAURIER:
La Fin du jour
Adultes
Miss Helyett
Adultes
RIDEAU:
Quartier latin
Convenable.
Martha
Convenable

FRANÇAIS:
Rose-Marie
Convenable
Mysterious Miss X
Convenable
Marines Fly High
Convenable
Range War
Convenable
CARTIER:
Santa Fe Trail
Convenable
Blondie Plays Cupid
Convenable
High Sierra
Convenable
Sandy Gets Her Man
Convenable
You'll Find Out
Convenable
Mexican Spitfire Out West
Convenable

Au Elgin

FILM D'ESPIONNAGE DANS LE "BLACKOUT" DE LONDRES

"Blackout" nous transporte à Londres, où les règlements d'obscuration sont les plus sévères pour diminuer, autant que faire se peut, les dangers des raids aériens de l'ennemi. C'est un film brûlant d'actualité et c'est dans cette atmosphère, créée par la guerre, que se déroule une intéressante histoire d'espionnage à laquelle se mêle une belle intrigue amoureuse entre un homme de la mer et une jeune femme toute pétillante de jeunesse et de beauté. Ces deux rôles sont respectivement joués par Conrad Veidt et Valérie Hobson. Le hasard les fait se rencontrer et toute une série d'aventures s'échelonnent ensuite sur leur route.

Parmi les plus belles scènes, soulignons celles où, dans l'obscurité de la nuit, les navires de guerre britanniques effectuent leur travail de surveillance de la contrebande sur la Manche, alors qu'ils arraisonnent tous les vaisseaux pour leur demander leurs navicerts. Il y a aussi celles de Londres la nuit, tous feux éteints.

En voici une autre appréciation empruntée à un critique montréalais:

La meilleure recette pour un film d'espionnage, c'est d'embrouiller tellement les pistes, d'aiguiser si bien la curiosité des spectateurs et d'égarer si bien ceux-ci sur l'identité réelle des personnages, qu'il faille vraiment attendre jusqu'au dénouement avant d'avoir la solution parfaite du mystère. Cette recette, le metteur en scène Michael Powell l'a employée avec la maîtrise d'un Alfred Hitchcock dans le film "Blackout".

Conrad Veidt et Valérie Hobson, entourés de nombreux personnages mystérieux, évoluent dans une ville de Londres plongée dans l'obscuration constante. Lui, en capitaine de navire danois, se fait enlever ses permis de descendre en Angleterre; il soupçonne Valérie Hobson, sa jolie passagère, du méfait, et c'est alors que la poursuite commence. Nous suivons le capitaine dans une somptueuse maison, dans des clubs, dans l'antre d'un groupe d'espions, puis nous nous retrouvons à bord du fréteur pour la solution de toute l'affaire. On constate alors que ceux sur qui se portaient les soupçons avaient des motifs tout autres que ceux qu'on leur prêtait, mais le scénariste nous donne une solution parfaitement satisfaisante.



Errol Flynn et Olivia DeHavilland dans l'émouvante aventure de SANTA FE TRIAL, en programme double avec BLONDIE PLAYS CUPID, au Théâtre Cartier, dimanche, lund iet mardi.

Au Français

Magnifique début, lundi, avec une opérette célèbre.

ROSE-MARIE

Opérette américaine de S. Van Dyke (Metro - Goldwin - Mayer). Sous-titres en français.

S. Van Dyke, réalisateur de Trader Horn et d'Ombres blanches, a porté à l'écran une des plus célèbres opérettes américaines, Rose-Marie, qui a fait, on peut le dire, le tour du monde. C'est l'histoire d'une chanteuse célèbre de Québec, Marie de Flor (Jeannette MacDonald), qui, pour sauver son frère, dont la conduite n'est pas très honorable, s'en va le rejoindre dans les montagnes. Mais, en cours de route, elle rencontre le sergent Bruce (Nelson Eddy), de la police montée canadienne. Les deux jeunes gens s'aiment... et s'aimeront toujours, bien que Bruce obéissant à son devoir, ait arrêté le frère de Rose-Marie.

D'admirables paysages ont fourni à Van Dyke, qui s'y connait en extérieurs, l'occasion de faire un film très aéré et, à ce point de vue, remarquable, qui nous rappelle les inoubliables images d'Ombres blanches. Quant à l'opérette elle-même, loin des décors, elle a pris un relief qui fait fort heureusement accepter la mièvre histoire d'amour, d'ailleurs traitée ici avec humour.

Et, de nouveau, les airs célèbres de Rose-Marie se font entendre, cependant que, dans le plus grandiose des paysages canadiens, une tribu d'Indiens danse le Totem-Tom-Tom.

En somme, un bon film, musical, réalisé de main de maître et qui n'aurait été qu'une banale comédie sans le splendide décor des lacs du Grand Nord, des forêts immenses, des montagnes tourmentées et grandioses, et sans le secours d'une musique et de chansons extrêmement populaires.

Aucune immoralité, dans cette histoire de Rose-Marie, n'est venue gâter notre plaisir.

Au Centre

JAMES GAGNEY EST LA PRINCIPALE VEDETTE DE "STRAWBERRY BLONDE"

"Strawberry Blonde" est une de ces amusantes comédies faites de tout et de rien comme le cinéma américain sait en créer. L'intrigue est presque nulle, ou plutôt, elle se compose d'une série d'incidents drôles, de malentendus et de positions fâcheuses qui semblent être engendrés inépuisablement par l'effet d'un malicieux hasard.

Ce film met en vedette James Cagney, Olivia de Havilland et Rita Hayworth.

James Cagney est un jeune homme impulsif, plein de feu, et qui ne doute de rien. La vie lui apprendra à douter au moins des femmes; il serait peut-être préférable de dire que ce sont les femmes elles-mêmes qui se chargeront de refaire l'éducation de notre trop naïf jeune homme. Mais comme un malheur ne vient jamais seul, le héros voudra se consoler de la trahison d'une femme en se jetant dans les bras d'une autre femme.

Visité une nuit par des cambrioleurs qui le soulagèrent de plusieurs centaines de dollars d'argenterie, Twain fit, le lendemain, afficher à la porte de sa villa l'avis suivant:

"Avis aux prochains cambrioleurs: A partir d'aujourd'hui l'argenterie est remplacée par du métal blanc. Vous trouverez les couverts et autres ustensiles de ménage dans le coin à droite de la première pièce en entrant, à côté d'un panier où dorment de petits chats blancs-noirs. Si vous avez besoin du panier, mettez les petits chats sur le tapis qui est un peu plus à gauche. Doucement pour ne pas les réveiller. Ne faites pas de bruit. J'ai le sommeil très léger. Vous trouverez des caoutchoucs à mettre aux pieds, dans l'antichambre, à côté de cette affaire où l'on met les parapluies. Prière, en partant de bien fermer la porte à cause des courants d'air."

Au Capitol

BACK STREET

Ce film sera, certes, populaire: Charles Boyer y tient le premier rôle! — Il y a une dizaine d'années, c'était John Boles qui ravissait les foules. Mais, Margaret Sullavan a remplacé Irene Dunne et prétend faire oublier la charmante Irene Dunne. "Back Street" avait été bienvenu à Paris, grâce à l'adaptation d'Henri Duvernois. Comme il s'agit d'une reprise, on ne manquera pas de faire des comparaisons. Or, il parait que l'original vaut mieux que la copie, dont le mérite particulier est de compter Charles Boyer comme interprète.

Pour mettre nos lecteurs à même de juger, nous citons une appréciation de "Chiosir", à l'époque de John Boles et d'Irene Dunne — il y a déjà un siècle (car le cinéma va par bonds prodigieux!).

A Cincinnati, en 1900, une jeune fille, Ray Smith, rencontre un jeune banquier de New-York, Walter Saxel. Un grand amour naît entre eux. Un hasard malheureux les sépare... Cinq ans après, ils se retrouvent à New-York. Walter est marié et père de deux enfants. Ray devient la compagne cachée de Walter; pour lui, malgré son égoïsme, elle renoncera à épouser l'ami d'enfance qui l'aime... En 1932, à Paris, Walter meurt d'une attaque, Boulversée, Ray ne tarde pas à mourir à son tour.

ESTHETIQUE. — Le film n'est pas quelconque: de belles images qui racontent avec intelligence une histoire toute simple et reconstituent avec souci de la vérité les années du début du siècle... Irene Dunne a composé une figure saisissante de Ray Smith; John Bolet fait un vigoureux Walter Saxel.

Au Régent

PHILADELPHIA STORY

"Philadelphia Story" est le plus grand triomphe jamais remporté par l'originale artiste qu'est Katherine Hepburn. Les cinéphiles les plus capricieux ne peuvent y voir qu'une Hepburn à son apogée. C'est à n'en pas douter un film de grande classe. Déjà à New-York, le film créait un précédent; jamais un même film n'a attiré autant de spectateurs au Radio City Music-Hall, où il a tenu l'affiche sept semaines consécutives.

C'est George Cukor qui, à force de ténacité, décida Katherine Hepburn à débuter à Hollywood et à personnifier Sydney, dans "A Bill of Divorcement", aux côtés de John Barrymore. Le même réalisateur a présidé à la création de "Philadelphia Story".

Katherine Hepburn campe une inoubliable Tracy Lord. C'est précisément dans ce rôle qu'elle a triomphé au théâtre, dans la pièce de Philip Barry. Cary Grant, James Stewart, ce dernier en reporter à scandales comme le cinéma aime à en présenter, John Howard, John Halliday et la prometteuse Ruth Hussey secondent l'héroine d'excellente façon.

On ne raconte pas le scénario de "The Philadelphia Story"; c'est une nuit de veille de mariage hors de toute convention, où chaque situation cocasse nous ouvre de nouveaux horizons sur les caractères des personnages. Et ces caractères ne sont pas banals.

Adultes.

APPRECIATIONS

— Où diable avez-vous acheté cette stupéfiante automobile?

— Je n'ai pas acheté cette machine, on me l'a donnée.

— On vous a tout de même volé, mon pauvre vieux.



"THE INVINSIBLE WOMAN" au Théâtre Centre, dimanche soir, à 12.05.

Horaire des Cinémas

CAPITOL — "Back Street", 1.05, 3.15, 5.20, 7.30, 9.30.

CARTIER — "Michael Shayne, Private Detective", 1.00, 4.35, 8.10; "Dionne Quintuplets", 2.22, 5.57, 9.32; "No, No, Nanette", 2.40, 6.15, 9.50.

CENTRE — "Strawberry Blonde", 12.45, 3.00, 5.10, 7.20, 9.30.

ELGIN — "Blackout", 2.15, 4.31, 7.27, 10.05; "The Lone Wolf Keeps A Date", 1.10, 3.46, 6.22.

FRANCAIS — "Heroes of the Hills", 12.50, 3.50, 6.50, 9.50; "Irish Luck", 2.30, 8.30.

LAURIER — "Sailor Lady", 1.00, 4.06, 7.12, 10.18; "Two Fisted Rangers", 3.06, 6.12, 9.18.

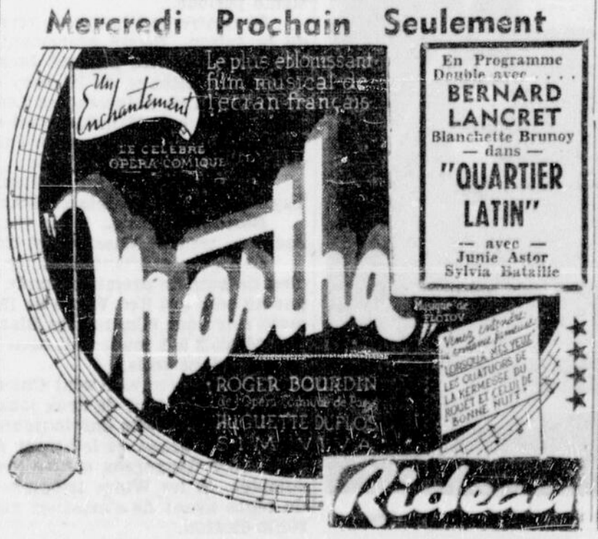
REGENT — "The Philadelphia Story", 12.20, 2.35, 4.50, 7.05, 9.25.

RIDEAU—"Bitter Sweet", 12.54, 3.47, 6.50, 9.53; "The Phantom Strikes", 2.19, 5.22, 8.25.

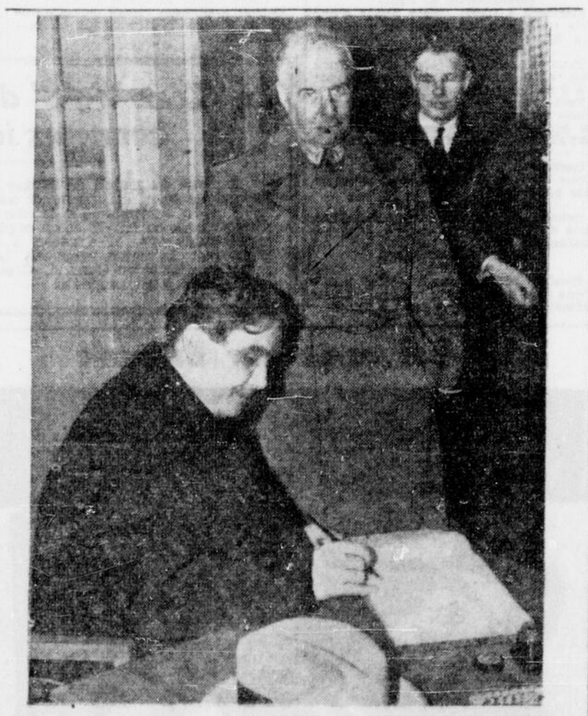
Jeu.-Ven.-Sam. — Mars 27-28-29
"IRISH LUCK"
avec FRANKIE DARRO
"HEROES OF THE HILLS"
avec BOB LIVINGSTON
Série: "THE SHADOW" 13e épisode
FRANCAIS

LAURIER
HULL
DIMANCHE A MARDI
VICTOR FRANCEN
MICHEL SIMON
MADELEINE OZERAY
et LOUIS JOUVET

dans un film de
JULIEN DUVIVIER
LA FIN DU JOUR
scénario de Charles Spaak et Julien Duvivier
Programme double avec
"MISS HELYETT"

Mercredi Prochain Seulement


En Programme Double avec . . . .
BERNARD LANCRET
Blanchette Brunoy
— dans —
"QUARTIER LATIN"
— avec —
Junie Astor
Sylvia Bataille



M. Wendell Willkie a joute son nom à celui des personnages distingués qui ont visité le camp de la "Petite Norvège", près de Toronto, accompagné ici par le général William Steffens, commandant du camp.

CENTRE
Dimanche, minuit, à 12.05
Avant-Première Spéciale
Tous les sièges 25c
Loges: 35c


Starring
Virginia BRUCE - John BARRYMORE
2me FILM
Sigrid Gurie
"Dark Streets of Cairo"


Ce que toute dame soit au sujet de la bonne mine c'est que l'AIRWAY assure des lignes souples et chics.
Airway Surgical Garments
318, rue Wellington — Tél: 2-3298

CARTIER
DIMANCHE LUNDI — MARDI
Ils tracèrent un chemin dans les bois . . . Puis le pavèrent de balles et de vies!


En programme double avec


Sydney termine sa saison à Ottawa—le Canadien en "forme"

Si Royal bat Toronto ce soir, les finales ouvriront ici lundi

Une nombreuse délégation d'Ottawa et de Hull se rendra au Forum de Montréal lundi soir pour encourager le Canadien, lundi, contre le Jeune Royal. — Les Millionnaires sont en forme et devraient livrer de puissants combats.

Les fervents de hockey d'Ottawa et environs qui n'auront pas la chance de se rendre à Montréal, lundi, pour voir les Jeunes Canadiens de la Basse-Ville aux prises avec les puissants Royaux, champions juniors de la province de Québec, auront probablement la consolation d'assister à l'ouverture de la série finale des seniors de l'est canadien entre les Millionnaires de Sydney et le Royal de Montréal. Nous disons probablement car le Royal est le favori pour gagner ce soir au Forum contre les Marlboros de Toronto. S'ils balaient la série avec les "Dukes" d'Eddie Powers, les champions de Frank Carlin joueront à l'Auditorium lundi soir contre les brillants porte-couleurs des Maritimes. Montréal mène 2-0. Donc si les Royaux gagnent ce soir au Forum, nous les reverrons ici lundi contre le clan de Bill Gill, qui vient d'éliminer le Hull-Volant en trois joutes. Les billets iront en vente lundi matin à 10 heures au Palais Brunton.

Les Jeunes Canadiens, qui ont déjà mérité les trophées Bill Sutton et René Pharand, recevront ici mercredi prochain le nouveau trophée présenté à la mémoire de l'aviateur Gordon (Toots) Day, tué accidentellement quelques jours après avoir gagné ses "ailes" à Trenton. Afin de commémorer le souvenir de ce jeune as du hockey et de l'azur, M. Cecil Duncan, secrétaire de l'association régionale de hockey amateur, nous apprend que son groupe a offert le trophée, symbole de la suprématie du hockey junior d'Ottawa. Le trophée Pharand représente le titre de la Ligue de la Cité et celui de Bill Sutton, les honneurs d'avant-saison. On se rappelle que "Toots" Day, avant d'aller briller en Angleterre, joua au hockey junior avec New-Edimburgh et St-Pats et chez les seniors avec nos Sénateurs.

Nos Jeunes Canadiens sont en "belle forme" pour leur importante série avec les Royaux de Lorne White, favoris des parieurs montréalais. Ils n'ont pas de blessés et le meilleur esprit anime le club. Sous la direction de leur habile instructeur, Bill Cameron de Buckingham, ils ont eu une séance d'entraînement hier après-midi au Forum de Montréal. Ce matin à neuf heures et demain, à la même heure, les Habitants s'entraînent au Forum. Si le match Royal-Canadiens avait eu lieu demain, deux ou trois mille fervents de notre région auraient envahi la métropole.

LES CANADIENS SONT ENFIN AU COMPLET

Pour la première fois de la saison, aussi, les Jeunes Canadiens sont au complet. Ils ont établi des records avec huit ou neuf joueurs au cours de l'hiver. MM. Oscar Robitaille, gérant, et Jos. Duhamel, administrateur du club, nous quittent cet après-midi pour s'intéresser aux jeunes champions d'ici leur retour mardi prochain. Avec M. Cameron, ils déplorent que la série n'en ait été une des meilleures en cinq parties au lieu de trois parce que le bleu-blanc-rouge prend toujours un peu de temps à se réchauffer, sauf à Charlottetown où il écrasa les Royaux 12-3 pour bâcler en un match une ronde qui les fit voyager 72 heures par rail et eau.

On sait que la moyenne d'âge du club est de 19 ans. Celle du poids est réduite à 150 livres à cause du petit Bill McRae, phénoménal gardien de 113 livres. La conquête des Sénateurs, des collégiens de St-Patrice, des Roitelets de Pembroke et des Royaux de Charlottetown est de bon augure pour les nôtres à la veille de leur importante série avec les champions québecois. Ils n'ont perdu que quatre de leurs 45 parties de l'hiver. On comprend facilement l'enthousiasme qui étreint la Basse-Ville en particulier. Une grandiose manifestation est à s'organiser en l'honneur des ambassadeur franco-outaouais. Les sportsmen des autres parties de la région : Hull, Eastview, Rockland et spécialement Buckingham, s'unissent aux amis de la Basse-Ville pour encourager les Canadiens. Oscar Lépine qui accompagna les jeunes à Charlottetown, organise une petite armée de partisans pour quitter le LaSalle, angle Dalhousie et Saint-Patrice, lundi matin de concert avec Rod. Larocque et Sylvio Carrière. De Hull, René Pharand et Robert Guertin, pilote du Hull-Volant et du B. & B., dirigeront un groupe représentatif. Buckingham, qui a contribué MM. Cameron, père et fils (Ted), et la fameuse ligne Bouchard-Bertrand-Boileau, s'enorgueillit avec raison des victoires des Habitants.

MM. Robitaille, Duhamel, Duncan et Harold Gallichan, un autre compagnon de voyage des champions aux Maritimes, continuent leurs efforts pour obtenir la troisième partie, s'il y a lieu, à l'Auditorium, mais l'Association Canadienne de Hockey amateur, à son congrès semi-annuel de Port-Arthur, avait décidé du lieu et des dates de cette série. Les Royaux sont plus lourds que nos porte-couleurs mais avec la force de Vincent Legris, Ted Cameron et du capitaine Garvey sur la défense, le talent inspiré de McRae dans la cage et la vitesse-éclair des avants Maynie Darch, Marcel Bouchard, Noël Boileau, Rhéal Bertrand, Jim Muldoon, Joe Varette et Roy Davis sur les avants, le Canadien peut aussi compter sur Jack Trainor, frère de Ray et Larry des Volants, alternant entre la ligne bleue et les trios d'attaque. Si McRae se fait blesser, le jeune Phil Groulx le remplacera devant les filets. Les vainqueurs de la série Royal-Canadien rencontreront ceux de la ronde ontarienne, les Toronto-Marlboros ou les Oshawa Generals, détenteurs du trophée Memorial depuis deux ans.

Quant aux seniors, les Millionnaires peuvent s'attendre à l'appui de notre population sportive. L'an dernier, n'attirèrent-ils pas 8.228 clients pour le match contre les Diables Bleus de Kirkland-Lake? Ce fut la meilleure recette de la saison. Le gérant Clare Brunton nous avait fait part de la décision quelques heures avant la dépêche de Midland, Ont., sur la déclaration du président George Dudley de la C.A.H.A. Les directeurs de l'équipe de Sydney assistent ce soir à la partie Royal-Toronto. Les Millionnaires s'entraînent chaque jour pas en "queue de poisson".

Profits de $212.000 à l'université de Notre-Dame

SOUTH BEND, Indiana, le 29 — (P.A.)—L'université de Notre-Dame a créé un précédent hier en annonçant que les profits nets de son activité athlétique ont été de $211.915 en 1940-41.

L'université de Notre-Dame n'avait jamais annoncé ses profits, mais a décidé de les publier cette année, pour dissiper certaines rumeurs voulant que les profits annuels fussent de $1.000 000.

Les recettes de football furent de $524.483 et les dépenses d'entraînement et de voyages $312.568.

Numéros et alignements pour ce soir

Rockland		Sailors
	Centre	
12—Kossy		Wiseman—13
	Avants	
6—Waxman		Coombs— 3
8—Hawkenstein		Douglas—19
	Gardiens	
1—Bloomfield		Irvine— 4
7—Kasnoff		Wall— 9

Rockland (alternants): 2, A. Ditkofsky; 5, H. Ditkofsky; 11, Abelson.

Sailor (alternants): 5, Shapiro; 6, Avery; 7, Ruddy.

Arbitres: Ted Edwards et Jim Pullen.

CIGARETTES Old Kentucky

LES CLASSEMENTS

LIGUE NATIONALE
(Série de 4 dans 7)

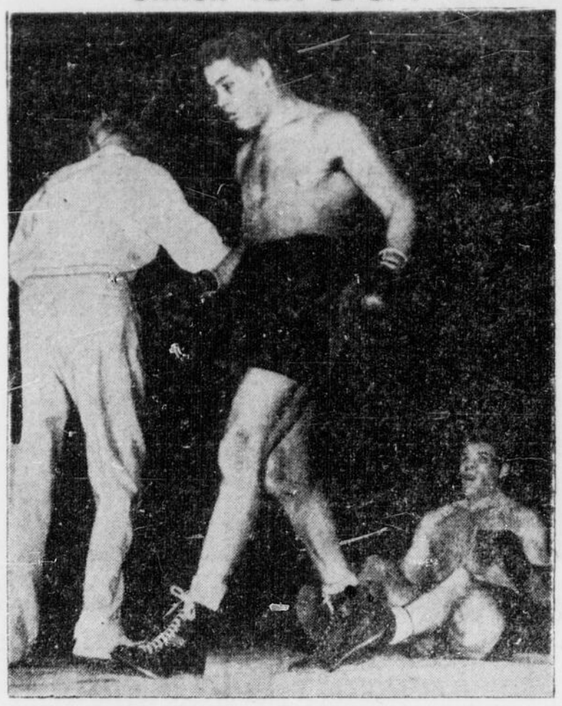
	J	G	P	P	C
Toronto	4	2	2	13	10
Boston	4	2	2	10	13
(Série de 2 dans 3)					
	J	G	P	P	C
Détroit	1	1	0	3	1
Chicago	1	0	1	1	3

DETAIL POUR LA COUPE ALLAN
(Série 3 dans 5)

	J	G	P	P	C
Royal	2	2	0	6	3
Marlboro	2	0	2	3	6

Les as de Montréal au tennis sur table au Y.M.C.A. ce soir

Simon fait Si-Si !



Cela a pris treize rondes à JOE LOUIS, à gauche pour SIMONIZER le gros Juif Abraham Simon, à Détroit, récemment. C'était la quinzième fois que Louis défendait son titre, et le plus récent combat dans sa campagne de "Bum-of-the-Month". On voit ici Simon qui vient de s'asseoir dans un coin neutre, après avoir goûté au punch de Louis dans la cinquième ronde. Le colosse israélite a réussi l'exploit de noircir un oeil du champion au moyen d'un jab pas très élégant mais constamment répété.

Le programme de basketball de ce soir

JOUTE JUNIOR
UNIVERSITE D'OTTAWA.— D. Harbic, A. Guindon, R. Harce, N. Bélec, J. Joyal, C. Legault, J. Rochon.

MONTREAL Y. M. H. A. — Ben Steck, Sam Golick, Morris Salinsky, Horace Buttle, Richard Devine, Saul Silver, Leslie Liverman, Gerald Mantell, Morris Blum, Bill Miller, Phil Wiselberg.

JOUTE SENIOR
MONTREAL ROCKLAND A. A. A. — Centre, W. Kossy; avants, B. Hockenstein et J. Waxman; gardiens, H. Kasnoff et B. Bloomfield; substituts: H. Ditkofsky, C. Abelson, A. Ditkofsky; entraineur, Moe Brenhouse.

MORRISBURG SAILORS. — Centre, B. Wiseman, 13; avants, B. Douglas 19 et T. Coombs 3; gardiens, D. Irvine 4, et E. Wall, 9; substituts, S. Shapiro 5, L. Ruddy 7, H. Avery 6; entraineur: Léo McCaffrey.

Arbitres: — Ted Edwards et Jim Pullen.

Hockey ce soir

LIGUE NATIONALE
(Détail pour la coupe Stanley)

Toronto à Boston (5ème parties d'une série de 4 dans 7; actuellement les équipes sont ex aequo par 2 à 2).

DETAIL POUR LA COUPE ALLAN
(Semi-finale de l'Est)

Marlboro à Royal (3ème partie d'une série de 3 dans 5; Royal en tête par 2 à 0).

(Semi-finale de l'Ouest)

Trail vs Lethbridge (4ème partie d'une série de 3 dans 5; Trail en tête par 2 à 0 et une partie ex aequo).

Port-Arthur vs Regina (3ème partie d'une série de 3 dans 5; actuellement les équipes sont ex aequo par 1 à 1).

DETAIL POUR LA COUPE MEMORIALE
(Semi-finale de l'Ouest)

Saskatoon à Edmonton (4ème partie d'une série de 3 dans 5; Saskatoon en tête par 2 à 1).

(Finale de l'Ontario)

Oshawa à Marlboro (5ème partie d'une série de 5 dans 7; les équipes sont actuellement ex aequo par 2 à 2).

LIGUE AMERICAINE
(Détail)

Hershey vs Pittsburgh (3ème partie d'une série de 2 dans 3; les équipes sont actuellement ex aequo par 1 à 1).

LES DÉTAILS AMATEURS DE CE SOIR

COUPE ALLAN
Est

Semi-finale — Toronto Marlboros vs Montréal Royal à Montréal (troisième partie d'une série des meilleures en cinq joutes; Montréal mène la ronde par 2 à 0.)

Ouest

Semi-finale — Trail Smoke Eaters vs Lethbridge Maple Leafs, à Calgary. (Quatrième partie d'une série des meilleures en cinq joutes; Trail mène la ronde par 2 à 0; une partie nulle.)

Semi-finale — Port Arthur Bearcats vs Régina Rangers, à Régina. (Troisième partie d'une série des meilleures en cinq joutes; la ronde est égale 1 à 1.)

COUPE MEMORIAL
Est

Semi-finale — Oshawa Generals vs Toronto Marlboros à Toronto. (Cinquième partie d'une série des meilleures en sept joutes, la ronde est égale 2 à 2.)

Ouest

Semi-finale — Saskatoon Quakers vs Edmonton Athletic Club à Edmonton. (Quatrième partie d'une série des meilleures en cinq joutes; Saskatoon mène la ronde par 2 à 1.)

Hockey demain

PARTIES DE DIMANCHE
LIGUE NATIONALE
(Détail pour la coupe Stanley)

Détroit à Chicago (2ème partie d'une série de 2 dans 3; Détroit est en tête par 1 à 0).

Bulla se retire parce que Guldahl est "lambin"

ASHEVILLE, Caroline du Nord, le 29. — (P.A.) — "S'ils m'accouplent encore avec Ralph Guldahl, je me retirerai de nouveau, comme je l'ai fait aujourd'hui, déclarait hier le bouillant Johnny Bulla, qui venait de se retirer du richissime tournoi de $5.000 après neuf trous.

Bulla a déclaré que cela lui était indifférent de jouer avec un golfeur qui prenait son temps, mais que la lenteur exagérée de Guldahl dépassait toutes les limites du bon sens.

"J'ai décidé de me retirer avant de me fâcher et de me mettre à cogner sur lui, ajoute Bulla. Même si j'avais été 10 coups sous la normale après 36 trous et 12 trous en avant des autres, je me serais retiré quand même si on m'avait donné Guldahl comme partenaire."

Les citoyens de la Basse-Ville feront une fête au Canadien

Un comité d'organisation se formera ces jours-ci. — Les champions juniors s'entraînent au Forum. — Quelques rhumes rapportés de Charlottetown, disent MM. Robitailles et Duhamel. — Un beau voyage.

La Basse-Ville prépare une manifestation sans égale pour la fin de la saison de hockey junior en l'honneur des Canadiens, qui entrent dès lundi soir à Montréal dans les semi-finales de l'est pour la coupe Memorial. Un comité d'organisation se formera ces jours-ci. Il sera des plus représentatifs.

De retour de leur heureux voyage à Charlottetown avec les Jeunes Canadiens, MM. Oscar Robitaille, gérant du club junior de hockey, Jos. Duhamel, gérant d'affaires, H. Gallichan, de l'association régionale de hockey, et Oscar Lepine, sportsman bien connu de la Basse-Ville, se sont déclarés enchantés de l'hospitalité chaleureuse dont les Habitants furent l'objet aux Maritimes.

"Nous retournons, M. Duhamel et moi, à Montréal samedi après-midi, afin de prêter main forte à l'instructeur Bill Cameron, nous dit M. Robitaille en descendant du train à une heure vendredi après-midi. Nous sommes venus voir les autorités militaires au sujet de trois de nos étoiles, Jos Varette, Roy Davis et Jack Trainor. Leur congé expire et il s'agit de le prolonger au besoin, car nous avons l'équipe pour gagner la coupe Memorial."

MM. Raoul Mercier, C.R., Lorenzo Lafleur, C.R., Albert Groulx, Arthur Desjardins, Jos Landriault, Pit Brisebois, René Fortier, Mike Renaud, Pit Robert, Charles Lauvray, Larry Lepine, Tabor Bélanger, Art. Ste-Marie et autres ardents partisans du Canadien s'étaient rendus à la gare pour accueillir les directeurs du club. Ils furent reçus à dîner à l'hôtel LaSalle.

Après soixante et douze heures de trajet sur rail — le wagon spécial "Chandler" traversa le détroit de Northumberland — les voyageurs étaient quelque peu fatigués, mais des plus heureux.

QUELQUES RHUMES

"A part de quelques rhumes, nous confia M. Duhamel, tous nos joueurs sont en parfaite forme. Il y avait beaucoup de neige aux Maritimes. Les ornières ornent les routes de Charlottetown et environs. Mais l'hospitalité fut admirable. Nos frères les Acadiens surtout étaient si heureux de nous acclamer, nous, les représentants du rejeton français d'Ontario.

M. Lépine abonda dans le même sens. "On parle le français chez les insulaires, même si notre langue se mêle d'anglicisme comme dans certains centres franco-ontariens ou franco-américains, mais le coeur est demeuré français, insiste-t-il. Nous avons fraternisé avec l'honorable Gallant, ministre sans portefeuille du ministère provincial, et le professeur Blanchard de l'Université de là-bas. Ils ont eu la délicatesse de nous présenter l'histoire des Acadiens".

M. Duhamel interrompt pour parler de la chaleureuse réception dont le club fut l'objet à l'hôtel de ville. Le maire avec le concours de "Bill" Bradley, publiciste, a fait tout ce qu'il a pu pour instruire les jeunes hockeyeurs tout en les récréant. Le parlement provincial était en session, avec 27 députés libéraux et trois conservateurs. Nos champions de hockey ont pu s'asseoir autour de la table historique où fut rédigé le pacte de la Confédération et prendre dans leurs mains la plume qui servit aux Pères de notre Dominion.

Les autorités civiles et les journaux ont fait l'éloge des "petits gentleman de la Basse-Ville d'Ottawa" et des "jeunes ambassadeurs des Franco-ontariens". Tout ce bien a été accompli en quelques jours. En effet, le Canadien a dû revenir plus tôt car mercredi soir il écrasait le Royal, champion des Maritimes, au total de 12 à 3 et le reste de la série fut contremandé.

L'ENTHOUSIASME BAT SON COMBLE

Des centaines de nos fervents se proposent d'aller à Montréal lundi soir pour encourager nos champions juniors contre les Jeunes Royaux, champions québecois. Les autres parties auront lieu à l'Auditorium d'Ottawa, s'il y a lieu. La deuxième du moins est à l'affiche du Palais Brunton pour mercredi soir.

En attendant, les sportsmen de la Basse-Ville sont à préparer une grandiose manifestation en l'honneur de leurs dignes porte-couleurs. Il y aura assemblée d'organisation ces jours-ci.

Rochon, Chapdelaine, Desjardins & Cie se feront la lutte

Les championnats de l'est canadien du plus rapide des sports. — On voudra voir le petit virtuose Rochon aux prises contre le bombardier Desjardins et l'élégant Chapdelaine. — Lavallée, Lefebvre, Miron, représenteront la région contre les as de la métropole.

(Par Maurice Desjardins)

Si le tennis sur table n'a pas eu la vogue des deux années précédentes dans la région d'Ottawa et de Hull, cela n'empêche pas que le public se rendra nombreux ce soir, au Y.M.C.A., pour voir les meilleurs joueurs du pays, Henri Rochon, Pierre Chapdelaine et Jean-Jacques Desjardins se disputer, le championnat de l'est du Canada.

C'est Jean-QJacques Desjardins un gaucher au drive très puissant, qui remportait l'hiver dernier cet important tournoi, par une belle victoire contre "Ti-Pierre" Chapdelaine en finale. Ces deux joueurs remportaient également les doubles messieurs.

Dans les simples cette année, ils auront à éliminer des as comme Henri Rochon, qui vient de remporter le Championnat de la province de Québec, en battant Desjardins, Syd Feldman, James Cooke, Berri Siminovitch, tous de Montréal, E. Miron, de Cornwall, Roland Lavallée, Arthur Lefebvre, Emilien Chevrier, Robert Couture et P. Chené, d'Ottawa et de Hull.



ROCHON



DESJARDINS

Voici ce que nous écrivions mardi dernier, au sujet du récent tournoi provincial du Québec, remporté par Henri Rochon.

Le puissant atome de la raquette, Henri Rochon, a causé une autre surprise en capturant dimanche à Montréal, le championnat de la province de Québec au tennis sur table. Les experts avaient choisi Jean-Jacques Desjardins et Pierre Chapdelaine mais non seulement Rochon a-t-il passé à travers le tournoi, mais aussi il s'est classé en première position du classement de la saison. Chapdelaine se classant deuxième, et Desjardins troisième.

En pasant en revue le dossier de Rochon, cet hiver, on s'aperçoit qu'il ne fut pas du tout régulier. A ses deux premiers tournois, il se faisait débarquer en première ronde. Puis il surprit tout le monde en battant Desjardins en finale du troisième tournoi. Il gagna ensuite les deux tournois suivants. On acclamait Rochon comme le prodige du ping-pong. Ensuite, il dégringola, ne faisant rien de bon dans les six tournois suivants. Enfin il se racheta glorieusement dimanche, capturant le plus important tournoi de l'année, le championnat provincial.

En semi-finale dimanche, contre Desjardins, Rochon triompha en quatre sets, 21-14, 8-21, 21-16, 25-23. Son coup droit était brillant, son "chop" excellent, mais il excella surtout dans la demi-volée, bloquant les boulets de Jay-Jay d'une telle façon qu'ils revenaient encore plus raide. En finale, il massacra Harry "Jitterbug" Goldberg en trois parties de 21-18,21-17,21-10.

En quart-de-finale, Desjardins avait éliminé Ti-Pierre Chapdelaine en cinq sets dramatiques, 21-19, 21-16, 19-21, 16-21, 21-19. Pierre qui connut une merveilleuse saison pour se classer deuxième du classement menait 19-17 dans le set final lorsque Jean-Jacques réussit quatre coups miraculeux pour décrocher la victoire.

Le "Lone Wolf" défendra ses honneurs ici jeudi prochain

A cause du match de hockey entre le Canadien Junior et les Royaux de Montréal, mercredi soir prochain, l'impresario Sammy Sobel a du contremander le bon programme de lutte qu'il avait préparé pour ce soir-là et en organiser un nouveau pour le lendemain, jeudi soir. Il a réussi à s'assurer des services du "Lone Wolf" pour le match principal. Le lutteur masqué n'a pas encore connu la défaite au Canada. Comme toujours, les émotions seront nombreuses jeudi prochain.

Bill Carse et Bill Thoms de retour avec les Hawks; Boston est favori 7-5

Même en l'absence de Bill Cowley, les partisans de Boston sont prêts à risquer le gros montant sur la cinquième joute, qui a lieu ce soir à Boston. — Les Hawks de Chicago menacés d'élimination, ce soir s'ils perdent contre Détroit à Chicago.

BOSTON, le 29 — (P. C.) — Le partisan de Boston, qui est surpris à chaque fois que les Bruins perdent une partie sur leur glace, a décidé aujourd'hui que son club est favori 7 contre 5 pour vaincre ce soir les Leafs de Toronto dans la cinquième partie d'une série de quatre-dans-sept pour le championnat de la ligue Nationale.

Mais les fervents de Toronto préfèrent parler à argent égal, lorsqu'ils songent que Bill Cowley est absent de l'alignement des Bruins, et que Sylvanus Apps, après une longue absence, est revenu inspirer les Leafs en jouant mieux que jamais.

La joute de ce soir est d'une importance vitale dans la série. Le vainqueur de ce soir n'aura plus besoin que d'une seule victoire pour éliminer l'adversaire, tandis que le perdant devra gagner deux joutes consécutives, dont une à l'étranger. La sixième partie aura lieu à Toronto, mardi. Si une septième joute est nécessaire, elle aura lieu à Boston, jeudi. Le vainqueur s'attaquera au gagnant de la série Détroit-Chicago dans la ronde finale pour la coupe Stanley.

Les Bruins remportèrent la première 3-0 sur un blanchissage par Brimsek, mais perdirent la deuxième 5-3 en l'absence de Bobby Bauer et Bill Cowley. Apps revint au jeu dans la troisième partie, et aida les Leafs à écraser Boston 7 à 2 en comptant trois buts. Dans la quatrième, le but dramatique de Herbie Cain fit gagner Boston 2-1 dans la troisième période.

Le centre de l'équipe de rêve, Bill Cowley, ne jouera plus de la saison. Blessé gravement au genou, il sera remplacé ce soir au centre par Art Jackson. Art Ross fera habiller aussi Art McReavy, de Hershey et Mel Hill.

Les quatre défenses des Leafs, Stanowski, Bucko McDonald, Church et Hamilton sont en grande forme. Il ne manque que Bingo Kampman sur l'alignement qui sera le suivant, ce soir, au début de la joute:

Toronto: Broda, buts; Hamilton et McDonald, défenses; Taylor, centre; D. Metz et Schriner, ailes.

Boston: Brimsek, buts; Clapper et Smith, défense; Art. Jackson centre; Wiseman et Conacher, ailes.

La figure souriante de Johnny Mowers, sensationnel gardien de buts de première année, exprime la confiance qui règne au sein des Red Wings de Détroit qui se surpasseront demain soir pour éliminer les Black Hawks de CChicago, qu'ils ont défai. 3 à 1 jeudi soir, dans la première de la semi-finale de deux-dans-trois.

Les Wings envahissent Chicago, où les Hawks seront renforcis par le retour de deux joueurs blessés: Bill Carse et Bill Thoms. Les Hawks ont toujours joué merveilleusement sur leur propre glace, et le retour de Thoms et Carse devraient les rendre dangereux contre les Wings, qui seront au grand complet. Si les Wings triomphent, ils auront quelques jours de repos avant de s'attaquer aux vainqueurs de la série Toronto-Boston.

Un bel arrêt par Brimsek



Un élan dynamique par Langelle (8) et Marker, en arrière, a échoué devant Frankie Brimsek, pendant que Jackson (16) et Conacher (9) viennent prêter main-forte au cerbère des Brains de Boston.

LE BASEBALL

A San Benito, Tex.:
St-Louis (A) ... 200 021 002—7 7 2
San Antonio (TL) 000 001 101—3 7 5
Auker, Bildilli (5) et Grube; Burck, Iott (6), Hanning (8) et Payton.

A Hollywood, Fla.:
St-Louis (N) . 13 10 101 002—18 15 2
Columbus (AA) 1 00 200 030— 6 12 5
Lanier, Krist (7) et Padgett, Wilbur (9); Horn, Creel (1), Wynford (7) et Poland.

A Miami Beach, Fla.:
Washington (A) . 001 114 000—7 13 2
Philadelphie (N) . 200 000 013—6 10 3
Léonard, Dean (7) et Ferrell; Crouch, Hughes (6) et Livingston, Warren (6).

A Montgomery, Ala.:
New-York (A) .. 204 032 060—17 18 1
Montgomery ... 000 000 100— 1 5 1
Ruffing, Lindell (6) et Dickey; Kramer, Smith (4), Ferguson (7) et Peterson, Stuart (6).

A Clearwater, Fla.:
Détroit (A) ..... 300 020 000—5 9 2
Brooklyn (N) .... 001 313 00x—8 8 1
Uhle, Benton (5), McKain (6) et Tebbetts; Wyatt, Mills (7) et Franks.

A La Havane:
Boston (A) ..... 100 140 300—9 13 2
Cincinnati (N) .. 000 010 010—2 4 0
Johnson, Dickman (7), Moore, Pearson (6) et Baker, Riddle (6).

A West Palm Beach, Fla.:
St-Louis (N) .... 000 105 000—6 9 1
Rochester (IL) .. 000 000 030—3 9 3
Nahem, Hutchinson (6), et Mancuso; Driesward, Brumbeloe (6) et Mueller, Beal (6).

A San Antonio, Tex.:
Minneapolis (AA) 020 100 002—5 9 0
Boston (N) ..... 003 000 000—3 8 1
Messeth, Hatten (6), Kash (9) et Rolandson; Barnicle, Piechota (4), Javery (7) et Masi.

A Port-Arthur, Tex.:
Brooklyn (N) ... 117 050 210—17 17 1
Port-Arthur(Eva) 000 000 000— 0 2 4
Sherrer, Fitzsimmons (6), Lavagetto (9) et Owen, Lewis (6); Hardouin, Smith (4), Brumbaugh (7) et Birchfield.

A Los Angeles:
Chicago (A) ..... 200 00— 2 6 0
Chicago (N) ..... 410 42—11 14 0
(Arrêtée à la 9e manche à cause de la pluie.)
Dietrich, Smith (5) et Dickey; Passeau et Scheffing.

Yvon Jolin, un futur Tricolore?

MONTREAL, le 29. — (P.C.) — Surveillez le jeune Yvon Jolin, 14 ans, 4 pieds 4 pouces, 75 livres. Ce bambin de l'école St-Aloysius s'est mis dans la tête qu'il jouerait un jour pour le Canadien de la N.H.L.

Il faut le voir évoluer parmi ses camarades beaucoup plus gros que lui, évitant les mises en échec au moyen d'un coup de patin genre Morenz Express. Il patine depuis l'âge de 4 ans. Il pratique tous les jours. Il épata la foule, l'autre jour, au Forum, lorsque la aCtholic High School tint son carnaval annuel.

Ses camarades sont au courant de l'ambition de Jolin et l'encouragent de toutes leurs forces à toutes ses parties.

LARMES FACILES

Lui—Si je venais à disparaître tu ne me pleurerais pas?

Elle—Oh! si. Tu sais bien que je pleure pour rien.

L'Université et les Sailors reçoivent Montréal ce soir

Les champions senior et junior jouent, ce soir, à l'Université

Les collégiens d'Hubert Lacasse attendent avec confiance les champions juniors de Montréal, pour ouvrir les pyrotechniques de la soirée. — Le Morrisburg contre le Rockland de Montréal dans le match senior.

Les fervents de basketball envahiront le gymnase de l'Université à huit heures ce soir pour assister à deux matchs des éliminatoires Ottawa-Montréal. Dans le premier, les juniors de l'Université, pilotés par Hubert Lacasse, rencontreront les Jeunes Juifs, monarques montréalais. Dans la seconde partie de la soirée, les Morrisburg Sailors, toujours champions de la capitale chez les séniors, recevront le Rockland, champion de Montréal. Ce dernier aligne la plupart des étoiles de la Y.M.H.A. de Montréal qui éliminèrent les Matelots l'an dernier.

Bill Westwick, directeur des sports au "Journal", présentera le trophée de son journal aux Matelots. David P. Kirby remettra à Doug Irvine, garde des Sailors, le trophée commémorant le souvenir de Bert Marshall comme symbole de l'esprit chevaleresque. Irvine entre dans le Panthéon avec Jack Lands, Léo McCaffrey, maintenant pilote des champions seniors. John Young, Louis Bonnenfant, Ken McBair, Wilbur (Wib) Nixon, Radford Crawley, George Laug[illegible]en, Bert Nolan et Ellwood Wiseman.

QUELQUES NOTES SUR NOS COLLEGIENS

L'équipe du R. P. Jean Castonguay, O.M.I., pilotée par Lacasse avec le concurs de Bill Parisien, fils de M. et Mme W.-A. Parisien, de Cornwall, réunit la plupart des écoliers qui gagnèrent le championnat junior interscolaire de l'Est ontarien sous Benny Benoit en 1937 et Nixon en 1938. Lacasse a su recruter quelques nouvelles étoiles.

Ce sera ce soir la première partie d'une série de deux. La seconde aura lieu samedi prochain à Montréal.

Denis Harbic, Carl Legault, Noël Bélec, Jacques Rochon, Roger Harec, André Guindon et Jean Joyal sont tous des collégiens qui ont fait leur marque dans plusieurs domaines du sport. Nous donnerons lundi leurs notes biographiques.

Joute décisive entre Hershey et Pittsburgh

(Par la Presse Associée)

Les Hornets de Pittsburgh et les Bears de Hershey se disputeront ce soir la joute décisive de leur série semi-finale pour rencontrer, en finale de la ligue américaine, les Barons de Cleveland.

Pittsburgh avait gagné la première mardi et Hershey avait égalisé jeudi. Les Bears ont l'avantage de jouer la partie décisive sur leur glace puisqu'ils ont terminé la saison un point en avant des Hornets. Le club vainqueur de ce soir recevra $1,800 et le perdant $1,200.

Les Hornets eurent un record "pourri" durant la saison, mais sont en train de se racheter dans les éliminatoires. Ils ont éliminé récemment la puissante équipe des Indians de Springfield, tandis que les Bears tapaient les Aigles de New Haven en deux consécutives. Les Barons de Cleveland se reposent depuis mardi, alors qu'ils éliminaient Providence.

Faites votre choix.

BOBBY PEARCE SE FRACTURE UNE JAMBE

HAMILTON, le 29. — (P.C.) — Le roi des rameurs, Bobby Pearce, devenu lutteur à cause du manque de compétition dans le sport qu'il domine, s'est facturé la jambe droite, hier soir, en luttant contre Wallace Musovitch, devant les recrues d'aviation à Dunnville.

Pearce devait simplement arbitrer les rencontres, mais il ne se fit pas prier lorsque des jeunes aviateurs de la Nouvelle-Zélande lui demandèrent de donner une exhibition contre Musovitch.

Né en Australie, Pearce habite le Canada depuis plusieurs années. Il a gagné le "Diamond Sculls" en 1931, et n'a jamais été défait depuis.

CI-GÎT LA LIGUE PROVINCIALE!

QUEBEC, le 29—(P.C.)—La ligue provinciale de baseball suspend son activité cet été, a déclaré J.-Emile Dion, président, hier soir. Il explique qu'il lui a été impossible d'intéresser un nombre suffisant d'équipes pour former un calendrier de parties.

L'été dernier, la ligue commença avec six clubs, et finit avec quatre — Québec, Trois-Rivières, St-Hyacinthe et Granby.

(Cela met fin aux rumeurs que Hull ou Ottawa seraient représentées dans la ligue provinciale).

VOISINS DISCRETS

—Si la maison est tranquille?... On a tué votre prédécesseur... et personne ne s'en est aperçu!

SKIEURS DU LAC PLACIDE AU LAC MEACH

Les as du ski des deux côtés de la frontière participeront demain au deuxième tournoi annuel du club Lac Placide-Gatineau Ski Runners, à la Skiskule, chemin du lac Meach. Quarante concurrents seront en lice y compris ceux de l'Ottawa Ski Club, de l'Université St-Lawrence, de McGill, du lac Placide, du lac Saranac et du Norland Ski Club.

Le sport chez nos fonctionnaires

Notre local de la rue Rideau a été le théâtre du tournoi annuel de tennis sur table pour les championnats de la région, cette semaine.

Roland Lavallée a remporté les simples, tandis que J. Gauthier et E. Miron de Cornwall, étaient victorieux dans les doubles. M le Marie Farley, de Hull, a conservé son titre dans les simples féminins, tandis que J. Baker et Mlle Ruth Donovan remportaient les doubles mixtes... Le club de natation se réunit chaque lundi soir dans la piscine du Château Laurier... Le succès de cette initiative aquatique est attribuable aux efforts de Dick Cranston, F.-J. Atkinson et Jack Eagan... Les inscriptions pour le tournoi annuel de quilles du Service Civil seront acceptées jusqu'au 7 avril seulement... Envoyez-les à Ray Carroll ou J. O'Reilly ministère du transport, chambre 438, édifice Hunter... Mardi dernier, le club de bridge du service civil remporta un succès avec une séance de bridge-duplicata, sous la présidence de Harry Davies... La prochaine séance aura lieu le 2 avril... Les sports vont de l'avant au service civil...

Roy Kent pour Rough Riders?

TORONTO, le 29. — (P.C.) — Roy Kent, robuste extérieur des Argos, a été transféré à Ottawa par la compagnie qui l'emploie, et il se peut qu'il s'aligne pour les Rough-Riders. Né à Sarnia, Kent brilla dans les rangs de l'Université Western Ontario avant de signer pour Argos. Il fut aussi champion intercollégial de boxe pendant qu'il fréquentait l'université.

Amoureux ou malhonnête?

La petite bonne—Madame, madame, le boucher m'a offert sa main, ce matin.

La patronne—Ah! Et qu'avez-vous répondu, Marie?

La petite bonne—Oh! je l'ai prié de retirer sa main, et tout de suite. Car il l'avait mise sur le gigot, et le gigot était sur la balance.

* * *

TRANSPORT PAR AVION

—Vous avez reçu les journaux?

—Oui, tout un paquet.... sur la tête!....

ON L'APPELAIT:

L'ÉREINTÉ...

AUJOURD'HUI:

UN FAMEUX FRAPPEUR...



Il a maintenant une endurance extraordinaire, il peut travailler tous les jours sans connaître la fatigue et sans ressentir des douleurs de dos ou de reins comme autrefois...

Les PILULES MORO l'ont remis "en condition". Après quelques semaines de traitement, il mangeait mieux, son sommeil le reposait plus, peu à peu ses muscles se sont développés, il est fort maintenant.

Depuis très longtemps, des milliers de jeunes gens et d'hommes plus âgés, qui souffraient de: faiblesse, manque d'appétit, fatigue habituelle, nervosité, douleurs de dos ou de reins dues à l'épuisement, ont trouvé la force et l'endurance dans le seul emploi des PILULES MORO, elles sont bonnes et ne coûtent pas cher!

Par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, St-Denis, Montréal

Magnifique ralliement du St-Patrice pour une victoire 8-7

et le spectacle continue....

par Charlie Daoust directeur des sports.



QUATORZE DEVANT LA "PORTE DOREE"

Sans vouloir parodier un roman-succès, on peut bien dire que les sept survivants senior, dont les mains veulent saisir la coupe Allan, et autant d'équipes juniors, grisées par la vue du trophée Memorial, sont sur le seuil même du Temple de la Renommée. Laquelle l'emportera dans l'un ou l'autre groupe? Après des mois d'efforts, des semaines d'éliminatoires locales et régionales, ces quatorze constellations passionnent les connaisseurs du hockey et transportent des populations entières d'une ville à l'autre de ce vaste Dominion.

Si la classique annuelle de la coupe Stanley est devenue une institution internationale, à coups de $$$$$, les éliminatoires amateurs pour les deux trônes du Dominion permettent à nos meilleurs athlètes de renforcir leur esprit national. Au contact des jeunes de l'ouest, ceux de l'est apprennent inconsciemment une fière leçon de patriotisme.

Voici les survivants du hockey senior, pour la coupe Allan:

Dans l'Est: Sydney, champion des Maritimes; Montréal (Royal), champion de Québec et Toronto (Marlboro) champion d'Ontario; dans l'Ouest: Port-Arthur, Baie du Tonnerre; Régina, champion de Saskatchewan; Lethbridge, champion de l'Alberta et Trail, celui de la Colombie britannique.

Chez les juniors, il y a également sept survivants: les Jeunes Canadiens d'Ottawa, champions de notre région; Montréal (Royal), champion de Québec; Oshawa et Toronto-Marlboro, qui se disputent le titre ontarien; et dans l'Ouest: Winnipeg, Saskatoon (Sask.) et Edmonton (Alta.)

Le sort en est jeté, les dés sont sur la table. Puisse la meilleure équipe l'emporter dans chaque division!

EN ROULANT MA BOULE: Joe Varette, le comédien du Club Canadien, reçut une pomme molle en plein front mercredi soir à Charlottetown, après avoir pris place dans la cage aux punitions... sa mimique de détresse avait tenté le bras adroit d'un spectateur... deux Acadiens firent ensuite disparaître le lanceur de pomme!... Maynie Darch a engraissé de cinq livres durant le voyage... c'est ce que nous apprend Jos Duhamel, le préfet de discipline de l'équipe, qui le fit peser à Montréal hier matin... le frère Bill McRae, concierge frisé des Habitants, a été pris en flagrant délit près de l'ascenseur de l'hôtel à Charlottetown... tsk. tsk... Pedro (Pierre-Emile) Robert fumant le cigare du lieutenant-gouverneur LePage, qui l'avait présenté à Oscar Lepine... Jos Duhamel rappelant à Gene Léonard du Canadien senior que le messager hélait ainsi M. Robitaille: "Mr. Rabbit-Tail"... une patte de lapin apporte la chance, que dire d'une queue?...

Il y a le côté sombre de la vie en ces jours de guerre... les anciens copains de Paul Henderson, l'ancienne mascotte des Shamrocks au temps glorieux des Emmett Venne, Hector Pilon, D'Arcy Coulson, Harold Starr, Jack Draper et "Doc" Richard, a fait le sacrifice suprême outremer... âgé de 20 ans, le lieutenant Henderson était le plus jeune pilote de l'Aviation Canadienne en service actif... l'officier-pilote Thomas "Jerry" Boucher, ancienne étoile de football, basketball et hockey du Collège Saint-Patrice, est rendu à Débert, Nlle-Ecosse... âgé de 25 ans, il est le fils de notre ami, le sergent (Staff) Carroll Boucher du corps médical... il a gagné ses ailes et reçu sa commission la semaine dernière dans la R.C.A.F... son frère cadet, Ray, aussi un bel athlète, est caporal-instructeur à l'école de TSF de l'Aviation à Montréal...

Les raquetteurs apprennent avec intérêt que leur ami de toujours, M. T.-A. Marion, agent du service des voyageurs du Canadien National à Montréal, prend sa retraite après 45 années de services continus... Paul et Albert Marion ont donné à eux deux, près de 90 ans de services au C.N.R.... en parlant des raquetteurs, n'oublions pas que les amis du Castor s'en donneront à coeur joie demain au chalet d'Horace Claude... les journalistes de Montréal sont venus à la défense de Charlie Bruce, directeur de la Presse Canadienne, au sujet de la consultation qui désigne notre Johnny Quilty comme la meilleure recrue de 1940-41 dans la Nationale... les confrères de Détroit avaient crié au "meurtre"!... Quilty a gagné le trophée du président Frank Calder mais cela n'enlève rien au prestige du brillant gardien Johnny Mowers des Red Wings... Jack Adams du Canadien a le poignet dans le plâtre pour six semaines... il retourne dans l'ouest avec Joe Benoit et Elmer Lach... Ray Getliffe s'occupera de son magasin de chaussures à Stratford... l'instructeur Dick Irvin assiste à la joute finale Port-Arthur-Régina et verra les finales de la coupe Allan afin de rajeunir davantage ses Jeunes Canadiens... les Millionnaires sans Tony Graboski sont comme les fameux Canadiens sans Howie Morenz... l'instructeur Eugène Chouinard des Sénateurs a aimé la précision des champions des Maritimes autour des filets... "ils jouent avec assurance", nous dit-il... ils en auront besoin contre Royal!

EN ROULANT MA BOULE: le gérant Bill Parisien des sports à notre Université nous a transmis des notes intéressantes sur l'équipe de basketball grenat-et-gris qui rencontre ce soir même à HUIT HEURES les champions juniors de Montréal... Merci Bill... Jos. Duhamel nous promet qu'il amènera Marcel Schnobb à Montréal lundi soir... à Québec, en route vers les Maritimes, Jack Trainor du Canadien Junior eut le plaisir de saluer son père, le capitaine Trainor, un soldat de carrière... père de Ray, Larry et Jack, le capitaine a fait un cadeau à son benjamin... Tony Graboski n'est pas seulement une recrue sensationnelle du Canadien pro, mais un bon golfeur... il retournera à Hershey, Penn., où il sera cet été l'assistant de Ben Hogan... Henri Picard, virtuose franco-américain, était le "boss" de Tony, l'an dernier... Alec et Charlie Connell, Bay Richards, Phil Cholette, Momon Richer, Coco Jarry, les frères Munro, Bill Sutton et autres spectateurs de vendredi soir à l'Auditorium ont été émerveillés par la ressemblance du jeu de Howie Morenz de la C. H. S. avec celui de son illustre père... à Chicago, les grandes orgues du Stadium jouent toujours "Alouette" quand les Canadiens de Montréal s'enfilent sur la glace... Murph Chamberlain, le gars de Shawville avec le tricolore, nous confie que Johnny Mariucci fut l'étoile des Hawks contre Montréal dans les récentes éliminatoires... Fernand Bisson, animateur du tennis au club Cendrillon, nous a accordé une intéressante interviou sur l'avionnerie canadienne... on trouvera ses commentaires ailleurs dans le journal...

Le petit Morenz est "fou du hockey" comme son papa... après avoir été l'étoile des "bantams" de son club contre St-Pat, il a suivi la joute principale d'hier dans la cage du juge des buts... il n'a que 13 ans, pèse 113 livres, et se comporte comme un as majeur... oui, les amis, le nom de MORENZ ne disparaîtra pas de la scène du hockey... le Cher Frère Paul (MacDonald) pilote les clubs de hockey depuis onze ans à la Catholic High... ses "coqs" ont gagné 17 de leurs 18 parties avec Morenz à Montréal au cours de l'hiver... l'association québecoise de hockey amateur siège aujourd'hui au Queen de Montréal... la carte de Noël de Len Bélaire vient de nous arriver ce matin... elle avait été adressée chez notre ancien voisin de l'avenue Daly... il y a 25 ans aujourd'hui, les directeurs de l'Association Nationale de Hockey décidaient que la joute finale entre les Canadiens et Portland pour la coupe Stanley serait jouée selon les règlements de l'Est, avec six joueurs de chaque côté... parmi les bons partisans des Jeunes Canadiens, mentionnons les amis de Wrightville: Jean Legris, frère de Vincent; Ken Ménard, Albert Parker, Henri Gavard, Arthur Théoret, "Peck" Trépanier, Jos. Robertson, Willie Barnabé, Herb Kelly, Roland Patenaude, chef du bureau touristique de Montréal; Paul Côté, Maurice Potvin, Nelson Gratton, Lionel Fournier et combien d'autres...

Les nombreux amis de Léon Laperrière se rappellent son décès prématuré survenu il y a deux ans aujourd'hui.

Comme on se souvient, Léon Laperrière avait été le fondateur et l'animateur du cercle CAPITAL, groupe de jeunes gens qui ont sans cesse nourris les liens de l'amitié. — A l'occasion de cet anniversaire, ces amis du cercle Capital assisteront en groupe au service anniversaire qui sera chanté à la Basilique, la semaine prochaine.

Nos pompiers aideront à leurs confrères d'Angleterre par un gala de hockey

Le comité des sports des pompiers d'Ottawa, organisé par l'inspecteur E.-G. Weedmark et l'inspecteur D. Dear, est en train d'organiser une joute de hockey professionnelle au milieu d'avril, dont les recettes seraient envoyées au fond de secours des glorieux pompiers de la Grande-Bretagne.

C'est l'ami Alec Connell qui s'occupe de recruter les joueurs et par conséquent le public peut être assuré que les alignements seront composés d'étoiles de première grandeur. Les membres du comité des sports dont le capitaine W.-E. Graham, Alex Connell, le sous-chef G. Burnett, les pompiers W. Schultz, D. Ash, H. Pilon, R. Cyr, C. Moynahan, D. Dubroy et Tony McCarthy. Les pompiers espèrent que le public ne se fera pas prier pour encourager cette belle oeuvre.

Riopelle dirige le ralliement farouche des carabins locaux

Le brillant ailier gauche du collège Saint-Patrice, qui passera probablement au Canadien, enfile le point décisif et la Montreal Catholic High perd 8-7 dans un match enlevant pour le championnat interscolastique de l'Est canadien. — La seconde partie aura lieu dans une semaine de demain au Forum. — Le jeune Morenz brille pour les "coqs".

Par Charlie DAOUST

Nous pensions avoir tout vu, au point de vue de hockey junior, après avoir assisté aux victoires des Jeunes Canadiens sur le collège Saint-Patrice et sur Pembroke, mais hier soir à l'Auditorium nous avons été ému au suprême, avec plus de 1000 étudiants et partisans du collège irlandais, en voyant les champions invincibles d'Alec Connell se rallier avec un "Blitz" de cinq buts en strophe finale pour l'emporter 8-7 sur la Catholic High School de Montréal. Ces deux constellations écolières termineront dans une semaine de demain, au Forum de Montréal, cette série pour le championnat interscolastique de l'Est canadien.

Animés par le jeu éblouissant de Howard (Rip) Riopelle, ailier gauche qui passera probablement au Canadien de la Nationale l'automne prochain, les Hiberniens ont transformé une défaite imminente en une victoire bien méritée. Rocque Robillard, une autre étoile de Saint-Patrice, fut un important artisan de la victoire. Il compta deux des cinq points des collégiens dans la mémorable troisième période. Bill Munro enfila comme Riopelle son second but de la séance au cours de ces vingt minutes dramatiques. Riopelle passa à Munro et à Gordie Gosselin pour les deux autres buts avant d'enfiler le point de la victoire.

Les Montréalais avaient dominé le jeu pendant les deux premières minutes. Ils menaient 6-3 au commencement de la troisième mais 29 secondes plus tard, Robillard avait rapproché les Irlandais 6-4. Bernard Lauzon, qui enfila deux buts ainsi que Bert de Lorimier pour la C.H.S., donna les "jitters" à Connell en comptant le septième et dernier point des visiteurs. Munro, Gosselin, Robillard et Riopelle déjouèrent tour à tour le bon gardien Alary pour changer le saspects de la situation. Ce fut une "tornade" de partie.

En exhibition, les coqs de la Catholic Hight, avec le brillant Howie Morenz, fils de l'immortel as du Canadien, ont pris la mesure de ceux du Saint-Patrice 5-1. Morenz compta deux buts et participa à un troisième.

St-Patrice—O'Neill, buts; Gosselin et Brown, défenses; Munro, centre; Riopelle et Dennison, ailes; Pope, Dunlap, Robillard, Dagenais, Vitkuske et French, alternants.

Montréal—Alary, but; Frigon et Graham, défenses; Foley, centre; Perron et de Lorimier, ailes; Nower, Roy, Madore, Lauzon, McGrath, Gélineau, Lilley et Ladriere, alternants.

Arbitres: Harry Fleming et Bill Touhey.

SOMMAIRE

Première période

1—Montréal: Foley (Perron) 8.24
2—Montréal: Lauzon (Roy, Nower) 8.50
3—St-Patrice: Riopelle (Dennison, Munro) 11.26
4—Montréal: Madore 14.55
5—St-Patrice: Munro (Dennison) 16.32
6—St-Patrice: Pope (Dagenais) 17.59
Punitions: Frigon, Foley, de Lorimier, Riopelle.

Deuxième période

7—Montréal: de Lorimier (Perron) 7.03
8—Montréal: Perron (Graham) 14.10
9—Montréal: de Lorimier (Lauzon, Foley) 15.38
Punition: Graham.

Troisième période

10—St-Patrice: Robillard (Pope, Dunlap) ..... .29
11—Montréal: Lauzon (Roy) 3.32
12—St-Patrice: Munro (Riopelle) 4.58
13—St-Patrice: Gosselin (Riopelle) 6.20
14—St-Patrice: Robillard (Brown) 7.46
15—St-Patrice: Riopelle (Vitkuske) 12.53
Punitions: Dunlap, Perron, Gosselin.

Résultat final: St-Patrice, 8; Montréal, 7.

LES QUILLES

Ligue Wrightville

Pepsi-Cola va en finale contre Pete's Garage pour la 2e série, mercredi prochain à 7 h. 30.

Voici quelques notes de la semi-finale:

Pepsi-Cola a triomphé de Régal-Hôtel, 3 parties de suite, la série était de 3 dans 5. Chez Pepsi-Cola, Benoit (Ben) Prévost est le coq avec 432 en 3 parties et A. Leblanc avec 420; J.-L. Chartrand 400, puis J. Cloutier pour 2 cordes, 286. Chez Régal-Hôtel, "Papa" Lucien Legris est l'homme de la soirée avec 448 en 3 parties et M. Beaudin avec 424 en 3 parties, ainsi que M. Proulx qui a réussi à faire en 3 parties, 391.

La ligue a fait son tirage pour le coupe-vent. Le billet gagnant est celui de Mlle Marguerite Boucher, 77, Delorimier, Wrightville.

STATISTICIEN,
KEN. Ménard.

EQUIPE REGAL-HOTEL

M. Beaudin	128	126	170—	424
Art. Bertrand	121	86	...—	207
M. Proulx	128	135	128—	391
E. Lajambe	112	132	123—	367
H. Veer	101	...	90—	191
L. Legris	128	157	163—	448
F. Gavard	...	131	112—	243
Totaux	718	767	786—2271	

EQUIPE PEPSI-COLA

B. Prévost	128	168	136—	432
E. Savard	101	...	...—	101
J.-L. Chartrand	150	106	144—	400
O. Tessier	107	...	108—	215
A. Cloutier	124	122	141—	387
A. Leblanc	140	154	126—	420
A. Lavoie	...	95	...—	95
J. Cloutier	...	146	140—	286
Totaux	750	791	795—2336	

Equipe Pepsi-Cola gagne 3 parties ainsi que la semi-finale.

Ligue "Les Diablotins"

Samedi soir dernier était la dernière séance de la cédule et les parties éliminatoires commenceront cette semaine. L'équipe Quirouette remporta deux parties sur l'équipe St-Jean pour se classer première avec l'équipe Charbonneau.

LE CLASSEMENT

EQUIPE ST-AMOUR

Mlle M. Morrisset	95	115	92—	302
G. Varin	139	180	177—	496
Mme R. Bériault	115	175	146—	436
R. Bériault	145	145	145—	435
Mme J. Schuller	64	124	107—	296
J. Schuller	133	113	146—	392
Mlle G. Pelletier	144	159	156—	459
A. St-Amour	118	129	189—	436
Totaux	933	1141	1158—3252	

EQUIPE ST-JEAN

Mlle G. L'Ecuyer	80	175	142—	397
G. Charron	187	190	70—	447
Mlle T. Charron	93	87	44—	224
A. Gouin	134	134	134—	402
Mlle F. Patrice	163	133	117—	413
A. Paquette	132	148	159—	439
Mme R. St-Jean	172	119	174—	465
R. St-Jean	161	206	180—	547
Totaux	1122	1192	1020—3334	

Equipe St-Jean gagne 2 parties.

EQUIPE CHARBONNEAU

Mlle L. Soulard	75	167	189—	431
R. Lalonde	181	164	228—	573
Mlle T. Raymond	181	201	126—	508
R. Hébert	106	91	115—	312
Mlle M. Allard	166	105	102—	373
E. Jetté	168	136	144—	448
Mlle J. Angrignon	105	72	157—	334
R. Charbonneau	168	239	150—	557
Totaux	1150	1166	1211—3527	

EQUIPE L'ECUYER

Mme L.-P. Bériault	165	149	129—	443
L.-P. Bériault	190	135	210—	535
Mlle C. Marcile	143	79	91—	313
C. Meunier	151	150	192—	493
Mlle T. Morrier	135	104	123—	362
L. Neville	181	169	228—	578
Mlle C. L'Ecuyer	127	170	101—	408
M. L'Ecuyer	208	179	125—	512
Totaux	1310	1135	1199—3644	

Equipe Charbonneau gagne 2 parties.

EQUIPE PILON

Mlle M. Schryburt	202	127	163—	490
F. Schryburt	139	180	185—	504
Mlle M. Boivin	119	145	116—	380
P. Schuller	208	165	124—	497
Mlle G. Larose	68	68	68—	204
x x x	175	175	175—	525
Mlle T. Parent	96	92	99—	288
R. Pilon	138	214	161—	513
Totaux	1145	1167	1121—3433	

EQUIPE QUIROUETTE

Mlle A. Provost	86	210	133—	429
G. Bériault	230	134	184—	548
Mlle Y. Bériault	178	139	139—	456
L.-P. Trudel	116	156	172—	444
Mlle J. Bériault	110	174	132—	416
L. Blouin	150	202	139—	521
Mlle G. Berthiaume	111	126	93—	330
R. Quirouette	145	207	120—	472
Totaux	1156	1348	1112—3616	

Equipe Quirouette gagne 2 parties.

LE CLASSEMENT

Equipes	J	G	P	Pts
Quirouette	30	19	11	36134
Charbonneau	30	19	11	34577
L'Ecuyer	30	17	13	38737
St-Jean	30	13	17	33660
Pilon	30	13	17	33579
St-Amour	30	9	21	33010

GAGNANTS DES QUILLERIES

Haute corde

Mlle A. Provost	190
M. R. Charbonneau	239

Haut total

Mlle T. Raymond	508
M. L. Neville	578

PROCHAINES PARTIES

Premier détail

Les équipes:
L'Ecuyer vs Charbonneau 1-2
Quirouette vs St-Jean 5-6

Julius Reeder élu commissaire du turf pour Québec

MONTREAL, le 299. — (P.C.) — Jules Duagi, secrétaire de l'association du turf dans la province de Québec, a annoncé hier la nomination de Julius Reeder comme commissaire-en-chef des réunions hippiques pour la saison qui s'ouvre le 21 juin à King's Park. Reeder est présentement commissaire à Hot Springs, Arkansas.

LA BOXE

INDIANAPOLIS — Lou Thomas, 198, Indianapolis, k. o. Joey Parks, 190, St-Louis (3).

HOLLYWOOD—Jimmy Garrison, 141, Kansas City, décisionne Cecil Hudson, 141, San Jos, Calif. (10).

HIGHLAND PARK, N.-J.—Charles Rausch, 159, Trenton, N.-J., décisionne Joe "Butch" Lynch, 160, Plainfield, N.-J. (6).

NORWICH, Conn.—Snooks Lacey, 128, New Haven, Conn., décisionne Joe Puig, 127, New-York (6).

Desjardinages



par Maurice Desjardins

Etude sur le snobisme

On a déjà dit que le snobisme est une maladie. Mais je crois plutôt que c'est un mot qui donne la nausée à ceux qui viennent en contact avec ses adeptes. Nous sommes en temps de guerre, il est vrai, mais ceux qui pratiquent ce sport trouvent encore le temps, malgré les onéreux devoirs que leur imposent indirectement le blitz à retardement, de se livrer avec joie à ce passe-temps qu'ils considèrent l'ultra des ultras.

Nous ne nions pas que certaines gens ont le droit de lever le nez en approchant de la plèbe. Mais les grands hommes sont encore plus grands lorsque, oubliant leur valeur et leur supériorité, ils condescendent à faire bon ménage avec ceux qui ne sont pas nés avec une cuillère d'argent dans la bouche, pour employer un anglicisme.

Les snobs mondains sont des gens qui aiment fréquenter surtout les grandes manifestations artistiques: théâtre, concerts, etc., et qui évitent autant que possible les cénacles où ils n'auraient que les murs ou les meubles à snobber. Peut-être aussi y a-t-il beaucoup d'intérêt à la base du snobisme: jamais on ne s'aviserait de snobber les gens qui peuvent être utiles à nos ambitions. Pas nécessaire de lever le nez pour snobber; il suffit de regarder machinalement ailleurs, de feuilleter distraitement un programme, et le tour est joué.

Le snobisme n'a pas de sexe: aussi facile pour un jeune richard de se pavaner dans la limousine que lui a achetée son père à crédit que pour la jeune fille de déclamer l'inventaire de ses toilettes devant un groupe sélect. Les grandes révolutions populaires sont attribuables au snobisme. Par exemple, cette reine qui aurait recommandé de manger du gâteau au peuple qui n'avait plus de pain à se mettre sous la dent.

On peut naître snob ou le devenir. Ce sont les parents qui régissent cette caractéristique par les principes qu'ils inculquent à leurs enfants. Le populo, où les fessées sont nombreuses pendant l'enfance, est une terre stérile pour cette plante plantureuse qui s'appelle snobisme. Elle s'épanouit plutôt chez les gens de la haute, et nous ne voulons pas dire de la haute intelligence.

Comment devenir snob? Il faut d'abord beaucoup d'imagination fausse, beaucoup d'orgueil mal placé. Une autre chose qui aide beaucoup, c'est de l'affectation dans les manières, que l'on peut pratiquer devant d'inoffensifs miroirs. Cependant, n'oublions pas que les snobbés ne sont pas comme les miroirs, et que leurs réactions prennent forme de réflexions pas du tout flatteuses, contrairement aux réflections agréables de la glace.

J'essayai, l'autre jour, comme une simple expérience, de snobber quelqu'un. Un insignifiant que je croisai sur la rue. Je fis mine de ne pas le voir. La première chose que j'ai su, il me criait: "Aie, grand frais, tu ne regardes pas le monde?"

Si tout le monde avait l'audace de réagir ainsi devant le snobisme, peut-être en arriverions-nous à l'utopie que nous prédisent les apôtres du "nouvel ordre".

LE PLUS HABILE

Van Dyck était élève de Rubens. Un jour que ce dernier était sorti pour prendre l'air Van Dyck et ses camarades s'approchent de deux tableaux que Rubens venait d'ébaucher. En se poussant mutuellement pour voir de plus près, l'un d'eux tombe sur les ébauches et les efface.

Comment faire pour éviter les reproches du maître, à son retour?

—Il faut, dit l'un d'eux, que le plus habile d'entre nous tâche de réparer ce malheur: je donne ma voix à Van Dyck.

Ses camarades applaudissent. Van Dick se met à l'oeuvre et imite le mieux qu'il peut le faire de Rubens. Au bout de trois heures, celui-ci revient, porte les yeux sur ce qu'il croit ses ébauches, et dit à ses élèves avec satisfaction:

—Ce n'est pas là ce que j'ai fait de plus mauvais dans ma vie.

* * *

—La nuit dernière, j'ai rêvé que j'épousais la jeune fille la plus charmante du monde.

—Quel beau rêve! Et est-ce que nous étions heureux?

Amateurs de Hockey Attention!

Si les Royaux éliminent les Marlboros dans les séries actuelles, la première joute des FINALES DE L'EST POUR LA COUPE ALLAN entre les Millionnaires de SYDNEY et les Royaux de MONTREAL sera jouée à l'Auditorium à Ottawa. Si les Royaux gagnent ce soir, cette partie aura lieu LUNDI SOIR, 31 MARS. Les billets seront en vente à l'AUDITORIUM, au contrôle, LUNDI MATIN, à 10 heures.

PRIX: Verts, 75c; Bleus, $1.00; Rouges, $1.50

Bout d'affluence, 50c et 25c

ATTRACTION NO 73

Broda aux aguets



Turk BRODA vient de bloquer d'un coup de coude le brûlant lancer de Schmidt, pendant que Bucko McDonald se précipite pour mettre Dumart (14) en échec.

Le réseau de Radio-Canada fera entendre "Fortunio"

Cette oeuvre d'A. Messager sera interprétée par des artistes de la Métropole

Parmi les interprètes, on remarque Jacques Gérard, Jules Jacob, Albert Viau et Lionel Daunais. — Bruna Castagna au concert de l'Orchestre Symphonique de la NBC. — Philip Merivale à Radio-Canada.

LE FLIBUSTIER, DE RICHEPIN

De tous les compositeurs français de la dernière génération, c'est André Messager qui a le plus fait pour restituer à l'opérette son prestige et sa vraie valeur. Chose curieuse, après s'être nourri aux sources des classiques, après avoir reçu une formation très solide, s'être en quelque sorte fait la main à un style conforme à l'idée des Conservatoires, il écrivit avec une extrême versatilité. Il aborda tous les genres avec une égale maîtrise. Et ce n'est pas à tort qu'on a dit de lui qu'il avait relevé l'opérette au niveau de l'opéra-comique. Pour avoir traité tant de sujets aussi disparates que La Basoche, Miss Dollar, Les P'tites Michu, Véronique, Coupe de Rollis et Fortunio, il ne s'est pas écarté de sa première méthode; en d'autres termes, il a conservé la même technique. Toute son oeuvre est faite de grâce, de finesse, d'expression spirituelle dans son invention mélodique. Et il l'a exercée de plusieurs façons. C'est ainsi, en effet, qu'il fit connaître les premières oeuvres de Debussy, alors que les chefs d'orchestre du temps et les chapelles se montraient hostiles au nouveau genre.

Radio-Canada, au concert du dimanche, 30 mars, à 9 heures du soir, en mettant à l'affiche le nom de ce compositeur, sans doute recevra de chaleureuses approbations de ses auditeurs.

M. J.-J. Gagnier nous fera entendre des extraits de Fortunio, comédie musicale en cinq actes. C'est l'une des créations les plus originales d'avant la première Grande Guerre, et il arrive que l'on chante assez fréquemment La Petite Maison Grise, et la chanson de Fortunio.

Les interprètes seront Madeleine Normand Chartier, Jacques Gérard, Jules Jacob, Albert Viau et Lionel Daunais.

Il faut ajouter à ces artistes, un choeur mixte de douze voix. Pour l'écoute, le poste CKCH.

SAMEDI

"La Passion"

Ce soir, de 7 h. 35 à 8 heures, le poste CKCH présentera à ses auditeurs des extraits du drame de la Passion qui sera joué à l'Académie de La Salle le 31 mars, les 1er et 2 avril. Plusieurs des principaux personnages passeront devant le micro au cours de ce 25 minutes d'émission.

"Ecole de Musique et de Déclamation"

A son émission radiophonique de ce soir, l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa présentera le programme suivant au poste CKCH.

1—Menuet et gigue de la première Partita ..... Bach
Thérèse Charbonneau, pianiste
2—Berceuse ..... Kperulf
Louise Billy, pianiste
3—The Mill by the Brook
..... Théodor Kullak
Elspeth McGregor, pianiste
4—Prelude ..... Graham Peel
Louise Chassé, pianiste

Nos fanfares régimentaires

Les fervents auditeurs du programme de nos fanfares régimentaires pourront entendre ce soir le corps de musique du Royal Montreal Regiment sous la direction du capitaine T. E. Jackson. Au cours de l'émission le lieutenant Handfield prononcera une brève allocution sur l'historique de ce régiment. Voici le titre des pièces que la fanfare de ce régiment nous fera entendre au cours du programme de ce soir:

"Invercargill", Lithgow; "The Smithy", Alford, Solo de cornet par le sergent A. McCurdie; "Colombia", Rollinson; Extrait de "Rinaldo", Handel; Menuet de "Samson", Handel; " Silver Jubilee", Fredeneck; "Marche régimentaire", "God Save the King". (CKAC, 7 h. 30 à 8 h. du soir.)

Causerie de M. Morrissette sur l'art au Canada

M. Gérard Morrissette, directeur général de l'enseignement du dessin, spécialiste de l'histoire de l'art dans la province de Québec, donnera deux causeries à Radio-Canada les 29 mars et 5 avril, sous la rubrique "Les Entretiens du samedi soir". M. Morrissette parlera de ses intéressantes découvertes, des dernières années, dans le domaine de l'art chez nous: peinture, statuaire, etc.

M. Morrissette est l'auteur de plusieurs ouvrages d'une remarquable valeur sur ce sujet. Radio-Canada veut donner sa quote-part en faisant connaître les noms d'artistes trop peu connus ou ignorés et qui, pourtant, ont joué un rôle de premier plan dans les arts.

"We Stand Firm"

Ce soir à 10 h. 15, R. B. Farrell, journaliste canadien de réputation internationale, parlera de la situation créée par les derniers développements tant en Amérique qu'en Europe. Cette causerie, sous le titre "We Stand Firm" fait partie de la série "BETWEEN OURSELVES" diffusée le samedi soir à 10 h. 15 du poste CKCH.

Le relais du discours de M. F. D. Roosevelt

Le discours du président F.-D. Roosevelt qui sera prononcé demain soir à bord du "Potomac", en croisière dans les eaux sud-américaines sera relayé dans la région par les postes CKCH et CBO. Le poste CKCH en fera le relais tant de la version anglaise de 10 h. 30 à 11 heures que de la version française donnée sur le réseau français de 11 heures à 11 heures 30. Le poste CBO émettra également le discours du président.

Toscanini de retour

Toscanini dirigera le concert symphonique de la N.B.C., le samedi, 20 à 10 h. 35 du soir, après une absence de quelques semaines. Le programme de ce concert dont Radio-Canada fera le relais porte les noms de Wagner, de Martucci et de Tommasini. Bruna Castagno, du Metropolitan Opera, invitée à ce concert, chantera "La Canzone dei Recordi", poème lyrique de Giuseppe Martucci.

L'orchestre exécutera l'Ouverture Faust, de Wagner, la Symphonie no 2, en do majeur, de Schumann et le Carnaval de Venise, avec variations, — à la manière de Paganini, — par Vincenzo Tommasini.

Toscanini dirigera les trois derniers concerts de cette symphonie, ceux des samedis, 5, 12 et 19 avril. Pour l'écoute, le poste CKCH.

DIMANCHE

Les grands maîtres

La gentille discothécaire de CKAC, Marie-Thérèse Lenoir, vous a préparé un autre programme de musique de choix pour la demi-heure des "Grands maîtres" de ce matin. Les pièces les plus célèbres du répertoire classique seront entendues au cours de ce programme qui présentera les compositeurs les plus en vue. Ceux qui ont déjà écouté cette demi-heure hebdomadaire savent qu'ils peuvent s'attendre à une autre émission de première valeur qui ne le cèdera en rien aux programmes précédents. (CKAC 10 h. 30 à 11 h. du matin.)

Heure catholique

L'Heure catholique, organisée par le Comité des oeuvres catholiques de Montréal, comprend une causerie doctrinale et une chronique d'actualité. Les causeries sont données par le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., qui a choisi comme sujet général: la Journée chrétienne. Il parlera, le dimanche, 30 mars, de la Journée du Seigneur, à l'occasion de la Semaine du dimanche. Cette causerie a lieu à 2 h., au poste CKAC. Elle sera suivie d'une brève chronique d'actualité littéraire.

Refrains écossais

L'émission "Heritage of Songs", au poste CBM de Radio-Canada, le dimanche 30 mars, à 3 heures de l'après-midi, sera consacrée entièrement à la chanson écossaise. Il y a des refrains des Highlands qui remontent à l'époque du fameux Prince Charles. On y entendra aussi trois oeuvres du poète national écossais, Robert Burns. Frances James, soprano, est aussi au programme.

L'heure dominicale

L'Heure dominicale, aux postes du réseau de Radio-Canada dans la province, le dimanche 30 mars, sera diffusée de Québec.

L'Heure dominicale est sous la direction générale du chanoine Alfred Chamberland. Au programme, le R. P. Francis Goyer, s.s.s., conférencier, le Dr L.-P. Roy, journaliste, et le choeur de l'Heure dominicale sous la direction d'Henri Vallières. A l'accompagnement, M. Henri Gagnon, titulaire des orgues de la basilique Notre-Dame de Québec.

Programme:

Les Sept Paroles du
Christ ..... Antonio Thompson
Pater mi — Pater, dimitte
Illis — Hodie, mecum eris.
Le choeur
"La prudence de la Croix", causerie du R. P. Francis Goyer, de la Congrégation du Très Saint-Sacrement.
Les Sept Paroles du Christ
Mulier — Deus meus — Sitio
Le choeur
Chronique de l'actualité, par le Dr Louis-Philippe Roy, journaliste.
Les Sept Paroles du Christ
Pater, in manus tuas
— Consummatum est
Le choeur
Chrétiens, montons en
pleurs .. cantique du XVIe siècle
Le choeur
Pour l'écoute le poste CKCH.

The Pause That Refreshes On the Air

Andre Kostelanetz présente une autre émission du programme si goûté de tous les radiophiles, le dimanche après-midi. On a fait revenir John-Charles Thomas comme soliste invité et le populaire baryton exécutera les deux pièces suivantes: "Song To The Evening Star" de Wagner et "Annie Laurie" composition de Douglas. Les pièces que le "maestro" Kostelanetz a choisies pour cet après-midi sont: "Gold And Silver", la célèbre valse de Lehar, "Insertdumbre" de Curiel et un pot-pourri glorifiant les fameux "cowboys" de l'Ouest américain. (CKAC 5 h. 30 à 6 h. du soir.)

Le Flibustier de Richepin

Des artistes dramatiques de Radio-Canada joueront, le dimanche, 30, à huit heures du soir, Le flibustier, pièce en trois actes, en vers, de Jean Richepin. On a dit de cette oeuvre, — ainsi que du Chemineau, du même auteur, — que c'était "un drame poétique soutenu par l'éloquence, drame débordant des sentiments d'un romanesque facile". Ces deux pièces ont continué la tradition du drame romantique. Bien que datant d'à peu près un demi-siècle, on les trouve encore au répertoire de la Comédie-française et de l'Odéon.

Le théâtre de Richepin vaut par la richesse de la langue et le rythme des vers, par une inspiration féconde. Richepin est plus un poète qu'un dramaturge.

Fils d'un médecin militaire, Jean Richepin est né à Médéa, en Algérie. Il termina ses études à l'Ecole normale supérieure et se fit tout de suite connaître par des poèmes d'une audace voulue et calculée comme La chanson des gueux, Les blasphèmes, etc.

Jean Desprez a été chargé de l'adaptation radiophonique du Flibustier et Jacques Auger, de la direction artistique. Pour l'écoutt, le poste CKCH.

Philip Merivale à Radio-Canada

Philip Merivale, l'une des personnalités des scènes américaines et anglaise, sera à Montréal, en fin de semaine, l'invité de Radio-Canada. Il jouera dans "Hellas" de Percy Bysshe Shelley, à l'affiche du "Theatre of Freedom", le dimanche 30 mars, à 9 h. 30 du soir.

Merivale joua dans "Pygmalion", "The Trojan Women" et "Iphigénie en Tauride", quand la Grande Guerre vint interrompre momentanément sa carrière. Après la guerre, il joua avec George Arliss à la scène anglaise, puis vint en Amérique où il se fit rapidement un grand nom.

"Hellas" est écrit dans le style de l'ancienne tragédie grecque. On dit que Shelley s'inspira de la révolte des Grecs contre la tyrannie de l'Empire ottoman, en 1821, pour écrire son oeuvre.



La petite Pat Crusinberry ici participe tous les jours au programme "Mary Marlin" relayé par le poste CBO. Ce poste possède depuis quelque temps déjà de nouveaux studios, conformes en tout aux dernières lois de la radiophonie.



VOICI OÙ LOCALISER VOTRE POSTE favori

	CJRL	CBF	CKAC	CBL	CKSO	CKLW	CFRB	CBO	CFCH	CKVD	CKMC	CKCH	CKCO	CKRN	CKGB	CFRC	CJIC	CFPL
	560	690	730	740	790	800	860	910	1230	1230	1240	1240	1340	1400	1470	1490	1490	1570
	KIRKLAND LAKE	MONTRÉAL	MONTRÉAL	TORONTO	SUDBURY	WINDSOR	TORONTO	OTTAWA	NORTH BAY	VAL D'OR	COBALT	HULL	OTTAWA	ROUYN	TIMMINS	KINGSTON	SAULT STE MARIE	LONDON

Ce tableau donne tous les détails nécessaires aux radiophiles qui seront obligés de syntoniser une nouvelle longueur d'onde pour capter après samedi soir leur poste favori. Comme on peut facilement s'en rendre compte, le poste CKCH émettra sur une longueur d'onde de 1240 kilocycles, CBO sur 920 et CKCO sur 1340.

Les changements de fréquences permettent des explications particulièrement intéressantes

Les changements de fréquences à la T.S.F. donnent lieu à des explications particulièrement intéressantes. Lundi soir, au poste CBF, M. Gilles Sarault, directeur régional des services techniques de la Société Radio-Canada, donnait une causerie dialoguée avec l'aide de Léopold Houlé, M.S.R.C., publiciste à Radio-Canada. Le tout portait sur les accords de La Havane, leur objet et leurs conséquences.

M. Sarault a exposé avec clarté cet important sujet, particulièrement difficile. Tout ce qui suit est un résumé des réponses de M. Sarault aux questions de M. Houlé.

Le conférencier a d'abord voulu établir la différence au point de vue de la fréquence entre chacun des postes d'une même ville. Evidemment, il s'agit ici de longueurs d'onde.

En terminologie radiophnique, quand on parle d'ondres longues, cela veut dire le nombre d'ondes à la seconde. Ainsi, à propos du poste CBF, on dira que ce poste émet sur 690 kilocycles et tel ou tel autre poste sur tant ou tant de kilocycles, etc. La différence de fréquence entre deux postes perçus à la même intensité doit dépasser, si on veut séparer leurs émissions, les dix kilocycles. Comme l'onde directe des postes de grande puissance peut aisément rayonner à plus de cent milles et l'onde indirecte, à des distances beaucoup plus grandes, il faut, par conséquent, que les gouvernements interviennent dans la répartition des fréquences, car autrement ce serait la confusion, le chaos, l'anarchie.

Mais pourquoi des changements aussi brusques et aussi étendus?

Et M. Sarault d'expliquer que de 1920 à 1940, la radio s'est développée à un rythme extraordinaire. Après une première période de tâtonnements, d'hésitation, les gouvernements ont élaboré des plans d'ensemble basés sur les données des ingénieurs.

PREMIERS EMETTEURS

Les premiers émetteurs commerciaux datent de 1922 alors que le gouvernement canadien accorda cinquante-deux permis s'échelonnant de 667 kilocycles à 750. Ces postes étaient de faible puissance séparés géographiquement par d'assez grandes distances et il n'était pas question d'interférence. En 1923, le ministère du Commerce des Etats-Unis appropria les fréquences 750 à 1500 kilocycles, ce qui amena des conflits. Pour régler le différend, les Etats-Unis et le Canada fixèrent un tableau de fréquences en usage jusqu'à ces derniers temps. On adopta la gamme de 550 kilocycles à 1500 et l'on fixa les fréquences d'émission de 10 à 10 kilocycles, c'est-à-dire de 550 à 560, de 560 à 570 et ainsi de suite.

Ce choix limitant ainsi les fréquences s'explique par le fait que la T.S.F. sur terre et sur mer utilisait déjà une gamme fort étendue de fréquences.

Après avoir parlé de la création, en 1927, de la loi qui devait établir la Federal Radio Commission pour mettre fin aux difficultés de plus en plus grandes dans ce domaine des ondes, M. Sarault explique ce que fut la conférence de La Havane aboutissement logique des enquêtes, des conflits, des discussions entre les divers gouvernements. La conférence de La Hâvane eut lieu au printemps de 1937. A cette date, il y avait en Amérique du Nord 900 postes de radiodiffusion et toujours seulement 96 bandes; les délégués réalisèrent immédiatement qu'une entente basée sur l'usage exclusif d'un nombre de bandes par chaque pays serait impossible à réaliser. Heureusement les techniciens furent d'accord sur un mode de répartition des bandes, basé non pas sur l'exclusivité à un pays, mais sur un plan d'ensemble qui éliminerait l'interférence et permettrait l'établissement d'un nombre beaucoup plus grand de postes émetteurs.

L'ACCORD

L'accord de La Havane permit l'usage de toutes les bandes à un pays à condition que la puissance des postes et leur situation géographique soient telles qu'aucun interférence ne soit causée aux pays voisins, le tout suivant les clauses rigides et définies du traité. Donc aucun pays n'a l'usage exclusif d'une ou de plusieurs fréquences — mais chaque pays a certains droits par rapport à certaines fréquences à l'intérieur de ses frontières seulement. Ce dernier point est important parce qu'il élimine la possibilité d'émissions commerciales ou de propagande d'un pays à ses voisins.

D'après l'accord de La Havane, le Canada a droit à un certain nombre de fréquences libres mais pas exclusives. Sur ces fréquences les Etats-Unis, le Mexique, Haïtie, etc., peuvent émettre mais la puissance de leurs postes, la distance qui les sépare du Canada doivent être telles que ces émissions ne peuvent aucunement nous nuire.

D'après l'accord de La Havane, le Canada peut utiliser six bandes de radiodiffusion sur lesquelles aucun poste étranger ne peut causer interférence à l'intérieur de nos frontières. Quatre bandes pour postes de 50 Kilowatts protégées de toute interférence dans leur zone de service primaire, ce qui donne 100 milles à la ronde ou plus suivant la nature du sol et la fréquence utilisée — enfin 41 bandes pour postes de puissance moyenne desservant une ville et la région environnante, soit une trentaine de milles de rayon et six bandes pour postes de faible puissance desservant une ville et la banlieue. C'est un gain considérable.

INTERFERENCE

Répondant à une autre question, M. Sarault dit qu'il est impossible d'établir 1000 postes sur 106 bandes de radiodiffusion et d'éliminer complètement l'interférence. Au début, il y aura une période d'adaptation durant laquelle certains détails devront être modifiés, mais après cette période, il est certain que l'interférence cessera dans la zone primaire des postes émetteurs. Par exemple, si un poste de 1000 watts est situé dans une petite ville de la province, il sera certain de couvrir la ville et la région avoisinante sans danger d'interférence mais passé cette zone primaine de service, on ne pourra être certain qu'un poste étranger ne sera pas présent sur la même longueur d'onde.

En terminant, M. Sarault dit qu'il faudra bien quelques jours pour habituer les auditeurs à utiliser les nouvelles fréquences d'émission. Au fait, dit-il, si de vos amis ont des récepteurs avec boutons de syntonisation automatique, dites-leur de réserver les services d'un technicien immédiatement, autrement, ils risquent d'attendre quelques jours avant de trouver quelqu'un de libre.

Puis, M. Sarault rappelle les nouvelles fréquences des postes dans la province.

RADIO-INFORMATIONS

Ce Soir

	CKCH	CKAC	CBO	CKCO
6 h. 00		Mélodies à l'orgue.		Nouvelles.
6 h. 15		Progrès civique	Entr'acte.	Dinner Music.
6 h. 30	Radio-Journal.	Intermède musical.	Sommaire.	Jungle Jim.
6 h. 45	Programme musical.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	
7 h. 00	Questionnaire de la jeunesse.	Causerie.	British Sketch book.	Universe of Melody.
7 h. 15		Buddy Clayton et orch.	N.H.L. Hockey.	Fiesta.
7 h. 30		Nos fanfares.	Recital Series.	Varieties.
7 h. 45	Nouvelles françaises.		Canada calls from London.	Piano Moods.
8 h. 00	Notre vie nationale...	Le bulletin du ski.	Sweet and Swing.	Singing Pals.
8 h. 15				Musicale.
8 h. 30	Orch. de concert.	A choisir.	Share the Wealth.	Laurence Moss at the organ.
8 h. 45				
9 h. 00	Ecole de musique.	La revue du samedi soir.	N.H.L. hockey.	The Town Crier.
9 h. 15	A choisir.			Male Quartet in Favorite Songs.
9 h. 30				CKCO Instrumental Trio.
9 h. 45				Standish Hall Orch.
10 h. 00	Orchestre.			
10 h. 15				
10 h. 30	Nouvelles. — Orch. Sym. de N.-Y.	Le journal parle.		Nouvelles.
10 h. 45		Images de guerre.	Nouvelles.	
11 h. 00		Allo, allo, les sports!	NBC Symphony Orch.	
11 h. 15		Orchestre de danse.		

DIMANCHE

MATIN

7 h. 00				
7 h. 15				
7 h. 30				
7 h. 45			Orgue.	
8 h. 00			Sunday Musicale.	
8 h. 15				
8 h. 30			Musical March Past.	
8 h. 45				
9 h. 00		Le quart d'heure de l'Oratoire.	Nouvelles. — Orgue.	
9 h. 15		L'organiste matinal.		
9 h. 30		Dimanche musical.	Tone Pictures.	
9 h. 45		Gospel Service.	Neighbourly News.	
10 h. 00			Musical Comedy Time.	
10 h. 15		Les maîtres de la musique.	Causerie.	
10 h. 30			Intermède musical.	
10 h. 45		A l'Opérette.	Quiz for the forces.	
11 h. 00				
11 h. 15		Orc. symp. d'Indianapolis	Southernaires.	
11 h. 30				
11 h. 45				

SOIR

12 h. 00	Programme musical.	L'heure de la mélodie.	BBC News.	Melodie Moods.
12 h. 15		Bulletin d'informations.	"Between Ourselves".	Music by Allan Roth.
12 h. 30	Les cahiers français.	Les amateurs de Ken Soble.	Concert by Canadian Regiments.	Ken Soble.
12 h. 45				
1 h. 00	Nouvelles.	Musicale.	Hello Children.	Nouvelles.
1 h. 15		Siesta.		Melodies of Memory.
1 h. 30	Radio City Music Hall.	Association des marchands détaillants.	Piano.	Voice of Memory.
1 h. 45		L'école de musique.		Musicale.
2 h. 00		L'heure catholique.	Old country mail.	Metropolitan Tabernacle.
2 h. 15				
2 h. 30	Chansons françaises.	Le secret du bonheur.		Weslyan Church.
2 h. 45				
3 h. 00	Cérémonie religieuse.	The free company.	Héritage of Song.	
3 h. 15				
3 h. 30		CKAC aujourd'hui et intermède musical.	Religious Period. — Nouvelles.	
3 h. 45		Siesta.		
4 h. 00	Philamonique de N.-Y.	Orch. symphonique de N.-Y.	New-York Philharmonic.	
4 h. 15				
4 h. 30				
4 h. 45				
5 h. 00				
5 h. 15				
5 h. 30	L'Heure dominicale.	The pause that refreshes.	Church of the Air.	
5 h. 45				
6 h. 00		Mélodies.	The Tools of the war.	
6 h. 15		Variétés continentales.		
6 h. 30	Les fureurs d'un puriste.	Mélodies capiteuses.	Lipton Tea Musical.	
6 h. 45	BBC News.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	
7 h. 00	Joson et Josette.	Silver Theater.	Silver Theatre.	Rosemount Church.
7 h. 15	Fantaisie sur 2 claviers.			
7 h. 30	Nouvelles.	Joson et Josette.	"Week-end Review",	
7 h. 45	Nouvelles de la BBC.	Les mémoires du Dr Lambert.	Nouvelles. — Views of the war.	
8 h. 00	Théâtre classique.	Savants de demain.	Jack Benny (commercial) (NBC).	
8 h. 15				
8 h. 30		Orchestre.	Carry On.	Symphony Hall.
8 h. 45		Rolland Bédard.		
9 h. 00	Radio-concert.	Théâtre Helen Hayes.	Chase and Sanborn.	
9 h. 15				
9 h. 30			Theatre of Freedom.	Young peoples Gospel League.
9 h. 45				Standish Hall.
10 h. 00	Récital conjoint.	Etes-vous d'accord.		
10 h. 15		Orch. de concert.		
10 h. 30	Concert A.S.C.O.	Le journal parlé.	American Album of Familiar Music.	Nouvelles.
10 h. 45		Images de guerre.		
11 h. 00	Nouvelles.	Allo, allo, les sports!	Nouvelles.	
11 h. 15		Orchestre.	Britain Speaks.	
11 h. 30		Columbia Workshop.	BBC News Reel.	

LUNDI

MATIN

7 h. 00		Nouvelles. — Réveil.		
7 h. 15		Le quart d'heure de l'Oratoire.		
7 h. 30		Pot-pourri matinal.		
7 h. 45	Prière du matin.		Morning Melodies.	
8 h. 00	Nouvelles.	Voisinons.	Nouvelles.	Strike Up the Band.
8 h. 15	From A to Z in Novelty		Devotional Period.	Nouvelles.
8 h. 30	Nouvelles en anglais.	Pour chasser le sommeil.	Musical March Past.	Morning melodies.
8 h. 45				
9 h. 00	Madame est servie.	Chansons françaises.		Wishart Campbell Sings.
9 h. 15	Orchestre de danse.	Nouvelles.	At the Console.	Songs of Hawaii.
9 h. 30	Nouvelles "Le Droit".	Les duettistes de la mer.	Who's Blue.	The Fishermen.
9 h. 45	Chansonnettes.	Chansonnettes.	Musical Programme.	Stars of the week.
10 h. 00	L'heure de la ménagère.	Variétés métropolitaines.	Nouvelles. — Breakfast Club.	Backstage Wife.
10 h. 15				20th Century Serenade.
10 h. 30		L'heure récréative.		Nouvelles.
10 h. 45	Vos demandes.	Grande Soeur.		
11 h. 00	Le vieux maître d'école	Capsules mélodiques.		Good Morning Neighbour.
11 h. 15	Chansonnettes.	Le courrier du coeur.	Songs for You.	Jess Jeffrey.
11 h. 30	Nos célébrités.	Pour vous Mesdames.	Orgue.	Invitation to the Waltz.
11 h. 45		Au Cabanon.	The Man I Married.	Rhapsody in Brass.
			The Right to Happiness.	

SOIR

12 h. 00	Jeunesse dorée.	L'heure ensoleillée.	BBC News.	Nouvelles.
12 h. 15	Versions françaises.	Coffret musical.	Orgue.	Song shoppers.
12 h. 30	Variétés.	Big Sister.	Big Sister.	Variétés.
12 h. 45	A choisir.	La parade du midi.	Life and Love of Dr Susan.	
1 h. 00	Nouvelles.	Nouvelles.	Nouvelles.	Nouvelles.
1 h. 15	The Mountaineers.		Mademoiselle au piano.	Heating Melodies.
1 h. 30	Réveille rural.	Musicale.	Ontario Farm Broadcast	Concert in miniature.
1 h. 45		Chansonnettes.		Songs by the Troubadors.
2 h. 00	Cordon Gifford.	Histoires d'amour.	The Happy Gang.	Hits and Bits.
2 h. 15	Chansonnettes.	Nos vedettes.		Hour of Good Music.
2 h. 30	The Three Suns.	Cours de bourse.	Sophisticated Ladies.	
2 h. 45	Variétés Thesaurus.	Au Music Hall.		
3 h. 00		Tonic Tunes.		
3 h. 15		A l'opérette.		
3 h. 30	Orch. de Rochester.	La femme et l'actualité.		Song Styles.
3 h. 45			Nouvelles. — Rochester Orch.	Organ Reveries.
4 h. 00	Chefs-d'oeuvres de musique.	Musique militaire.	Mary Marlin.	Salon Orch.
4 h. 15		Les événements sociaux	Ma Perkins.	
4 h. 30		Nouvelles.	Pepper Young.	Songs of the Islands.
4 h. 45		Jules Landy et son violon.	The Guiding Light.	March of time.
5 h. 00	Heure du thé.	L'heure du thé.	Causerie.	Tea Dance.
5 h. 15	Avis de décès.	Valse.	Little Orphan Annie.	
5 h. 30	Le quart d'heure des enfants.	La rue Principale.	Programme musical.	Hall Negro Quartet.
5 h. 45	Le crépuscule.	Madeleine et Pierre.	Presenting.	Singng Saxophones.
6 h. 00	Nouvelles locales.	Chansonnettes.	Bourse.	Nouvelles.
6 h. 15	Intermède musical.	Moi, j'ai dit ça?	Nouvelles.	This was the year.
6 h. 30	Nouvelles.	Intermède musical.	Sommaire et intermède.	Popular Songs.
6 h. 45	Quelques disques.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	Sweet Music.
7 h. 00	Chansonnettes françaises	Lanny Ross, ténor.	Old Time Dance Music.	Varieties.
7 h. 15	Un homme et son péché	Light Up & Listen Club	Light up & Listen Club	Salon Group.
7 h. 30	Donald Novis sings.	Nazaire et Barnabé.	Recital Series.	Ports of call.
7 h. 45	Ti-Pit et Fifine.	Le Don Juan de la Chanson.	Topicalities.	
8 h. 00	Que feriez-vous?	Que feriez-vous?	Sweet & Low.	Orgue.
8 h. 15				
8 h. 30	Fédération des F.C.F.	La pluie d'argent.	Reginald Stewart.	Narvo Color Game of the Air.
8 h. 45				
9 h. 00	Mélodies françaises.	Le capitaine Bravo.	With the Troops in England.	Town Crier.
9 h. 15				
9 h. 30	Le roman d'un jeune homme pauvre.	Amos'n'Andy.		Evening Interlude.
9 h. 45			Canadian Grenadier Band.	CKCO Trio.
10 h. 00	Time on my hand.	Les gais lurons.	Lux Radio Theatre.	Standish Hall Orch.
10 h. 15		Théâtre Lux.		
10 h. 30	La situation ce soir.			Nouvelles et sports.
10 h. 45	L'actualité scientifique.			
11 h. 00	Nouvelles.	Le journal parlé.	Nouvelles.	
11 h. 15			Britain Speaks.	
11 h. 30		Orchestre.	BBC News Reel.	

Nouvelles dispositions sur les loyers

(suite de la première page)

D'après la loi provinciale, les baux hebdomadaires, mensuels et annuels sont automatiquement renouvelés à moins que, soit le locateur, soit le locataire donne un avis de quitter les lieux dans un délai spécifié. En temps de paix, les baux pour une période fixe, c'est-à-dire, pour un nombre déterminé de mois ou pour une année, expirent automatiquement à la fin de la période. Mais bien avant la fin de cette période, la pratique normale du locateur consistait à offrir un renouvellement s'il voulait que le locataire demeure ou à faire savoir au locataire que le bail ne serait pas renouvelé.

AVIS NECESSAIRE

Donnant force légale à cette loi provinciale et à cette pratique en temps de paix, l'ordonnance de la Commission oblige un locateur à donner par écrit au locataire dans un délai spécifié, soit un avis de quitter les lieux ou soit une demande de renouvellement. Dans l'un et l'autre cas, et dans un délai prescrit, après la réception de l'avis ou de la demande, le locataire peut maintenant donner un avis de renouvellement, ou, si le locataire le désire, il peut donner un avis de renouvellement sans attendre que le locateur lui présente un avis de quiter les lieux ou une demande de renouvellement. L'effet de l'avis de renouvellement du locataire, qui doit également être par écrit, est de renouveler le bail aux mêmes termes et à conditions à moins que le locateur satisfasse une cour que le bail ne devrait pas être renouvelé.

Dans le cas d'un bail pour une période fixe de trois à six mois, un locataire qui a reçu un avis de son propriétaire a droit à dix jours au cours desquels il peut donner un avis de renouvellement, et lorsque le bail est pour une période fixe de plus que six mois, il a droit à trente jours. Pour les baux de semaine en semaine, le locataire a deux jours, pour les baux de mois en mois, dix jours, et pour les baux d'année en année, trente jours.

Lorsque le bail est de semaine en semaine, de mois en mois, ou d'année en année, le locataire qui donne avis de renouvellement, se trouve lié respectivement pour une semaine, un mois ou une année selon le cas. Mais si le bail est pour une période déterminée de trois mois ou plus, le locataire en renouvelant s'engage à louer le logement pour une année additionnelle. Dans chaque cas évidemment, les partis intéressés peuvent s'entendre sur une autre période.

Bien que les locataires en général reçoivent le privilège de renouveler leurs baux, les locateurs cependant conservent leur droit de terminer les baux lorsque des raisons solides existent. Si un locateur donne ou a donné lui-même un avis de son intention de quitter les lieux ou a de fait quitté le logement avant le 1er avril 1941, il cède son droit de renouvellement. Un locateur peut recouvrer possession, même si un locataire présente un avis de renouvellement, si le locateur donne dûment avis de quitter les lieux, et satisfait la cour locale que le locataire est à défaut du paiement de son loyer ou a violé d'une autre manière les termes de son bail, que le locataire ou quelqu'un habitant avec lui porte atteinte aux droits privés de ses voisins ou a été condamné pour avoir utilisé le logements à des fins immorales ou illégales; que, en ne prenant pas un soin raisonnable de la propriété, le locataire est cause qu'elle se détériore; ou qu'il fait usage de la propriété pour des fins autres que purement résidentielles.

Un locateur peut également reprendre possession, après avoir donné l'avis requis, en satisfaisant la cour qu'il requiert le logement pour servir de résidence à lui-même, à un parent ou enfant, à quiconque réside habituellement avec lui comme membre de sa famille, à quelqu'un à sa charge ou à un employé. Il peut de plus demander à la cour de reprendre possession s'il s'engage à effectuer des modifications ou additions mejeures à l'immeuble, à subdiviser l'édifice en unités additionnelles de logement ou a le convertir en lieu d'affaires, ou même logement évacué. Mais dans aucun de ces cas, la cour peut imposer des termes et conditions quant à l'exécution de l'engagement et peut exiger une compensation pour le locataire, le dédommageant de ses frais de déménagement dans le cas de non-exécution.

Toutes ces demandes à la cour doivent être sous forme d'avis de motion appuyée d'une déclaration sous serment et indiquant les faits pertinents, et la cour est munie du pouvoir d'exiger de plus amples renseignements. Dans la province de Québec cependant, les demandes doivent être sous forme de pétition.

Un avis du locateur de quitter les lieux doit indiquer la raison de l'avis. Lorsqu'un bail est de mois en mois ou d'année en année, un avis de quitter les lieux doit être donné dans le délai prescrit par la loi de la province ou le logement est situé. Si le bail est pour une période déterminée de six mois ou plus, au moins trois mois d'avis sont nécesaires, et un avis de trente jours est nécessaire si le bail est pour une période fixe de moins que six mois.

LIBERTE DU LOCATAIRE

Si un locataire, lié par un bail pour période fixe, néglige de donner soit un avis de quitter les lieux, soit une demande de renouvellement, dans le délai prescrit et que le locataire ne donne pas un avis de renouvellement, le locataire est libre de quitter s'il le désire ou, s'il préfère demeurer, la période de location, en l'absence d'accord contraire est déterminée par la loi provinciale en vigueur.

L'ordonnance de la Commission met au point le statut des contrats conclus avant le 1er avril 1941. Par exemple, lorsqu'un locateur dont la propriété est louée pour une période déterminée, l'a vendue le ou avant le 1er avril, 1941, avec l'entente de donner possession du logement évacué à l'acheteur, la cour peut se dispenser d'un avis de quitter les lieux ou agir selon sa discrétion dans la détermination de l'importance d'un tel avis. De plus, un avis de quitter les lieux donné par le locateur avant le 1er avril 1941, et qui n'est pas suivi d'un avis de renouvellement ou d'une évacuation de fait avant cette période, n'a maintenant aucun effet à moins que le locateur satisfasse la cour quant à l'existence de une ou de plusieurs des circonstances justificatives énumérées dans l'ordonnacne. De plus, si un locateur signe un bail avec un nouveau locataire avant le 1er avril de cette année sans s'être conformé pleinement aux règlements précédents, il peut, afin d'exécuter ce contrat, soumettre une demande à la cour pour une injonction ordonnant l'évacuation au locataire précédent à l'expiration de la période déterminée.

Les textes complets de cette nouvelle ordonnance de la Commission abroge les ordonnances antérieures concernant les expulsions, pourront bientôt être obtenus dans toutes les bibliothèques publiques et aux bureaux municipaux et légaux des régions ou les loyers sont contrôlés.

D'autres contrats du ministère de la Défense

L'honorable C.-D. Howe annonce que le ministère des Munitions a accordé, au cours de la semaine terminée le 21 mars, 1.860 contrats au montant global de $25.373.683. Voici les contrats de plus de $5.000 adjugés au cours de la semaine à Ottawa et dans la région:

ARTICLES PERSONNELS

Breadner Co. Ltd, Ottawa, $5.480; Dominion Rubber Co. Ltd., Ottawa, $30.000; Duplate Safety Glass Co. of Canada Ltd., Ottawa, $30.000.

FOURNITURE DE CUISINE ET DE SALLE A MANGER

Canadian Office & School Furniture Ltd., Ottawa, $12.960.

LITS ET LITERIE

Ayers Ltd., Lachute-Mills, P.Q., $7.020; Bates & Innes Ltd., Carleton-Place, Ont., $7.020.

CHANTIERS MARITIMES

Ontario Hughes-Owens Co. Ltd., Ottawa, $25.520; Renfrew Electric & Refrigerator Co. Ltd., Renfrew, Ont., $10.120.

INSTRUMENTS TECHNIQUES

Instruments Ltd., Ottawa, $12.722; Instruments Ltd., Ottawa, $19.980.

AERONEFS

Irvin Air Chute Ltd., Ottawa, $11.178.

APPAREILS ELECTRIQUES

Canadian General Electric Co. Ltd., Ottawa, $12.732.

CARBURANTS

McColl-Frontenac Oil Co. Ltd., Eastview, Ont., $18.909; McColl-Frontenac Oil Co. Ltd., Eastview, Ont., $72.600; British American Oil Co. Ltd., Ottawa, $72.000.

ENTREPRISES DE CONSTRUCTION ET DE DEFENSE

Campbell Steel & Iron Works Ltd., Ottawa, $10.220.

MUNITIONS

Western Steel Products Corp. Ltd., Ottawa, $53.741; Galt Art Metal Co., Ltd., Ottawa, $58.206.

DIVERS

The Office Specialty Mfg. Co. Ltd., Ottawa, $9.007.

IMMOBILISATIONS

John Hay & Co. Ltd., Eastview, Ont., $33.770.

Déclaration du juge Martin sur les loyers

La section de contrôle des loyers, à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre reçoit chaque jours des plaintes de locataires demeurant dans toutes les parties du pays. Même quand il ne s'agit pas d'une zone où les prix des loyers sont contrôlés, le commissaire des loyers communique avec les propriétaires et il arrive souvent que les différends sont réglés.

"De cette façon, a déclaré M. le juge Martin, nous allons pouvoir limiter considérablement le nombre des centres soumis au contrôle de la Commission". M. Martin nous a déclaré que telle était le cas de la ville de Québec où on ne considère "aucune intervention pour le moment".

Transfert de soldats belges au Canada

On a appris hier à la légation belge qu'environ deux cents nationaux belges actuellement à l'entrainement à Cornwall, Ont., seront transférés en avril au camp de Joliette, le transfert étant recommandé par les autorités de la Défense nationale.

On sait que ces sujets belges, tous non naturalisés au Canada, ont été appelés récemment sous les armes par leur gouvernement, après que les autorités canadiennes ont consenti à ce que leur entrainement se fasse sur le sol canadien.

1.000 MORTS. 7.000 BLESSÉS...

(suite de la première page)

La nouvelle ajoute: "Les villes de l'Allemagne ne font point exception; le moral des populations civiles est affecté et le nombre des victimes à la suite de certains raids est parfois assez élevé.

Puis, on dit que Berlin a subi de lourds dommages et que les victimes ont été assez nombreuses à cause du manque d'abris antiaériens. Comme résultat, des centaines de personnes ont quitté la ville de Berlin vers les débuts de mars pour aller habiter à l'extérieur de la ville dans un rayon de 50 milles environ. On n'a pu savoir comment les autorités ont réussi à obtenir ces chiffres.

Le ministère de l'air dans son communiqué dit que des avions de bombardement, après avoir harassé pendant une journée de raid des navires tant de la marine allemande que de la marine marchande, des îles de la Frise à la Bretagne, ont pénétré à l'intérieur des terres pour laisser tomber de lourdes bombes qui ont eu un "résultat appréciable".

Des pilotes britanniques de retour de ces raids disent que des cours de chemins de fer et des usines ont été attaquées à Duesseldorf et à Cologne.

Certains avions de bombardement en plus petit nombre ont attaqué les quais dans les régions de Dunkerque et de Calais et la base allemande navale de Brest. Un navire de ravitaillement allemand dans un port à Alderney, une des îles de la Manche, a été atteint directement.

ce soir une ou deux
ROBOL pour la
CONSTIPATION
RESULTAT ...
DEMAIN MATIN
25¢ la boîte

L'ALLEMAGNE EXIGE UNE RÉPONSE PRÉCISE, MAIS BELGRADE NE DIT RIEN

(suite de la première page)

d'un front uni à présenter contre l'Allemagne et l'Italie.

(Un diplomate neutre arrivé hier soir de Bucarest à Ankara, Turquie, dit que l'Allemagne envoie 200.000 autres soldats en Bulgarie, afin d'augmenter une force de plus de 300.000 hommes qui s'y trouve déjà. Des nouvelles non officielles disent que les débarquements de troupes anglaises se continuent en Grèce.)

Le journal de Macek, le "Hrvatski Dnevnik", dit ce matin, dans un article de rédaction, que le vice-premier ministre ne se décidera pas à demeurer membre du cabinet ou à démissionner tant qu'il n'aura pas reçu un rapport complet de la situation. Ses amis disent qu'il demande à Simovic ce qui suit:

1.—La promesse que l'autonomie croate sera non seulement sauvegardée mais aussi augmentée.

2.—La neutralité et la paix complètes avec tous les voisins de la Yougoslavie.

Il craint, dit-on, que la Croatie, province du nord du royaume, ne soit l'objet des premières attaques de l'axe, et il désirerait pour cela qu'on remplit les promesses faites mardi à Vienne.

(Berlin rapporte de façon significative qu'un film de guerre allemand, dépeignant peut-être les campagnes polonaise ou française, a été montré hier soir à Zagreb, capitale croate. De tels films furent montrés antérieurement avant les occupations militaires allemandes, pour faire voir aux spectateurs la force de la machine militaire nazie.)

Le journal de Macek attaque vigoureusement quelques ministres du cabinet de Simovic, disant qu'ils se sont opposés à l'autonomie croate. Il paraît cependant que le gouverneur de la Croatie négocie pour que les Croates soient représentés dans le cabinet.

Le roi Pierre II, qui annonça qu'il avait pris le titre de général d'aviation en assumant le pouvoir jeudi, a conféré ce matin à Belgrade avec le premier ministre Simovic, et on présume qu'il a été question de la note de von Heeren, qui, d'après des milieux dignes de foi, n'a pas fixé une limite de temps pour la réponse.

On dit que von Heeren a fait savoir au général Simovic que Hitler estime que la signature du pacte de l'axe par la Yougoslavie oblige ce pays, peu importe que le roi ou le parlement la ratifie.

Le cabinet a déclaré hier à von Heeren que le pacte ne serait pas dénoncé mais qu'il ne serait pas non plus ratifié.

On dit que la note de von Heeren contient une protestation contre les mauvais traitements infligés aux nationaux allemands, lors des manifestations de jeudi dans les rues, ainsi qu'une demande d'explication par écrit de la position yougoslave.

(La National Broadcasting Company de New-York a capté hier soir un message de la British Broadcasting Corporation citant une nouvelle de Belgrade disant que von Heeren a été rappelé en Allemagne après sa conférence avec Simovic.)

BERLIN SURVEILLE

BERLIN, le 29. — (P.A.) — Les observateurs allemands surveillent avec intérêt l'entretien qu'aura aujourd'hui avec ses lieutenant Croates, à Zagreb, le vice-président du conseil Vladimir Macek, en vue de trouver quelques indices de dissension entre Croates et Serbes qui amènerait de nouveaux troubles à la Yougoslavie.

Les Allemands prétendent qu'en dépit des manifestations anti-nazies à Belgrade, où le nouveau gouvernement yougoslave a rejeté le pacte des trois puissances, la capitale croate à Zagreb n'a pas donné son entier assentiment aux manifestations patriotiques de jeudi dernier.

A Berlin, on qualifie de coup d'état serbe la manifestation patriotique du nouveau gouvernement.

(Des dépêches de Belgrade disaient que le nouveau gouvernement du général Dusan Simovic, sous les ordres du jeune roi Pierre II, ne ratifierait pas et ne dénoncerait pas le pacte d'alliance avec les puissances de l'axe que des représentants de l'ancien gouvernement avaient signé à Vienne, mardi dernier, mais pratiquerait plutôt une politique de neutralité.

(On souligne que le gouvernement yougoslave prend les moyens nécessaires pour consolider ses positions puisqu'il s'attend que les Nazis tenteront de diviser le pays par l'intérieur plutôt que de recourir immédiatement à la force armée pour lui imposer ainsi sa volonté de voir le pacte respectée.)

Puisqu'il y eut toujours des différences profondes entre Croates et Serbes, les observateurs politiques attendent ici des preuves à l'effet que des troubles intérieurs aient pu être responsables du soulèvement yougoslave.

Les Allemands comparent la situation yougoslave à celle qui existait dans la république tchécoslovaque, avant sa chute. On cite la Tchécoslovaquie comme exemple d'un peuple qui était divisé et qui ne pouvait pas présenter un front uni.

La question de savoir si la Yougoslavie se trouvait dans le même cas aujourd'hui, serait résolue dans quelques jours, disaient certains observateurs.

Les milieux allemands espèrent que si les Croates et les Slovènes ne se rallient pas aux aspirations anti-allemandes du gouvernement de Belgrade, alors toutes les démonstration contre le pacte ne représenteront pas l'opinion de la nation entière.

C'est ce que voulait sans doute signifier un porte-parole allemand quand il a prétendu que les déclarations du premier ministre Churchill et celles du sous-secrétaire d'état des Etats-Unis, Sumner Welles, au sujet de la situation yougoslave, "avaient été prématurées".

La situation yougoslave n'a pas nui aux pourparlers entre les chefs allemands et le ministre des affaires étrngères du Japon, Yosuke Matsuoka.

On a dit que les pourparlers n'avaient qu'un but: consolider l'axe Rome-Berlin-Tokio.

Le ministre des affaires étrangères du Japon eut des entretiens ce matin avec d'autres diplomates japonais de capitales européennes avant de se rendre auprès de Goering.

Les Allemands ont perdu...

(suite de la première page)

du manque de papier, préférant en imprimer moins que trop. On a toutefois ordonné de faire une réimpression de 300.000 exemplaires.

"A la vérité, lit-on dans le livret, ces pertes ennemies ont assuré la libération du pays; mais celle-ci n'a pas été obtenue sans de grands sacrifices. La "R.A.F." a eu 275 pilotes tués et 358 blessés."

Les chiffres dont il est question au début ne tiennent pas compte des appareils ennemis "abattus durant la nuit ou des milliers d'autres que l'on a vus retrourner à leurs bases en France occupée avec des ailes et le fuselage pleins de trous, les ailerons coupés, des moteurs tout fumant, en un mot, en désordre et dispersés comme l'historique Armada."

Si ce n'eût été de la 'R.A.F.', lit-on dans le petit livre du ministère de l'Air, si celle-ci n'eût pu mener la guerre à des cinq à six milles dans les airs et à une vitesse de trois cents milles à l'heure, les villes du sud-est de l'Angleterre auraient probablement eu le sort de Varsovie et de Rotterdam.

Voici toutefois ce que les Nazis ont pu faire durant ces 84 jour d'attaques continuelles:

"Durant le jour, ils ont tué 1.700 personnes, presque tous des civils; ils en ont blessé 3.360; durant la nuit, ils ont tué 12.581 personnes et ils en ont blessé 16.965.

Ils ont aussi détruit de fond en comble quelques milliers de maisons; ils ont touché un certain nombre d'usine, ce qui a nécessité un ralentissement de la production durant quelque temps; ils ont fait subir des dommages aux aéroports à des intervalles irréguliers; ces dommages, dans certains cas, ont été graves; ils ont fait subir des dommages aux quais de Londres et à des édifices historiques de la capitale, dans le palais de Buckingham; à la fin d'octobre, ils ont coulé cinq navires et endommagé cinq autres qui se trouvaient sous la protection des convois de la côte au moins dans certains cas."

La résitance historique de la Grande-Bretagne, durant ces jours, se divise, selon le petit livre en quatre phases principales:

1 Du 8 au dix-huit août ont lieu les attaques contre les navires marchands, les ports et les aérodromes d'avions de combat et de bombardement; attaques feintes sur des objectifs près de la côte avant de livrer l'attaque véritable.

2 Du dix-neuf au cinq septembre, attaques contre les aérodromes et les avionneries des îles britanniques le 30 août, 800 avions ennemis livrent une attaque contre les aérodromes d'avions de combat de la "R.A.F."

3 Du six septembre au cinq octobre, attaques contre la ville de Londres.

4 Du six au trente et un octobre "la 'luftwaffe' (aviation militaire allemande) bat en retraite"; les raids nocturnes cèdent le pas aux attaques de jour; les avions de bombardement viennent se promener en plein soleil au-dessus du sol anglais.

Production des centrales électriques

Les centrales électriques produisent 2.407.068.000 kilowatt-heures en février contre 2.367.031.000 en février 1940. Après ajustement pour le our supplémentaire en février l'an dernier et autres facteurs, le nombre-indice avance à 115,7 en regard de 113,7.

La production, moins les exportations et les livraisons d'énergie secondaire aux bouilloires électriques, augmente à 2.008.725.000 kilowatt-heures comparativement à 1.727.443.000 l'an dernier. Les exportations aux Etats-Unis grimpent à 176.643.000 kilowatt-heures contre 139.908.000.



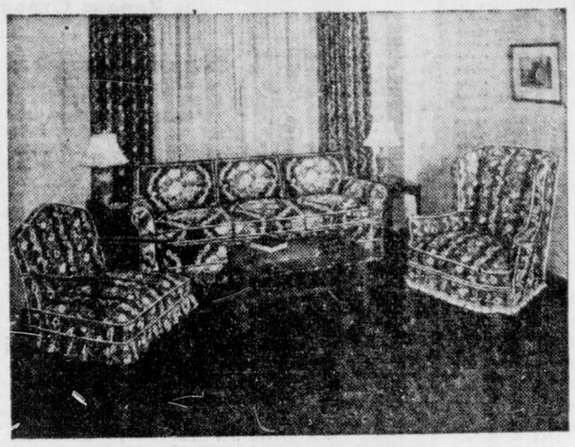
GUERRE DE NERFS!
Soignez votre homme, Madame. Donnez-lui le tonique qui calmera ses nerfs, le renforcera, lui fournira un surcroit d'énergie vitale—le délicieux
Elixir Tonique Dr Montier

LUNDI CHEZ Freiman's

Aubaines de Mars

Deux Alléchantes Occasions en

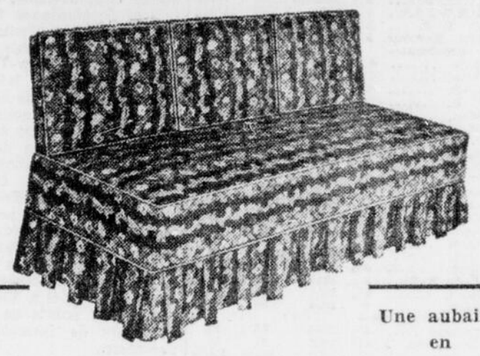
Ensembles Housses de 3 pièces



Aux prix suivants—

Groupe 1— 43.25

Comprenant les cretonnes les plus en vogue de cette année et effets rayés recommandés dans les principales revues telles que House and Garden, Canadian Homes and Gardens, nouvel attrait et élégance moderne pour votre vivoir. Tissus assortissants et opposition, une teinte, combinaisons de deux ou trois couleurs ou dispositions individuelles.



Groupe 2— 35.95

Cretonnes épaisses et durables, en gros dessins fleuris voyants et garnitures de motifs sobres. Toujours attrayants à cette époque de l'année.

Toutes les couvertures ajustées à vos meubles et finies avec coutures résistantes françaises, et volant à plis carrés. Boutons-pression permettant de les enlever facilement. Cette offre s'applique seulement aux mobiliers de grandeurs régulières avec cinq coussins mobiles. Commandes exécutées suivant l'ordre reçu.

—Quatrième Etage

Une aubaine en

Chintz Lustré de Couleur

Une aubaine exceptionnelle! Il y a un assortiment varié de dessins en ce chintz fini lustré. Thèmes nautiques, jolis paysages, attrayants effets fleuris, un choix idéal pour toutes les pièces dans la maison de ville ou d'été. Plusieurs ne changent pas au soleil, d'un fini lustré permanent. Faites vos emplettes de bonne heure. Une alléchante occasion à, la verge, 39c

Tissu Ombré Anglais

Tissu ombré réversible en jolies teintes pastelles. Une qualité épaisse, pour draperies ou housses. Au bas prix de, la verge, 49c

Marquisette pour Rideaux de Fenêtres

Attrayante marquisette à rideaux, splendide pour chambres à coucher, cuisines et salles de bain. Jolis dessins et couleurs assorties. De bonne qualité. Au prix spécial de, la verge 19c

UNE AUBAINE DE 9 A.M.

Une table remplie de COUPONS DE TISSUS A DRAPERIES

Toile imprimée et créetonnes, des douzaines de pièces attrayantes et utiles. Chacun 19c

Service à déjeuner anglais-32 pièces



• bleu hollandais
• tangerine
• jaune soleil
• vert été

A moins de la moitié prix

2.75 Rég. 5.69

Légères imperfections

SERVICE COMPRENANT:
6 tasses, 6 sous-coupes,
6 assiettes à pain et beurre,
6 assiettes à déjeûner,
6 assiettes à céréales, 1 bol,
1 plateau.

La raison qui explique cette occasion. A l'ouverture de ce service anglais, nous avons trouvé quelques légères imperfections sur le lustré, chose qui n'affecte nullement l'apparence et la durée. Pour cette raison seule nous avons réduit le prix de ces services de 32 pièces, pour effectuer une prompte liquidation. Ils embelliront votre table et constitueront d'appréciables cadeaux pour toute occasion. Ils peuvent être achetés en couleurs unis ou mélangés, suivant votre préférence. Venez choisir votre service, mais cela n'est pas possible, téléphonez à 2-6464.

Rayon de la Vaisselleria — Troisième Etage



Les généreuses conditions de Freiman sont une tradition du crédit à Ottawa.

Commencez par l'arrière-plan avec . . . les

Papiers-Tenture Nouveaux de 1941 chez Freiman

Embellissez votre foyer à la fascinante manière de 1941. Choisissez vos nouveaux papiers-tenture (tapisseries), chez Freiman, dans une variété infinie. Nous avons plus de 300 différents dessins et coloris. En fait de variété, de qualité et d evaleur vous vous rendrez compte que vous pouvez faire mieux chez Freiman pour le papier-tenture.

Papiers-tenture pour toute chambre

Le rouleau simple ..... 10c, 12½c et 15c

Attrayants papiers-tenture de couleurs sur fonds blancs, crèmes et mica. Dessins assortis et dispositions à semis — aussi une splendide variété de genres unis et dessins de chambres à coucher pièces au rez-de-chaussée, passages, salles a manger et cuisines.

Papiers-tenture de haute qualité

Le rouleau simple ..... 35c, 45c et 50c

Papiers-tenture qui s'harmoniseront avec tous genres de meubles et draperies. Genres semi-unis, effet de pointillé, fond toile et dispositions dessinées. Couleurs pour chambres à coucher, vivoirs et passages.

PAPIERS-TENTURE Sunworthy

Le rouleau simple, 18c, 20c, 25c

Pour chambres à coucher, couleurs: rose, bleu, gris, jaune et mauve. En genres unis et dessins à semis. Aussi un bel assortiment de dessins et couleurs pour les pièces au rez-de-chaussée, vivoirs, passages, cuisines et salles de bain.

Nouveaux Papiers-tenture Sunworthy de 30 pcs

"Sont exclusifs sans être coûteux"

Le rouleau simple 25c, 35c, 45c, 50c

Papiers-tenture de qualité à des prix économiques. Les dessins sont nouveaux et incomparables en beauté de couleurs et authenticité de dessins. Pour vivoirs, petits salons, chambres à coucher.

Quatrième Etage

L'INDICE ÉCONOMIQUE SUBIT UNE PERTE DE 2,2%

Les prix du gros sont plus élevés, cependant

Les obligations de tout repos encaissent un autre gain, et l'indice du rendement capitalisé excède de 6,6 pour cent celui de la semaine de 1940.

COMPENSATIONS BANCAIRES

Il y a six indices disponibles sur une base hebdomadaire au Canada qui reflètent la tendance économique générale. Ils couvrent respectivement les affaires (chargements de wagons et prix de gros), la finance (compensations bancaires et rendement capitalisé des obligations) et la spéculation (cours des actions ordinaires et transactions boursières). Voici des notes sur ces indices:

Le trafic-marchandises des chemins de fer diminue la troisième semaine de mars comparativement à la semaine précédente, après ajustement saisonnier. L'indice général, sur la base de 1926, rétrograde de 93.9 à 90.2, déclin de près de 4 p.c. L'avance en regard de la même semaine de 1940 est d'environ 26 1-2 p.c. Le mouvement des denrées se maintient à peu près au même niveau dans la division de l'Est, mais il diminue un peu dans la division de l'Ouest.

Les arrivages de bétail aux enclos se maintiennent bien en février et l'indice officiel gagne environ trois points à 97.8. En février la diminution de la production d'acier en lingot et de fonte en gueuse est plus que normale pour la saison. D'après l'emploiement dans les magasins de détail et de gros, le volume du commerce se maintient bien le deuxième mois de l'année et l'indice ajusté gagne un demi-point à 115.8.

Les prix de gros montent encore la troisième semaine de mars et l'indice avance de 85.7 à 86.0. Cinq des huit groupes principaux accusent des gains; font exception le fer, les métaux non ferreux et les métalloïdes, dont les sous-indices demeurent inchangés. Les denrées sensibles haussent la troisième semaine de mars, les matières premières de manufactures laissant voir une avance. L'indice de ce groupe passe de 68.3 la semaine du 14 mars à 68.8 la semaine du 21 mars.

Les obligations de tout repos montent encore et l'indice du rendement capitalisé excède de 6.4 p.c. celui de la même semaine de 1940. L'indice ajusté des compensations bancaires, une fois tempéré, perd onze points à 103.4. L'indice officiel des actions ordinaires gagne un point à 73.6, mais par rapport à la même semaine de 1940 il décline de 25.4 p.c. Les opérations spéculatives sont plus actives qu'au cours de la semaine précédente.

L'indice hebdomadaire, représentant les fluctuations moyennes des facteurs susmentionnés, s'établit à 108.4 la semaine du 22 janvier contre 110.6 la semaine précédente. La même semaine de 1940 il se plaçait à 101.5, augmentation de 6.8 p.c. cette année.

Les veaux ont enregistré des pertes, cette semaine

Les vaches et les taureaux sont les animaux qui se sont le mieux vendus.

RESUME

Malgré l'offre très modérée, le marché aux boeufs était encore languissant et les prix de vente étaient tout juste soutenus ou en baisse de 25c. La pression portait surtout sur les boeufs, et sur presque tous les marchés ces animaux ont été très difficiles à vendre. Le commerce varie toujours suivant l'offre et il suffit d'une faible augmentation dans les arrivages pour affecter les prix. La semaine dernière les animaux qui se sont le mieux vendus sont les vaches et les taureaux. Les marchés aux veaux ont enregistré de lourdes pertes, spécialement à Montréal et à quelques centres de l'Ouest. Les porcs étaient légèrement en baisse dans l'Est mais soutenus dans l'Ouest du Canada; aucun changement n'a été enregistré sur les marchés aux agneaux.

MARCHES AUX BOEUFS DE L'EST

A Toronto le commerce a été très languissant pour les boeufs; les vaches, les taureaux et les bouvillons sont restés soutenus, mais toutes les catégories de boeufs étaient en baisse. Un lot de boeufs lourds a obtenu un prix fort de $9, deux animaux ont fait jusqu'à $9,50; les boeufs de boucherie se sont clôturés à $7,50-$8,50, quelques-uns de choix ont fait jusqu'à $8,75. A Montréal les boeufs étaient soutenus ou en baisse de 25c; ce sont les meilleurs qui ont subi la plus forte baisse. Les bons boeufs en général se sont vendus à $9-$9,25. Par contre, les vaches étaient fermes, celles de bonne qualité ont fait de $6,50 à $7,25. Dans les Maritimes les arrivages sont toujours peu abondants et ce sont les vaches qui se vendent le mieux; les autres catégories sont encore soutenues, les meilleurs boeufs étaient cotés à $8,50-$9,50.

MARCHES AUX BOEUFS DE L'OUEST

Le commerce dans l'Ouest du Canada était encore peu actif la semaine dernière et toutes les catégories d'abattage se sont vendues sous pression. Ici comme dans l'Est, les vaches paraissaient être le point saillant du marché. A Winnipeg le commerce était languissant pour les boeufs qui se sont vendus en baisse d'au moins 25c, ce sont les meilleures catégories qui ont subi la plus forte baisse. Peu de boeufs ont pu obtenir plus de $8.50, la plupart des boeufs d'abatage se sont écoulés à $8 et moins. La faible quantité de boeufs maigres et mi-gras offerte a été absorbée par les commandes déjà reçues et les bonnes espèces étaient assez fermes par rapport aux prix payés pour les boeufs gras. Les boeufs mi-gras en bon état de chair se sont vendus à $7.50 et plus. Calgary était irrégulier également, les boeufs de boucherie se sont clôturés en baisse de 25c, en général. Les meilleurs boeufs offerts étaient cotés à $8-$8.50, il s'est fait quelques ventes à $8.50-$8.75. Edmonton était raisonnablement actif, les boeufs bons et de choix ont fait de $8 à $8.50. Les autres marchés de l'Ouest étaient stagnants et il s'est fait beaucoup de ventes en baisse de 25c. Prix forts pour les boeufs: Saskatoon $8.50, Regina $8.25 et Vancouver $9.

LE MARCHE AMERICAIN

Le marché de Buffalo était moins ferme; cependant, il a été possible d'expédier quelques boeufs sur les Etats-Unis grâce aux prix moins élevés à Toronto. A Buffalo il s'est vendu plusieurs charges de boeufs canadiens à $10,60-$11,50. On estime que ces ventes ont rapporté de 15c à 50c de plus que si elles avaient été faites à Toronto. Si cette marge est maintenue, il est certain qu'il s'expédiera un grand nombre de boeufs de l'Ontario sur les Etats-Unis. Il n'y a eu aucun cours récent pour les boeufs canadiens à St-Paul.

Les exportations sur les Etats-Unis la semaine dernière ont été un peu plus abondantes, se décomposant au total comme suit: 1.356 boeufs de boucherie, 161 vaches laitières, 817 veaux et 51 porcs. Exportations jusqu'ici, cette année: 22.883 boeufs, 2.929 vaches, 9.862 veaux et 600 porcs par comparaison à 19.355 boeufs, 1.933 vaches et 9.591 veaux pendant la même période l'année dernière.

VEAUX SOUTENUS OU EN BAISSE

A Toronto les veaux sont restés aux mêmes niveaux, soit $11-$12 pour les veaux de choix; il s'est vendu quelques veaux de qualité supérieure à $12,50; Montréal a enregistré de lourdes pertes. Les prix au commencement de la semaine étaient tellement bas que les expéditions se sont ralenties. Les gros arrivages, combinés à la qualité inférieure, ont causé une baisse d'environ $3 le qtl. par comparaison au prix de lundi dernier. Le prix fort pratique était de $8,50, il s'est fait quelques ventes à prix plus élevés. Winnipeg était en baisse également, vendant les meilleurs veaux gras à $9-$9,50; Calgary a payé en général jusqu'à $10. Edmonton était en baisse, les meilleurs veaux ont obtenu $10. Prince-Albert a payé un prix fort de $8 pour les veaux gras d'assez bonne qualité, Saskatoon $10.50, Regina $10, et Vancouver $10,50.

PORCS EN BAISSE DANS L'EST

A Toronto les prix des porcs ont baissé de 10c à 15c, la catégorie de base se vendant à $11.15 habillée. Montréal également était un peu moins ferme, la plupart des ventes se sont faites à $11,50. Aucun changement n'a été enregistré sur les marchés de l'Ouest; les prix payés pour la catégorie B-1 habillée étaient les suivants: Winnipeg $10,25-$10,45, Calgary $10.10-$10,25 jusqu'à un prix fort de $10,35, et Edmonton $10,20-$10,40. Prince Albert était sur une base de $9.90-$10,10, Regina $9.90-$10,05, Saskatoon $9,85-$10,10 et Vancouver $10,90-$11,20.

MARCHE AUX AGNEAUX INCHANGE

Aucun changement important n'a été enregistré sur le marché aux agneaux. Les bons agneaux de l'Ouest se sont vendus à $11-$11,25 à Toronto, tandis que l'offre à Montréal se composait entièrement d'agneaux de 1940, surtout des bêtes, qui se sont vendus à $8-$8.50. Winnipeg était à peu près soutenu, jusqu'à $10, le prix fort à Calgary et Edmonton était de $9.50.

Obligations du gouvernement

Fournis par les membres de l'Association Canadienne des Banques en placements.

Echéances—	%	An.	Dem.	Off.
Brit. Cons. .	2½	perp.	£77⅞	£78⅛
1 juin	2	1944	100⅞	101⅛
1 juin	2½	194[illegible]	102	102¼
15 nov.	2½	1944	102¼	103
15 oct.	3	1942	102⅞	103⅛
Perp.	3		90⅜	91⅛
1 oct.	3	1949-52	98⅜	99⅛
1 juin	3	1950-55	98½	99½
1 juin	3	1953-58	98	99
1 juil.	3¼	1946-49	102⅝	103⅜
15 nov.	3¼	1948-51	101	102
1 fév.	3¼	1948-52	101¼	102¼
1 juil.	3¼	1956-66	100¾	101¼
15 oct.	3½	1944-49	102⅞	103⅛
15 oct.	4	1943-45	105⅛	106⅛
15 oct.	4	1947-52	105⅝	106⅜
15 oct.	4½	1944	108¼	109¼
1 fév.	4½	1946	109⅜	110⅜
1 nov.	4½	1946-56	107½	108½
1 nov.	4½	1947-57	108	109
1 nov.	4½	1948-58	108¾	109¾
1 nov.	4½	1949-59	108½	110½
15 nov.	5	1941	102¼	103
15 oct.	5	1943	107⅝	108⅜
Garantis par le Dominion—				
C. N. R. ...	2	1942	100½	101¼
C. N. R. ...	2	1943	100¾	101½
C. N. R. ...	2¼	1944	101¼	102
C. N. R. ...	2¼	1946	100½	101½
C. N. R. ...	3	1944	103⅛	104⅛
C. N. R. ...	3	1945-50	98⅞	99
C. N. R. ...	3	1948-52	98⅜	99⅜
C. N. R. ...	3	1948-53	98¼	99¼
C. N. R. ...	3	1954-59	97⅛	98⅛
C. N. R. ...	4½	1951	113¾	115
C. N. R. ...	4½	1956	114	115¼
C. N. R. ...	5½	1957	115	116¼
C. N. R. ...	4½	1955	116⅜	117⅜
C. N. R. ...	5	1954	116¾	117¾
C. N. R. ...	5	1949-69	118	119¼
C.N.W.I.S.S. .	5	1955	118	119½
G. T. P. ...	3	1962	97½	99½
Mtl. Harbour	5	1949-69	118	119½
Provinces—				
Alta	4	1954	52	56
Alta	4½	1956	54½	58½
C.-B.	4½	1953	99½	103
C.-B.	5½	1945	101½	104½
Man.	4½	1956	87	91
Man.	6	1947	96	100
N.-B.	3	1951	86½	89½
N.-B.	4½	1961	98	101
N.-E.	3	1950	94	97
N.-E.	4½	1960	107½	110½
Ont. Hy. ...	3¼	1950-53	99¼	101¼
Ont.	3	1947-57	98	100
Ont.	4½	1949	107¾	109¾
Ont.	3¼	1949-51	99¼	101¼
Qué.	3	1951	92½	94½
Qué.	3½	1949	94	96½
Qué.	4½	1945-50	103½	106½
I. du P.-E. ..	3	1945	97	100
Sask.	4½	1951	81	86
Sask.	4	1954	68	73
Municipalités—				
Calgary	4½	1962	88	92
Edmonton .	4½	1967	87	91
Halifax	4½	1952	103½	106½
Montréal ...	4	1945	91	94
Montréal ...	5	1954	94	97
Montréal	4½	1971	91	94
Québec	4½	1950	100½	102½
Regina	5	1945	88	93
St-Jean	4½	1971	98½	101½
Toronto	4½	1945	106½	109½
T.-Rivières .	4½	1956	97	100
Vancouver ..	4½	1968	91	96
Winnipeg ..	4½	1930	100½	104½
M. C. S. ...	4	1948	94	97
Mtl. Met. ...	4½	1962	94	97
Mtl. Met. ...	4	1947	94	97

Strictement sujet au changement.

Districts ajoutés à la Commission de contrôle des prix

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a annoncé que la ville de Pembroke et les cantons de Petawawa, Pembroke, Alice et Statford, tous dans le comté de Renfrew, Ontario, ainsi que la cité de Swift Current, Saskatchewan, avaient été ajoutés à la liste des régions soumises au contrôle des loyers.

"Ces nouvelles ordonnances de la Commission stipulent que, à compter du 1er mai 1941, inclusivement, les loyers maxima en vigueur dans ces régions additionnelles seront ceux prévalant au 2 janvier 1941, ou, si le logement n'était pas loué à cette date, le loyer payable d'après le dernier bail en 1940", expliqua le juge Martin, administrateur des loyers. Les demandes de variations des loyers maxima fixés seront acceptées jusqu'au 30 juin 1941, inclusivement.

"Un locateur n'est pas tenu et ne doit pas payer plus que le loyer maximum fixé par cette ordonnance", ajouta le juge Martin.

Afin de disposer des demandes pour variations de loyers dans ces municipalités, des arrangements ont été conclus avec les procureurs généraux de la province, en vue d'utiliser les services des cours locales de comté et de district. La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a constitué en comité des loyers une personne pour ces deux districts, Son Honneur le juge John T. Mulcahy du comté de Renfrew, et Son Honneur le juge W. Oswald Smyth du district judiciaire de Swift Current.

Les appels des locateurs et des locataires dans les régions de Pembroke et de Swift Current devront être présentés sous forme d'avis de motion déposé chez le greffier de la cour de comté ou de district. Les locateurs sont tenus de remplir des formules qui peuvent être obtenues au bureau du greffier de la cour, indiquant la circonstance spéciale sur laquelle se base leur appel, et d'appuyer ce renseignement par une déclaration sous serment. Les appels des locataires contre les loyers fixés doivent également se faire en déposant un avis de motion appuyée d'une déclaration sous serment.

Ces nouvelles ordonnances obligent de plus un locateur ou un locataire, demandant de modifier un loyer maximum, de signifier personnellement à l'intéressé une copie de l'avis de motion, avec la déclaration sous serment et les documents à l'appui, au moins cinq jours avant la date fixée pour l'audition. Un demandeur doit également déposer chez le greffier avant la date de l'audition, les copies originales de ces documents avec la preuve qu'ils ont été signifiés.

Les dates pour l'audition des demandes concernant les loyers peuvent être fixées par le juge et lorsque l'un ou l'autre des intéressés veut opposer une demande de variation de loyer, il peut le faire par déclaration sous serment déposée antérieurement chez le greffier de la cour, ou par témoignage oral à l'audition elle-même.

Les juges sont munis du pouvoir d'obtenir les renseignements concernant la propriété en question et d'inspecter les lieux, s'ils le désirent. Leurs décisions seront finales et concluantes lorsque approuvées par l'administrateur des loyers.

Plaintes à Ottawa

Bien que toutes les demandes formelles de variations des loyers maxima fixés dans les régions de Pembroke et Swift Current doivent être considérées par les juges de la cour de comté ou de district, cependant les plaintes relatives aux violations de l'ordonnance fixant les loyers, à la réduction des services, aux expulsions illégales ou à d'autres infractions aux règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, devraient être rapportées par lettre directement à l'administrateur des loyers à Ottawa, où elles seront promptement étudiées.

VOUS LEUR DITES

Lorsque vous êtes dehors, vous dites: **S'ils se plaçaient à l'arrière du tramway, je pourrais entrer".**

Lorsque vous êtes à l'intérieur du tramway, vous êtes les **"autres".**

La Compagnie des Tramways d'Ottawa

Pourquoi les marchés financiers sont lents

Alors que l'activité industrielle atteint une nouvelle cîme. — Extraits du communiqué mensuel de la Banque Canadienne Nationale.

En temps de guerre, il ne semble exister qu'une relation lointaine entre l'état général des affaires et par suite les bénéfices des entreprises commerciales et industrielles, d'une part, et, d'autre part, les cours auxquels se traitent les titres en Bourse. Sans doute se rend-on compte, dans les milieux financiers, de la nature artificielle et passagère d'un **boom** suscité par l'état de guerre lui-même ou par des préparatifs intensifs en vue de la défense nationale. On craint, non sans quelque fondement, que la grande activité qui règne aujourd'hui ne soit guère profitable aux sociétés, lorsque le poids des impôts actuels et à venir se fera pleinement sentir. Aussi avons-nous été à même de constater, au cours du mois dernier, que la spéculation ne manifeste aucun enthousiasme, en dépit des indices économiques favorables et des succès des armées alliées.

Le début du mois dernier fut plutôt terne à New-York, mais la fermeté des cours laissait espérer que la traditionnelle hausse de janvier s'amorcerait sous peu. A la clôture de la séance du 11 janvier, l'indice **Dow-Jones** de 30 valeurs industrielles se tenait à 133,59. Dès le lendemain, cependant, la cote fléchit et l'effritement des cours se poursuivit pendant les séances suivantes pour s'accélerer par la suite. La faible demande qui s'exprimait alors ne suffit pas à freiner la descente. Aussi le mois clôtura-t-il à 124.13, soit une perte de 7 points en comparaison du cours de fermeture, le mois précédent.

Les cours sont demeurés à peu près stationnaires, à Montréal, entre la première séance de janvier et celle du 11 du même mois. Puis, une fois de plus, la baisse de la cote à New-York entraîna notre marché à sa suite. Notre place était d'autant plus vulnérable que, depuis quelque temps, la demande avait été largement satisfaite à même les valeurs mises en vente par le gouvernement britannique. Au 31 janvier, l'indice de vingt valeurs industrielles représentatives se tenait à 61.4, en régression de 3.7 points par rapport au cours de clôture du 31 décembre.

Le marché canadien des valeurs à revenu fixe a été inactif en janvier. La cote a le plus souvent enregistré des baisses qui ont été d'autant plus importantes qu'il s'agissait de titres plus spéculatifs.

Les obligations du gouvernement fédéral se sont, dans les circonstances bien tempertées. Quelques-unes, y compris les titres des deux emprunts de guerre, n'ont subi aucune fluctuation; d'autres telles que les perpétuelles et les 4½, 1er novembre 1956, ont gagné ¼ de point; mais la plupart ont perdu une fraction de point. Les obligations de cette catégorie payables uniquement en dollars des Etats-Unis ont cédé de ¼ à ¾ de point, à l'exception des 3%, à l'échéance de 1967 ou de 1968, qui se sont relevées d'un point. Les emprunts portant la garantie de l'Etat ont connu à peu près les mêmes fluctuations, dans l'ensemble, que les fonds d'Etat eux-mêmes.

Dans le compartiment des emprunts provinciaux, les obligations du Nouveau-Brunswick, du Québec et de la Nouvelle-Ecosse ont en général gagné un peu de terrain et les obligations de l'Ile-du-PrinceEdouard sont restées stables. Par contre, les obligations de l'Ontario ont perdu de ½ à 1 point, celles de la Colombie britannique de ⅛ à 1½ point, et enfin celles du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan de 4 à 11 points.

Le marché des obligations municipales n'a pas manifesté plus d'activité en janvier qu'en décembre et les cours n'ont que très peu varié.

Les cours des obligations industrielles et des titres de services publics de grande classe ont enregistré de légères moins-values, tandis que ceux des obligations plus spéculatives de ce compartiment ont, sauf quelques exceptions, subi des baisses plus importantes.

LE MARCHÉ D'OTTAWA

MARCHE AUX OEUFS MOINS FERME A OTTAWA

La situation de ce marché aux oeufs est moins ferme. Les arrivages sont abondants et la demande lente. Les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne: A Gros 19, Moyens 18, Poulettes 17, catégorie B 17, C 15. Prix de gros aux détaillants: A Gros 22, Moyens 21, Poulettes 20, catégorie B 20, C 18.

On n'a pas reçu de volailles fraîches, et le marché aux volailles congelées est plus ferme.

VIANDES

Porc:	
Carcasse	11c
Devant	11-12c
Derrière	13-14c
Boeuf:	
Carcasse	8- 9c
Devant	7- 8c
Derrière	9-12c
Veau:	
Carcasse	10-13c
Devant	8-9c
Derrière	12-15c
Agneau:	
Carcasse	18c
Devant	17c
Derrière	23-24c
Poulets	27c

LEGUMES

Pommes de terre (sac de 70 livres)	70c
Carottes	le gal 10c
Betteraves	le gal. 15c
Choux	5c
Oignons	gal. 10 à 15c

FRUITS

Pommes	le gal., 25-35c

TABAC

Havana	la livre, 25c
Havana (feuilles)	livre 25 à 25c
Hambourg	la livre, 47c
Comstock	la livre 35c
Wisconsin	la livre, 55c

OEUFS

A-gros	25c
A-moyens	23c

BEURRE

Beurre	36c
Strop d'érable, la pinte	60c

UNE ENQUETE

Par suite de l'enquête faite hier soir à usujet de la mort de M. Jean Fortin, âgé de 70 ans, décédé à l'hôpital lundi dernier, un jury du coroner a recommandé que des lois plus sévères soient établies pour la vente des diverses formes d'alcool dans les pharmacies.

Selon le verdict du jury, M. Fortin a succombé à une attaque cardiaque qui lui vint après qu'il eut bu une certaine quantité d'hydrate de méthyle, une forme commune d'alcool-poison.

L'enquête se tint sous la présidence du Dr W.-T. Shimeff, coroner. Me Raoul Mercier, substitut du procureur-général, interrogea les témoins.

Le marché aux oeufs est languissant

MONTREAL, le 29. — Le ton du marché aux oeufs était languissant ici au commencement de la semaine, mais la situation s'est raffermie cependant et le ton était plus soutenu vers le milieu de la semaine. Au début les commerçants achetaient avec prudence, mais comme la demande du détail s'améliorait, on avait plus confiance, si bien que les arrivages se sont vendus aisément. L'entreposage n'a pas été très actif, mais comme on ne prévoit plus de température rigoureuse et qu'il n'existe à peu près plus de danger pour les oeufs de geler, on compte bien qu'il s'entreposera de grosses quantités d'oeufs sous peu aux niveaux actuels des prix. Il est arrivé de temps à autre un wagon d'oeufs B et C des provinces de l'Ouest, mais l'offre est très limitée actuellement. Les approvisionnements viennent surtout de l'Ontario sur ce marché, mais il semble que l'arrivage de ces stocks ait été quelque peu entravé à cause de la saison d'incubation.

Les expéditions triées étaient offertes sur place ce matin aux prix suivants: A Gros 21 1-4 — 21 1-2, Moyens 20 1-4 — 20 1-2; Poulettes 19, catégorie B 19 — 19 1-2, C 18 — 18 1-2c. Prix de gros aux détaillants: A Gros 25 — 26, Moyens 24 — 25, Poulettes 22 — 23, catégorie B 23 — 24, C 21 — 22. Les oeufs non en cartons se vendaient 2c de moins.

Les arrivages de volailles vivantes sont plus abondants que la semaine précédente, mais comme il existe une bonne demande la quantité s'est vendue rapidement. Les arrivages se composaient surtout de grosses poules de bonne qualité. Il est arrivé quelques petites expéditions de poulets de gril en vie qui se sont bien vendues, sous une demande exceptionnellement bonne. Il en a été tué un certain nombre dès leur arrivée pour les gros magasins de détail.

Du gros au détail les volailles en vie se sont vendues aux prix suivants: poules 5 livres et plus 20 — 21, 4 - 5 livres 18 — 19, moins de 4 livres 16 — 17; poulets de gril 2 - 2 1-4 livres 25. Les expéditeurs reçoivent de 1c à 2c de moins que ces cours.

Le marché aux volailles habillées est toujours ferme et le mouvement aux magasins de détail, assez actif. Les poulets de gril habillés sont en bonne demande, mais la quantité est rare. Les commerçants sont occupés à compléter leurs stocks, et plus spécialement ceux de gros poulets et de grosses poules.

Du gros au détail les volailles en caisses, inspectées par le Gouvernement, sont offertes sur place aux prix suivants: poulets nourris au lait 9 26 1-2 — 27, nourris au lait B 25 — 25 1-2, catégorie 8 23 — 23 1-2; poules catégorie A 20 1-2 — 21, catégorie B 18 1-2 — 19; oiseaux pesant 5 livres et plus, dindons catégorie A 28 — 28 1-4, catégorie B 26 — 26 1-4.

MONTREAL, le 29. — Ce marché aux oeufs est encore soutenu aujourd'hui. Les arrivages sont passables et se vendent constamment. Les expéditions triées sont offertes sur place aux prix suivants: A Gros 21 — 21 1-2, Moyens 20 — 20 1-2, Poulettes 19, catégorie B 19 1-2 — 20, C 18 — 18 1-2c.

Le bilan de la Banque du Canada

ARRETE AU MERCREDI 26 MARS 1941

PASSIF:	
1. Capital versé	$ 5.000.000.00
2. Fonds de réserve	3.722.909.88
3. Billets en circulation	361172.007,10
4. Dépôts:	
a) Gouvernement fédéral — $8.421.047.97	
b) Gouvernements provinciaux	
c) Banques à charte — 218.941,128.68	
d) Autres dépôts — 5.823.763,72	
Total	233.185.940,37
5. Passif divers payable en sterling, monnaie des Etats-Unis d'Amérique et devises-or étrangères	3.969.934,19
6. Tout autre passif	
Total	$607.050.791,54
* * *	
ACTIF:	
1. Réserve:	
Monnaies et lingots d'or	
Lingots d'argent	
Sterling et dollars des Etats-Unis d'Amérique — $67.704.325,25	
Autres devises de pays à étalon-or	
Total	$ 67.704.325,25
2. Monnaies divisionnaires	848.110,38
3. Effets escomptés	
4. Avances:	
a) au Gouvernement fédéral	
b) oux Gouvernements provinciaux	
c) aux banques à charte et autres banques	
Total	
5. Effets achetés sur le marché libre, Bons du Trésor exceptés	
6. Placements:	
a) Titres à court terme des Gouvernements fédéral et provinciaux — 414.041.889,02	
b) Autres titres des Gouvernements fédéral et provinciaux — 114.128.466,50	
c) Autres valeurs	
Total	528.170.355,52
7. Immeubles de la Banque	1.711.692,16
8. Tout autre actif	8.616.308,23
Total	$607.050.791,54

Funérailles de Roger Couillard, au Sacré-Coeur

Les funérailles de Roger Couillard, fils de Mme Wilfrid Couillard et de feu M. W. Couillard, décédé mercredi dernier à la demeure de sa mère, 360, rue Friel, après une longue maladie, à l'âge de 13 ans, ont eu lieu ce matin en l'église du Sacré-Coeur, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

Le cortège funèbre quitta les salons funéraires Gauthier et Cie, 259, rue St-Patrice, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église du Sacré-Coeur, où un service fut célébré à 8 heures 15. La dépouille mortelle fut ensuite transportée au cimetière Notre-Dame d'Ottawa, où l'inhumation eut lieu après une cérémonie très émouvante. Le cortège était précédé d'un landau de fleurs.

La levée du corps fut faite par le Rév. Père L. Proulx, O. M. I., qui chanta aussi le service.

La chorale paroissiale fit les frais du chant, sous la direction du R. P. J. Martel, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. M. Paul Larose touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par sa mère, Mme vve Wilfrid Couillard, d'Ottawa; sa grand'mère paternelle, Mme Eva Couillard-Lafontaine; ses grands-parents maternels, M. et Mme Emile Léveillé, tous d'Ottawa; sa tante, Mme B. Couillard; ses cousins, MM. V. Auger, W. Auger et P.-L. Auger.

Aux funérailles, on remarquait un groupe de jeunes amis du défunt, ainsi que les personnes suivantes, Lucien Rodrigue, Roland Gauthier, A. Robert, Joseph-E. Lafontaine, Albert Mongeon, Edgar Lacroix, Lucien Lacroix, C. Kempster, A.-R. Dumoulin. Plusieurs dames se rendirent aussi pour rendre un dernier hommage à ce jeune garçon qui avait su se faire aimer de tous ceux qui le connurent.

Les dernières prières furent récitées auprès de la dépouille mortelle au cimetière par les parents et un groupe d'amis de la famille éprouvée.

La famille en deuil reçut un grand nombre de témoignages de sympathie, de bouquets spirituels, de télégrammes, d'offrandes de messes, de couronnes de fleurs, dont nous mentionnons les suivants, de O. Proulx, fleuriste; les employés de O. Proulx, fleuriste; de la division des agents motocyclistes de la police d'Ottawa; de Mme M. Labelle; Mme H. Paquette; Mmes M. Marcil, L. Cyr, C. Lépine et Mlle I. Fortier; M. Albert Robert, M. C. Kempster, Mme Albert Charlebois, M. et Mme Koeniger, M. et Mme Charles Craig, les employés de chez Craig & West, Mme Bertha Dion.

A Mme Couillard si cruellement éprouvée, le "Droit" offre ses plus vives condoléances.

Désaulniers, Ont.

DESAULNIERS (Ont.) — (D. N. C.) — Mme Harold Mohan, accompagnée de ses enfants, se rendaient à Gracefield, aux funérailles de son frère, M. Ephrem Larcher.

M. Télesphore Serré se rendait à North-Bay, consulter le médecin au sujet de la jambe qu'il s'est fracturée.

M. et Mme Clément Vézina sont allés à Sturgeon-Falls et à North-Bay, pour affaires.

Mme Omer Thériault était chez Mme H. Mohan, en fin de semaine.

M. et Mme L[illegible] Vézina, de River-Valley, étaient chez des parents, ces jours-ci.

MM. Arthur Vézina, Wilfrid Vézina et Aimé Pilon, se rendaient à North-Bay pour affaires, en fin de semaine.

Mlle Thérèse Courchesne rendait visite à sa soeur, Mme Lucien Legault, de Verner.

Mlle Hélène Ménard est allée travailler à Sudbury, chez Mme Yvonne Larunde.

Mme vve Romuald Vézina est retenue à sa chambre par la maladie.

NOS INTERVIOUS.

LES VÉRIFICATEURS DE L'AVIATION CANADIENNE EMPÊCHENT LE SABOTAGE

L'inspecteur Fernand Bisson d'Ottawa nous parle du travail important du détachement technique numéro onze de l'A. R. C. à Montréal. — Des milliers d'avions canadiens en construction pour démolir Hitler et ses satellites.

Par Jean-Charles DAOUST

Si le Service de l'Intendance (R.C.O.C.) est si important dans les armées britanniques, — il date du temps de Cromwell — il y a dans la nouvelle arme, celle de l'Air, un groupe peu connu du public mais dont le rôle est de premier plan. Il s'agit de l'inspection et de la vérification dans les avionneries du Dominion par l'Aviation Royale du Canada. Ces détachements de l'A.R.C. vient à la sûreté des chevaliers de l'air. Mes relations de chroniqueur sportif, m'avait l'été dernier, procuré le privilège de rencontrer M. L.-Fernand Bisson, organisateur d'un nouveau club de tennis dans la Basse-Ville. Je le revoyais hier pour la première fois depuis des mois et ma curiosité fut piquée quand il m'apprit son nouveau genre de travail.

Dans l'industrie canadienne de l'avionnerie depuis le 21 octobre, M. Bisson termine des vacances bien méritées chez ses parents, M. et Madame J.-N. Bisson, 264, avenue King-Edward.



FERNAND BISSON

Tout en tenant compte des restrictions de la censure, votre reporter voulait s'informer du travail qui s'accomplit silencieusement mais efficacement pour doter les démocraties de la plus puissante flotte aérienne dans l'Histoire. Après notre entretien, je suis convaincu que Herr Goering aurait la chair de poule en apprenant que les avionneries d'Amérique produiront assez d'engins de guerre pour transformer la terre des Nazis en un vaste cimetière d'ici un an ou deux!

LA SECURITE DES PILOTES

Puisque la "cinquième colonne" possède son arme la plus perfide dans le sabotage, nous sommes assurés par M. Bisson que nos autorités n'ont rien négligé pour écraser cet ennemi au Canada. C'est précisément de service préventif, dans une certaine mesure, que s'occupe notre jeune concitoyen. Il fait partie du détachement technique numéro onze de la Royal Canadian Air Force ou A.R.C. Difficile à s'organiser d'abord, la production canadienne de l'avion va bien. A l'avionnerie Fairchild Aircraft Limited, à Longueuil, ou M. Bisson fait du travail de vérification, il y a 4000 employés qui fabriquent des avions de guerre, jour et nuit. Le détachement numéro 11, comme les autres du même genre à travers le pays, s'occupe avant tout de la vérification de tout ce qui entre dans la fabrication d'un avion. De plus, il peut signaler le besoin à la police secrète tout indice de sabotage.

"En quoi consiste au juste votre travail?" avons-nous demandé à M. Bisson.

"Les gens connaissent très bien les exploits de nos pilotes et le dévouement des services d'opération de l'Aviation Canadienne, nous répondit-il, mais ils ignorent sans doute notre besogne. Et c'est peut-être aussi bien comme cela. Dans notre détachement technique, installé dans un vieille bâtisse de la rue Common, face au port de Montréal, près de 100 hommes et officiers s'occupent avant tout de la bonne construction des avions de guerre du pays. C'est en quelque sorte un service de liaison entre les fabricants d'avions et l'Aviation Royale Canadienne. Nous vérifions chaque morceau de matériel qui entre dans la production des aéroplanes de combat. Nous voyons si la mise à exécution est exacte, dans toutes les étapes de la construction. Enfin, nous devons donner notre approbation définitive avant qu'un avion soit remis aux pilotes qui le mettent à l'épreuve dans les airs."

"Quelle préparation technique vous a-t-on donnée?" continuons-nous.

"Quand la R.C.A.F. a lancé son appel pour ses cours d'entrainement, je me suis rendu comme bien d'autres à Toronto pour devenir inspecteur. Je fis partie du groupe six à l'Aeronautical Inspection Directorate. Pendant dix semaines, nous avons dû absorber un cours qui prenait jadis un an outre-mer. J'eus le bonheur



A la demande de M. L.-E. Cardiff, député conservateur de Huron-Nord l'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions, a déposé, hier, à la Chambre des Communes les diverses ententes conclues avec la John Inglis Company de Toronto pour la fabrication des mitrailleuses légères Bren et des mitrailles aériennes Colt-Browning. Les détails de ces ententes sont connues depuis assez longtemps déjà. Ainsi c'est le 29 août 1940 que le ministère des munitions autorisait la John Inglis à agrandir ses usines au coût de $2.781.200 pour entreprendre la fabrication de 20.000 mitrailleuses Colt-Browning. De plus, pour augmenter la production des mitrailleuses Bren la compagnie fut autorisée le 4 février 1941 à dépenser $638.212 en machines et en outillage. On sait que c'est le 30 octobre dernier que le contrat original avec la John Inglis fut annulé et remplacé par une nouvelle entente.

* * *

Parce que les Etats-Unis sont un pays neutre, les soldats, les marins ou les aviateurs canadiens en uniforme ne peuvent traverser la frontière internationale en dépit de la collaboration étroite qui existe dans l'effort de guerre des deux pays. Voilà ce qu'on a souligné, hier au ministère des affaires extérieures.

Lesquels on n'a tenté aucunes démarches pour obtenir que les militaires canadiens en uniformes puissent entrer aux Etats-Unis. En conséquence, on n'a relâché d'aucune manière les ordres très sévères qui défendent aux militaires canadiens en uniformes de pénétrer en territoire américain.

* * *

Le colonel H. Stethem, directeur de l'internement, a déclaré, hier soir, que Bernhart Cohoke et Heinz Rottman, prisonniers de guerre allemands, n'ont pas eu les menottes à aucun moment après que les Etats-Unis les eurent livrés aux autorités canadiennes. On sait que ces prisonniers nazis ont tenté vainement de pénétrer en territoire américain.

Une dépêche de Washington apprenait, hier, que l'Allemagne avait protesté auprès des Etats-Unis parce qu'on aurait mis les menottes aux deux prisonniers qui s'échappèrent du camp d'internement de Fort Henry, près de Kingston, Ontario, et essayèrent de traverser le fleuve Saint-Laurent jusqu'aux Etats-Unis.

Les douaniers américains les arrêtèrent à mi-chemin et les remirent aux autorités canadiennes en assurant qu'ils n'avaient jamais énétré sur le territoire des Etats-Unis.

La dépêche de Washington dit que la protestation allemande se basaient sur les photographies montrant les prisonniers de guerre retenus par des menottes lors de leur retour au Canada.

Hier soir, le colonel Stethem dit que l'on n'avait permis de prendre aucune photographie des prisonniers de guerre après qu'ils eurent été remis entre les mains des autorités canadiennes.

Il ajouta qu'aucune loi internationale ne défendait de se servir de menottes sur les prisonniers si la chose était nécessaire pour les empêcher de s'évader.

Toutefois si on applique les menottes aux prisonniers de guerre, on doit les transporter en voiture fermée et ne les exposer à la vue du public que le moins possible.

Le colonel Stethem expliqua que, dans ce cas-ci, les autorités canadiennes n'avaient pas eu recours aux menottes.

Le ministère des affaires extérieures n'avait pas été averti, tard hier, de la protestation allemande et on ne croyait pas qu'il serait avisé officiellement.

* * *

L'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, a donné l'assurance, hier après-midi, à la Chambre des Communes que les primes que recevront les fermiers de l'Ouest pour la culture des céréales autres que le blé, ne causeront aucun tort aux cultivateurs de l'Est. M. Gardiner affirma la chose après que l'hon. R. B. Hanson, chef conservateur, eût préconisé une politique totalement différente au sujet du blé.

Le ministre de l'agriculture souligna que le gouvernement fédéral payait actuellement la moitié du transport pour l'expédition des Prairies en Ontario du grain de qualité inférieure. Cette somme équivaut presque à la prime de $2 l'acre que l'on paiera aux agriculteurs de l'Ouest qui affecteront à la culture d'autres céréales une partie de leurs terres à blé.

Il promit ensuite que, si les primes aux fermiers des Prairies étaient au détriment des éleveurs de l'Est, le gouvernement leur donnerait alors la chance d'acheter le grain de l'Ouest au même prix que les agriculteurs de l'Ouest eux-mêmes.

LE PROJET DE M. HANSON

M. Hanson proposa que le gouvernement mette de côté les primes en vue d'assurer la réduction des emblavures et paie au lieu de cela aux fermiers de l'Ouest un prix plus élevé pour une quantité limitée de blé.

"Haussons", dit-il, "le prix du blé le plus près possible de son coût de production afin que ce prix s'équilibre avec ceux des autres produits de la ferme".

Il refusa toutefois de dire à quel prix on devait fixer le blé. A son avis cette décision relève des experts.

Alors que le débat sur le blé continua pendant la courte séance du vendredi, un quatrième député ontarien déclara qu'il ne pouvait approuver la nouvelle politique fédérale sur le froment. Ce fut M. Hugh Mackenzie, député de Lambton - Kent.

Les trois autres parlementaires ministériels qui avaient pris une attitude identique la veille étaient M. Bruce McNevin, de Victoria; W. F. Rickard, Durham; et le Dr J. K. Blair, de Wellington-Nord.

M. Gordon Ross, député libéral de Moose-Jaw, s'objecta à la restriction de la culture du blé, mais il se prononça quand même en faveur de la prime sur les terres à blé transformées en friche. Il expliqua qu'on laisserait les terres disponibles pour la culture du blé après la guerre alors que les céréales canadiennes retrouveront un débouché normal sur les marchés mondiaux.

M. Gardiner nota que l'avant-guerre et la guerre avaient considérablement réduit le nombre des marchés étrangers pour les fermiers de l'Ouest. "Je ne pense pas qu'il soit déraisonnable", dit-il, "de demander que l'on dépense $35.000.000 pour dédommager quelque peu les fermiers de la perte de revenu résultant de la guerre".

* * *

LES REVENUS DU BLE

Le ministre expliqua alors que les producteurs de blé de l'Ouest avaient fait un revenu annuel moyen de $325.000.000 au cours des 15 dernières années. La politique actuellement devant la Chambre donnera aux fermiers des Prairies un revenu de $300.000.000 cette année. Le gouvernement espère que, si certains facteurs favorables entrent en jeu, les agriculteurs de l'Ouest auront cette fois encore leur revenu normal de $325.000.000.

M. Gardiner montra alors que la principale objection des députés de l'Est à la nouvelle politique sur le blé était qu'on aiderait les fermiers de l'Ouest à cultiver des céréales pour élever des bestiaux qui viendraient en concurrence avec les bestiaux de l'Est. Il rappela à la Chambre que l'élevage des bestiaux dans les Prairies avaient augmenté longtemps avant l'annonce des nouvelles primes sur le blé.

* * *

PROBLEME DE L'ELEVAGE

"D'ailleurs, cette augmentation de l'élevage ira toujours croissant", ponctua-t-il. "Peu importe aux fermiers de l'Ouest s'ils nourrissent leurs bestiaux avec des céréales ordinaires ou avec du blé. Notre nouvelle politique sur le blé n'influera d'aucune manière sur l'élevage des bestiaux."

Le ministre rappela que tout récemment les provinces de l'Est avaient demandé au gouvernement de les aider à amener dans cette partie du pays du grain à bestiaux de l'Ouest. Ils voulaient que l'on réduise à 50 cents le boisseau le prix du blé, ce qui aurait constitué une perte de 20 cents le boisseau.

Au lieu de cela le gouvernement a offert de payer la moitié du transport sur tout le grain à bestiaux expédié de Fort William vers l'Est. Il n'y eut que la province d'Ontario à profiter de cette mesure. Les éleveurs se sont trouvés à recevoir en conséquence une aide presque égale aux primes sur le blé que l'on propose pour les fermiers de l'Ouest)

M. Gardiner dit que les critiques sur la nouvelle politique du blé illustraient très bien combien il est difficile de légiférer de façon à satisfaire tout le pays.

* * *

DU FROMENT A L'ANGLETERRE

Le chef conservateur proposa alors un moyen radical de disposer de notre surplus de blé. Il suggéra que l'on fasse don à l'Angleterre de 100.000.000 de boisseaux de blé canadien.

M. Hanson accusa le gouvernement d'avoir provoqué une chute dans les prix du blé en 1938 en annonçant que notre forment serait vendu aux prix courants des marchés mondiaux bien qu'on eut établi un prix minimum de 80 cents le boisseau au Canada. La déclaration de 1938 était, au dire du chef conservateur, une invitation aux acheteurs mondiaux à culbuter les prix. "Ce fut", affirma-t-il, "la cause immédiate de la crise du blé".

"Le Trésor du Dominion ne peut financer une production de blé illimitée", commenta-t-il. "Agir ainsi est aller tout droit à la banqueroute."

Puis il s'en prit à un discours prononcé au mois de novembre dernier par le ministre fédéral de l'agriculture. Il qualifia les paroles de M. Gardiner de "propagande à haute pression". Il rappela que le ministre avait prédit la disparition du surplus de blé du Canada et était même allé jusqu'à pronostiquer une pénurie de froment d'ici six ans.

* * *

CRITIQUES CONSERVATRICES

"La nouvelle politique du blé", continua-t-il, "n'a plu à personne. C'est encore une autre mesure bâclée.

"Pour la première fois dans l'histoire on subventionnera les fermiers pour les empêcher de produire du blé. Il se peut que cette politique nous coûte $75.000.000. Rien ne nous assure qu'on se limitera au crédit de $35.000.000 actuellement devant la Chambre.

"Toute cette politique du blé est injustifiable. Il faudra nommer une armée d'inspecteurs et il pourra en résulter un gaspillage incontrôlable.

"Pourquoi n'aurions-nous pas un prix du blé comparable aux prix du fromage, du bacon et des autres produits de la ferme? Pourquoi ne pas payer un prix équivalent au coût de la production?"

"Que serait-il?" interrogea un député libéral.

"Je ne suis pas en mesure de le dire", répondit M. Hanson.

"Le gouvernement le sait. Je lutte actuellement en faveur d'un principe."

Il nota que la fédération canadienne de l'agriculture avait déjà recommandé que la taxe de 15 cents sur la mouture soit augmenté à 50 cents le boisseau. Il se dit heureux de voir que le gouvernement n'a pas haussé cet impôt. "L'augmentation de la taxe", ajouta-t-il, "aurait encouragé les fermiers à cultiver plus de blé et aurait fait monter le prix du pain".

Calino est accosté par un pauvre.

—La charité, s'il vous plait, monsieur.

—Non, répond Calino avec mépris, n'insistez pas, c'est inutile.

—... ? ? ?

—Parce que vous me paraissez parfaitement valide et qu'à mon avis on ne doit tendre la main que quand on est privé des deux bras...

La campagne de récupération

Le 14 avril prochain, le Canada va s'occuper activement de récupération. A cette date en effet, le ministère des Services nationaux de guerre, sous la direction de l'honorable James G. Gardiner, lancera sa campagne nationale de récupération. La campagne a quatre objectifs distincts: épargner les matières brutes, le ver des fonds pour les fins de guerre, fournir à chaque personne au Canada l'occasion d'aider à remporter la victoire, inspirer un sentiment d'économie nationale.

Cette entreprise nationale destinée à récupérer les métaux des dépotoirs, les vieux os des cuisines, les chiffons des greniers, le vieux papier des caves, le verre des remises, les vieux pneus des garages et une quantité d'autres objets qui sont mis au rancart bien qu'ils soient en réalité des matières brutes, fait partie du grand effort de guerre du Canada.

Interrogé au sujet de cette campagne, M. Gardiner a déclaré: "On serait peut-être porté à croire qu'il n'est pas très sage d'employer l'énergie du public à récupérer des objets de rebut comme mesure de guerre. Mais il n'en est pas ainsi. Des matières brutes évaluées littéralement à plusieurs millions de dollars gisent sur le sol canadien. D'autres matières brutes également évaluées à plusieurs millions de dollars sont jetées au dépotoir tous les ans par les Canadiens. En récupérant ces divers types de matière brute, on contribue directement à l'obtention de la victoire. En épargnant les rebuts on aide à vaincre Hitler!

Bien que le Canada gaspille moins par tête que les Etats-Unis, les experts n'en calculent pas moins que notre insouciance nous fait jeter par année environ 22 millions de dollars en matières utilisables. Ces matières sont jetées dans les fournaises, les dépotoirs où on les laisse se détériorer. Cette richesse potentielle peut être mobilisée afin de servir à la victoire. Les matières qui ont été gaspillées autrefois mais qui ne sont pas affectées par les conditions atmosphériques, telles que les métaux et les chiffons, sont encore utilisables. Elles constituent une vaste réserve de matériel pouvant servir à l'industrie de guerre. Tout ce matériel fera l'objet de notre campagne."

"Il est vrai que nous ne manquons pas sérieusement de matières brutes au Canada à l'heure actuelle, a déclaré M. William Knightley, directeur de la campagne nationale de récupération, en commentant cette annonce, mais il existe une importation considérable de matières brutes au Canada pour les fins de guerre. Par exemple nous importons pour plus de 10 millions de dollars de ferraille et d'acier par an, pour 4 millions de dollars de chiffons, pour un million de dollars de papier de rebut. Si nous pouvions récupérer assez de rebuts au Canada pour suppléer au besoin du marché domestique, nous pourrions conserver une bonne partie du change étranger."

Les directeurs de la campagne considèrent comme très important le second objectif de la campagne. Il est réellement possible de trouver de l'argent pour les fins de guerre en vendant les prétendus rebuts avec l'aide de collaborateurs volontaires. S'il se trouve dans la remise d'une maison canadienne assez d'ustensiles en aluminium abandonnés pour être vendus 5 dollars à un marchand de rebuts cet argent, placé en certificats d'épargne de guerre, achètera un obus anti-avion de 40 millimètres, lequel pourra abattre un avion allemand. Des chiffons vendus au montant de 10 dollars représentent un obus de 20 livres, ce qui suffit à arrêter un char d'assaut.

"Nous faisons la guerre totale et toutes les ressources du Dominion y sont engagées, conclut M. Gardiner. L'épargne des matières récupérables et la prévention du gaspillage donnent à chaque sujet canadien à l'arrière l'occasion d'être un bon soldat au service de la démocratie.

Ainsi, le 14 avril, le Canada va se consacrer à la tâche de la récupération. Les Canadiens vont considérer à un nouveau point de vue les dépotoirs, les greniers, les remises, les caves et les amas de rebuts en général. Pendant la durée de la guerre, tous ces objets familiers vont faire partie de l'effort de guerre du Canada jusqu'à ce que les amas soient aplanis et que les caves et les greniers soient entièrement vides de matières récupérables."

"BIS REPETITA"

La jolie petite dame évaporée descend à toute allure la rue Saint-Denis et, dans sa voiture rapide, ne ralentit pas aux passages cloutés.

Un agent, à la rue Ontario, siffle, resiffle. Enfin, elle daigne s'arrêter. L'agent tire son calepin:

—Vos papiers. Je vous dresse contravention pour inobservation des règlements.

—Trop tard, monsieur l'agent. Votre collègue de la rue Sherbrooke s'en est déjà chargé...

Votre église peut avoir un

ORGUE NORTHERN HAMMOND

Pour Pâques

Projetez maintenant d'enrichir votre service par de la majestueuse musique d'orgue d'une riche sonorité.

Le Hammond, l'orgue réputé d'église, a réduit le coût de la superbe musique d'orgue à une fraction de son prix antérieur. Bas prix initial . . . pas de coûteuse installation . . . entretien infime . . . le Hammond est l'instrument idéal pour votre église. Orme Limited a installé le Hammond dans plusieurs église à Ottawa et dans la région. Permettez que nous vous montrions comme il vous est facile de faire installer un Hammond pour Pâques.
Vous pouvez voir, essayer et entendre le Hammond en tout temps dans notre studio. Démonstrations tous les jours ou sur rendez-vous.

175, RUE SPARKS.
Tél. 2-4231

Orme LIMITED



Pas de tuyaux, pas d'anches . . . produit sa superbe sonorité à l'électricité. De peu d'encombrement, ne prend que quatre pieds carrés. Se trouve dans plus de 3.000 églises.

Vous pouvez faire installer un Hammond dans votre église ou foyer à partir de $1,932 et plus. Conditions raisonnables. Le solde par des mensualités avantageuses.

L'Art Indépendant français

Lumineuse comférence du R. P. Couturier, O.P., à l'Alliance Française.

Le R. P. Marie-Alain Couturier, O. P., est un merveilleux apôtre du beau et de l'art. Il est d'autant plus convaincant qu'il est lui-même un grand artiste. Il expose ses idées avec une sincérité et une personnalité fort attachantes. On ne peut l'écouter sans être gagné à sa cause. A l'entendre, aussi, on comprend mieux pourquoi le monde ne peut se passer de la France, pourquoi la France est éternelle.

A l'Alliance Française, qui nous a donné un tel conférencier, nous exprimons toute notre reconnaissance. Puisse le Père Couturier prolonger aussi longtemps que possible son séjour au Canada!

La conférence d'hier soir, au Château Laurier, avait lieu sous le distingué patronage et en la présence du ministre de France et de Mme Ristelhueber. M. Maurice Ollivier, président de l'Alliance, invita le R. P. Desmarais, Prieur des Dominicains à Ottawa, à présenter le conférencier. Très spirituellement, celui-ci raconta comment, il y a quelques années, "un artiste, M. Couturier", était entré au Noviciat des Frères-Prêcheurs à Amiens, et comment ses supérieurs lui donnèrent toutes les facilités pour développer au maximum ses remarquables talents. A Paris, le Père Couturier fonda une revue d'avant garde "L'Art Sacré", publiée par les Dominicains des éditions du Cerf. Là, il rencontrait Claudel, Ghéon, Folliet, Rops, Mauriac, Desvallières, Duhamel, Bernanos, Maritain et, bien entendu, les Pères Bellouard, Sertillanges, Chenu, Garrigou-Lagrange et combien d'autres. Il apprenait ainsi à mieux connaitre les besoins de ses lecteurs, il complétait des renseignements, donnait des directives.

Venu à New-York en janvier 1940 pour y prêcher le carême aux membres de la colonie française, le Père Couturier n'a pu retourner dans son pays. "Nous savons, dit le Père Desmarais, comment le Père Couturier a senti vivement les malheurs de son pays de "notre" pays, nous savons qu'il désire encore maintenant s'enfuir pour rejoindre ses compatriotes éprouvés, nous savons qu'il voudrait d'une manière spéciale souffrir avec les quelque deux cents Dominicains français prisonniers de guerre dans les camps d'Allemagne. Mais, nous, Dominicains du Canada, nous ne cessons de lui redire qu'il est plus utile à Dieu et à son pays ici même, en cette nouvelle France, où il a toute liberté pour exercer son apostolat artistique. Nous lui répétons quelles lointaines et bienfaisantes répercussions auront les travaux qu'il dirige à l'atelier d'Art Sacré de Montréal..."

LE R. P. COUTURIER

La conférence d'hier soir avait pour titre: L'Art Indépendant français: divorce entre le public et les artistes! Nous en donnons ci-après le résumé:

Un des faits les plus caractéristiques de l'histoire de l'art contemporain, c'est la rupture à peu près totale qui s'est opérée entre les artistes et le public. Non pas entre l'ensemble des artistes et le public mais entre les plus grands artistes, entre les vrais artistes, et ce public. A tel point que l'on peut dire que l'histoire de ce divorce se confond avec l'histoire même de l'art indépendant, c'est-à-dire l'art qui a, seul, représenté dans notre temps la tradition et la vie. Ce divorce s'est opéré par trois ruptures successives: rupture des artistes indépendants avec les milieux officiels ou académiques, rupture à l'intérieur même de l'oeuvre d'art entre les éléments proprement plastiques et la représentation du monde extérieur (aboutissant à l'école cubiste); rupture entre l'imagination créatrice et le contrôle rationel (école surréaliste). Mais cette triple rupture, qui parait une rupture révolutionnaire, en réalité a été une libération de salut: elle a sauvé tout l'essentiel de la tradition et de la liberté nécessaires à un art vivant. Par conséquent, si l'on veut refaire entre le public et les artistes, un accord qui soit légitime et fécond, ce n'est pas aux artistes qu'il faut demander de renoncer aux conquêtes désormais acquises et à des libertés qui sont infiniment précieuses.

Il faut en effet se rendre compte de la grandeur incomparable de l'école moderne indépendante. Si de la France et particulièrement de Paris, elle a rayonné sur le monde entier et a attiré à elle des artistes de tous les pays, ce n'est pas seulement par la grandeur et la fécondité de ses maitres, mais c'est surtout parce qu'ils ont donné l'exemple de la plus haute conscience artistique, des plus hautes vertus de l'art. Soucieux de l'intégrité de leurs créations, ces maitres français se sont constamment interdits tout ce qui pouvait ressembler à l'exploitation de leurs talents ou de leurs découvertes. Constamment, au contraire, tout était remis en question, tout était à nouveau engagé. Tous les dix ans, de nouveau maitres se levaient et repartaient pour de nouvelles aventures. Jamais, en aucun temps, on n'avait connu un pareil souci, ni, en un certain sens, une pareille intégrité, une pareille exigence de la conscience artistique.

On avait vu souvent dans le passé, de très grands artistes comme Raphaël ou Le Greco faire ou faire d'innombrables répliques des oeuvres qui valaient plus à leur clientèle mais un Cézanne ou un Degas ou un Vangogh se seraient, eux, crus déshonorés par ces procédés d'exploitation commerciale.

"Ce que M. Ingres avait merveilleusement réussi, Daumier ne le continuait pas mais le remettait aussitôt en question. Ce que Manet ou Degas avaient obtenu de plus précieux, Renoir et Cézanne le critiquaient et le reprenaient par la base. Ce que les impressionnistes avaient gagné, les cubistes et les fauves ne le continuaient pas, ils en faisaient un point de départ, ils partaient de là vers de nouvelles routes, vers de nouvelles terres. Ce qui a fait la grandeur authentique des indépendants, avant tout, c'est cela, c'est ce sens héroïque de l'aventure — parce que c'était au fond un sens héroïque de la vie, un sens héroïque de la liberté de l'art."

Sous prétexte de rechercher les conditions d'un nouvel accord, il ne faudrait pas donc que ce soit au détriment de telles conquêtes. Le public devrait au contraire faire un effort pour arriver à une conception plus droite et plus honnête de son rôle de public. Puisque c'est contre les officiels et les académiques que les indépendants ont sauvé l'essentiel de l'héritage de l'art occidental, le public doit se souvenir de la leçon qu'ils ont ainsi donnée et ne pas attacher tant d'importance aux situations officielles, aux diplômes et aux titres. Il doit aussi s'efforcer de reprendre contact avec les plus grands maitres du passé, et, si possible, en voyant leur accord avec les grands maitres de l'art moderne. C'est ainsi que le public pourra reprendre le sens de la direction. Il faut aussi reprendre le contact avec la beauté des oeuvres, aimée pour elle-même, et non pas pour la représentation plus ou moins exacte des réalités extérieures. Il faut enfin que ceux qui désirent comprendre les oeuvres modernes s'efforcent de préserver et de favoriser en eux les seules facultés qui soint capables de leur donner accès au domaine de l'art et ce sont les facultés de poésie et de rêve. Il est trop clair que dans notre vie contemporaine, le souci des intérêts matériels tue ces facultés et rend, de fait, les gens même cultivés absolument incapables de sentir les véritables valeurs du monde spirituel. Ainsi que le disait Pascal: "Chacun ne trouve jamais que ce qu'il a dans le fond de son coeur." Si les gens sont si incapables de découvrir la beauté d'un Matisse, d'un Rouault, d'un Braque, d'un Picasso, c'est peut-être qu'il n'y a pas assez de beauté dans le fond de leur propre coeur.

Au moment ou des groupes d'artistes indépendants sont en train de se former dans ce pays, où ils seront très isolés, il est indispensable qu'au lieu de critiquer sans fin ce que l'on est incapable actuellement de comprendre, on s'efforce d'aimer, ou tout au moins de connaitre et de comprendre.

PROMOTION

— Vous êtes un excellent employé et vous méritez de gagner davantage!...

— Ah! Vous êtes bon, monsieur le directeur!...

— C'est pourquoi je vous conseillerai de chercher une place ailleurs!...

Un vieillard de 92 ans signe un chèque de $50

En faveur de la campagne des Oeuvres de guerre. — "C'est le moins que je puisse faire, déclare-t-il, pour les gars qui se tiennent entre Hitler et moi".

"C'est bien le moins que je puisse faire pour les gars qui se tiennent entre Hitler et moi". C'est en prononçant ces paroles qu'un vieillard de la capitale âgé de 92 ans, présenta un chèque de $50 à un membre d'une équipe féminine faisant de la sollicitation à domicile en faveur des Oeuvres de guerre.

Le vieillard avait préparé son chèque et attendait chez lui la visite de la dame.

Les équipes féminines de la campagne déclarent que partout la réception qu'on leur accorde est magnifique. Les exemples tels que celui-là abondent.

"Je suis heureux, poursuivit le vieillard, de contribuer à une cause si noble et si méritante, et j'espère que ma contribution aidera à maintenir le moral des soldats".

D'après les rapports reçus au quartier-général de la campagne, il appert que les citoyens de la capitale et du comté de Carleton ont contribué un peu plus du quart de l'objectif total jusqu'à présent. Les souscriptions reçues au quartier général se chiffrent à $19.000. On sait que l'objectif fixé pour la région d'Ottawa est de $110.000.

En outre le président du comité du Service Civil, M. T.-P. Coolican et le vice-président, le major Underwood déclarent que les fonctionnaires ont contribué jusqu'à date, près d'un tiers de leur objectif. Plusieurs ministères n'ont pas encore envoyé de rapports, mais d'autres ont atteint 90 pour cent de leur quote-part.

Les employés de la Metropolitan Life ont presque atteint le montant requis. Leur objectif est fixé à $3.300, et sur ce chiffre ils ont contribué la somme de $3.000.

MM. Lionel Keeler et R.-V. Conlin, présidents conjoints du comité de sollicitation déclarent que les cartes, qu'ils distribuent dans les districts commerciaux de la ville, rapportent une moyenne satisfaisante. Ils sont assurés que leur division ne tirera pas de l'arrière.

Hier, au quartier général, l'on a reçu une souscription anonyme de $2.000.

Voici ce que déclarait le ministre des Services de guerre, l'hon. J.-G. Gardiner, dans un communiqué appuyant la campagne que conduisent les Chevaliers de Colomb, l'I.O.D.E., le Y.M.C.A., le Y.W.C.A., la Légion canadienne et l'Armée du Salut: "Le ministre des Services Nationaux de Guerre et le Comité Consultatif désirent assurer le public que chaque dollar inclus dans les budgets autorisés est d'une urgence absolue pour la mise en train de l'oeuvre méritoire que ces organismes accomplissent et continueront d'accomplir, au bénéfice des forces armées du Canada. Ceci tant dans les limites de ce pays qu'au delà de ses frontières".

La campagne se poursuivra jusqu'au 7 avril prochain.

R.S.V.P.

Tranches quotidiennes d'histoire du Canada

QUESTIONNAIRE

87—

A—Quelques historiens ont parfois mis en doute les buts évangéliques de la découverte et de la fondation du Canada. Cartier, par la plantation de ses croix a bien établi son but. Champlain a-t-il manifesté les mêmes sentiments?

B—Savez-vous que le plus gros vaisseau de guerre construit à Québec sous le régime français coula au moment où il fut lancé?

C—Quelle était l'opinion de La Fontaine sur le patronage et les "places"?

88—

A—Les premiers évangélisateurs du Canada furent les Récollets. L'initiative de leur venue au pays vint-elle de Champlain?

B—Connaissez-vous un curé célèbre qui devint seigneur de Terrebonne?

C—La grande réforme anglaise du libre-échange affecta-t-elle le Canada? Dans quel sens?

(Réponse voir page trois)



Correspondance d'OTTAWA à 4.00 P.M. (heure solaire) tous les soirs

CANADIEN NATIONAL

Offre Spéciale

Pour une Semaine Seulement

ROBES UNIES

Parfaitement nettoyées au sec et pressées.

49c

Lorsqu'accompagnées d'un autre vêtement devant être nettoyé à notre prix régulier.

Nous livrons gratuitement les commandes de 75c et plus

Signalez 3-5653

STAR CLEANERS & DYERS

319, RUE RIDEAU



M. ALBERT LANDREVILLE gérant

Bénédiction—

INVITATION cordiale à la population d'Ottawa et de la région à assister à la Bénédiction

de nos Salons Mortuaires

Dimanche, 30 mars, 1941, à 4 heures de l'après-midi

Par S. E. Mgr L'ARCHEVEQUE D'OTTAWA

HORACE RACINE & LANDREVILLE Cie Ltée

CAMPAGNIE LIMITEE

451, RUE RIDEAU — OTTAWA



M. HORACE RACINE, président

La représentation de "Topaze" par les étudiants, remporte un magnifique succès, hier

Au Little Theatre

La très célèbre pièce de Pagnol, privée de ses personnages féminins ne perd rien ou presque rien. La présence réelle de la demoiselle Muche n'est pas essentielle à la marche de la fable, et surtout, ce qui est plus important, n'est pas nécessaire pour "expliquer" le Topaze d'avant la transformation. Quant au rôle de la dactylo il peut très bien être remplacé par celui d'un employé. Je ne sais pas qui a adopté la pièce, mais c'est bien comme ça.

M. Léonard Beaulne, qui met en scène les spectacles de l'Université, depuis de nombreuses années, peut être fier de la représentation d'hier soir. La pièce porte son empreinte et avec le concours de trois ou quatre de ses interprètes, qui révèlent dans les principaux rôles de véritables aptitudes pour le théâtre, il a accompli un véritable tour de force.

La salle n'a pas ménagé ses applaudissements et ces applaudissements s'adressaient autant au metteur en scène qu'aux interprètes.

Le rôle-titre a été confié à Paul Cimon qui se tire tout à son honneur d'un des rôles difficiles du répertoire moderne. Guy Beaulne, dans le rôle de Muche, consolide une réputation déjà bien établie. Quant à Maurice Lacasse (Castel-Bénac), c'est toute une révélation. Ce jeune homme qui possède une très belle voix, possède aussi une tête et une carrure d'une rare puissance. Ceux qui connaissent le grand acteur Alcover n'auront pas manqué de faire un rapprochement entre ces deux personnalités et même les timbres de voix. Il mérite aussi un compliment pour s'être tiré avec un tel sang-froid d'une situation fort embarrassante provoquée par une malencontreuse moustache qui voulait toujours s'en aller.

Jean-Louis Pratte (l'inoubliable Tit-Bé de **Maria Chapdelaine**), qui possède mieux que du talent, a remporté un autre succès dans le rôle de Roger de Tréville.

Un autre interprète qui mérite une place à part, c'est François Laflèche, dont c'était les débuts, je crois, mais qui a déjà à son service une très belle prestance, de l'élégance, une voix agréable et une grande aisance.

Le reste de la disitribution a fait du travail consciencieux et la représentation d'hier soir (qui sera répétée ce soir), fait honneur à l'Université, à M. Beaulne et aux interprètes.

La soirée était sous la présidence du conseiller de la Légation de Belgique qui représentait le baron Silvercruys, et nous avons remarqué la présence du ministre des Pêcheries et de Mme Michaud.

La représentation de ce soir sera sous la présidence du ministre de France et de Mme Ristelhueber.

LA DISTRIBUTION

DISTRIBUTION
(par ordre d'entrée)

Topaze — 30 ans,, professeur à la pension Muche ..... Paul Cimon
Muche — le directeur, 45 ans ..... Guy Beaulne
Tamise—40 ans, professeur à la pension Muche ..... M. Chevalier
Panicault ..... Lou's Terrien
Le Ribouchon .. J.-Pierre Beaulne
Courtois — associé de Castel-Benac ..... François Laflèche
Les élèves: François Baril, Jean Caron, Marcel Bolleau, Roger Soubilère, Jean Fortier Rémi Tremblay, Marcel Gingras, Hubert Trudel, Gaston Lafrenière, Fernand Barsalou, Guy Laframboise, Jean-Paul Charbonneau, Bernard Taillefer.
Le Baron — Pitart Vergniolles ..... Camille Ladouceur
Castel-Benac — conseiller municipal d'une grande ville ..... Maurice Lacasse
Roger de Tréville — 26 ans, jeune homme élégant .... J.-L. Pratte
Un maître d'hôtel .. Gérard Leroux
Un dactylo ..... Gilles Lefebvre
Le vénérable vieillard . C.-A. Ethier
Un agent de police . Lucien Lafleur

L'action se passe de nos jours dans une grande ville.

Au tribunal des jeunes délinquants

Deux garçonnets de 13 ans passeront une semaine à la maison de correction, en attendant leur sentence pour vol de bicyclettes et sous une accusation d'avoir fait l'école buissonnière, d'après la décision du tribunal des jeunes délinquants.

Un autre garçonnet, remis en liberté la semaine dernière, après avoir comparu sous accusation d'avoir fait l'école buissonnière, est revenu devant le tribunal hier après-midi, accusé du vol de $5, commis dans un magasin de la rue Sparks. Il passera aussi la semaine à la Maison de Correction.

Les annonces vous disent où et comment acheter.

Carnet Mondain

Le haut commissaire de l'Australie et lady Glasgow recevront cette après-midi en l'honneur des 57 aviateurs australiens, arrivés récemment au Canada.

* * *

Madame Yves Lamontagne a reçu à déjeuner en l'honneur de madame Jean Désy, de Montréal, qui est l'invitée de Mme C. Fraser Elliott.

* * *

Le premier ministre de la Saskatchewan, M. W. J. Patterson, a passé une semaine à Ottawa, se retirant au Château Laurier.

* * *

Le colonel et madame J. J. Greelman, de Montréal, passent la fin de semaine à Ottawa et assistent au mariage Blair-White.

* * *

Madame Jean-Paul Desloges est partie pour Montréal où elle rencontrera son mari, le lieutenant de section Jean-Paul Desloges qui terminera bientôt une série de conférences dans la province de Québec. M. et Mme Desloges doivent revenir dans la capitale, mardi après-midi.

* * *

Mme Erroll Languedoc et mademoiselle Mimi Languedoc passent quelques jours à Ottawa, les invités de Mme Gilbert Fauquier.

* * *

LAJOIE-ROSSIGNOL

Madame Eugène Rossignol annonce les fiançailles de sa fille, Aline, avec M. Roméo Lajoie, fils de M. et Mme Wilfrid Lajoie. Le mariage aura lieu le 26 avril.

* * *

M. et Mme Georges St-Laurent annoncent les fiançailles de leur fille, Cécile, à M. Edgar Soublière, fils de M. et Mme Arthur Soublière, de Hull. Le mariage aura lieu à la mi-août.

DÉFILÉ DU RÉGIMENT DE HULL, DEMAIN

Le Régiment de Hull défilera dimanche par les rues de Hull, à l'occasion de la campagne en faveur des Oeuvres de guerre. Officiers, sous-officiers et soldats sont convoqués au quartier du régiment pour le rassemblement à 2 heures 15.

LES PERTES MARITIMES

(Presse canadienne)

Peu de rapports sur la guerre en mer ont été reçus de sources neutres pendant la semaine terminée le 28 mars.

Des dépêches des îles Madère rapportent la perte du cargo anglais Andalusian, 3.028 tonneaux, et une autre nouvelle mentionne la perte du navire danois H.-H. Peterson, 975 tonneaux, qui était apparemment dans le service anglais et allié.

Un navire de ravitaillement ou de transport de troupes non identifié de 6.000 tonneaux et un pétrolier de 10.000 tonneaux, qu'on croit tous deux italiens, ont été coulés par un sous-marin anglais au sud de l'Italie, et un sous-marin grec a coulé également le navire de ravitaillement italien Carnia, 5.451 tonneaux.

Un sommaire de l'Amirauté anglaise pour la semaine terminée le 16 mars accuse des pertes de 71.773 tonneaux en navires anglais, alliés et neutres pendant cette période, ce qui est une grande réduction sur les totaux des deux semaines précédentes.

ASSOCIATION D'EDUCATION

Les souscriptions particulières aux oeuvres de l'Association

Merci à tous ceux qui ont donné.

Nous poursuivons aujourd'hui la publication des noms de tous les amis qui ont contribué $1 ou plus à la caisse de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, l'association qui réunit comme membres tous les pères et mères de famille canadiens-français de la province.

Nos lecteurs nous permettront de ne pas suivre d'ordre particulier dans cette publication. Tous les noms y seront quand même, à moins que les souscriptions n'arrivent pas à temps pour entrer dans les livres de comptes de l'année 1940-41.

Nous tenons à répéter ici nos remerciements les plus sincères et nos félicitations à tous ceux qui, par leurs généreuses contributions, témoignent de leur intelligence de la situation où se trouve envers eux l'Association, témoignent qu'ils comprennent que l'Association travaille pour leur bien.

Caisse Populaire Ste-Anne (2e versement)	$20 00
M. J.-E. Hurtubise, d'Ottawa	1,00
M. E. Lajoie, d'Ottawa	1,00
Robertson Frères, d'Ottawa	5 00
Parisien et Boyer, Ottawa	5,00
Collège bilingue Larocque, Ottawa	5,00
M. Moise Bazinet, Ottawa	3 00
M. C.-A. Laframboise, de Fournier	2,00
M. Paul Leduc, greffier de la Cour Suprême	10,00
Une société amie, d'Ottawa	25,00
Un ami d'Ottawa	3 00
M. Louis Gaulin, d'Ottawa	1,00
M. C.-R. Lafrenière, d'Ottawa	2,00
M. J.-A.-Z. DeCelles, d'Ottawa	3,00
L'Union St-Joseph du Canada, Ottawa, (2e versement)	15,00

Assemblée annuelle de la Cie Funéraire Racine, Ltée

Le Dr J.-M. Laframboise est réélu président. — Dividende substantiel.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Compagnie Funéraire Racine Limitée a été tenue hier soir, dans les bureaux de la compagnie, au no 127, rue Georges.

Un très grand nombre d'actionnaires étaient présents, démontrant par là l'intérêt qu'ils portent aux affaires de la compagnie. Le docteur J.-M. Laframboise occupait le siège présidentiel et M. S.-R. Ouellette agissait comme secrétaire.

M. Georges Ardouin, comptable licencié et vérificateur de la compagnie, fit lecture du rapport financier pour le terme finissant le 31 décembre 1940. Il fit quelques commentaires appropriés sur le rapport, qui démontre que les affaires de la compagnie, pour le dernier terme, sont des plus satisfaisantes. Ses remarques furent soulignées par les applaudissements de tous les actionnaires présents. Les profits réalisés permettent le paiement d'un dividende substantiel aux actionnaires et ce, en plus d'une réserve accumulée au fonds d'amortissement.

Dans ses remarques au début de l'assemblée, le docteur Laframboise remercia les actionnaires présents de l'intérêt qu'ils portent aux affaires de la compagnie, dont les salons à Ottawa sont situés à 127, rue George. La succursale de Hull, à 54, rue Wellington, est des plus prospères, dit-il.

L'élection des directeurs, pour le terme 1941-1942, a donné le résultat suivant: le Dr J.-M. Laframboise, M. S.-R. Ouellette, le commissaire E.-A. Bourque, M. E.-J. Labelle et M. I. Saint-Denis.

Une assemblée de directeurs tenue immédiatement après l'assemblée générale fit l'élection des officiers suivants: président, le Dr J.-M. Laframboise; vice-président, le commissaire E.-A. Bourque; secrétaire-trésorier, M. S.-R. Ouellette; directeurs: MM. E.-J. Labelle et I. Saint-Denis.

Asthénopie

L'asthénopie musculaire, c'est-à-dire vision fatiguée, douloureuse et faible est un symptôme d'une erreur de réfraction des yeux. Dans ce cas un examen s'impose.

Ulric St-Amour
OPTOMETRISTE
48, rue Rideau Ottawa
Tél: 3-4505

Association du Rosaire Perpétuel

Croisade de prières pour la paix

Jours de prières:
SAMEDI, le 29 mars — Paroisse de Thurso, Paroisse de Lefaivre, Paroisse de Ste-Jeanne d'Arc, Couvent de Lefaivre.
DIMANCHE, le 30 mars — Paroisse de Hawkesbury, Paroisse de Billing's Bridge, Communautés de Hawkesbury
LUNDI, le 31 mars— Paroisse de Grenville, Ecoles de Grenville.

Pour demande d'organisation et de prédication de la Croisade prière de s'adresser au

R. P. M.-G. Perras, O.P.
Couvent des Dominicains,
95, ave Empress, Ottawa.

Edward Podham succombe à ses blessures

M. Edward Podham, de 27, rue Helen, à Laurentian View, a succombé à 1 h. 20 ce matin à l'hôpital, aux blessures graves qu'il a subies à 11 h. 30 hier soir, alors qu'une automobile conduite par M. Lloyd-W. Lewis, âgé de 18 ans, de 92 rue McGee, à Westboro, le renversa sur le pavé, à l'intersection du chemin de Richmond et l'avenue Hilson, lui fracturant la jambe droite et lui infligeant des blessures internes et des coupures à la tête.

M. Podham était âgé de 61 ans. D'après le rapport de la police, il semble qu'il se soit dirigé dans la voie de l'automobile, en tentant de traverser la rue. Le constable Borden Conley, du canton de Nepean, fit enquête. Le coroner Shirreff fait une enquête cet avant-midi.

LE TEMPS QU'IL FERA

DEMAIN: NUAGEUX

MAXIMUM HIER	39
MINIMUM (NUIT)	21
A 8 H. CE MATIN	25

Pronostics:
Mort, maladie, accidents, vieil âge!
PROTEGEZ-VOUS ASSUREZ-VOUS A
L'UNION ST-JOSEPH DU CANADA
Siège social: 325, rue Dalhousie, Ottawa

LE CIEL D'AVRIL
Phénomènes intéressants

Le 4, premier quartier de la Lune à 8 h. 12 du soir. (Heure avancée).

Le 9, jusqu'au 14, possibilité d'aurores boréales dans le ciel du nord. Toute communication à ce sujet, serait fort appréciée.

Le 11, pleine Lune, à 5 h. 15 du soir.

Le 15, lumière zodiacale le soir, à l'ouest, après le crépuscule. Cette lumière se présente sous l'aspect d'un cône dont la base repose sur l'horizon. Les gens habitant la campagne sont les mieux placés pour l'apercevoir.

Le 16, dernier quartier de la Lune, à 9 hh. 03 du matin.

Le 19, commencement de la chute d'étoile filantes de la Lyre. Radiant: 104 Hercules.

Le 21, maximum des Lrides.

Le 22, fin des Lyrides.

Le 26, nouvelle Lune à 9 h. 23 du matin.

Le 27, chercher le très mince croissant lunaire à partir de 6 h. du soir. A 5 h. 59 du matin, conjonction de Saturne avec la Lune. Saturne à 1° 40' au ord. A 6 h. 55 du soir, conjonction de Jupiter avec la Lune, la planète étant à 3° 23' au Nord. Dernière occasion pour la voir le soir. Enfin, à 10 h. 16, conjonction d'Uranus avec la Lune, à 4° 01' au nord.

Ce soir au CAPITOL
Charles Boyer et Margaret Sullavan dans
"BACK STREET"
En plus — "Labor & Defence, 1941"

RETRAITES FERMEES

Maison du Sacré-Coeur de Hull

AVRIL

1— 4	Lucerne — Thurso
4— 5	Députés
5— 8	Petits propriétaires—Hull
9—12	Professionnels
20	Journée syndicale
20—26	Retraite sacerdotale
28— 1	Ste-Rose-de-Lima et Perkins.

Si quelqu'un désire se joindre à l'un de ces groupes, écrire ou téléphoner à 2-6301.

Retraite Sacerdotale

20 au 26 avril

à la

Maison du Sacré-Coeur
HULL

Prédicateur:

ANSELME LONGPRE, D.Th., L.Ph., B.D.C.

Directeur du Centre Catholique.
à
ST-HYACINTHE

N.B. 25 des 35 chambres sont déjà retenues.

PHARMACIES OUVERTES DIMANCHE

FLO BRISSON
Somerset et Booth
8-4714

GUY MINEAU
Osgoode et Henderson
3-9384

NOUS LIVRONS

Dernier concert de la saison de
La Symphonie La Salle
sous la direction de
WILFRID CHARETTE
au Château Laurier, le 24 avril
Conférencier: M. Antonio Tremblay, assisté de Mlle Doris Beaupré, soprano
PROFITS AU BENEFICE DE LA CROIX-ROUGE
Prix des billets: $1.50 et $1.10
S'adresser dès maintenant à la Secrétaire, 2-1485 de 7 à 10 heures du soir.

ETUDIANTS ! ETUDIANTES !
Le CAVEAU vous présente
MARIA CHAPDELAINE
DIMANCHE, le 30, à 2 h. 30 p.m.
à la salle SAINT-JEAN-BAPTISTE
Billets en vente: 15 sous, au presbytère Saint-Jean-Baptiste et à la porte.
Renseignements: 2-2329.
AUSSI
un certain nombre de places pour adultes, à 50 sous

PAYSANA
REVUE MENSUELLE D'ARTS MENAGERS
Education, tissage, tricot, couture, botanique, beauté.
Echantillon gratuit sur réception d'un timbre de trois sous.
PAYSANA — Dept. D,
Case Postale 25
Montréal.

L. H. MAJOR
18, rue Rideau — OTTAWA
ASSURANCES GENERALES
Feu, Automobile, Vie, Bris de Glace, Accident, Vol.
Téléphone: Bureau: 3-4232 Résidence: 3-9705
SERVICE EXCELLENT — SECURITE PARFAITE


MONUMENTS
LES MIEUX FINIS ET LES MOINS CHERS
J.P.LAURIN
TEL. 2-0317 95 RUE GEORGES OTTAWA


Votre Serviteur Electrique
"REDDY" KILOWATT
OTTAWA LIGHT HEAT AND POWER CO. LTD.
56, rue Sparks — 2-4801

RHUMOL
SIROP contre le rhume.
25c
EN VENTE PARTOUT

Maux de tête
Fatigue des yeux.
Un défaut mécanique de l'oeil en est très souvent la cause. Les verres appropriés, seuls peuvent remédier au mal.
A. M. Bélanger
Spécialiste — Optométriste
45, rue RIDEAU Tél: 3-4346



Si vous souffrez de maux de reins, mal de dos, troubles de la vessie, rhumatismes ou impureté du sang, prenez les
PILULES SIMS POUR LES REINS
DISTRIBUTEUR:
OTTAWA DRUG CO.
OTTAWA

COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE LIMITÉE


E.-J. LABELLE
Directeur


E.-A. BOURQUE
Vice-Président


Dr J.-M. LAFRAMBOISE
Président


S.-René OUELLETTE
Secrétaire-Trésorier


Jean-H. BENOIT
gérant

- OTTAWA -
127, rue Georges
Tél.: 3-5694

- Chambres mortuaires, gratuitement mises à la disposition des familles éplorées.
- Le meilleur service vous est assuré jour et nuit, soit en ville ou à la campagne.
- Installation des plus modernes, un personnel compétent et courtois.

Le Bureau de Direction et le Personnel de la
COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE, Ltée


Ce cliché représente le splendide immeuble et l'entrée des magnifiques Salons Mortuaires de la Compagnie Funéraire Racine Limitée.

UNE SEULE ADRESSE A OTTAWA
127, RUE GEORGES


Isaie ST-DENIS
Directeur

- HULL -
57, rue Wellington
Tél.: 2-3034

SERVICE
DIGNE et SYMPATHIQUE

Les familles frappées par le deuil savent que les cérémonies funéraires dirigées par RACINE Limitée sont empreintes d'une profonde sympathie et d'une parfaite dignité.
PRIX MODERES

CIE. FUNÉRAIRE RACINE LTÉE.

Prêtons pour la victoire

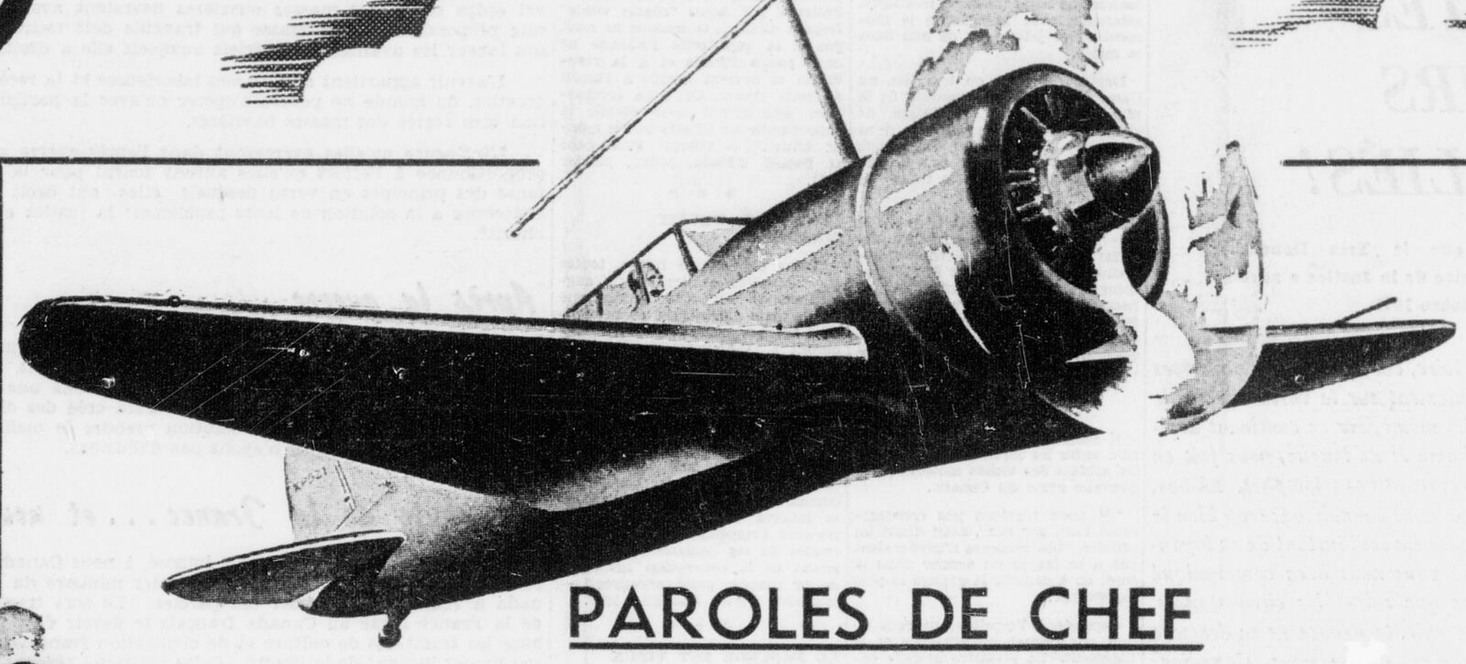
Le Droit

Épargnons pour hâter la paix

OTTAWA, SAMEDI 29 MARS 1941

Vers la Victoire





PAROLES DE CHEF

Par la volonté d'un dictateur rapace, le monde vient de glisser de son axe. Tendus dans un suprême effort, les peuples démocratiques luttent pour la défense de leur civilisation. Pour la deuxième fois en un quart de siècle le Canada a, de la volonté souveraine de son peuple, pris les armes contre l'Allemagne. Hier c'était l'Allemagne impériale; aujourd'hui, l'Allemagne hitlérienne. Mais aujourd'hui comme hier nous combattons la même race belliqueuse et sanguinaire, une race qui déteste la paix. Et aujourd'hui comme hier, brûlés du feu sacré de la liberté, nous ne déposerons les armes qu'au jour de la victoire.

Pourquoi sommes-nous en guerre?

Disons immédiatement que le Canada n'est pas en guerre parce que l'empire britannique est en guerre. Certes, nous combattons dans un même élan et d'un même coeur aux côtés des autres nations de l'empire, mais notre statut de partenaire dans la communauté des nations britanniques n'a pas été et n'est pas l'élément déterminant de notre participation au présent conflit. Ne croyons pas non plus que nous sommes entrés en guerre exclusivement pour aider la Grande-Bretagne à honorer ses engagements envers la Pologne. En formulant notre déclaration de guerre à l'Allemagne, en nous rangeant délibérément, de notre plein gré, aux côtés de l'Angleterre et de la France, nous avons affirmé, à la face du monde, comme nation souveraine qui, seule, peut décider de sa destinée, que nous placions au-dessus des avantages matériels les valeurs spirituelles que nous voulions défendre.

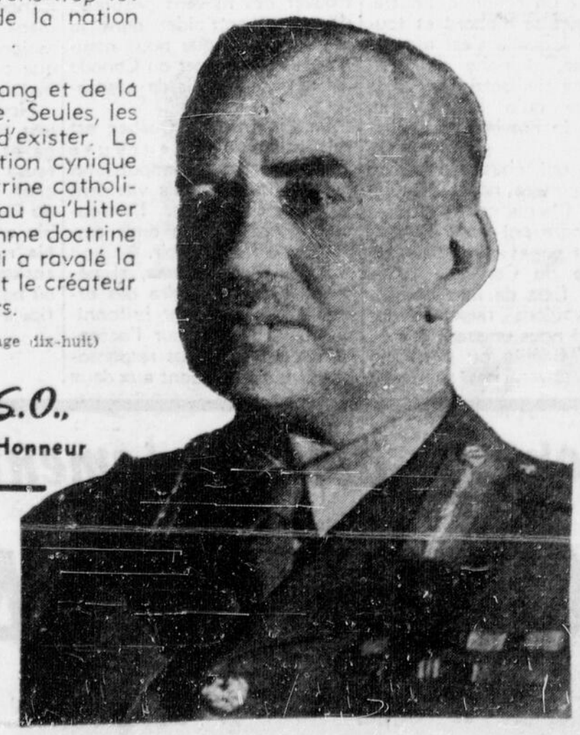
Le "Cardinal de la Victoire"

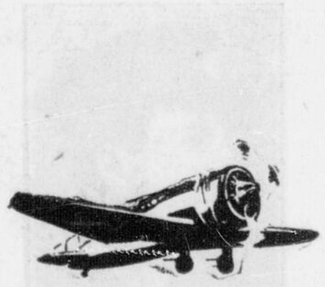
Pour emprunter les paroles de notre vénéré Cardinal, que je me plais à appeler **"le Cardinal de la Victoire",** comment aurions-nous pu "sans émoi laisser périr la civilisation chrétienne"; comment aurions-nous pu "regarder indifférents le règne de la barbarie reparaître dans le monde"; comment aurions-nous pu "l'oeil sec, voir s'abattre et périr tant de peuples que nous aimons et auxquels nous attachent des liens de toute espèce, sans nous dresser d'un commun accord pour opposer la force à la force, la défense à l'attaque, la justice à l'iniquité, la victoire, en un mot, à des marches conquérantes aussi néfastes, et qu'il faut arrêter et refouler à prix, sous peine de voir périr la civilisation et la chrétienté"! Tels sont vraimnet nos buts de guerre, et, en même temps, nos conditions de paix. Nous nous refusons à accepter la domination par la force. Nous voulons défendre à tout prix la liberté de pensée, la liberté de parole, la liberté de culte. Nous voulons pouvoir transmettre intact à nos fils l'héritage de ces libertés, conquises au prix des plus grands sacrifices. Bref, nous faisons la guerre pour obtenir la paix par la victoire; la paix qui apportera au monde la tranquilité et l'ordre fondés sur le règne de la justice et du droit. La paix, ne l'oublions pas, est inséparable de la justice, de la vérité et de la charité. Nous n'avons pas le droit de nous dérober aux devoirs sacrés d'un peuple chrétien. Pour nous, catholiques, ce devoir est peut-être plus impérieux que pour quiconque. Nous nous battons aussi, malheureusement, parce qu'après avoir gagné la guerre, en 1918, nous n'avons pas su exploiter la paix. Nous nous battons parce que nous avons trop tôt oublié les leçons de la dernière guerre, et totalement oublié l'histoire de la nation allemande.

Fourbe et brutal, Hitler a sacrifié l'Europe au culte païen "du sang et de la terre". Il a ravivé dans l'âme allemande la passion de la pureté raciale. Seules, les races pures sont des races fortes, et, seules, les races fortes ont le droit d'exister. Le droit se fonde sur le sang. Le néo-racisme allemand constitue la négation cynique de tous les principes de justice et de morale qui sont à la base de la doctrine catholique. La force et la fraude: tels sont les principes de cet ordre nouveau qu'Hitler veut imposer à l'univers. Hitler, qui a donné à ses meutes sadiques comme doctrine de bravoure le meutre des vieillards, des femmes et des enfants, qui a ravalé la femme au rang de bête de haras, qui a asservi et avili la jeunesse, tel est le créateur de cet ordre nouveau qui doit faire le bonheur de l'Europe et de l'univers.

(Suite à la page dix-huit)

Le Général LaFlèche, D.S.O.,
Légion d'Honneur





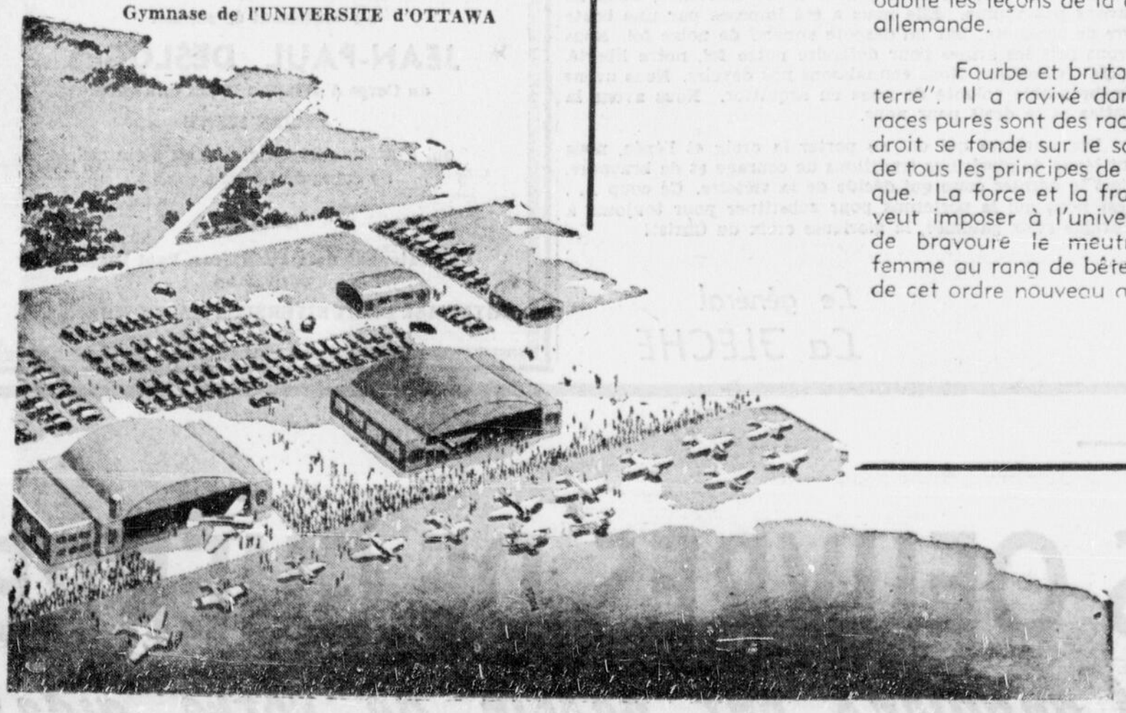
Le lieutenant de section

Jean-Paul DESLOGES

du Corps d'Aviation Royal Canadien,

donera une causerie
MARDI SOIR, à 8 heures 15

dans la Salle du
Gymnase de l'UNIVERSITE d'OTTAWA



La première brigade canadienne de chars d'assaut

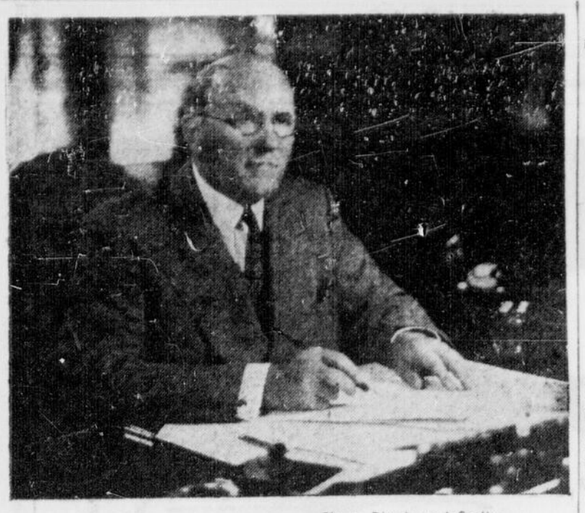


Photo Blank and Stoller

L'Honorable ERNEST LAPOINTE, Ministre de la Justice.

VOUS ÊTES TOUJOURS NOS ALLIÉS!

Extrait du message que le Très Honorable Ernest Lapointe, Ministre de la Justice a adressé aux Français, le 26 octobre 1940.

"Je dis bien, notre victoire, car à nos yeux, vous êtes toujours nos alliés, non seulement sur le vaste champ de bataille de l'Europe, mais ici même, sur ce continent américain où la communauté d'âme et de langue, nous fait en quelque sorte partager vos revers et vos triomphes. Là-bas, vous êtes nos alliés parce que nous connaissons trop bien le coeur de la France pour douter un seul instant de sa loyauté. Nous savons, parce que vous nous avez communiqué vos sentiments, que quelles que soient les circonstances, quel que soit le calvaire à gravir, la France ne se dressera jamais contre les Britanniques, contre nous, Canadiens français, dont tant de fils reposent en terre de France depuis vingt-trois ans.

Cette conviction et la promesse formelle de la Grande-Bretagne de libérer votre territoire, soutiennent notre effort et notre fierté. S'il nous est impossible d'imaginer une France complètement terrassée et ayant renoncé à son idéal séculaire, il nous est également impossible d'imaginer que la France, qui nous installa sur cette terre canadienne, devienne l'ennemie de la Grande-Bretagne qui, jusqu'ici a protégé nos liberté et à laquelle nous sommes liés, non pas uniquement par une communauté d'intérêts, mais encore et surtout par un serment de fidélité, un serment français.

Cela est impossible, parce que si la devise de la province de Québec est toujours "Je me souviens", la devise de la France n'a jamais cessé d'être celle qui figure sur les drapeaux de vos régiments: Honneur et patrie. Et la patrie française, la patrie morale et intellectuelle, s'étend, vous le savez, bien au-delà de vos frontières géographiques!

Grâce à un entraînement qui a duré tout l'hiver, nos soldats de cette brigade, qui forment une unité de combat de premier ordre, comptent être envoyés outre-mer avant la fin de l'année.

par BRUCE WEST

En cette fin d'hiver, les collines couvertes de neige d'un camp militaire comptant parmi les plus considérables du pays se renvoient aujourd'hui, de l'une à l'autre, l'écho d'une chanson de marché susceptible de redonner du coeur à tous ceux qui combattent Hitler et sa soldatesque barbare.

Cette étrange chanson d'allégresse emprunte sa mélodie au ronflement des moteurs et au fracas métallique des tanks en mouvement, ainsi qu'aux manifestations de gaieté turbulente des jeunes Canadiens qui, les mains sur les commandes de leurs massives montures, attendent avec impatience le moment de se jeter pour de bon dans la mêlée.

Depuis des mois on travaille, au Camp Borden, à la formation de la première brigade canadienne de chars d'assaut. Jamais encore, dans l'histoire militaire du Dominion, n'a-t-on autant pris de soin à jeter les bases d'une nouvelle unité de combat.

Tous les hommes sont triés sur le volet, depuis le gradé supérieur jusqu'au dernier des subalternes. Commandée par le brigadier F. F. Worthington, qui, depuis nombre d'années, s'est fait l'apôtre de la motorisation, l'unité compte dans ses rangs le plus beau groupe de risque-tout qui aient jamais endossé l'uniforme de leur pays.

MORAL ELEVE

Il semble y avoir un lien d'affinité entre les forteresses mobiles et les soldats des unités motorisées, la nouvelle arme du Canada.

"Si nous n'avions pas constamment l'oeil sur eux", nous disait un officier, "nos hommes n'hésiteraient pas à se frayer un sentier dans la forêt ou à démolir la grange la plus rapprochée."

Cependant, l'esprit aventureux ne doit pas primer l'intelligence et le jugement. La première brigade canadienne de chars d'assaut oblige ses recrues à subir des épreuves de capacité intellectuelle. Les officiers, comme les simples soldats, sont assujettis à cette formalité. Les officiers subissent certaines épreuves, les simples soldats en subissent d'autres, et le brigadier Worthington analyse lui-même, avec soin, les réponses données par chacun.

Quand même les épreuves en question ne donneraient qu'un résultat médiocre, il ne s'ensuit pas que le candidat sera refusé; ce qui arrive c'est que l'on accordera une attention plus particulière à son travail et aux progrès qu'il accomplit.

Les normes exceptionnellement élevées qui ont été établies à l'égard de la brigade des chars d'assaut se justifient par le fait que les combattants de cette arme doivent faire preuve de plus d'initiative et d'intelligence pratique que les combattants de toute autre arme, exception faite des aviateurs. Au plus fort de l'engagement, il peut arriver qu'à un moment donné l'équipage d'un tank — ou encore ce qui reste de cet équipage — soit livré à ses propres ressources. Il faut quelquefois prendre des décisions rapides ou effectuer des réparations-éclair afin que des combattants précieux et du matériel coûteux sortent sains et saufs de la mêlée.

INCORRIGIBLE MEGALOMANIE

"Au pays de Machiavel, il n'y a pas de place pour les hallucinations prophétiques (...) Le temps de notre naïveté, comme nation, est révolu, et l'Italie fasciste d'aujourd'hui s'achemine vers l'affirmation de la suprématie de son empire. Selon les desseins du Duce, une Europe fascisée sera assurément plus prospère et pacifique que ne le fut jamais l'Europe que divisait l'hégémonie démocratique. La réalité fasciste de demain trouvera à s'exprimer dans le règne de la puissance italienne sur notre "spazio vitale" (espace vital)... Quiconque ne croit pas à la supériorité italienne ne croit pas à l'Italie et à la révolution et devient hostile à l'esprit de cette guerre. Or, nous combattons aujourd'hui pour établir la suprématie de l'Italie sur le monde entier." — Giorgio Pini, dans **Il Popolo d'Italia**, Milan, janvier 1941.

* * *

LE COEUR DEVAIT MANQUER

"Dans une guerre future, toutes les difficultés se trouveront augmentées au fur et à mesure que les moyens techniques et mécaniques augmenteront et se perfectionneront (...) La guerre manoeuvré, la guerre de mouvement demande, entre autres qualités, à tous, mais aux commandants des grandes unités tout particulièrement, la confiance en eux-mêmes et l'amour des responsabilités. Elle leur demande, en un mot "d'avoir du coeur". S'il n'a pas de "coeur", un commandant même fort instruit ne se lancera jamais dans une manoeuvre l'empêchant de sentir les coudes de ses camarades et l'éloignant de la conception habituelle de la grande unité encadrée." — Maréchal Pietro Badoglio, 1936.

* * *

LE PROCEDE EST VIEUX

"Les Prussiens publient à Versailles un journal français intitulé **Le Nouvelliste** qu'ils répandent à profusion dans les départements. Le **Figaro** de ce matin a pu se procurer le numéro du 21 dont il donne de nombreux extraits. La feuille de M. de Bismark annonce sérieusement que sur les hauteurs qui entourent la capitale, on voit les Parisiens s'égorger régulièrement tous les jours depuis le commencement du siège, et que toutes les classes de la population soupirent après l'entrée des Prussiens à Paris." Octave Crémazie, Paris, 23 octobre 1870, dans son **Journal du Siège de Paris.**

* * *

LEUR HABITUEL STRATAGEME

"Mon âme se déchire, mais il faut tout mettre à feu et à sang, égorger hommes, femmes, enfants et vieillards, ne laisser debout ni un arbre ni une maison. Avec ces procédés de terreur, les seuls capables de frapper le peuple français, la guerre finira avant deux mois, tandis que si j'ai des égards humanitaires, elle peut se prolonger des années. Malgré toute ma répugnance, j'ai donc dû choisir le premier système." — Guillaume II, lettre à François-Joseph, 1914.

* * *

L'OPINION TURQUE

"Les possessions italiennes d'Afrique en sont arrivées au point proche de l'effondrement. Elles sont prêtes à s'écrouler l'une après l'autre, sous la pression du cercle britannique qui se referme autour d'elle. Il semble que des efforts, qui se sont poursuivis durant un demi-siècle pour fonder un empire africain, seront bientôt réduits à néant par les Anglais." — Radio d'Ankara, 16 janvier 1941.

* * *

L'AIDE DES ETATS-UNIS

"Et nous remercions la grande République voisine de s'associer avec munificence, et dans un geste intrépide, à notre défense de la liberté humaine. Avec gratitude nous saluons son valeureux Président."— S. E. le cardinal Villeneuve, Montréal, 9 février 1941.

* * *

C'EST DE TRADITION

"Or, selon mon avis, entre toutes les seigneuries du monde dont j'ai connaissance, où la chose publique est mieux traitée, où règne moins de violence sur le peuple, c'est l'Angleterre." — Philippe de Commynes, chroniqueur français, 1445-1511.

* * *

Depuis toujours

"On est maître de la terre lorsqu'on est maître de la mer." — Thémistocle, vainqueur de Salamine, 480 avant J.-C.

UNE CORDIALE INVITATION À VISITER LA PROV. DE QUÉBEC

La Province de Québec fut et reste vraiment le coeur du Canada tout entier; c'est la province-mère. De Québec, de Montréal, des Trois-Rivières, de nos villes et de nos campagnes, la vie canadienne a rayonné dans toutes les provinces, d'un océan à l'autre. Vie française d'abord et toujours, à laquelle s'est ajoutée l'anglaise, si riche aussi en puissance civilisatrice, voilà le caractère qu'a imprimé au Canada la Province de Québec.

Ceux qui nous ont quitté pour répandre notre culture, et leurs fils qui continuent de la répandre ont écrit et écrivent des pages glorieuses de l'histoire du Canada. Nous sommes fiers de leur oeuvre. Nous voulons resserrer les liens qui nous unissent à eux, dans la fidélité au passé, la loyauté envers nos provinces respectives et envers le Canada, notre commune patrie.

Visitons-nous donc davantage les uns les autres. Fortifions ainsi notre sens national. Se bien connaître entre frères, c'est s'estimer plus sûrement. C'est s'employer à trouver des moyens pratiques de nous entr'aider dans la grande tâche que nous assumons de continuer au Canada les gestes français de nos pères.

La Province de Québec est particulièrement heureuse d'accueillir nos compatriotes de l'Ontario. Qu'ils viennent en foule chez nous. Ils trouveront partout des amis empressés à les recevoir.

L'Unité canadienne, si nécessaire à la victoire des armes canadiennes et britanniques, est fondée sur l'acceptation intégrale des responsabilités qui incombent aux deux grandes races qui peuplent le Canada. En marquant bien leur volonté de demeurer eux-mêmes, en se perfectionnant toujours et en se dévouant aux intérêts supérieurs de leur nationalité, de leurs provinces respectives et du Canada, les Canadiens français et les Acadiens donnent un nouveau témoignage d'un patriotisme que personne n'a le droit de mettre en doute.

Nous devons tous prendre une part de plus en plus large et de plus en plus généreuse à la vie culturelle, sociale, politique et économique du Canada et discuter ensemble nos problèmes communs. Ne manquons donc pas l'occasion de nous rencontrer là où bat toujours le vieux coeur fidèle du Canada français.

Adélard GODBOUT,
Premier ministre de la Province de Québec.

PAROLES DE CHEF

(Suite de la page précédente)

Les héros en salopettes

Dans une guerre totale comme celle que nous livrons, la stratégie économique est aussi importante que la stratégie militaire. Or, le travailleur est le pivot de cette stratégie économique. Pendant que nos soldats portent la bataille à l'ennemi, c'est lui qui forge l'acier de la victoire. De toute nécessité, les armées en campagne doivent s'appuyer sur l'usine.

Les travailleurs sont les héros anonymes et obscurs de cette lutte gigantesque que livre l'homme civilisé pour sa survivance, et, comme j'aime à le dire, *les armées en salopettes ne sont pas moins glorieuses que les armées en uniforme.* C'est par l'énergie et le dévouement persévérants des travailleurs que nous vaincrons.

L'ordre nouveau

Personne ne conteste que du bouleversement social actuel sortira un ordre nouveau. Dans la création de ce nouvel ordre social, les masses ouvrières devraient avoir une voix prépondérante. La masse qui travaille doit retirer de son labeur les avantages matériels auxquels elle a droit.

L'avenir appartient aux classes laborieuses et la reconstruction du monde ne pourra s'opérer qu'avec la participation bien réglée des masses ouvrières.

L'influence qu'elles exerceront dans l'après-guerre sera proportionnée à l'effort qu'elles auront fourni pour la défense des principes en vertu desquels elles ont droit de s'attendre à la solution de leurs problèmes: la justice et la charité.

Après la guerre

Le retour de la paix suscitera des problèmes graves et complexes auxquels il faut songer dès maintenant. Ne croyons pas que, la paix revenue, nous coulerons une vie facile, dénuée de tout souci. La guerre aura créé des difficultés de toute espèce dont la solution prendra le meilleur de nos énergies. Là-dessus n'ayons pas d'illusions.

La chute de la France... et nous

La chute de la France nous a imposé, à nous Canadiens Français, de nouveaux devoirs. Le premier ministre du Canada a voulu nous adresser ces paroles: "Le sort tragique de la France lègue au Canada français le devoir de porter haut les traditions de culture et de civilisation françaises et son amour brûlant de la liberté. Cette nouvelles responsabilité, j'en suis sûr, vous l'accepterez avec fierté." Oui, cette responsabilité nous l'avons acceptée avec un sentiment de fierté mêlée de chagrin. Ce devoir nous l'accomplirons avec toute l'ardeur de nos âmes françaises.

Nous n'avons pas de devoir plus sacré que celui de reprendre ici, en terre d'Amérique, le flambeau de la civilisation et de la culture française momentanément éteint en Europe. La France n'est pas morte! Le sang de ses fils n'aura pas été versé en vain. Une France nouvelle renaîtra dans l'adversité et dans la douleur. Intensifions notre vie française. Plus que jamais ayons à coeur d'être véritablement Canadiens Français.

Le temps est venu pour nous Canadiens Français de serrer les coudes et de nous tenir. Nous devons apprendre en ce moment la signification véritable de la confiance mutuelle et de l'entr'aide. Apportons à l'accomplissement de notre effort de guerre, les solides vertus de notre race.

Plaçons le salut de la patrie au-dessus des considérations politiques et égoïstes. Les gouvernements naissent et disparaissent: La patrie demeure! Le vrai patriotisme est celui qui inspire les actes constructifs, les actes qui contribuent à consolider les assises de la nation. Je sais qu'il n'est point besoin de faire appel à notre loyauté. Nous savons tous que si nous devons la vie à la France, nous avons gardé notre liberté à l'ombre du drapeau britannique.

Nous qui pouvons fièrement proclamer des héros tels que Dollard, d'Iberville, Madeleine de Verchères, de la Vérendrye, n'avons d'autre choix que celui de l'honneur et du devoir. Que leur mâle courage et l'ardeur de leur foi inspirent leurs descendants. Des circonstances nouvelles nous imposent des devoirs nouveaux. Soyons à la hauteur de la tâche. Bon sang ne saurait mentir!

Nos mères canadiennes-françaises

C'est aux pieds de leurs mères que nos fils, qui sont appelés à défendre la patrie, puiseront le souffle de l'enthousiasme et du patriotisme ardent, après y avoir appris l'amour de Dieu. Mères, épouses et fiancées constituent la force morale essentielle à la poursuite effective de la guerre. Ce sont elles qui cristallisent la volonté de vaincre de la nation. Cette volonté naît au foyer.

Cette guerre, où nous jouons notre existence, nous ne l'avons pas voulue. Elle nous a été imposée par une brute ivre de conquête; par un despote ennemi de notre foi. Nous avons pris les armes pour défendre notre foi, notre liberté, notre civilisation. Nous connaissons nos devoirs. Nous avons l'inébranlable volonté de nous en acquitter. Nous avons la justice et le droit pour nous.

Nos ancêtres qui ont su porter la croix et l'épée, nous ont légué de glorieuses traditions de courage et de bravoure. C'est le dernier coup qui décide de la victoire. Ce coup . . . c'est nous qui le porterons pour substituer pour toujours à l'infâme croix gammée, la glorieuse croix du Christ!

Le général
La FLÈCHE



Le Capitaine de Groupe J. L. E. A. DE NIVERVILLE, P.S.A., le directeur du Service de l'Effectif, est le plus haut grade des officiers canadiens-français du Corps d'Aviation Royal Canadien. Il a servi dans la Royal Air Force, au cours de la première Grande Guerre, 1914-18, et fut blessé dans un combat aérien alors, près de Merville, dans le nord de la France.

Treize héros

Ce sont treize ouvriers, nommés Brown tous les treize, travaillant au même endroit, et tous parents: pères, fils, neveux cousins. Ce sont aussi treize héros.

Ils habitent le petit village côtier de Cresswell en Angleterre, dans le comté de Northumberland. La population de ce village n'est que de 208 habitants. Le métier des treize Brown est pénible, humble, mais de la plus grande nécessité, particulièrement en ce temps de guerre: ils sont mineurs. Ils quittent chaque matin leur village pour se rendre à la mine de charbon Ellington Colliery. Trois d'entre eux travaillent en surface, tandis que les dix autres descendent dans les puits.

Mais voici ce que rapporte un journal de Londres: les treize Brown ont constitué une équipe de sauvetage. Quand un navire est torpillé près de la côte, ou quand un avion tombe à la mer, on téléphone du village à la mine. Alors, tous les Brown partent. Ceux qui étaient dans les entrailles de la terre, remontent, la farce noircie et leur torse nu incrusté de poussière de charbon (particulièrement le dos, à cause de l'obligation de travailler couchés dans les galeries étroites, avec le "plafond" à six pouces du visage). Ils remontent de la nuit souterraine et lancent à la mer le canot de sauvetage.

Le soleil, la bourrasque, l'obscurité, les lames en furie les indifièrent. L'ancêtre prend la barre, les autres les avirons; trois par bord à deux hommes par aviron. Et ils souquent dessus, muscles tendus et le corps rejeté en arrière, vers les camarades défenseurs du pays, que l'océan se prépare à engloutir.

"Vous trouvez curieux qu'ils soient mineurs en même temps que sauveteurs sur la mer?" demande le journal. "C'est que les treize étaient pêcheurs, et qu'ils ne sont devenus mineurs que depuis 2 ans, parce que le poisson se faisait rare."

Ces héros éprouvent un plaisir enfantin lorsque, après avoir sauvé des hommes ne sachant comment les remercier, l'un d'eux suggère:

—Dites: "Merci, monsieur Brown!"

Et ils éclatent de rire en répondant en choeur: "De rien du tout!" et en ajoutant: "car, voyez-vous, nous nous appelons tous Brown!"

Ce sont treize ouvriers, tous parents. Ce sont aussi treize aristocrates, car il n'est de véritable aristocratie que celle de l'âme.

Une cause défendue par de pareils types, dont l'héroïsme reste libre et le travail, si dur soit-il, demeure soutenu par la santé morale — une cause défendue par ces héros-là est impérissable.



L'Université d'Ottawa
est particulièrement fière de
souhaiter la
Bienvenue
au lieutenant de section
JEAN-PAUL DESLOGES
du Corps d'Aviation Royal Canadien
ANCIEN ELEVE
qui s'est couvert de gloire, en plein ciel,
au cours du présent conflit.

• • •

Le lieutenant de section Jean-Paul Desloges parlera au
GYMNASE DE L'UNIVERSITE, MARDI SOIR, à 8.15

Donnez généreusement

FONDS CANADIEN DES OEUVRES DE GUERRE

Nos Canadiens ont besoin de votre aide!

L'effort de guerre industriel de la province de Québec et du Canada français

La province de Québec a mobilisé ses abondantes ressources en pouvoir hydro-électrique, ses mines, ses réserves forestières et ses usines pour la production de guerre. Elle a aussi mobilisé son capital humain dont la plus grande partie, au point de vue industriel, est composée d'ouvriers canadiens-français dont l'habileté naturelle et la facilité d'adaptation sont reconnues. Elle est fière de ce que le Canada place sur ses épaules un fardeau toujours plus grand pour rencontrer les besoins pressants de la guerre.

Au cours d la première Grande Guerre, la province de Québec fabriqua une grande partie des munitions fournies par le Canada: obus, cartouches, détonateurs, etc. Avec la deuxième Grande Guerre, en plus de continuer dans ce genre de production, la province a entrepris un travail nouveau et beaucoup plus compliqué: la fabrication de canons et de leurs accessoires, de bombes, de chars d'assaut, de navires et de toutes les pièces différentes que l'outillage de ces engins comporte.

A l'heure actuelle, les ouvriers de nos usines et de nos chantiers apprennent, sous la direction d'experts, toutes sortes de nouvelles techniques, notamment dans la métallurgie. On a remarqué chez les jeunes techniciens canadiens-français un enthousiasme et une facilité à apprendre ces méthodes modernes qui augurent très bien pour l'avenir. Ce n'est pas une besogne facile et le travail nouveau qui a été entrepris exigerait, en temps normal, plusieurs mois et parfois plusieurs années d'apprentissage. Devant l'urgence de la situation, on marche à toute vapeur et il faut prévoir qu'après la guerre, la province de Québec pourra avec fierté comparer son apport à la victoire, sur le front industriel, à celui de n'importe quelle autre province du Dominion.



Le Très Honorable Adélard GODBOUT, premier ministre de la province de Québec.

Jusqu'à la présente guerre, il faut se rappeler que la province de Québec a surtout fabriqué des textiles, du papier, de l'aluminium, etc. et que son outillage industriel était principalement adapté aux stages primaires et secondaires de la production. Depuis la guerre, la province est entrée dans une phase où les matières premières métalliques seront complètement transformées en des produits finis exigeant la plus grande précision. Le Canadien français, cependant, est intelligent et c'est l'avis des directeurs de plusieurs nouvelles usines métallurgiques établies dans la province, qu'il ne cède rien à ses compatriotes dans ce genre de fabrication. La femme canadienne-française trouvera aussi sa place dans les usines métallurgiques et sans doute qu'elle aidera beaucoup à la production des munitions.

Nous n'abandonnerons jamais nos frères Canadiens français des autres provinces . . .

"Il n'est pas une motte du sol de la patrie qui n'ait été foulée par les nôtres; pas une ville, pas un village qui n'ait donné naissance à des bâtisseurs de pays, à des faiseurs d'hommes, à un héros discret ou illustre. Nous ne renonçons à aucune parcelle de notre patrimoine, car il s'identifie à nous et nous à lui. Bien plus, vous nous comprenez assez désormais pour savoir que nous n'abandonnerons jamais nos frères canadiens-français des autres provinces. Nous exigeons simplement qu'on nous respecte comme nous respectons les autres, et que notre conception de l'indissoluble unité du Canada dans la guerre et dans la paix soit admise comme partant d'un coeur fervent et réaliste tout à la fois, dont l'idéal est de servir la patrie, dressée de toutes les puissances de son être, pour que l'opprobre et la honte du joug nazi n'atteignent point nos bords et que la couronne britannique ne cesse de trouver au Canada son plus beau fleuron . . ."

L'honorable ADELARD GODBOUT,

Extrait d'une allocution devant l'Empire Club of Canada, à Toronto.

Fritz Thyssen, magnat de l'acier, travaillait-il pour Hitler?

Après l'avoir arrêté, le Reich laisse circuler cette rumeur, sans chercher à la nier. — Il s'agirait de salir sa réputation avant de la martyriser.

L'arrestation et l'internement de Fritz Thyssen, ancien magnat nazi de l'acier, qui fut pris à Cannes par la police de Vichy et remis entre les mains des autorités allemandes, éclaire d'un jour singulier les activités souterraines de la Gestapo, ou police politique du Reich. Les journaux ont publié la nouvelle, simplement, que Thyssen avait été envoyé au camp de concentration de Dachau, mais sans commentaires. Or, ce sont justement ceux-ci qui sont curieux . . .

Riche à millions

D'abord, quelques mots sur le personnage. Fritz Thyssen s'est enfui de l'Allemagne au mois de novembre 1939. Il était alors l'un des hommes les plus riches du monde. Ses trusts contrôlaient toutes les aciéries allemandes, la moitié de la production houillère du Reich. Il faisait vivre les habitants de quatorze ports de mer et possédait soixante mille logements, sans compter des banques, des usines de munitions et des chantiers maritimes dans toute l'Allemagne. Sa fortune personnelle, sans tenir compte des trusts qu'il contrôlait, était estimée à quatre-vingt-huit millions de dollars.

Ce conseiller économique favori d'Hitler, ce membre du Reichstag, avait soutenu le dictateur, qu'il considérait comme le "sauveur" de l'Allemagne contre le communisme. C'est lui qui installa définitivement le parti nazi au pouvoir, lorsqu'il fit souscrire personnellement la somme de trois millions de marks pour la campagne électorale d'Hitler en 1933.

Mais lorsque Thyssen se rendit compte que le fuehrer s'était allié au communisme par son pacte avec la Russie, à la veille de la guerre, il réalisa ce qu'il put de son argent liquide, abandonna ses industries et s'enfuit en Suisse. Goehring s'empressa de s'emparer de ses biens, qui firent de lui, à son tour, l'un des hommes les plus riches du monde.

Pour le rançonner?

Or, une chose est claire: c'est que si les nazis ont remis la main sur Thyssen, c'est parce qu'ils se doutent que le magnat doit encore posséder une vaste fortune cachée soit en Allemagne même, soit à l'étranger, et qu'ils veulent le rançonner et le dépouiller, comme ils l'ont fait voilà une couple d'années pour le baron de Rothschild.



FRITZ THYSSEN

Voilà l'explication la plus simple, la plus en ligne avec les méthodes de gangsters des nazis. Mais savez-vous le bruit qui a couru à Vichy?

Conte à dormir debout

C'est celui que Fritz Thyssen était en réalité un membre de la cinquième colonne allemande; qu'il n'a jamais cessé de travailler pour le compte de Hitler, et qu'il a été arrêté afin qu'il ne pût divulguer ce secret!

On fait remarquer, afin d'appuyer cette supposition, que Thyssen n'avait pas cherché à fuir de France, alors qu'il s'était parfaitement rendu compte de la faiblesse de l'armée française. Il devait pourtant se sentir en danger, ajoute-t-on, puisque quelque temps auparavant, il avait écrit une violonte diatribe contre le Reich dans Paris-Soir.

Mais d'autres personnes averties répondent à cela qu'il y en a encore des centaines dans son cas en France, qui ont vu venir le coup sans avoir le temps de l'esquiver, et qui regardent avec désespoir l'horizon bleu de la Méditerranée, se demandant s'ils seront délivrés à temps de cet enfer azuré . . . Il y en a tellement, que des gens sont périodiquement arrêtés, rien que pour les avoir cachés.

Truc de propagande

Ces personnes estiment que ainsi fonctionne la propagande nazie, dépouillant ses ennemis des derniers vestiges de leur honneur, avant de les faire mourir à petit feu dans ses camps de concentration. Ainsi s'efface, grâce à l'estompe des caricaturistes monstrueux de Berlin, jusqu'au vrai visage d'un homme tellement important, qu'il ne pouvait fuir, l'eût-il voulu.

Car, ajoutent ces observateurs, quiconque est au courant de l'efficacité de la Gestapo en Europe est prêt à affirmer que dès novembre 1939, Fritz Thyssen était surveillé et que sa cage n'avait aucune issue possible. Un sauf-conduit pour l'Amérique aurait signifié son arrêt de mort, en dépit de la perte par le Reich des débris encore importants de sa fortune, que ses exécuteurs eussent alors dû laisser échapper.

Bref, c'est comme pour le syndicat du crime à Chicago, dont le procès se plaide actuellement aux Etats-Unis: quand un malheureux en a déjà fait partie, il ne peut plus en sortir que les deux pieds les premiers.

Les coups montés d'avance

"En septembre 1920, les armées rouges menaçaient Varsovie et le bolchévisme avait pris contact avec les frontières de Prusse orientale. L'Allemagne appelait de tous ses voeux la disparition de la Pologne et soutenait le bolchévisme en le ravitaillant en hommes, en cadres, en approvisionnements et en matériel de toute nature. Les spartakistes, ulcérés par leurs sanglants revers de 1919, étaient tout prêts pour la révolution universelle; les pangermanistes affirmaient que l'Allemagne, ayant le monopole de l'organisation, pouvait se laisser submerger par la marée anarchiste, certaine de se reconstituer ensuite et de sortir plus grande et plus forte du désordre universel qui aurait détruit l'Europe et le monde. Ces folies se cristallisaient dans un parti national-bolchévik, deux mots qui hurlent entre eux, mais dont la formule indique bien l'aberration qui emporait ce peuple.

"La victoire polonaise, à laquelle l'état-major français dirigé par le général Weygand a eu tant de part, a sauvé le monde de ce danger (. . .) Cette barrière que forment la Pologne et la Roumanie contre la Russie bolchéviste, il faut la maintenir à tout prix. A tout prix, il faut empêcher de s'unir contre le monde civilisé la barbarie germanique et la barbarie asiatique. La paix du monde en dépend. Donc, nous ne devons tolérer aucune pression, et, à plus forte raison, aucune action militaire de l'Allemagne sur les frontières de la Pologne; comme il ne suffit pas de parler pour être compris, des sanctions matérielles doivent être prévues et prêtes à intervenir."—Général Mangin, Rio de Janeiro, 17 octobre 1921.

LA PROVINCE DE QUÉBEC FAIT LOYALEMENT SA PART

LA PROVINCE DE QUEBEC participe à la guerre. Elle entend défendre le Canada contre tout agresseur. Aussi compte-t-elle sous les drapeaux, au pays même, un grand nombre de ses fils. En outre, ses volontaires sont allés joyeusement combattre en Angleterre. Ils se signalent chaque jour dans l'aviation et la marine. Ils attendent de pied ferme les hordes d'Hitler. Au Canada et outre-mer, les nôtres tiennent à honneur d'être au premier rang.

Enregistrement national, souscription à l'emprunt de guerre, apport de l'industrie et de l'agriculture à la grande oeuvre d'une guerre que nous voulons victorieuse, notre province n'a rien ménagé et a répondu d'un seul élan à l'appel qui lui a été fait.
Mais, la poursuite de la guerre n'est possible que si des mesures saines et constructives maintiennent en état les divers rouages de l'administration, car l'ordre intérieur conditionne vraiment l'ordre extérieur.

Le ministère de la Voirie et celui des Travaux publics n'ont qu'un but: établir un système insurpassable de routes principales et secondaires. Notre voirie s'emploie à construire de beaux et bons chemins où tous les véhicules puissent circuler en toute sécurité et où soient le plus possible évitées les traverses à niveau et les courbes dangereuses. L'élargissement de nos chemins et les affiches bien placées que l'on y voit contribuent largement à la sécurité du public voyageur. Nous avons maintenant beaucoup plus de routes d'hiver ouvertes à la circulation, dans le but de faciliter le commerce et tout le transport en général.

De son côté le ministère des Travaux publics consacre ses efforts à la construction de nouveaux ponts, à l'entretien de ceux qui sont déjà érigés et à l'amélioration de leurs abords.

Les deux départements précités accordent, en certains cas, des octrois aux municipalités pour la construction de chemins et de ponts.

Quant au département des Terres et Forêts, de la Chasse et des Pêcheries, il exerce une vigilante surveillance sur toutes nos forêts productrices de bois de pulpe et de construction, et sur nos pouvoirs hydrauliques. Il tâche en outre d'attirer les touristes dans nos réserves de chasse et de pêche. Les immenses forêts de la Province de Québec sont constamment protégées contre le feu par des gardiens et des organisations de toutes sortes. L'enseignement donné dans les écoles où l'on forme nos gardes-forestiers, qui suivent les cours d'arpentage et apprennent quels soins il faut donner aux arbres, de même que les méthodes de reboisement, produit d'excellents résultats.

Toutes nos forces hydrauliques sont admirablement emmagasinées et constituent l'un des principaux actifs de notre industrie. Des commissions indépendantes surveillent de près le coût de consommation d'électricité.

Des Stations biologiques et des établissements de pisciculture s'occupent de la question des pêcheries et de repeupler les eaux épuisées. Des gardiens font la patrouille à l'année longue.

L'on tend de plus en plus à bien aménager nos parcs provinciaux, tels que le Parc des Laurentides, de Gaspé, des monts Tremblant et Orford, qui sont de véritables paradis des sports.

Au Ministère du Travail, des bureaux de placement sont organisés où l'on procure de l'emploi chaque année à des milliers de travailleurs. L'on y voit à ce que soit appliquée la loi des contrats collectifs entre employeurs et employés et que soit ainsi stabilisé le coût de la production industrielle. L'on y applique des lois spécialement adaptées à certains métiers, tels que ceux d'électriciens et d'ingénieurs stationnaires.

Le ministère des Pêcheries maritimes s'emploie au plus grand développement des pêcheries et à aider les associations coopératives de pêcheurs, au double point de vue de la production et de la vente. Ce ministère a aménagé des entrepôts frigorifiques et contribue à la vente du poisson dans les meilleurs conditions possibles.

Dans les temps difficiles, l'on accorde des octrois pour l'achat du sel, des primes pour la morue, l'on fournit de l'outillage, en un mot l'on prend tous les moyens d'aider l'industrie des pêcheries. Le but principal de ce ministère en ce moment est de créer de nouveaux marchés pour la vente de notre poisson de mer.

Le ministère du Commerce et de l'Industrie vient d'ouvrir un bureau à New-York, pour mieux faire connaître nos produits aux Etats-Unis.

L'Office du Tourisme de la Prov. de Québec, au moyen d'une intelligente campagne de publicité aux Etats-Unis contribue aussi largement à attirer chez nous le dollar étranger et joue ainsi un rôle prépondérant dans l'effort de guerre que poursuit le Canada. Faire déferler sur tout le pays des flots d'or étatsunien sans cesse grandissants, est le but de l'Office du Tourisme, conscients que nous sommes de l'importance qu'a le dollar touristique pour le pays tout entier et notre province en particulier.

Pour tous renseignements supplémentaires s'adresser à

L'HÔTEL DU GOUVERNEMENT, QUÉBEC

A l'Université d'Ottawa, mardi



• Mardi soir, l'Université d'Ottawa accueillera un de ses anciens élèves qui s'est couvert de gloire outre-mer, le lieutenant de section JEAN-PAUL DESLOGES, du Corps d'Aviation Royal Canadien.

Le programme de la soirée comporte une causerie par le lieutenant Desloges, la projection de trois films en français: "Notre jeunesse ailée", "Londres tient le coup", et "L'Escadrille 942". Des pièces de musique française seront exécutées par la Fanfare Centrale du C.A.R.C., qui comprend 55 musiciens. Le lieutenant DESLOGES sera reçu dans le grand hall de l'Université. La causerie sera donnée dans la salle du Gymnase, à huit heures 15.

L'effort de guerre de la Pologne

comme alliée de l'Empire Britannique

par

M. VICTOR PODOSKI

Consul-général de Pologne

C'est la Pologne qui, la première, secoua la torpeur hypnotique qui avait fait se soumettre sans résistance d'autres peuples aux tactiques d'Hitler. Mis dans l'alternative de combattre ou de plier docilement sous le joug, pas un Polonais, homme, femme ou enfant, soldat ou civil, n'hésita une seconde. En agissant ainsi, les Polonais n'ont pas seulement défendu la patrie, l'amour de la liberté, la culture et les traditions qui leur étaient propres, mais ils ont barré la route à l'Allemagne dans sa marche vers la conquête du monde. Si, à l'époque de l'invasion de son territoire ou au cours des semaines qui suivirent, la Pologne s'était rendue avec faiblesse aux exigences d'Hitler, les allemands, libérés de ce côté, auraient pu lancer toute leur machine de guerre contre l'Angleterre et la France, nos alliés: au lieu de cela, ces pays disposèrent de huit mois pour mobiliser, réunir leurs forces et se préparer à l'assaut que l'Allemagne déchaîna plus tard contre eux.

Sa situation géographique rendait la Pologne très vulnérable à une attaque. Entourée par l'Allemagne et par des territoires occupés par les Nazis, elle pouvait être assaillie de trois côtés à la fois. Derrière nous, se trouvait un voisin, la Russie soviétique, avec lequel nous avions aussi un pacte de non-agression. La Pologne n'avait pas de frontières naturelles qu'on aurait pu aisément défendre, ni de ligne Maginot. La Pologne n'était pas encore prête à la guerre. Comme tous les autres pays, sauf ceux de l'Axe, elle avait adopté une politique de développement pacifique à l'intérieur et de bienveillance et d'amitié envers les peuples étrangers.

C'est sur cette Pologne qu'au premier septembre 1939, les Allemands déchaînèrent la pleine furie de leurs forces. Ils n'ont jamais déclaré la guerre. Ils ne firent qu'entrer et survoler le territoire, tuant et dévastant avec une férocité sans parallèle dans l'histoire. Leur matériel motorisé les rendait quatorze fois plus forts que nous. Dans l'air, ils étaient dix-sept contre un. Toute la nation allemande formait un camp armé. En Pologne, une minorité de 700,000 Allemands avait fourni à nos ennemis des espions, des traîtres et des membres de la cinquième colonne qui s'acharnaient à détruire le moral du peuple polonais et à désorganiser à l'arrière nos sources de ravitaillement. Ils y travaillèrent si bien que le haut-commandement allemand sut exactement où se trouvaient nos aéroports, nos concentrations de forces militaires, notre matériel de guerre, et il fut en mesure de les rendre aussitôt inutilisables.

En dépit de cela, et malgré la sécheresse qui favorisa l'avance allemande, la nation polonaise, bien qu'insuffisamment préparée, combattit seule, pendant six semaines, contre toutes les forces de deux grandes puissances qui l'attaquaient de tous côtés. La Pologne perdit tout son territoire, sa propriété, les fruits de sa culture, la vie d'une forte partie de sa population — tous ses biens matériels. Mais elle conserva tous ses biens spirituels, et par dessus tout, son honneur.

La Pologne ne produisit pas un traître de nationalité polonaise. Pas même un opportuniste qui se serait déclaré prêt à collaborer avec l'Allemagne ou les Soviets. Hitler a plusieurs fois cherché à se concilier les Polonais pour disposer de plus de soldats et de matériel dans sa guerre contre la Grande-Bretagne. Mais ces tentatives ont été repoussées avec mépris par les Polonais de toutes les classes, nobles et paysans. Au cours de la campagne, non seulement les forteresses mais les villes ouvertes même résistèrent tant qu'il y eut des munitions. Notre propre capitale, Varsovie, se défendit plus longtemps que toutes les armées des Flandres, tout comme Londres le fait aujourd'hui. Lorsque l'agresseur brisa la résistance organisée, ce fut la guérilla. Ce genre de guerre ne prit fin qu'en avril 1940, — sept mois après l'invasion.

Mais la Pologne n'a pas encore cessé de combattre. Dans ma patrie, qui a plus terriblement souffert qu'aucun autre pays dans l'histoire, la résistance à l'agresseur continue. Mes compatriotes souffrent du froid, de la famine et de la maladie. On les déporte par milliers, soit en Sibérie, soit dans les régions dévastées ou dans les centres industriels que les Allemands occupent dans les zones de guerre les plus exposées. On ne leur permet d'emporter avec eux que les seuls effets personnels qu'ils peuvent transporter sur leur dos. On soumet la population polonaise toute entière à un règne de terreur dont le moyen-âge n'offre même pas de précédent. On enlève les jeunes filles dans les rues et dans les maisons pour les envoyer aux travaux forcés en Allemagne. On garde les plus jeunes et les plus jolies pour le service des casernes. On se saisit aussi des hommes entre 16 et 45 ans, pour en faire de véritables bêtes de trait qui, en remplaçant camions et tracteurs, permettent au Reich d'économiser sa gazoline. Ceux qui tombent sous le poids de la fatigue ou de l'épuisement reçoivent des coups tels qu'aucun homme en votre pays n'oserait en donner à un animal. Derrière des murs de pierre, dans des camps de concentration, on fait subir des supplices médiévaux à des hommes dont le seul crime a été d'aimer la liberté.

Ce que je vous dis n'est pas de l'imagination ou de la propagande. C'est la vérité. Chacune de mes déclarations peut être corroborée par des renseignements qui me sont parvenus de la cité du Vatican, ainsi que par un émouvant appel à la sympathie du monde, lancé par les femmes de Pologne, et qu'on a pu sortir en contrebande de mon pays. Si vous voulez avoir des preuves écrites de ce qui se passe en Pologne à l'heure actuelle, écrivez aux Amis canadiens de la Pologne, Chambre 118, Edifice de la justice, Ottawa.

Les armées polonaises ayant été encerclées par les forces de l'Allemagne et de la Russie, et la résistance organisée s'étant avérée impossible, ceux qui purent s'échapper passèrent la frontière. Un certain nombre de soldats polonais gagnèrent le Proche-Orient où ils se reformèrent pour se joindre aux troupes qui s'y battent actuellement sous le commandement du général Wavell.

Mais la plupart des Polonais se rendirent en France. Là, ils composèrent une armée polonaise indépendante de 70,000 hommes. On comptait parmi eux plusieurs milliers d'aviateurs qui apportèrent aux Alliés le concours de leur expérience et de leur habileté. Ces effectifs polonais furent en partie envoyés en Norvège où ils participèrent à la prise de Narvik. Le reste demeura au camp et prit part à la bataille de France en respectant ainsi l'engagement pris par la Pologne envers son alliée. Les Polonais furent les derniers à quitter le sol de France. Leur dernier combat fut celui de Charquemont, près de la frontière suisse, où ils protégèrent le flanc français et sauvèrent des milliers de soldats et de réfugiés. Deux mille soldats polonais tinrent en échec l'armée allemande à Charquemont; deux mille soldats polonais gisaient morts sur le champ lorsque le combat prit fin. Le reste de l'armée polonaise avait gagné la mer pour s'embarquer sur des navires polonais et anglais à destination de la Grande-Bretagne.

Une fois de plus ils retirent leurs forces et aujourd'hui, on compte 30,000 hommes ayant à leurs casques l'aigle polonais. Ils sont engagés dans la bataille de Grande-Bretagne, qui n'est pas une bataille pour la Grande-Bretagne seulement, mais une bataille pour la Pologne, et une bataille pour un Monde Libre. Dans le ciel au-dessus de la Grande-Bretagne et au-dessus de l'Allemagne, les aviateurs polonais volent en formation avec ceux du Royaume-Uni, du Canada, de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie, de l'Afrique du Sud et des autres pays alliés dans la même cause. Si vous voulez savoir de quelle trempe sont ces aviateurs polonais, demandez à n'importe quel aviateur canadien de retour au pays et il vous le dira. Les chiffres officiels nous disent que de la mi-août à la fin de décembre, mes compatriotes ont abattu 300 avions allemands, plus d'un dixième de tous les appareils descendus. Les navires de la flotte polonaise, ainsi que ceux de notre marine marchande sillonnent toujours les mers. Nos vaisseaux armés sont en ligne de bataille avec la flotte anglaise. Nos submersibles continuent à faire la guerre à l'ennemi commun. Nos cargos sont dans tous les convois qui s'acheminent de toutes les parties du monde vers l'Angleterre assiégée. Notre plus beau paquebot, le "Pilsudski" git au fond de l'océan aux côtés de celui qui faisait votre orgueil, l'"Empress of Britain", mais tous deux avaient maintenu les plus hautes traditions de la mer. Les marins polonais n'ont pas cessé, depuis le début de la guerre, de combattre nos ennemis. Vous rappelez-vous l'histoire glorieuse du sous-marin polonais "Orzel"? Sans cartes, pendant 42 jours, ce submersible se faufila à travers les champs de mines allemands et passa inaperçu sous la flotte allemande pour se rendre de Pologne en Estonie et de là en Grande-Bretagne. Il prit ensuite part à la bataille de Norvège avant de finir héroïquement sa carrière.

Au moment où je vous parle ce soir, une armée polonaise indépendante veille quelque part en Ecosse. Ces Polonais font la garde dans un important secteur des côtes écossaises que leur a confié le commandement allié. Ces troupes qui portent la carabine, qui marchent dans l'infanterie, qui manoeuvrent des chars d'assaut, arrivèrent dans les îles Britanniques, l'été dernier, brisées et dépouillées de tout, après avoir connu les plus angoissantes aventures qu'on puisse réserver à des êtres humains. Leur présence en Ecosse fit revivre entre eux et les habitants de ce pays tout en bruyères, une amitié qui naquit il y a trois siècles lorsque des soldats écossais faisaient du service dans les régiments polonais.

Voici la façon dont le premier ministre de Pologne, qui est commandant-en-chef des forces polonaises exprima sa gratitude au peuple écossais:

"Les troupes polonaises arrivèrent ici minées dans leur santé et dans leur moral. La bonté avec laquelle on les accueillit dans ces îles a restauré l'âme de l'armée polonaise.

C'est là ce que dit notre général Sikorski.

Les états de service de ces hommes en Pologne, en France en Norvège et dans le Proche-Orient nous donnent la garantie que si l'ennemi tente une invasion des Iles Britanniques, ces hommes-là qui sont des compatriotes que je suis fier de représenter au Canada, maintiendront les traditions que l'armée polonaise fit valoir à Westerplatte et à Héla, à Modlin comme à Kutno, à Varsovie, à Narvik et à Charquemont.

Les huttes des Chevaliers de Colomb



Les Chevaliers de Colomb déboursent $705,000, chaque année pour leurs services auxiliaires à l'avantage des combattants canadiens en Grande-Bretagne, en Islande, à Terreneuve et à travers tout le Canada.

Leurs Huttes de guerre, dans le genre de celle que l'on voit ci-dessus, offrent aux "gars" en service actif des salles de repos et de récréation, de correspondance et de lecture, de jeux de toutes sortes. Il y a, en plus, dans chaque Hutte une cantine où l'on peut se procurer tous les articles de première nécessité, à des prix modiques, fixés par le gouvernement d'Ottawa. Les combattants peuvent pratiquer leur religion au camp, n'importe où, et l'on peut voir ici l'autel dans l'une des chapelles militaires.

Les Chevaliers de Colomb participent à l'appel du Fonds Canadien des Services de Guerre qui sollicite une souscription totale de $1,175,400 dans la province de Québec.

Il y a sept cents ans . . .

Il n'y a pas dans l'histoire anglaise, riche en spectacles pompeux, de scène plus mémorable ou plus importante que celle qui se déroula près de la Tamise, le 15 juin de l'année 1215. Ce jour-là, un roi furieux et vaincu, après un accès de rage qui dura quatre jours pendant lesquels il avait protesté violemment et résisté sauvagement, céda enfin aux demandes d'une nation farouchement éprise des privilèges qu'il était parvenu à lui arracher par son astuce et sa vilenie.

Impuissant en présence de cette ferme résolution et de cette pression constante, il apposa enfin son sceau à la Grande Charte. Par-là même il assura aux Anglais des générations à venir les dons précieux de la liberté et de la justice. Désormais il n'était plus possible d'imposer des taxes sans le consentement des législateurs de la nation; un citoyen ne pouvait être emprisonné, condamné à l'amende, exilé ou mis à mort sans jugement équitable; les marchands étaient libres de faire le commerce; l'Eglise était libre de régler ses propres affaires; on pouvait jouir librement des droits municipaux désormais respectés; il était interdit de "vendre, retarder ou refuser" la justice à qui que ce soit dans le royaume.

Le roi Jean ne tarda pas à répudier la Charte; il tenta de rendre nulles et non avenues ses soixante-trois clauses. Il n'y réussit pas — non plus que les princes, prélats et hommes politiques dépourvus de sagesse qui, de temps à autre, au cours des siècles suivants, essayèrent de ravir au peuple britannique son droit d'aînesse. Les privilèges acquis le 15 juin 1215, jour inoubliable, le furent pour toujours.

Ce n'est pas sans raison qu'on appela "La Terre Sainte de la liberté britannique" ce pré tranquille de Runnymède, car c'est là que furent posées les principales fondations de notre splendide Constitution et que furent définis et protégés les droits de tous les hommes, du plus exalté au plus humble, du pays.

La Grande Charte confirmée au cours des siècles par trente-huit souverains est, en vérité, "la pierre angulaire de la liberté britannique" et ses bienfaits ont enrichi la vie de millions de personnes dans le monde entier. C'est cette liberté-là que nous défendons. Les citoyens, membres de la Commonwealth britannique, qui s'étend aux quatre coins du globe, tout en professant des opinions différentes sur de nombreuses questions de second ordre, sont unis par une résolution inébranlable de ne pas permettre qu'on leur ravisse leur héritage le plus précieux.



Notre tâche en temps de guerre

Donner des ailes aux mots

Les communications sont essentielles à l'effort gigantesque que l'industrie et les services de guerre du Canada ont à fournir.

Notre tâche est de donner des ailes aux mots afin que la cadence de l'effort de guerre puisse être accélérée.

Le téléphone est un agent de liaison rapide et fort utile — toujours de faction, aussitôt sur pied quand on fait appel à ses bons offices. Au service de l'industrie, de la finance, du gouvernement ou de l'armée il stimule l'action.

Cette liaison des idées, des détails d'affaires, des contacts entre humains est maintenant si courante que tous n'imaginent pas l'organisation, la recherche et les soixante années d'expérience qui font du téléphone un serviteur dévoué de la nation.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA — LONG DISTANCE TELEPHONE

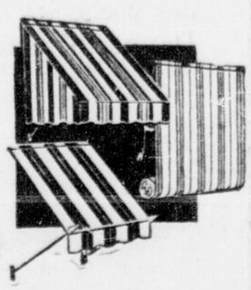
Le gérant,
R. L. STRATTON

ATTRAYANTS

AUVENTS

par

PETCH



Sans engagement de votre part — nous nous empresserons de nous présenter chez vous pour vous soumettre des estimations et des suggestions.

C. H. PETCH

Angle Bank et Strathcona — OTTAWA



LT. GEN. A. G. L. McNAUGHTON, C.B., C.M.G., D.S.O.

Voici ce qu'on dit—

DES OEUVRES DE GUERRE QUE *VOUS* RENDEZ POSSIBLES

(Cable envoyé par le général McNaughton le 17 mars 1941)

MAJ. GEN. L'HONORABLE A. D. McRAE, C.B.,
PRESIDENT DU COMITE, FONDS CANADIEN DES OEUVRES DE GUERRE,
TORONTO, CANADA

GRACE AU CONCOURS DEVOUE DES AUXILIAIRES, HOMMES ET FEMMES, ATTACHES AUX OEUVRES CANADIENNES, L'ON A DEJA BEAUCOUP FAIT POUR L'AGREMENT ET LE CONFORT DE NOS COMBATTANTS, AU PAYS ET OUTREMER. CEPENDANT LE TERRAIN SUR LEQUEL PORTE CET EFFORT SI UTILE N'EST ENCORE COUVERT QU'EN PARTIE, ET IL RESTE BEAUCOUP A FAIRE DANS L'INTERET DE CEUX QUI SERVENT DANS L'ARMEE, LA MARINE ET L'AVIATION DU CANADA.

C'EST DU PEUPLE CANADIEN, AUQUEL NOUS NOUS ADRESSONS PAR L'ENTREMISE DE NOS GRANDES SOCIETES NATIONALES, SOCIALES ET PHILANTHROPIQUES, QUE NOS OBTIENDRONS L'AIDE DONT NOUS AVONS BESOIN. AU NOM DE TOUS, JE VOUS DEMANDE DONC DE REPONDRE GENEREUSEMENT A L'APPEL QUI VOUS EST FAIT PAR LE FONDS CANADIEN DES OEUVRES DE GUERRE.

McNAUGHTON.

LE LIEUTENANT GÉNÉRAL A. G. L. McNAUGHTON, commandant du corps expéditionnaire canadien, est l'interprète de nos combattants. Les lettres de nos soldats eux-mêmes l'attestent. Les quelques extraits que nous citons se retrouvent dans des dizaines de mille lettres.

"J'ai si souvent constaté la valeur de ces services et le réconfort qu'ils apportent à nos hommes, que nous avons l'impression que nous ne pourrons jamais témoigner notre gratitude d'une façon suffisante."

"Elles organisaient pour nous toutes sortes de divertissements... visites à la maison, représentations, danses et tous les genres de sport."

"Ces sociétés donnent gratis leur travail et leurs cadeaux. N'hésitez pas à les seconder."

Vous avez contribué à l'achat d'avions, de chars d'assaut, de navires et de canons—CET APPEL est en faveur des combattants eux-mêmes. Ils comptent sur vous. C'est le SEUL APPEL NATIONAL, cette année, pour nos soldats. Il vous permet de réunir en un seul montant ce que vous donniez auparavant en une année à chacune des six sociétés.

C'est votre argent qui a fondé ces oeuvres. Votre argent est indispensable à leur survivance. Elles sont confiées à six grandes sociétés qui, connaissant la nature humaine, les administrent avec succès. Une armée d'auxiliaires se dévoue sans cesse afin d'en faire bénéficier nos soldats partout où c'est nécessaire. Chaque dollar compte.

Donnez à l'auxiliaire bénévole qui s'adresse à vous l'assurance de votre loyal et entier appui à nos combattants.

***ARMÉE DU SALUT**
***YMCA**
***YWCA**
Oeuvres de Guerre de la
LÉGION CANADIENNE, Inc.
Huttes militaires canadiennes des
CHEVALIERS DE COLOMB
****I.O.D.E.**
* y compris les Oeuvres locales
** pour les provinces de l'Ouest seulement

Nos Soldats Comptent sur Vous

Vous ne leur avez jamais refusé votre appui—vous ne pouvez le leur refuser aujourd'hui.

Donnez Généreusement!

Quartiers généraux de la Campagne nationale: 200, rue Bay, Toronto.
Président pour Ontario: M. Conn Smythe, Toronto.

SCF

***Six appels en un seul*-DONNEZ!**

FONDS CANADIEN DES OEUVRES DE GUERRE
OBJECTIF: $5,500,000

Les Canadiens français dans nos forces armées

Au début de la guerre, parmi les régiments mobilisés, c'est une unité canadienne-française, le Régiment de Maisonneuve, qui fut la première à remplir ses cadres.

NOS OFFICIERS SUPERIEURS CANADIENS-FRANÇAIS

Environ 30 p.c. de ceux qui composent les effectifs de la Marine royale canadienne sont des Canadiens français.

A Montréal, les Canadiens français ont leur propre division de la Réserve des volontaires de la Marine royale canadienne (R.C.N.V.R.) la division "Cartier". Il existe une autre division de la Réserve des volontaires à Québec; ceux qui en font partie sont en majorité des Canadiens français. Et dans les autres divisions du pays on trouve des Canadiens français en grand nombre.

Beaucoup de nos compatriotes participent indirectement à l'effort naval du Canada soit comme employés du Service civil, des arsenaux maritimes ou de chantiers privés.

MORTS AU COMBAT DEPUIS LE DEBUT DE LA GUERRE

Le commandant Joseph W. Rouer Roy, R.C.N., commandant du destroyer "Maragaree", est mort lorsque son navire sombra à la suite d'une collision, dans la nuit du 22 octobre 1940. Le commandant Roy était né à Ottawa en 1901. Il était le fils de J. R. Roy, ingénieur civil et inspecteur général du ministère des Travaux publics. Il fit ses études au Collège Loyola de Montréal et au Collège naval royal du Canada. Il avait aussi fait un stage au "Naval Staff College" en Angleterre. Au cours de sa carrière, il avait servi à bord de plusieurs unités de la Marine royale et de la Marine royale canadienne.

Il se trouvait des Canadiens français dans l'équipage de tous les navires canadiens de Sa Majesté qui ont pris part à des engagements importants depuis le début du conflit. On trouve des noms canadiens-français dans les listes de morts et de blessés qui ont été publiées à la suite de la perte des navires suivants: "Margaree", "Jervis Bay", "Bras d'Or", "Fraser" et "Saguenay".

DECORATIONS

La médaille de l'Ordre de l'Empire britannique a été décernée au maître-chauffeur Joseph Lemieux, R.C.N., des destroyer "Restigouche" pour la part qu'il a prise dans le sauvetage du "Fraser", au large de la côte française, en août 1940. M. Lemieux naquit le 28 octobre 1910 à Lévis, Québec. Il demeura à Ottawa pendant plusieurs années et étudia à l'Ecole technique de Hull. Il entra dans la Marine royale canadienne comme chauffeur en 1928. Après avoir survécu à l'accident du "Fraser", il est mort dans le naufrage du "Margaree" en octobre dernier.

Le matelot breveté F.-H. Saint-Pierre, R.C.N., a été aussi mentionné dans les dépêches lors de la perte du "Fraser". M. Saint-Pierre naquit à Sheerness, Alberta, le 27 décembre 1920, et entra dans la Marine royale canadienne comme mousse en octobre 1938. Il suit actuellement un cours de perfectionnement en Angleterre.

Lors du naufrage du "Fraser", un jeune marin canadien français, "Frenchy" Boileau, soutint le courage de tous en chantant des airs de folklore pendant qu'il attendait, agrippé à une épave, que l'on vienne à son secours. Lui aussi a péri plus tard avec le "Margaree". Il demeurait à Montréal.

ARMEE ROYALE CANADIENNE
Armée active (ancienne C.A.S.F.)

Quatorze des unités canadiennes en service actif sont composés exclusivement de Canadiens français. Ces régiments font tous partie de l'infanterie mais il faut dire que l'on trouve grand nombre de Canadiens français dans d'autres unités de l'infanterie et dans tous les services de l'armée: signaux, corps médical, corps dentaire, corps postal, trésorerie militaire, corps de forestiers, artillerie, génie, magasins militaires, police militaire et état-major. Dans ces branches spécialisées et auxiliaires, on ne fait aucune distinction entre Canadiens français et anglais.

Au début de la guerre, parmi les régiments mobilisés, c'est une unité canadienne-française, le Régiment de Maisonneuve, qui fut la première à remplir ses cadres. Nos autres régiments se classèrent parmi les premiers à compléter leurs effectifs. Tous ces hommes étaient des volontaires.

Réserve de l'armée (ancienne N.P.A.N.)

Dans la province de Québec, il existe 14 camps d'entrainement de la réserve (camps de trente jours, désormais quatre mois). Il y en a huit dans le district de Montréal (6.500 hommes) et six dans celui de Québec (3.000 hommes). Depuis le début du service militaire obligatoire, plus de 30.000 hommes se sont entrainés ou sont actuellement à l'entrainement dans la province de Québec. Un seul de ces 14 camps n'est pas canadien-français. Les officiers et instructeurs placés à la tête de ces camps sont des Canadiens français.

Parmi les Canadiens français qui ont joué un rôle lors de la dernière guerre et qui prennent une part active importante dans la présente guerre, mentionnons:

Le major-général L.-R. LaFlèche, sous-ministre des Services nationaux de guerre.

Le major-général T.-L. Tremblay, inspecteur général pour l'Est du Canada.

Le colonel Henri Desrosiers, sous-ministre de la Défense nationale.

Le capitaine de Groupe J.-L.-E.-A. de Niverville, à l'Etat-major de la C.A.R.C., Ottawa

Le brigadier J.-P.-U. Archambault, commandant de la 8e brigade d'infanterie, 31e division.

Le brigadier P.-E. Leclerc, commandant de la 5e brigade d'infanterie, 2e division.

Le brigadier E. de B. Panet, commandant du district militaire no 4 (Montréal).

Le brigadier H. Lefebvre, commandant du district militaire no 5 (Québec).

Le brigadier E.-J. Renaud, sous-quartier-maitre général.

Le colnel G.-P. Vanier, ancien ministre du Canada à Paris et maintenant membre de la Commission Canado-Américaine de défense conjointe.

Le colonel A. Thériault, surintendant de l'arsenal de Valcartier.

Le colonel P.-A. Piuze, chef de la police militaire.

Le 22e bataillon

Le 2e bataillon, la plus célèbre unité canadienne-française de la Grande Guerre, eut quatre commandants au front.

Le premer fut le colonel Gaudet qui devint Inspecteur des munitions en Angleterre.

Il fut remplacé par le major-général T. L. Tremblay qui fut promu brigadier-général, commandant la 5e brigade d'infanterie. Il est maintenant inspecteur général pour l'Est du Canada.

Le colnel Dubuc remplaça le major-général Tremblay. Il est maintenant vice-président de la Commission des ports nationaux.

Lorsque le colonel Dubuc fut blessé et perdit l'œil, c'est le colonel Henri Desrosiers qui prit le commandement et qui ramena le bataillon au Canada à la fin de la guerre. Il est maintenant sous-ministre de la Défense nationale.

Le "Vingt-Deux" vit deux de ses membres décorés de la Victoria Cross, une décoration que l'on n'accorde que rarement et pour un héroisme extraordinaire: le lieutenant Jean Brillant, V.C., M.C., et le caporal Keable, V.C., M.M., un Acadien Le 15 septembre 1916, le glorieux "Van-Doo" conduisait l'assaut à Courcelette, un engagement ou seules des troupes canadiennes prirent part. Sir Douglas Haig a dit de cette bataille que ce fut probablement le plus dur coup porté jusqu'alors aux Allemands par des troupes britanniques.

Durant toute la guerre, le "Vingt-Deux" ne se fit prendre que huit prisonniers: deux officiers et six hommes, dont cinq moururent trois jours après avoir été capturés.

L'effectif complet du 22e, selon l'organisation alors en vigueur, était de 1.240 hommes. Au cours des hostilités, ce bataillon absorba 6.000 hommes. Il fut donc renouvelé cinq fois.

A la fin de la guerre, pour conserver le nom, le régiment de l'armée permanente à Québec devint le "Royal 22e Régiment" mais le bataillon qui s'illustra au front était formé de Canadiens français de toutes les parties du pays.

Le "Vingt-Deux" ne fut pas le seul bataillon ou des Canadiens français firent preuve de leur héroisme et de leur loyauté. Qu'il suffise de mentionner le 14e (qui comprenait une compagnie entière des nôtres), le 69e et le 150e.

Corps-école d'officiers canadiens

Il existe au moins 5 contingents du Corps-école d'officiers canadiens (Canadian Officers Training Corps) dont les cadets sont en majorité des Canadiens français.

A Montréal: Contingent de l'Université de Montréal; Contingent du Mont-Saint-Louis; Contingent du Collège Jean-de-Brébeuf.

A Québec: Contingent de l'Université Laval.

A Ottawa: Contingent de l'Université d'Ottawa.

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Centres de recrutement

Il y en a deux dans la province de Québec en plus d'unités mobiles de recrutement.

Dépôt des effectifs ("Manning Depots")

Il en existe un à Québec. C'est là que les recrues de la province se rendent après leur enrôlement afin qu'on détermine leurs aptitudes.

Ecoles préparatoires d'aviation

On en trouve quatre dans tous le Canada. Actuellement, il n'y en a pas dans la province de Québec, mais on doit sous peu en établir une dans cette province.

Ecoles de T.S.F.

Le principal centre d'enseignede la T.S.F. du C.A.R.C. se trouve à Montréal.

Ecoles élémentaires d'aviation

On en trouve deux dans la province de Québec.

Ecoles supérieures d'aviation

C'est dans ces écoles qu'on donne le cours intermédiaire et supérieur d'aviation. Actuellement, il n'y en a pas dans la province de Québec. Les aviatuers de cette province vont compléter leur entrainement ailleurs.

Le corps d'aviation royal canadien utilise nombre d'aéroprts civils de la province de Québec ainsi que leur personnel.

Le lieutenant de section Jean-Paul Desloges

Né à Hull il y a 26 ans et résidant maintenant à Ottawa, le lieutenant de section Desloges a trois ans de service avec la C.A.R.C. Il s'est battu en Angleterre avec la 1ère escadrille de chasse du C.A.R.C., sous le commandement du chef d'escadrille Ernest McNab Après avoir été blessé au cours d'un combat aérien à 15.000 pieds au-dessus de Gravesend, en Angleterre, le 27 novembre 1940, il est revenu au Canada. Avant d'être blessé, M. Desloges avait descendu un Junkers 88 et un Dornien 215. Il fait actuellement une tournée dans les collèges et universités de la province de Québec afin d'y stimuler l'enrôlement.

Nos ailes



Le sous-lieutenant d'aviation, GILLES DE NIVERVILLE, âgé de 19 ans, pilote d'avenir, est le fils du Capitaine de Groupe J. L. E. A. de NIVERVILLE, L.P.S.A. Ancien élève du Collège d'Ottawa, le jeune aviateur est à se perfectionner avant d'aller outre-mer s'attaquer aux as de la Luftwaffe.

L'ouvrier solidaire des autres classes sociales

En démocratie, il n'est pas de candidat à la vie publique qui n'ait recours à quelque formule heureuse pour capter le suffrage de l'ouvrier car, surtout dans les villes, le travailleur est un démocrate militant, en ce sens qu'il discute de la chose publique presque tous les jours et qu'il prend la peine de se déranger pour aller voter. Au temps où l'Allemagne était encore une démocratie, Hitler frayait surtout avec les ouvriers, s'acharnant à les gagner à sa cause, qu'il peignait sous des dehors socialistes. Avec l'argent des junkers, notamment avec celui du multi-milionnaire Fritz Thyssen (qui vient du reste d'être incarcéré au camp de concentration de Dachau, parce qu'il avait critiqué la politique du Fuehrer), il parvint à diffuser assez de propagande chez les ouvriers pour les avoir enfin de son côté. On sait déjà, cependant, que Hitler fit disparaître tous les syndicats ouvriers, une fois arrivé au pouvoir.

Ici, l'homme public compte avec l'important suffrage ouvrier. Les travailleurs s'en rendent compte et ils pénètrent eux-mêmes dans tous les rouages administratifs. Ici, la bourgeoisie et ce qu'on a convenu d'appeler "les possédants" sont obligé de tenir compte du facteur syndicaliste. L'ouvrier est devenu en quelque sorte solidaire de toutes les autres classes sociales.

En Allemagne nazifiée, c'est aussi le cas, mais d'une tout autre façon. L'ouvrier fut le premier à être asservi. Les autres le furent par la suite. Mais toutes les classes sont aujourd'hui solidaires — dans l'esclavage.

"Nous marchons pour la France, parce que sa défaite, en même temps qu'elle marquerait une régression du monde vers la barbarie, nous condamnerait, nous ses enfants d'Amérique, à trainer des vies diminuées."

Olivar Asselin

IL VOYAIT LOIN...

"J'en conclus que les Américains resteront indépendants et qu'ils seront plus utiles à l'Angleterre qu'à aucune autre puissance et que cette utilité ne fera que s'accroitre..." — Talleyrand, New-York 1794. Lettre d'Amérique à Lord Shelburne.

* * *

EN BONNE VOIE

"Notre littérature ne faisait sûrement pas fausse route avant la tourmente. Les écrivains français poursuivaient la tâche entreprise depuis des siècles par leurs devanciers: peindre l'homme, observer les moeurs et les événements. Tirer l'enseignement de la vie. Ils n'ont pas mieux à faire. Je ne vois donc pas la nécessité d'un redressement en ce qui touche l'art des belles-lettres." — Georges Duhamel. Figaro, 23 novembre 1940.

* * *

UN AVEU

"Il nous faut bien comprendre que chaque revers subi par l'Italie est un coup qui nous atteint aussi, nous Allemands." — Das Schwarze Korps, organe des sections d'assaut, janvier 1941.

Voici une

OCCASION POUR VOUS

DE SERVIR LE CANADA ET L'EMPIRE ET D'ASSURER VOTRE SECURITE ET CELLE DES VOTRES DANS L'AVENIR

Achetez des CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE

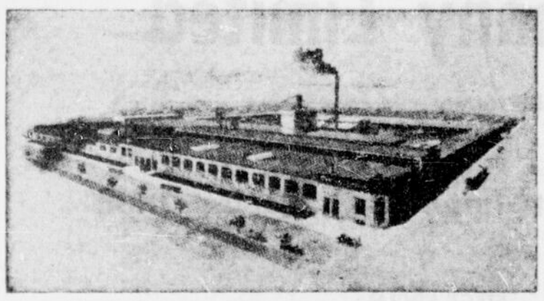
Immédiatement et régulièrement



Soulagés vite et efficacement avec

ANTALGINE

LABORATOIRE FARLEY ENRG.



La scierie et manufacture James Davidson's Sons, située sur la rue Wellington, près de la rue Rochester, sert Ottawa depuis plus de soixante-sept ans.

Nous construisons pour la Victoire

A mesure que l'effort de guerre du Canada prend de l'ampleur, de nouvelles constructions s'élèvent pour abriter la vaste machinerie administrative — les camps d'entrainement des jeunes combattants canadiens et les nouvelles usines que Churchill appellent notre première ligne de défense.

Nous sommes fiers d'avoir été appelés à jouer un petit rôle dans ce développement d'une nation combattante. Nous faisons de cette responsabilité notre contribution à ce grand combat pour l'existence de l'Empire, et nous nous énorgueillissons de ce fait. Levons les pouces à la victoire!

James Davidson's Sons

Tout en fait de bois de construction

Rue Wellington — OTTAWA, ONT.

"CETTE FOIS *nous sommes* TOUS *au* FRONT"

S. M. LE ROI

Pour le "Service" au pays un vaste Mode d'Epargne Nationale a été organisé pour permettre aux gens dans toutes les classes de la société . . . aux salariés et aux gagistes . . . d'épargner de l'argent et de le prêter au Canada pour acheter les munitions et les articles nécessaires à notre valeureuse armée afin d'assurer notre sécurité.

Achetez Régulièrement

DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE

Cet espace est donné par

The E. B. EDDY Company Limited

HULL :-: CANADA



RENOVATION • REPARATION • FABRICATION de

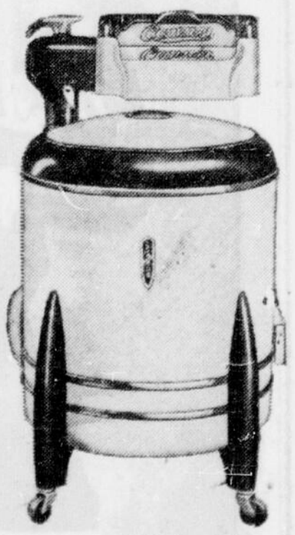
MATELAS et OREILLERS

Livraison dans toute la ville — Ottawa et Hull.

A. DUGUAY

80, rue St-Florent, Hull 2-2157

Laver à la maison est plus satisfaisant et ce qu'il y a de plus économique !



Demandez une démonstration aujourd'hui.

RIEN NE LAVE MIEUX QU'UNE CONNOR



CONNOR est la lessiveuse préférée de la majorité des ménagères, qui la consiàèrent comme la meilleure, la plus pratique, la plus durable. C'est une merveille en fait de rapidité, sécurité et économie d'opération. Son agitateur rotatif lave avec autant de douceur que vos mains et son essoreuse automatique est sans égale!

CHOIX DE PLUSIEURS MODELES EN DIFFERENTES NUANCES

CURRIER-McKNIGHT Co.

Laveuses électriques

168, rue Bank OTTAWA Tél.: 2-2018

L'épargne aujourd'hui pour garantir l'avenir

"Puisque la guerre impose à notre pays de si formidables dépenses et qu'elle suscite des industries colossales mais passagères de leur nature même, on ne peut que redouter un chômage considérable, l'abaissement des salaires, la stagnation du commerce et, pour dire le mot, la misère dans un grand nombre de foyers quand la guerre aura cessé, et que les impôts les plus lourds grèveront le pays.

Les maux à craindre dans l'après-guerre pourraient être évités ou atténués, si on pratiquait mieux à l'heure présente la vertu d'économie, qui ordonne selon la sagesse de la raison, l'administration des biens temporels, particulièrement de l'argent.

"Aucun prêt ne saurait avoir de garantie égale au crédit même de toute une nation. Si un jour, l'Etat ne pouvait reconnaître ses obligations, la valeur de la propriété privée et le crédit des emprunteurs particuliers seraient encore bien plus profondément bouleversés."

Son Eminence le cardinal VILLENEUVE,
Archevêque de Québec.

Le Reich a substitué le servage au syndicalisme

Sous certains aspects, l'organisation syndicale des Allemands, avant Hitler, était en avance sur celle des Anglais, des Français et des Américains.

Si l'ouvrier allemand est aujourd'hui contraint de travailler quinze heures par jour pour un salaire insuffisant, et si la bonne moitié de sa maigre pitance va à la caisse du part national-socialiste, aux Secours d'Hiver, au Front du Travail, au fisc et aux innombrables oeuvres nationales qui le sollicitent de toutes parts, il faut se rappeler qu'avant 1933, année de l'avènement d'Hitler au pouvoir, nulle nation n'avait de syndicalisme mieux organisé que la nation allemande.

C'est vers 1860 que les unions ouvrières d'Allemagne prirent leur essor véritable. Sauf au cours de la proscription de 1878-90, décrétée par Bismark, elles ne firent que prospérer à tel point qu'elles comptaient plus de neuf millions de membres en 1922. A l'aube de la guerre de 1914-18, le parti social-démocrate, qui était la manifestation politique du syndicalisme allemand, avait récolté 4 1-2 millions de voix aux élections nationales du Reich, soit un tiers du total. C'est dire que l'ouvrier avait son mot à dire dans les affaires de l'Etat, et que son influence n'était pas négligeable.

En fait, on constate aujourd'hui, avec le recul des ans, que le syndicalisme allemand était, sous plusieurs aspects primordiaux, en avance sur celui de France, d'Angleterre et des Etats-Unis. Ainsi, Bismark, qui était très hostile aux Socialistes, n'en fut pas moins l'un des initiateurs de l'assurance sociale en Allemagne, avec tout ce que cela comporte de socialisme d'Etat.

Hitler devint chancelier en janvier 1933. Le 2 mai, ses Nazis occupèrent de force tous les bureaux d'unions ouvrières, confisquèrent la caisse de chaque syndicat et mirent en état d'arrestation les dirigeants de ces organisations. Le mois suivant, le parti social-démocrate perdit tout droit d'existence légale, et les quelques chefs qui voulurent résister furent jeter en prison.

Depuis lors, l'ouvrier allemand est un véritable esclave. Sous le masque trompeur de Front du Travail, Hitler cache un appareil purement politique qui détermine dans ses moindres nuances la vie quotidienne de l'ouvrier. Au Canada, les syndicats ouvriers sont encore libres d'exprimer leurs tendances, et ceux qui en font partie ne se rendent peut-être pas suffisamment compte du bien-être dont ils jouissent, en comparaison du sort qui est fait aux ouvriers allemands. Il convient de faire ressortir ce contraste, afin de faire taire ceux qui sèment parmi nos ouvriers des paroles de mécontentement et de désintégration.

AVERTIE DEPUIS LONGTEMPS!

"Que nos ports et nos forts soient armés comme si la prochaine marée devait nous apporter une flotte ennemie." — François Bacon, chancelier d'Angleterre, dans une lettre au roi Jacques 1er.

KELLY AND LEDUC

FERRONNERIE

PEINTURE - VITRE
MATERIAUX D'ENTREPRENEURS

Livraison à Ottawa et Hull

2-9411

Angle Wellington et St-Rédempteur
HULL

LE TEMPS EST PRECIEUX



L'activité fébrile qu'il faut déployer dans l'effort industriel de guerre au Canada laisse à peine le temps de manger. Voici un mécanicien, employé dans une usine canadienne d'armements, et qui mange d'une main pendant qu'il travaille de l'autre.

Le Vatican a toujours condamné le nazisme

Pie XI et Pie XII ont constamment reproché au régime hitlérien de corrompre la jeunesse allemande en lui enseignant un culte païen.

Dans leur propagande en Italie, en Espagne, au Portugal et dans les autres pays catholiques du monde, les Nazis parsèment profusément leurs textes des mots "Providence", "Dieu", "Religion", etc., afin de masquer leur véritable but de conquête universelle: celui d'abattre définitivement le Christianisme, et particulièrement d'abattre l'autorité du Pape. Mais le Vatican ne se laisse pas leurrer par ces termes inspirateurs; à l'aube même du nazisme, il a compris et condamné le caractère impie de cette doctrine.

Dès 1934 (Hitler était arrivé au pouvoir l'année précédente), le regretté pape Pie XI souligna les "sacrifices" auxquels les Catholiques allemands étaient contraints pour la sauvegarde de leur religion. En 1935, il prononça pour la première fois le mot "persécution", lorsqu'il déplora publiquement le sort des Catholiques d'Allemagne. Le 7 février 1934, Rome mit à l'Index le catéchisme nazi de Rosenberg, "Le mythe du XXe siècle". A plusieurs reprises, le prédécesseur du pape actuel mit en relief la physionomie anti-chrétienne de la doctrine nationale-socialiste. Le 24 février 1934, il observa que la fierté nationale des Allemands avait engendré des idées et des enseignements qui n'étaient ni chrétiens ni même humains. Le 5 avril de la même année, il décrivit le national-socialisme allemand non seulement comme un faux christianisme, mais comme un véritable paganisme.

Le pape actuel avait envoyé au cardinal Schulte, de Cologne, le 17 mars 1935, alors qu'il était secrétaire d'Etat du Vatican, une lettre dans laquelle il l'exhortait à résister fermement aux persécuteurs nazis du Catholicisme. Il avait même dit en toutes lettres, au cardinal allemand, que le nazisme était "un paganisme aveugle, une nouvelle foi et un nouvel évangile contraires aux enseignements du Christ.

Le 6 septembre 1938, alors que Rosenberg s'attaquait avec virulence à l'Eglise, feu le pape Pie XI condamna ouvertement l'anti-sémitisme allemand. "Dans le texte de la Messe, avait-il rappelé, nous appelons Abraham 'notre patriarche', et l'anti-sémitisme n'est pas compatible avec la doctrine chrétienne. On ne saurait être à la fois chrétien et anti-sémite".

Quand Hitler visita Rome, en mai 1938, Pie XI parla de la swastika, symbole nazi, en ces termes; "Ce n'est pas la croix du Christ". Plus tard, la même année, il appela la swatiska "une croix hostile à la croix du Christ". Mais c'est dans son encyclique "Mit brennender Sorge" (Avec brûlante douleur), que Pie XI avait fait publier, en allemand et non en latin, le 14 mars 1937, et dans les instructions papales du 13 avril 1938 aux recteurs d'universités catholiques et de séminaires, qu'on note surtout la condamnation vaticane du nazisme. Après avoir fait directement allusion à l'Allemagne, le Saint-Père avait déploré les "doctrines pernicieuses" enseignées dans ce pays, et il avait demandé aux conférenciers catholiques de "réfuter les affirmations absolument erronées" du nazisme.

Pourquoi chercher d'autres témoignages? L'Eglise, qui s'est donné pour mission d'émanciper les humbles, qui a grandi dans la persécution parce qu'elle enseignait le partage équitable des libertés humaines, ne peut évidemment pas approuver un régime comme celui d'Hitler, qui vise à l'asservissement des peuples et à la destruction de toute religion qui soumet l'homme à son Créateur.

LE COEUR DEVAIT MANQUER

"Dans une guerre future, toutes les difficultés se trouveront augmentées au fur et à mesure que les moyens techniques et mécaniques augmenteront et se perfectionneront (. . .) La guerre manoeuvrée, la guerre de mouvement demande, entre autres qualités, à tous, mais aux commandants des grandes unités tout particulièrement, la confiance en eux-mêmes et l'amour des responsabilités. Elle leur demande, en un mot "d'avoir du coeur". S'il n'a pas de "coeur", un commandant même fort instruit ne se lancera jamais dans une manoeuvre l'empêchant de sentir les coudes de ses camarades et l'éloignent de la conception habituelle de la grande unité encadrée." — Maréchal Pietro Badoglio.

LEUR HABITUEL STRATAGEME

"Mon âme se déchire, mais il faut tout mettre à feu et à sang, égorger hommes, femmes, enfants et vieillards, ne laisser debout ni un arbre ni une maison. Avec ces procédés de terreur, les seuls capables de frapper le peuple français, la guerre finira avant deux mois, tandis que si j'ai des égards humanitaires, elle peut se prolonger des années. Malgré toute ma répugnance, j'ai donc choisi le premier système." — Guillaume II, lettre à François-Joseph, 1914.



Service de l'information

"Je regrette, mais je n'ai pas le droit de dire où je m'en vais!"

Persécution de l'Eglise dans l'Europe nazifiée

Séminaires, églises, monastères et couvents perdent toute identité confessionnelle. — Biens ecclésiastiques confisqués; prêtres et nonnes jetés sur le pavé.

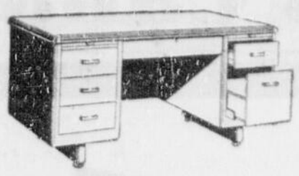
Mathilde Ludendorff, la femme du général, figure parmi les principaux mystagogues du néo-paganisme nazi. C'est elle qui avait écrit que "le Christ n'a pas vécu en conformité de ses enseignements; il fut un faux prophète . . ." — et autres audaces blasphématoires. Les autres doctrinaires du "culte nordique" tiennent un langage analogue, de sorte qu'il n'est pas étonnant de voir leurs fanatiques adeptes persécuter les Chrétiens de toutes nuances, et particulièrement les Catholiques. Ceux-ci n'éprouveront pas de difficulté à observer le jeûne et l'abstinence du Carême, cette année, car les chefs du Reich leur réservent en exclusivité les plus sévères mesures du rationnement. Cependant, la persécution de l'Eglise catholique se manifeste malheureusement sous nombre d'autres aspects.

Toute vie monastique a cessé en Autriche. Les couvents bénédictins du Wurtemberg et de la Silésie, en Allemagne, ont aussi été cadenassés, puis rouverts pour que la soldatesque y soit logée. Dans chaque cas, les biens de l'ordre ont été confisqués par l'Etat. Le quotidien catholique "Vaterland", de Lucerne, rapporte que l'abbaye bénédictine de Mariastein fut fermée par les Allemands le 3 janvier, et que les moines et les frères furent expulsés à une heure d'avis seulement. Ils passèrent la frontière et furent accueillis avec sympathie par les Suisse catholiques. Nombre de communautés de femmes ont subi un sort identique. Les nommes sont privées de tout moyen de subsistance et expulsées de leurs couvents. La cathédrale de Strasbourg, en Alsace, est devenue un "monument national" du Reich, et l'on n'y célèbre plus de cérémonie religieuse.

La persécution des Catholiques n'est qu'un des nombreux aspects de la barbarie païenne des Nazis. A plusieurs reprises déjà, le Vatican a condamné l'euthanasie, cette pratique inhumaine par laquelle on extermine les déments, les vieillards, les infirmes et autres individus qui sont ordinairement à la charge de l'Etat. Or, l'euthanasie se pratique sur une grande échelle, en Allemagne, et ce sont les dirigeants du Reich eux-mêmes qui l'ordonnent. Selon les rapports qui paraissent périodiquement dans les feuilles du parti national-socialiste, mais qui sont rédigés de façon à n'être compris que des initiés, on juge qu'environ 100,000 malheureux ont été assissinés par euthanasie depuis l'avènement du régime hitlérien. A Grafeneck, dans le Wurtemberg, une bâtisse a été spécialement construite pour l'extermination des fous. Ceux-ci sont amenés des asiles jusqu'au lieu de l'exxcution dans des autobus dont les fenêtres ont d'abord été peinturées de noir, de sorte que les passant ne peuvent pas les reconnaître. Ils sont ensuite exposés à des gaz délétères, et ils expirent par groupes.

Le Vatican a beau protester contre ces pratiques inhumaines (y compris celle de la stérilisation des ennemis du régime nazi) et contre la persécution des Catholiques en particulier, le Reich demeure inexorable, inflexible. En Tchécoslovaquie, la presse catholique a été bâillonnée. L'hebdomadaire dominical "Nedele", "Le Joune Catholique", journal de Pilsen, et l'annale moravienne "Collegium Angelicum", publiée à Prerau, ont été supprimés tout simplement.

Hitler a juré d'abattre le Christ, et ses sicaires en profitent pour donner libre cours à leur fureur antireligieuse.



Distinction

Equipement et agencements de bureau qui, en fait d'efficacité, de commodité et d'attrait ne laissent rien à désirer et indiquent la solidité, l'intégrité et la dignité d'une entreprise. Un actif inappréciable pour votre commerce, inspirant confiance à vos clients et à votre organisation.

Soyez bien avisé et modernisez votre bureau.

Fabricants d'une série complète de
SYSTEMES DE DOSSIERS ET D'EQUIPEMENTS DE BUREAUX

THE OFFICE SPECIALTY MFG. CO. LIMITED

Siège principal et usines — Newmarket, Ont.
201, RUE QUEEN — OTTAWA

Puissance et Protection!

Pour produire un effet puissant, votre publicité doit viser juste et être de qualité supérieure.
Nos impressions en photogravure assureront la présentation impeccable de votre produit et donneront à votre publicité la puissance et la précision qui feront hausser vos chiffres de vente.
Sur demande, nous vous fournirons nos prix pour votre prochain catalogue, votre dépliant ou votre brochure publicitaire.

Bleus
Gravure
Photostats
Photographie
Travaux d'art
Photogravure

Crabtree Gravure
Limited
319, rue Queen, Ottawa Tél. 2-1587



Nous ne faillirons pas à la tâche
Nous combattrons jusqu'à la fin !

WINSTON CHURCHILL

BRITISH AMERICAN BANK NOTE Company Limited

La vieille compagnie canadienne

Graveurs et Imprimeurs depuis 1866

SIEGE SOCIAL:

OTTAWA — 511, Place d'Armes, Montréal.
262, RUE WELLINGTON — 1110, Immeuble Montreal Trust, Toronto.

HOWARD W. PILLOW, Président
CHARLES G. COWAN, Vice-Prés. et Dir. Gérant.
G. HAROLD BURLAND, Sec.-Trés.

Achetez des certificats d'épargne de guerre

WAVELL GUERRIER DU DÉSERT

Par Philip Jordan, de Londres
(par T.S.F.)
Dans le "New York Times Magazines", 9 février 1941.

Silencieux, calme, indifférent aux louanges du public, il gagne la retentissante victoire nécessaire à son pays.

Jusqu'ici, aucune légende n'a fait de bruit quant au renom et aux exploits du général Sir Archibald Wavell (prénoncé Wayvéll), sauf d'être connu sous le nom de Archie, par 90 pour cent de ses armées, lesquelles n'ont jamais pu le voir autrement que de loin.

Il n'aurait pu en être autrement. Un commandant en chef, qui tout en restant invisible presque, peut tout de même juger des capacités de ses armées éparpillées et peut avec la certitude de la victoire, les lancer contre des armées supérieures en nombre et savoir quand il ne faut pas dire "arrêtez", ne peut rester longtemps sans être l'objet de rumeurs à son égard. Rien ne convient mieux aux commérages.

Le fait qu'il ne soit pas en faveur à "Downing Street" où la prudence a été rarement comptée parmi les vertus militaires, donne peut-être une idée de ses grandes capacités. Durant les heures sombres de l'automne dernier, alors que les politiciens auraient été heureux d'éloigner les pensées britanniques des bombes qui pleuvaient sur le pays la nuit, par l'offre de quelque prix éclatant en Afrique, le général Wavell atteignit la plus grande défaveur de toute sa carrière, quand la pression pour le relever de son commandement augmenta au point que Anthony Eden — qui alors, comme aujourd'hui, avait confiance dans le jugement de Havell — accomplit un second voyage en Egypte, portant sur lui des ordres d'accélérer les préparatifs d'attaque. Les a-t-il communiqués ou non, c'est un secret entre eux.

Voici ce qu'il dit lui-même de l'art de la guerre dans le désert, et si les Italiens s'étaient donné la peine de lire l'autobiographie de Allenby que le général Wavell écrivit et de laquelle on emprunte ce qui suit, ils auraient pu être moins surpris qu'ils le furent:

"Dans toutes les professions, surtout dans celle militaire, le caractère est plus important que l'intelligence."

C'est la voix du troisième général consécutif dans trois générations de sa famille, un homme qui dit qu'un combattant doit avoir un peu l'esprit du joueur.

Un magnifique travail d'état-major a largement contribué à l'avance rapide des troupes impériales anglaises dans les plaines de l'Afrique du Nord. Et voici un autre échantillon de sa philosophie de la guerre: "Pour ceux qui sont du métier, la poursuite est la forme la plus facile de faire la guerre. Chasser un ennemi en retraite et supposément démoralisé, doit être une question simple, qui promet beaucoup de gains moyennant un peu d'effort et d'endurance, mais peu de danger. Pourtant, dans l'histoire, il y a eu peu de poursuites soutenues d'un ennemi, tandis qu'il y a eu beaucoup d'exemples de récupération après une bataille perdue". Et plus loin: "Dans la poursuite, on doit toujours utiliser les possibilités à l'extrême. Les troupes ayant battu l'ennemi, voudront se reposer. Il faut leur assigner comme objectif, non pas ceux que vous les croyez capables d'atteindre, mais les plus éloignés qu'il leur soit possible d'atteindre." Et cela est Wavell décrit par lui-même, au profit de tout un chacun.

Nos ailes



Le lieutenant de section LOUIS DUBUC, de Montréal, est attaché à la Région Côtière de l'Est où il fait la surveillance des routes maritimes à bord de gros bombardiers ou d'hydravions. Les pilotes qui font ce service sont d'une compétence exceptionnelle et d'un courage d'autant plus méritoir qu'il s'exerce dans la solitude, sans bruit et sans gloire.

Tout le reste n'importe pas. Pour le général Wavell les exigences des politiciens, l'espoir de la foule, n'ont pas plus à voir avec la guerre, que toute autre chose étrangère. Le commandant en chef doit être suprême; il reçoit ses ordres essentiels du Ministère de la Guerre et lui dit ce qu'il faut pour exécuter ces ordres. Mais après cela, tout le reste le regarde. Quand et comment, restent ses secrets personnels.

Mais, on ne doit pas supposer que parce que le général Wavell est indifférent à l'éclat, il n'a pas conscience de son propre rôle. Tout au contraire. Vivant de misère en temps de paix, une armée anglaise en campagne, dépense de l'argent comme un marin ivre. Les armées anglaises dans le Proche Orient ne font pas exception à cette règle. Quand la guerre éclata entre l'Angleterre et l'Allemagne, le général Wavell transporta son quartier général dans un hôtel au Caire.

Sauf le bar, le restaurant et quelques appartements, toutes les chambres furent vidées et transformées en bureaux. Le commandant en chef s'installa dans une salle du troisième étage qui était loin d'être la meilleure, avec un bureau de pacotille, une collection de crayons multicolores, un assortiment d'immenses cartes géographiques, sur la surface lisse desquelles (car elles n'avaient pas été abimées par des épingles munies de drapeaux) il pouvait contempler le territoire où il devait être appelé à se battre.

Il ne savait pas alors, qu'un jour la France s'écroulerait et que cela aurait pour résultat d'augmenter incommensurablement ses propres responsabilités, ou que quand viendrait le moment, il n'y aurait qu'une chose qui lui serait permise: Une retentissante victoire. Quand il le sut, ni la disposition, ni la précision laborieuse de son travail ne changèrent. Nul ne devait le presser; trop de choses dépendaient du résultat de ses conceptions — peut-être le sort de la Grande-Bretagne elle-même — pour rien laisser au hasard, quant on pouvait l'éviter.

Et ainsi, derrière les trois fenêtres de sa salle dans l'hôtel, cet hommes presque taciturne, conçut les campagnes qui vaudront à son nom, une célébrité plus sûre que celle déjà accordée par l'histoire à son maitre, Lord Allenby.

Le général Wavell dévorait le travail. On le voyait rarement circuler au Caire; même rarement à l'Ambassade Britannique, où il est presque impossible de diner sans y rencontrer un général d'une catégorie ou d'une autre. Durant les longues heures de la sieste égyptienne, entre le déjeuner et le déclin du soleil, il était dans son bureau, entouré des officiers supérieurs de son état-major. A plusieurs reprises, durant cette heure, l'auteur déjeuna avec le chef du service militaire des renseignements et ponctuellement à 3 heures, sinon plus tôt, alors que tous les autres se délassaient, le général entrait dans sa Packard noire et retournait à l'hôtel deux heures avant que le reste de l'état-major ne regagne ses bureaux. Les gens expliquaient invariablement: "Archie aime à travailler".

Malgré le fait que le général Wavell soit considéré comme un homme "sans prétention", sa carrière militaire remonte au début du siècle, alors qu'il servit pendant toute la guerre sud-africaine. A la fin de la guerre, il avait reçu la Médaille de l'Afrique du Sud avec quatre agrafes, prouvant ainsi, qu'il était un officier du fameux régiment des "Black Watch" auquel il avait été nommé en 1901.

L'entrée du général Wavell dans la carrière militaire, s'effectua par un moyen qui n'est généralement pas du choix de ceux qui veulent se faire une renommée due à des exploits militaires. Il fit son instruction à l'école la plus académique de la Grande-Bretagne, Winchester College, qui a toujours été considérée comme la voie aux postes les plus élevés dans le service civil. Cela ne l'empêcha pas de choisir la carrière qu'il préférait.

Du moment qu'il entra dans l'armée, il avança sans interruption. Après une courte période à l'Ecole d'Etat-major, il servit sur la frontière de l'Inde où il n'acquit aucun renom. Il commença à se signaler dans les cercles militaires (ce qui ne signifie pas les milieux civils, où on ignorait totalement son nom, jusqu'à la campagne lybienne), lorsqu'on l'envoya en 1916, en Russie, comme attaché militaire à l'Armée du Caucase. Il conserva ce poste jusqu'à la Révolution en 1917, et subséquemment, fut assigné à l'état-major du général Allenby, qui alors, occupait la même situation que la sienne actuellement.

Il est vrai que le problème du général Allenby n'était pas aussi difficile que celui qui échoit actuellement au général Wavell; mais c'est parce que à cette époque, la technique de la guerre ne s'était pas développée autant que de nos jours.

A la fin de la guerre mondiale, le général Wavell ne s'attarda pas, sa carrière fut presque automatique, en toute probabilité à cause de l'admiration qu'avait le général Allenby pour sa taciturnité avisée. Major général en 1933, il fut promu à un grade plus élevé, lieutenant général, cinq ans après seulement. L'année avant cette dernière promotion, il fut envoyé en Palestine, pour commander toutes les troupes britanniques en Palestine et dans le Transjourdan, pendant la période connue actuellement en ces pays, comme l'époque des troubles.

Dès que le Ministere de la Guerre se rendit compte de l'erreur de Munich, le général Wavell fut rappelé et nommé commandant en chef du secteur sud, à cette époque, le poste militaire le plus important dans tout le pays. Quand il fut évident que la guerre allait éclater on transféra le général Wavell en Egypte, où on lui confia le commandement du territoire le plus étendu et le plus compliqué jamais confié à un général anglais. Il emmena son épouse en Egypte où ils célébrèrent l'an dernier, leurs noces d'argent.

Il n'y a aucun sommet aussi solitaire que celui où se tient un commandant suprême. Sa décision est son propre châtiment pour une erreur grave. Plus que tout autre général que j'ai connu dans cette uuerre, le général Wavell comprend ce dont il s'agit; mais ses responsabilités semblent reposer légèrement sur ses épaules légèrement fléchissantes.

Ceux qui l'ont vu souvent, se souviendront probablement mieux de lui, sur un rocher de basalt au loin dans le désert égyptien. Il était seul dans cette désolation de silex; il n'avait même pas son aide de camp à ses côtés. Dans la vallée au-dessous, se trouvaient quelques chars d'assaut. Pendant qu'ils manoeuvraient dans la poussière chaude, il leur tourna le dos pendant quelques minutes et regarda vers l'ouest où se trouvait l'enemi au delà des arides collines les plus éloignées. Puis il se secoua légèrement — un geste peu habituel — comme pour se débarrasser de ses doutes, fit demi tour et marcha rapidement à son auto.

Parmi ceux qui l'observaient alors, se trouvait un jeune lieutenant des hussards à imagination romanesque. Il dit: "C'est la fin de Graziani". C'était peut-être cela.



Les citoyens de Toronto et de Montréal ont trouvé tout à fait charmante, la femme de M. Wendell Willkie. Tout comme son époux, madame Willkie travaille pour l'Angleterre.



Laisse-moi essayer seulement un coup?

OTTAWA TYPEWRITER
CO. LIMITED
: ● :
Marchands de
DACTYLOGRAPHES L. C. SMITH et CORONA
MACHINE A CALCULER R. C. ALLE
: ● :
Téléphones: 2-9403 - 2-9404
242, rue Sparks Ottawa, Can.

Couvertures d'Asbeste
pour BOUILLOIRES et TUYAUX
SPUN ROCK WOOL
ISOLEMENT DE MAISON
ESTIMATIONS GRATUITES
: ● :
Insulation Products
CLIFF HIND, gérant
355, rue Sparks, Ottawa 2-0334

W. A. HARE
Machinerie et appareils pour entrepreneurs et pour travaux municipaux ou de voirie.
: ● :
SERVICE DE LOUAGE DE COMPRESSEURS A AIR
Représentant les firmes suivantes:
GARDNER-DENVER - LONDON CONCRETE MACHINERY - INTERNATIONAL HARVESTER DOMINION ROAD MACHINERY
89, rue Botelier 3-9391

MAHONEY & RICH Ltd.
Comionnage Général et à Forfait
ESSAYEZ NOTRE ESSENCE "RICH-TEST"
PELLES A VAPEUR ET A ESSENCE,
COMPRESSEURS, ET CAMIONS
A LOUER
EXCAVATIONS, UNE SPECIALITE
CAMIONNEURS DU CHEMIN DE FER NATIONAL CANADIEN
Téléphones:
SIEGE PRINCIPAL 3-6231 Poste de service et cour: 3-8331

NOUS NOUS SPECIALISONS DANS LES
TRAVAUX D'ART
en
FER ORNEMENTAL
Balustrades - Clôtures - Portes grillées - Balcons et Escaliers.
ECHELLES DE SAUVETAGE
Estimés sur demande.
Ottawa Iron Works
Limited
96, rue Nelson — Tél: 3-7240 OTTAWA

La flamme vive
TIMKEN
Epargne jusqu'à 1/4
du coût ordinaire du chauffage à l'huile
Les Brûleurs à l'huile Timken sont fabriqués 100% au Canada
A Walkerville par Timken Silent Automatic of Canada Limited
EDGE
W.G. EDGE LIMITED
Brûleurs à l'Huile — Fournaises à l'Huile — Climatisation de l'air
Installations de plomberie et de chauffage.
150, rue Cloucester 2-7315

BUILDERS SALES
Limited
Quincaillèrie générale
Serrures et Ferme-portes Yale - Outils de mécaniciens - Peintures et Vernis C. I. L. - Pompes - Papiers à couvertures - Appareils d'éclairage électriques Kohler.
Agents pour Darling Bros., Ltd., Montréal.
Articles pour appareils à vapeur.
531, RUE SUSSEX
Téléphone: 3-5617



L'électricité peut faire beaucoup pour vous. Elle peut éclairer et chauffer votre foyer; conserver et préparer votre nourriture. Elle peut laver votre linge, l'essorer, le repasser et le repriser. Elle peut produire de la musique et vous récréer dans votre vivoir. Et ce qui plus est, elle est peu coûteuse — Elle coûte meilleur marché plus vous en consommez.
EN ENCOURAGEANT L'HYDRO VOUS CONTRIBUEREZ A MAINTENIR A SON BAS NIVEAU ACTUEL LE TARIF DONT VOUS JOUISSEZ ACTUELLEMENT.
Commission Hydro-Electrique d'Ottawa
Heures de bureau: 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m., samedi compris. Téléphone: 2-4224
109, RUE BANK (angle Albert)
Service des Plaintes: Téléphone: 2-1446 (Service de 24 h.)



COURS D'ETUDE INTENSIF

Avant d'aller sur le champ de manoeuvres, les recrues canadiennes des unités de chars d'assaut doivent consacrer, en classe et à l'atelier, un grand nombre d'heures à l'étude de la radio, de la mécanique automobile et des autres matières qu'il leur faut connaître à fond. Les équipages de tank varient de deux à cinq hommes et, dans la plupart des cas, chaque homme doit être en mesure d'assumer, en cas d'urgence, la tâche d'un de ses camarades. Pour cette raison, les recrues subissent un entraînement complet et leurs périodes d'étude sont fréquentes.

Grâce à un entraînement qui a duré tout l'hiver, les soldats de la première brigade canadienne de chars d'assaut sont en voie de former une unité de combat de premier ordre. Ils comptent être envoyés outre-mer avant la fin de l'année. Déjà leurs manoeuvres portent sur les techniques guerrières utilisées avec tant de succès en Afrique. Chargés sur des camions, des tanks ont été transportés à des endroits donnés afin de prendre part à de grandes manoeuvres couvrant jusqu'à mille milles de territoire.

Les soldats des unités motorisées étudient les leçons à tirer de la guerre actuelle avec un enthousiasme qui ne peut que faire frémir les rodomonts qui croient avoir le monopole de la "guerre-éclair". Nos soldats espèrent démontrer dans un avenir rapproché qu'ils peuvent assimiler les nouvelles théories et même imaginer quelque nouvelle tactique.

ÉCRIVAIN, QUE PRÉFÈRES-TU?



LA LIBERTÉ?... ...LA SERVITUDE?



ILS DONNENT de leur personne
VOUS êtes priés de seulement PRETER vos dollars

Achetez des

Certificats d'Epargne de Guerre

pour hâter le jour lorsqu'il seront revenus au foyer, sains et saufs . . . Victoire gagnée, avec sécurité pour l'avenir.

Souscrivez au Fonds canadien des Oeuvres de Guerre

EPARGNEZ maintenant ! ACHETEZ maintenant !

Le pays a besoin de votre argent.

LANGELIER Limitée

Grossiste en articles de plomberie et de chauffage.

312, rue Wellington — Tél: 2-1758

Lettre d'un aviateur de la R.A.F. à sa mère

N. B. — Il y a quelques mois, un jeune pilote de la Royal Air Force a été porté "disparu, probablement tué". Parmi ses effets personnels, on a trouvé une lettre qui devait être remise à sa mère au cas où il mourrait.

"Cette lettre est la plus émouvante que j'aie jamais lue; autant les mots en sont simples, autant les sentiments qu'elle exprime sont élevés", déclare le commandant de ce jeune officier. "Il était inévitable que je la lusse — en fait c'était probablement l'intention du jeune homme car il la laissa sous enveloppe ouverte afin que je m'assure qu'elle ne révélait pas d'informations secrètes.

"J'ai fait parvenir la lettre à sa mère éplorée et je lui ai demandé la permission de la publier anonymement dans l'espoir qu'elle consolerait d'autres mères et qu'elle ferait connaître à tout le pays les sentiments qui animent "l'aviateur moyen" dans l'accomplissement de son devoir. J'ai eu cette permission et j'espère que cette lettre sera lue par le plus grand nombre de personnes possible, tant ici qu'à l'étranger."

Chère maman,

Bien que je n'aie aucun pressentiment, les événements se succèdent rapidement, et j'ai donné instruction que cette lettre vous soit envoyée dans le cas où je ne reviendrais pas d'un des raids qu'on nous demandera d'effectuer sous peu. Vous devez continuer d'espérer pendant un mois mais, au bout de ce temps, vous devrez accepter le fait que j'ai remis ma tâche entre les mains extrêmement capables de mes camarades de la Royal Air Force, comme tant de braves types l'ont déjà fait avant moi.

Tout d'abord, cela vous consolera de savoir que mon rôle dans cette guerre a été de la plus grande importance. Nos patrouilles au-dessus de la mer du Nord ont ouvert les voies maritimes aux convois et aux navires d'approvisionnements et, une fois, par exemple, les renseignements que nous avons transmis ont sauvé la vie à l'équipage d'un navire du service des phares. Je sais que ce sera difficile mais vous me désappointerez si vous n'essayez pas au moins d'accepter froidement les faits, car j'aurai fait mon devoir jusqu'à la limite de mes forces. Pas un homme n'aurait pu faire plus et personne digne du nom d'homme n'aurait pu faire moins.

J'ai toujours admiré votre courage devant les épreuves répétées; la façon avec laquelle vous m'avez donné une éducation aussi bonne que celle de n'importe qui au pays; votre art de toujours sauver les apparences, tout en conservant votre espoir en l'avenir. Ma mort ne voudra pas dire que tous vos efforts auront été vains. Loin de là. Elle rendra tout simplement votre sacrifice aussi grand que le mien. Ceux qui servent l'Angleterre ne doivent rien attendre d'elle; nous nous dégradons si nous voyons en notre pays un simple endroit où manger et dormir.

L'Histoire est pleine des noms illustres de ceux qui ont tout donné. Leurs sacrifices cependant, ont donné naissance à l'Empire britannique, où il y a un certain degré de paix, de justice et de liberté pour tous, où un niveau de vie et de bien-être supérieur à tout autre s'est developpé et continue de se développer. Mais il ne s'agit pas simplement de notre pays. Le Christianisme et la civilisation font face aujourd'hui à la plus grave menace que le monde ait encore vue, et je me compte chanceux et honoré d'avoir l'âge et la préparation nécessaires pour jeter dans la balance toutes mes forces et toute mon énergie. C'est pour cela que je dois vous remercier. Mais une autre tâche vous attend. Le front intérieur devra rester uni bien longtemps après la victoire. Malgré tout ce qu'on peut en dire de mal, je soutiens que cette guerre est une très bonne chose; chaque individu a la chance de tout donner et de tout oser pour ses principes, à la façon des martyrs d'antan. Aussi longtemps que notre monde durera, on ne pourra changer une chose — j'aurai vécu et je serai mort comme un Anglais. Rien n'importe à part cela et l'on n'y changera jamais rien.

Vous ne devez pas me pleurer, car si vous croyez réellement à la religion et à tout ce qu'elle comporte, ce serait là de l'hypocrisie. Je ne crains pas la mort; elle m'inspire tout au plus une curieuse exaltation . . . et je ne voudrais pas qu'il en fût autrement. L'univers est si grand, si éternel que la vie d'un homme ne peut être justifiée que par la mesure de son sacrifice. Nous sommes placés sur cette terre pour acquérir une personnalité et un caractère que nous conserverons à jamais et que personne ne pourra nous enlever. Ceux qui ne font que dormir, manger, s'enrichir et procréer ne diffèrent en rien des animaux, si toute leur vie s'écoule dans la paix. Je crois fermement et avec certitude que le Mal est envoyé en ce monde pour nous éprouver; il nous est délibérément envoyé par le Créateur pour exciter notre courage parce que le Créateur sait ce qui est bon pour nous. La Bible est pleine d'exemples où l'on s'est écarté de la voie large et facile à cause de principes moraux.

Je suis heureux d'avoir visité tout le pays et d'avoir connu des gens de tous les milieux. Mais je crois que l'épreuve finale de la guerre est venue compléter ma formation. C'est ainsi que malgré ma jeunesse, ma mission sur cette terre est déjà remplie. Je suis prêt à mourir avec seulement un regret — un seul — celui de ne pas pouvoir, si je meurs, être à vos côtés durant vos vieux jours et les rendre plus heureux. Mais vous vivrez dans une paix et une liberté que j'aurai travaillé directement à défendre et à conserver. Encore ici ma vie n'aura pas été inutile. (Traduit du "New-York Times")

LE VOEU D'UN ALLIE

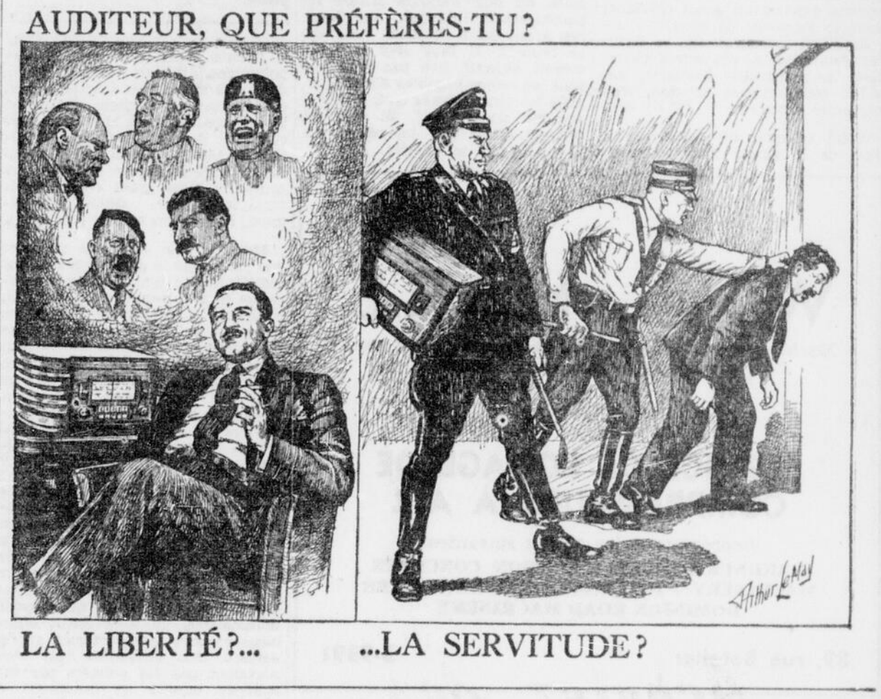
"Après la victoire, nous espérons voir s'établir une coopération positive et ordonnée entre toutes les nations libres; une coopération fondée sur les grands principes qui doivent être à la base de notre civilisation: liberté politique, morale et intellectuelle; justice économique, et sécurité, qui découle de l'ordre et du respect de la Loi." — S.A.R. le prince Olaf, prince-héritier de Norvège, à Radio-Canada, 26 janvier 1941.

"Tous les soldats sont les bienvenus"

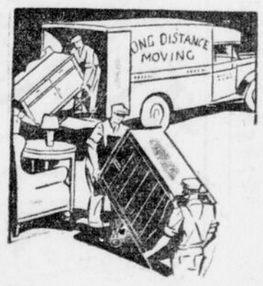


Les soldats de toutes les confessions religieuses sont bienvenus à la Hutte des Chevaliers de Colomb au Camp Borden, Ontario. On y montre des vues animées, des concerts sont organisés; des jeux de toutes sortes, à partir du tennis sur table jusqu'aux échecs, sont mis à la disposition de centaines d'hommes chaque semaine, de même qu'une salle de lecture et toutes les commodités pour la correspondance. Tous les soldats sont les bienvenus à ces Huttes des Chevaliers de Colomb, établies dans tous les camps militaires tant au Canada qu'Outre-Mer.

AUDITEUR, QUE PRÉFÈRES-TU?



LA LIBERTÉ?... ...LA SERVITUDE?



Près ou loin nous servons-



Avec un transport complet, courtois et sûr. L'assurance vous protège. Nos habiles préposés et nos camions modernes vous assurent satisfaction.

DÉMÉNAGEMENT

Local ou à longue distance. Un grand nombre de camions de déménagement, voitures très grosses et robustes, en charge de conducteurs compétents et courtois, voilà qui est garant d'une attention soigneuse et prompte.

Emballage –

Nous n'employons que des emballeurs et empaqueteurs à claire-voie comptant des années d'expérience. Tout l'ouvrage est fait entièrement et économiquement.

Expédition –

Effets domestiques expédiés à taux réduits et par routes directes. Des arrangements peuvent être faits par nos agents pour l'expédition à destination.

Emmagasinage –

Nous exploitons un vaste entrepôt moderne en brique solide pour l'entreposage des effets de ménage. Pièces séparées. Mensualités très modiques.

Réparation –

Appelez-nous. Nos réparateurs experts vous donneront toute satisfaction à un prix raisonnable.

SERVICE ARTICLES EXPEDIES EN TOUS LES ENDROITS RECOMMANDABILITE

FOURNIER VAN & STORAGE LIMITED

CRATING, CARTAGE & STORAGE

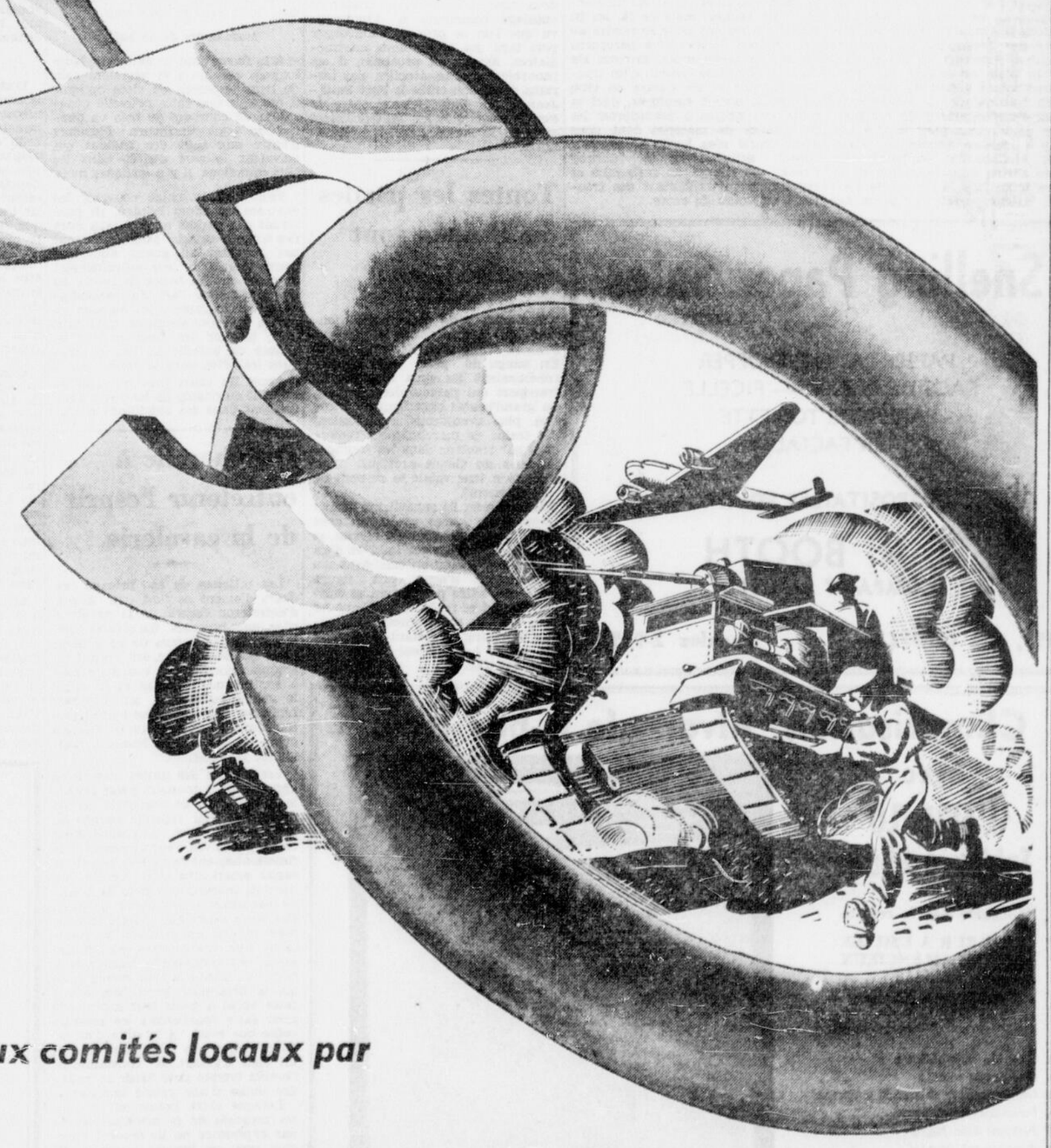
"La maison d'emballage à claire-voie la plus vieille et la plus recommandable d'Ottawa"

117, rue Besserer **Tél: 3-7777**



Le chaînon le plus solide

Vos dollars relient les forces de combat et les usines du Canada...Faites en sorte qu'ils forment le chaînon le plus solide dans la chaîne de la victoire!



Achetez des

CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE

régulièrement

TOUS,—quelle que soit notre situation dans la vie—avons un rôle indispensable à jouer dans cette guerre. C'est NOTRE guerre à tous! Chaque homme, chaque femme, et même chaque enfant ont le devoir de fournir les deniers nécessaires pour gagner la guerre, pour forger ce chaînon essentiel que représentent les munitions, les chars d'assaut et les canons pour notre armée . . . les avions pour notre force aérienne . . . les navires pour notre marine de guerre et notre marine marchande!

Le besoin se fait de plus en plus pressant. Dès aujourd'hui commencez à arranger votre budget afin de pouvoir acheter des CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE régulièrement, jusqu'au jour de la grande Victoire finale!

ET POUR NOS COMBATTANTS!

Le seul appel national pour eux cette année!

SOUSCRIVEZ AU FONDS CANADIEN DES OEUVRES DE GUERRE

Nos combattants ont besoin de la main secourable de ceux qui sont restés au foyer. Votre aide leur sera précieuse.

Cette annonce est publiée pour venir en aide aux comités locaux par

LA BRASSERIE BRADING LIMITÉE

dont les employés pratiquent ce qu'ils prêchent, ayant souscrit 100%

Si la côte du Pacifique devenait un théâtre de guerre!

Les attelages de chiens qui, avec effort, se frayent un passage à travers les neiges éblouissantes du nord de la Colombie britannique ouvrent la voie au développement de l'une des chaînes d'aérodromes dont l'établissement, dans le Nord-ouest canadien, a été recommandé par le comité conjoint de défense des Etats-Unis et du Canada.

A la suite des légers traîneaux s'avance une caravane de tracteurs remorquant quelque 800 tonnes de matériel destiné à l'aménagement d'un aéroport moderne à Fort-Nelson, près de la frontière de la Colombie britannique et du Yukon.

Si l'on songe que ce matériel est transporté à 250 milles au delà du terminus de la voie ferrée, on pourra se faire une idée du problème que présente la construction d'aérodromes dans ces régions sauvages, afin de permettre aux avions militaires canadiens et américains de se porter rapidement à la défense de l'Alaska.

D'Edmonton et de Vancouver, de chaque côté des montagnes Rocheuses, en passant par Whitehorse dans le Yukon, deux lignes d'aérodromes dotés de l'outillage le plus moderne relieront le Canada à l'Alaska. La ligne "en deçà des Monts", au nord d'Edmonton, mesurera 1,000 milles de longueur, soit 7 heures de vol, et comportera des aérodromes à Grande Prairie, à Fort Saint-Jean, Fort Nelson et au Lac Watson. Sur le versant occidental des Rocheuses, une ligne se dirigera au nord de Vancouver et de Kamloops vers le Lac William, Prince George, pour rejoindre la ligne de l'est à Fort Saint-Jean. Un aérodrome sera également construit à Smithers, près de Prince Rupert, à portée de Prince George et de la région côtière.

Si la côte du Pacifique devenait un théâtre de guerre, les escadrilles de combat, tant canadiennes qu'américaines, pourraient ainsi se rendre rapidement en Alaska par voie aérienne. Bien que, à l'heure actuelle, des avions de combat d'une autonomie de vol restreinte soient en mesure de se porter à bref avis en Alaska, dans des conditions favorables, il n'en reste pas moins nécessaire d'améliorer les aérodromes et surtout les facilités de ravitaillement en essence.

Les aérodromes que l'on construit présentement pour le compte du Corps d'aviation royal canadien, en exécution des projets de défense recommandés par le comité conjoint de défense, seront dotés de pistes d'atterrissage de 4000' de longueur sur 500' de largeur. Un système d'éclairage permettra les vols de nuit. De plus, grâce à des appareils de T. S. F. aménagés à cette fin, les aéronefs pourront s'orienter par tous les temps.

Somme toute, l'établissement d'aérodromes modernes dans des régions éloignées, se résume à la question de transporter du matériel et de l'équipement nécessaires. Aussi la Division de l'aviation civile au ministère des Transports, — organisme qui a construit les aérodromes pour la mise en oeuvre du plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique, — s'est-elle vu confier l'aménagement de ces nouveaux aérodromes pour le C.A.R.C.

Il y a quelques années, un pilote, Grant McConachie, exploitait un service aérien dans la région de la rivière à la Paix, au nord de l'Alberta. Il transportait par avion des consignations d'outillage minier et de vivres pour revenir son avion chargé de poisson provenant des lacs du nord et destiné aux marchés urbains. Il s'aventura plus loin, et établit un service régulier entre Edmonton et Whitehorse. Aujourd'hui, sa compagnie, la "Yukon Southern Air Transport", est concessionnaire d'un contrat du Gouvernement pour le service postal. En outre, ses bi-moteurs modernes, tout métal, transportent régulièrement d'Edmonton au Yukon, voyageurs et marchandises.

Pionnier de cette route, McConachie établit ses propres postes de T.S.F. et terrains d'atterrissage. En 1935, la Division de l'aviation civile au ministère du Transport, étudia l'itinéraire McConachie. En 1938, J.-A. Wilson, contrôleur de l'aviation civile, en fit l'inspection. L'année suivante, une mission technique fut envoyée dans la région et la nouvelle route fut recommandée au Comité conjoint de défense, pour toutes fins pratiques.

Les champs d'aviation déjà en fonctionnement seront améliorés conformément à la norme établie en ce qui concerne les aéroports réguliers. D'autre part, au lac Watson, dans le Yukon, et à Smithers, dans la Colombie britannique, on procède à l'aménagement de nouveaux terrains. A Grande Prairie, Alberta, au Fort Saint-Jean, au Fort Nelson et à Prince George, C.B., les terrains d'aviation seront agrandis et améliorés.

Vu les difficultés de transport, c'est au Fort Nelson et au Lac Watson que la construction des aérodromes présentera le plus de difficulté. Une équipe s'est rendue en avion sur les lieux et s'est déjà mise à l'oeuvre. Aux autres endroits, les opérations de déboisement et d'arpentage sont commencées en dépit de la neige.

Les attelages de chiens ont quitté le Fort Saint-Jean le 27 janvier, pour ouvrir la route jusqu'au Fort Nelson. Le matériel et les approvisionnements doivent être transportés par camion, à partir de Dawson Creek, Alberta, le terminus du "Alberta Northern Railway", c'est-à-dire à 60 milles du Fort Saint-Jean. La route se dirige vers le nord, pour atteindre Murdale après avoir parcouru une distance de 30 milles. Le reste du chemin, soit 200 milles, s'effectue à l'aide de tracteurs.

Les attelages de chiens ont presque terminé le balisage de la route et le premier convoi de tracteurs est à mi-chemin entre Fort Saint-Jean et le Fort Nelson. Jusqu'à la rivière "Sikaumi Chef", il existe un semblant de sentier, mais de là, les 90 milles qui restent pour se rendre au Fort Nelson doivent être parcourus sur une nouvelle sente. Environ six convois, composés chacun d'un tracteur-chenille et de quatre ou cinq traîneaux, seront employés, d'ici la fonte des neiges, à transporter les 800 tonnes de matériel dont nous avons parlé plus haut. Le premier convoi, actuellement à "Conroy Creek" est chargé de carburant et servira au ravitaillement des tracteurs en cours de route.

Au cours de la première semaine de février, des ingénieurs se sont rendus en avion au Fort Nelson, et ont déjà commencé les travaux de développement à l'aérodrome. Des ingénieurs et des équipes de déblaiement sont également à l'oeuvre au Lac Watson, juste au nord de la frontière du Yukon, à environ 240 milles du Fort Nelson, par voie aérienne.

Pour l'aérodrome du Lac Watson, le transport du matérile et de l'outillage devra attendre le dégel des rivières. Dans l'intervalle, on construit à cette fin, à Vancouver, un vapeur à roue-arrière, deux bateaux à fonds en forme de tunnel, et un certain nombre de barges mesurant 55' de longueur. Ces embarcations devront être transportées par train de marchandises jusqu'à "Telegraph Creek", C.B., c'est-à-dire à une distance de 163 milles en remontant la rivière Stikine; puis par camion jusqu'au lac Dease, à 72 milles de là. A cet endroit, on assemblera les bateaux et les barges qui, avec l'aide d'embarcations trouvées au lac, serviront au transport des approvisionnements sur les rivières Dease et Liard, soit un trajet de 193 milles. Enfin, dernière étape, le matériel sera charroyé des rives du Liard au Lac Watson, soit un parcours de 25 milles.

Le temps constitue un facteur de toute première importance en ce qui concerne le transport de l'outillage et du matériel. En effet, les 800 tonnes d'approvisionnements devront avoir quitté le Fort Saint-Jean et être rendues au Fort Nelson le 15 avril, avant que le dégel n'ait mis fin à la circulation en traîneaux. D'un autre côté, les marchandises ne peuvent pénétrer dans le lac Watson, en partant de Wrangel avant que la neige ne soit fondue et que le vent ait chassé la glace du Lac Dease, c'est-à-dire vers le 15 mai. D'ordinaire, la rivière Stikine est navigable à partir du 12 mai. Quant aux rivières Dease et Liard, la navigation devrait y être ouverte le 24 mai.

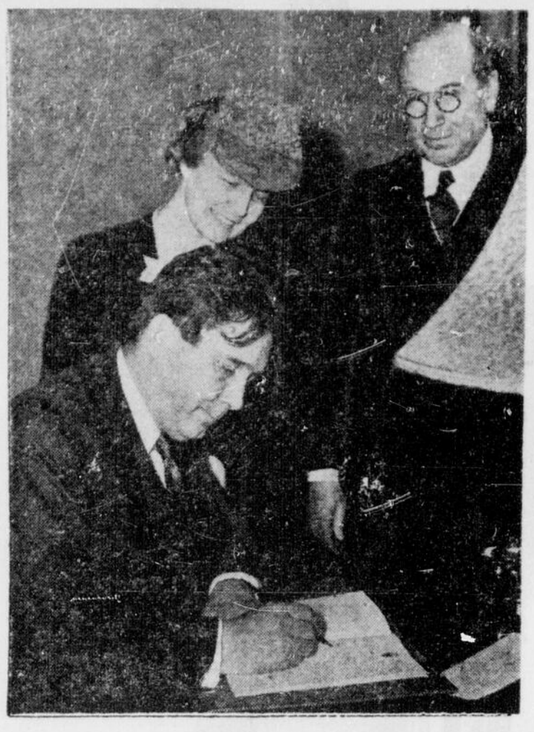
Déjà un moulin à scie et une planeuse ont été transportés par avion au lac Watson. On pourra ainsi préparer sur place le bois nécessaire à la construction des bâtiments des aérodromes. Chaque aérodrome comprendra un édifice pour les bureaux de l'administration, un local pour le personnel, une centrale, des abris pour l'outillage et un poste complet d'orientation par T.S.F. De plus, des locaux seront aménagés pour abriter les effectifs du C.A.R.C. et du Corps d'aviation des Etats-Unis, pour le cas où les terrains devraient servir à des fins militaires en même temps que civiles. Tous les bâtiments seront construits en billes et lambrissés en planches planées. Les pistes seront stabilisées et, chaque fois que cela sera possible, recouvertes d'asphalte ou d'un autre enduit.

Pour mener à bonne fin l'aménagement d'un aérodrome, il faut disposer d'un outillage assez considérable: machines à niveler le terrain, machines à cintrer, à refouler, charrues, camions d'une contenance de deux tonnes, et le reste. Tout cet outillage demeurera à l'intérieur, vu que l'on se propose d'aménager plus tard des aérodromes intermédiaires. Ainsi, l'an prochain, il est probable que l'on établira des terrains d'aviation entre le Fort Saint-Jean et le Fort Nelson, entre le Fort Nelson et le lac Watson, ainsi qu'entre le lac Watson et Whitehorse.

Toutes les parties du Canada sont représentées

Les soldats de cette unité viennent des contrées agricoles, des Prairies et même de l'extrême Nord. En temps de paix, quelques-uns conduisaient les gros camions de transport qui parcouraient la nuit, les grand'routes canadiennes. D'autres, plus aventureux, conduisaient des trains de marchandises remorqués par tracteur dans les solitudes glaciales du Cercle arctique. Leur profession leur valait le surnom de "cat-skinners".

Maintenant, ils appartiennent aux troupes motorisées et ils en sont fiers. Leur uniforme de service se compose de salopettes kaki et d'un béret noir. Quand on voit, dans son encadrement d'acier, une figure souriante, hâlée par le vent et coiffée d'un béret noir, on a devant les yeux un des subalternes du brigadier Worthington faisant le guet, de son poste, à l'intérieur d'un des monstres d'acier.



Le lieutenant-gouverneur d'Ontario et Mme Willkie étaient présents lorsque M. Willkie a signé le livre des visiteurs à l'assemblée législative ontarienne où il adressa la parole, au cours de sa visite à Toronto.

Nos hommes des bois feront la chasse aux Allemands

Heureux de ce que la chasse aux Allemands soit rouverte, des centaines de chasseurs et de trappeurs des bois canadiens se sont enrôlés dans l'Armée afin d'y jouer un rôle qui leur va comme une mitaine.

Ils suivent les cours de francs-tireurs et ils ont déjà choisi, sur la crosse de leurs carabines Ross, l'endroit où il graveront au canif le nombre de leurs victimes.

Recrutés en majorité chez les hommes des bois canadiens, les équipes de francs-tireurs sont actuellement à l'entrainement au camp Borden, l'un des centres d'instruction les plus importants du pays. Sur les collines boisées qui entourent le camps, ces hommes apprennent à donner une valeur militaire à l'aptitude fondamentale qu'ils possèdent déjà — celle de tirer juste sans se faire voir.

Impatients de se battre

A la façon dont ils caressent leurs longues carabines et prennent soin de leurs appareils de visée optique, il est clair que cette nouvelle génération de coureurs de bois va donner de bons tirailleurs. Plusieurs d'entre eux sont des Indiens qui suivaient le cerf d'affût dans les bois canadiens, il y a quelques mois.

Tant que la neige couvrira les environs du camp Borden, ils porteront des parkas analogues à ceux des troupes en skis. Mais ils ne sont pas toujours au grand air. Une bonne partie de leur entrainement se passe sur les bancs de l'école où ils apprennent l'art du camouflage, la cartographie, les signaux et toutes les connaissances qu'il faut pour traquer les hommes sur le champ de bataille au lieu de traquer les bêtes dans la forêt.

Après les cours théoriques, ils se rendent au champ de tir où ils s'entrainent dans des conditions analogues à celles qu'ils rencontreront lorsqu'ils iront au combat.

"Quand l'ennemi avance vers vous, négligez le gros des troupes. Visez plutôt les officiers, les sous-officiers, les mitrailleurs, etc." Voilà ce qu'on enseigne aux tirailleurs canadiens. Ceux-ci ne se considèrent pas des soldats ordinaires, car ils savent que leurs prédécesseurs de la dernière guerre ne firent pas vieux os, en Europe.

Mais nos hommes des bois ne s'en font pas pour tout ça. Du premier au dernier, ils ont opposé leur énergie et leurs mille ressources aux traîtrises de la forêt et aux éléments. Ils sont sûrs d'eux-mêmes.

Entrainement soigné

D'abord, on leur enseigne minutieusement l'art du camouflage. Ils n'ignorent pas que le feu d'une allumette se perçoit à 900 verges, que celui d'une cogarette se voit à 300 verges. Ils mettent dans des goussets séparées tous les objets qui, se heurtant les uns aux autres, pourraient faire quelque bruit et avertir l'ennemi. Leur manuel enseigne que "le premier à faire du bruit est le premier à mourir".

Ces francs-tireurs sont censés être les guides des patrouilles nocturnes. C'est pourquoi il leur faudra observer soigneusement les moindres accidents topographiques, afin de s'orienter sûrement dans l'obscurité.

Quand on canarde l'ennemi de cette façon, il ne peut être question de tirer à peu près; chaque balle doit sonner un glas dans le camp opposé. La carabine du franc-tireur est une arme plutôt délicate qui risque de se dérégler au bout de quatre ou cinq cents coups. Mais il est rare qu'un soldat de cette catégorie ait à tirer des centaines de balles en une seule expédition, car au premier crépitement de sa carabine la menace d'un repérage ennemi plane déjà sur lui. Aussi chaque coup feu est-il tout un événement dans la vie d'un tirailleur.

Même au camp Borden, nos hommes des bois semblent avares de leurs balles. S'ils ne font pas mouche du premier coup, ils font une grimace de pendu. Au temps qu'ils chassaient, il leur fallait tirer vite et juste dès qu'un peu de fourrure passait dans l'orbitre de leur mire. L'uniforme gris-vert d'un Boche ne devrait pas tarder à se rougir, en face de tireurs aussi sûrs.

On cherche à entretenir l'esprit de la cavalerie

Les officiers de la brigade de chars d'assaut se font un devoir d'entretenir l'esprit de la cavalerie chez leurs hommes. Un officier parlait avec admiration de ce général de la dernière guerre, qui, voyant un troupier donner des coups de pied à son cheval, intervint et fit subir le même traitement au cavalier. L'officier en question ne parlait pas, toutefois, de ce qu'il aurait fait s'il avait vu un de ses hommes maltraiter un tank.

Les soldats des unités motorisées apprennent à toujours avoir l'oreille tendue afin de découvrir si le moteur de leur véhicule fatigue ou si un coussinet est mal graissé. Pour cette phase de l'entrainement, le fonctionnement capricieux des vieux tanks américains s'est révélé un bienfait insoupçonné pour la brigade canadienne des chars d'assaut. Ces vieux tanks qui, malgré leur vitesse réduite, conviennent parfaitement aux manoeuvres d'entrainement, ont tendance à tousser et à rester en panne à tout moment, ce qui a déterminé leurs préposés à faire appel à toute leur ingéniosité pour faire fonctionner les moteurs coûte que coûte. A la suite d'un tel entrainement, le soldat qui conduit un char d'assaut a constamment l'oreille tendue pour saisir la moindre indice d'une panne imminente.

Lorsque cette panne se produit, les préposés de la machine savent par expérience où ils doivent chercher pour en trouver la cause. Et voilà comment on cherche à établir la première unité canadienne de chars de combat sur une base solide.

Plus de 200 de ces tanks américains — des machines qui étaient parquées en plein air depuis des années — furent envoyés au Camp Borden l'automne dernier. A une demi-douzaine près, ces appareils furent mis en état de fonctionner et, sans eux, il aurait été impossible de faire de la brigade de chars d'assaut ce qu'elle est aujourd'hui. Sur un des appareils, un loustic avait écrit, à la craie: "Bonne chance, Canadiens, servez-vous-en." Les Canadiens ont en effet utilisé ces machines et l'entreprise qu'ils mènent à bien grâce à elles enorgueillira peut-être un jour les Américains au même point que nos compatriotes.

LE PARFAIT AUTOMATE

"L'Allemand a l'air vigoureux et viril, mais si vous l'observez de près, que voyez-vous? Vous voyez un être qui est si vigoureux, si viril, si énergique, si jeune et si fort qu'il a complètement abandonné sa volonté son corps et son esprit au contrôle absolu d'un contremaitre qui lui dicte sa conduite." — Harold Ickes, secrétaire d'Etat pour l'Intérieur des Etats-Unis, Washington, 1941.

L'embarrassant allié

Le Fuhrer est en train d'apprécier à ses dépens la justesse d'un mot fameux: "L'Italie neutre? Trois divisions pour la surveiller. L'Italie contre soi? Six divisions pour la vaincre. L'Italie avec soi? Douze divisions pour la sauver." — Londres, émission radiophonique des Forces Françaises libres, 21 janvier 1941.

Défendons la liberté de tout notre argent

"Pour affronter la guerre totale, il n'y a qu'un moyen, c'est l'effort total, soutenu jusqu'à la victoire.

"Tous ne peuvent combattre ou fabriquer du matériel de guerre. Chacun est en mesure cependant de fournir l'argent nécessaire aux armées.

"Le gouvernement vous demande d'épargner méthodiquement et de lui prêter sans réserve.

"En prêtant sans compter, vous contribuez à l'économie de vies humaines; vous deviendrez vous-mêmes un défenseur de la liberté".

Le Très Hon. Wm.-L. Mackenzie KING,
Premier Ministre du Canada.

"Il n'y a pas une semaine, un jour ou une heure à perdre"



WINSTON CHURCHILL
Premier Ministre de Grande Bretagne

● Se ralliant vaillamment à l'appel de la mère patrie, le Canada a mis l'épaule à la roue. Dans tous les centres manufacturiers . . . dans tous les hameaux . . . la production canadienne est conjuguée suivant une accélération toujours croissante.

Alors que l'on insiste sur l'importance de la promptitude, de l'endurance et de la recommandabilité, il est significatif que tout le Canada continue d'utiliser plus de Dactylographes Underwood que toutes les autres marques combinées.

Fabriqués au Canada par
UNDERWOOD ELLIOTT FISHER LIMITED
Joseph L. Seitz, président.
203, rue Queen, Ottawa. E. Grand, gérant.



DACTYLOGRAPHES
Underwood
Plus vites, plus durables, se vendant plus que tous les autres!

Fournisseur breveté de
Son Excellence le Gouverneur général

Achetez des Certificats d'Epargne de Guerre.

Snelling Paper Sales
LIMITED

PAPIER A ENVELOPPER
SACS DE PAPIER — FICELLE
PAPIER DE TOILETTE
PAPIER FACIAL, etc.

DEPOSITAIRES POUR
J. R. BOOTH
COMPANY LIMITED

456, rue COOPER Signalez 2-9552

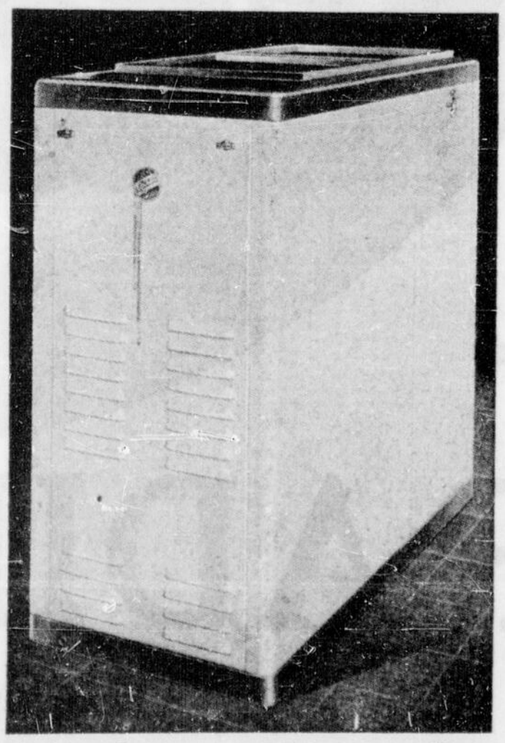
Climatisation hivernale à bas frais
avec
L'AIRE-FLO
Sphinx à l'huile

Chauffé par le réputé
BRULEUR A L'HUILE
SPHINX SILENCIEUX

Fabriqué au Canada

- Contrôle automatique
- Une partie mobile
- Grand confort et grande propreté
- Fonctionnement sourd
- Alimentation facile
- Absolument garanti
- Meilleure santé

Le Brûleur à l'huile Sphinx fonctionne avec un minimum d'entretien et peut être installé séparément dans tout genre de fournaises à un prix à la portée de toutes les bourses.



Sphinx Manufacturing Co.
52, RUE QUEEN Signalez 2-6015

"Donnez-nous les armes et nous finirons la besogne!"
Le Très Hon. Winston Churchill

DOMINION LOOSE LEAF Co. Ltd.
Toronto *Ottawa* *Montreal*

PRODUITS DOLLCO

IMPRESSIONS et LITHOGRAPHIE

Formes de bureaux et systèmes à feuilles mobiles

Livres de comptabilité – Systèmes de Fiches et Accessoires

G. L. SPRAGUE
Président

DAVE SPRAGUE
Vice-président et Gérant des Ventes

H. S. WIDDIFIELD
En charge des systèmes à feuilles mobiles

C. H. NICHOLS
Représentant pour la ville d'Ottawa

ROLE PRIMORDIAL DES OUVRIERS

Nos syndicats ouvriers ne se font pas tirer l'oreille.

L'opinion s'accrédite de plus en plus dans le public que l'ouvrier, en temps de guerre, joue un rôle primordial. Les chefs d'Etat n'ont pas été les derniers à l'admettre, eux qui occupent un poste de vigie et qui sont obligés, de par leurs fonctions, à voir grand et loin.

Aujourd'hui, nous sommes en pleine guerre totale, c'est-à-dire que le conflit ne se localise pas à la ligne de feu, mais qu'il a ses répercussions partout: dans la finance, dans le commerce, dans l'industrie, à l'école, dans l'humble chaumière du paysan. En Allemagne, personne n'a le droit d'être tiède ou indifférent, car toutes les occupations se justifient par la volonté bien arrêtée d'Hitler d'écraser l'Angleterre afin d'atteindre plus vite le Canada et l'Amérique. En Grande-Bretagne, ce défi a été relevé. Tout le monde a marché. L'ouvrier n'a pas tiré de l'arrière. En fait, il a compris qu'il lui faudrait abandonner certains droits acquis, certains privilèges, puisque le patron faisait de même. Les syndicats demeurent très actifs, mais leur besogne consiste surtout à collaborer à l'effort de guerre et d'exhorter leurs membres à oublier leurs griefs jusqu'à la fin du conflit.

Sans les ouvriers, nous n'aurions ni soldats, ni marins, ni aviateurs; nous n'aurions ni mitrailleuses, ni canons, ni navires, ni avions. Les uns ne vont pas sans les autres. Le besoin d'une main-d'oeuvre experte se fait sentir dans certains domaines de la production de guerre, depuis quelque temps, et des mesures ont été prises pour répondre à ce besoin.... Il ne faudrait donc pas croire que le soin de gagner la guerre, "de protéger nos foyers et nos droits" ne doivent être confié qu'aux jeunes gens qui portent l'uniforme. La preuve en est que l'infanterie française, jugée la plus valeureuse du monde, a croulé sous les assauts meurtriers de motorisée des Boches. C'est l'outillage, c'est la machine qui a fait triompher les Nazis, en mai-juin 1940, en Hollande, en Belgique et en France. C'est donc dire que notre effort industriel est d'une importance primordiale. C'est là que l'ouvrier joue son rôle pratique. C'est à lui tout autant qu'au soldat, au marin et à l'aviateur (bien que d'une façon moins directe) qu'il faudra attribuer la victoire ou la défaite.

Heureusement nos syndicats ouvriers ne se font pas tirer l'oreille. Dès le début des hostilités, ils ont spontanément offert leur collaboration. Ils ont du reste compris qu'une victoire allemande les ferait tous disparaître et que les ouvriers deviendraient ce que sont devenus les ouvriers d'Allemagne: des esclaves condamnés aux travaux forcés.

Pour chausser les soldats canadiens

Mieux que les drapeaux, les fusils ou les uniformes, les bottines ferrées symbolisent le soldat canadien, écrit un collaborateur de L'Ovale C-I-L, car la motorisation de la guerre n'a supprimé ni les longues marches, ni les exercices d'entraînement, ni les cents pas au poste de garde.

En maintes manufactures canadiennes, une bonne partie des machines complexes qui servaient à fabriquer des chaussures, une bonne partie des ouvriers et des ouvrières qui fabriquaient des souliers fins, des chaussures de sport et de travail, s'affairent maintenant à produire des bottines militaires par centaines de milliers. Ces chaussures sont destinées à l'armée canadienne en service au pays et outremer, aux corps d'aviation, aux membres de la marine, ainsi qu'aux milliers de recrues qui laissent le bureau ou l'atelier pour aller faire leur service. Ces bottines diffèrent en outre de tout ce qui s'était fait jusqu'ici au Canada.

Toutes les bottines militaires sont noires, tandis qu'elles étaient jadis de couleur tan; elles pèsent environ deux livres et demie chacune, alors que le soulier oxford pèse en moyenne une livre. Les soldats de l'armée de terre reçoivent des bottines à gros clous portant des talons de fer malléable, en forme de fer à cheval. Les bottines d'aviateurs n'ont pas de clous, mais des talons de caoutchouc et des semelles plus minces.

En plus de fournir du bichromate de sodium, l'industrie chimique fournit le sulfure de sodium, pour le dépilage des peaux, de même que les teintures et les finis qui donnent au cuir un noir franc et constant. Mais le rôle de la chimie, dans ce domaine, est déjà terminé lorsque le cuir arrive à la manufacture de chaussures. Qu'il suffise d'ajouter que sans ce rôle de la chimie, nos militaires ne seraient pas si bien chaussés, et la question n'est certes pas sans importance.

LA GUERRE EN DENTELLE



Du "Christian Science Monitor".

Le culte du blasphème en Allemagne nazifiée

Le néo-paganisme nazi, ou "religion allemande", nie tous les dogmes fondamentaux du Christianisme. — Le livre de Bergmann, un répertoire de blasphème.

Ceux qui pratiquent sincèrement leur religion constituent ordinairement l'élément d'ordre dans une population. Aussi a-t-on parfois constaté dans ces milieux une admiration, parfaitement explicable du reste, pour les régimes d'autorité. Hitler n'a pas négligé ce facteur, dans sa propagande internationale. Ses agents l'ont toujours présenté sous les dehors d'un homme austère, d'un champion de l'ordre, d'un adversaire irréductible du communisme. Le Pape et ses cardinaux eurent tôt fait, cependant, de déceler le danger du nazisme. Enfin, on vit Hitler et Staline se donner l'accolade en 1939. Tous deux ennemis du Christianisme, il faut les mettre dans le même sac.

Nous avons sous les yeux l'ouvrage d'Ernst Bergman, "Thèses de la religion allemande", paru à Breslau en 1934. Comme les ouvrages de Rosenberg, du général et de madame Ludendorff, ces thèses nazies sont u nvéritable ramassis de blasphèmes, si nous les considérons du point de vue catholique. On s'en rendra compte par les quelques extraits qui suivent:

"La religion allemande ne connait pas de dogmes, parce que c'est une véritable religion".

"Dieu nait et croit dans l'homme. Si Dieu n'existe pas dans l'homme, il n'existe pas du tout. Conséquemment, la religion allemande enseigne comme croyance suprême la foi en l'Homme".

"La religion allemande rejette la théorie du péché, qui est immorale et irréligieuse. Cette croyance au péché est le plus grand péché commis contre l'humanité."

"Un peuple qui aspire à l'honneur ne peut pas rester chrétien."

"La religion allemande enseigne que le honteux déclin moral de l'homme est attribuable à la fausse éducation morale que le Cristianisme a donnée à l'humanité depuis deux mille ans."

"La croyance en un Dieu qui existerait dans l'au delà est le commencement de la fin de toute moralité."

Nous arrêtons là. Mais le livre de Bergman fourmille de thèses analogues, toutes plus blasphématoires et impies les unes que les autres. On voit donc sur quelles bases spirituelles "l'ordre nouveau" d'Hitler est établi. Comment les nations qui ont bu aux sources spirituelles du Christ, pourraient-elles accepter cette religion de l'irréligion, cette négation systématique de l'infériorité de l'homme vis-à-vis de son Créateur? Au temps des Croisades, les Chrétiens n'hésitaient pas un moment à combattre pour la survivance de leur foi. Sommes-nous moins fervents, moins convaincus que ne l'étaient ces preux? Les Croisés ont assuré la perennité de la civilisation chrétienne, et la société humaine a bénéficié jusqu'à nos jours des effets bienfaisants de leur héroïsme. Le même devoir se pose aujourd'hui à nous: si le christianisme doit survivre, Hitler doit être abattu.

A RETENIR . . .

"La guerre n'est pas si onéreuse que la servitude." — Vauvenargues, 1746.

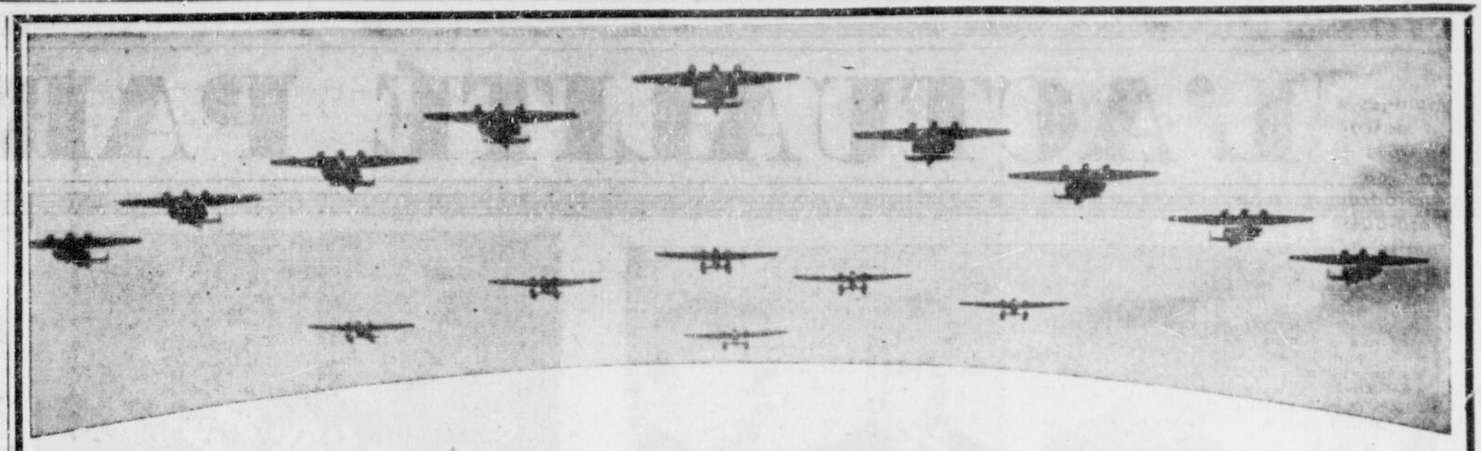
MORTIMER
Limited

Imprimeurs, Lithographes, Photograveurs

La seule firme qui fait des Calendriers à Ottawa.

NOUVELLE ADRESSE:

17, rue Beech, Ottawa



L'industrie du papier et notre effort de guerre

ON sait avec quel persistant effort le gouvernement canadien s'efforce de conserver au Canada les devises étrangères, plus particulièrement celles des Etats-Unis, afin de faciliter nos achats de matériel de guerre. D'après des statistiques de l'Association Forestière du Canada, les forêts canadiennes jouent un rôle de plus en plus important dans la création du change étranger. En effet, durant les sept premiers mois de 1940, les exportations de papier-journal et de pulpe s'élèvent à $92.000.000 contre un montant de $116.000.000, obtenu par nos exportations d'or.

Bien avant la guerre, l'industrie du papier-journal avait été reconnue le facteur individuel le plus important pour le Canada dans la création d'une balance commerciale favorable. Dans ce domaine, elle damait le pion non seulement à toute autre industrie manufacturière, mais même aux industries agricole et minière. Cette industrie avait pris une telle extension qu'en 1926 le Canada dépassait les Etats-Unis en production. Nous étions déjà devenus le plus grand pays producteur de papier-journal au monde entier. Et ce qui ajoutait encore à l'importance de cette industrie, c'est qu'elle exportait 90 pour cent de sa production, dont 75 à 80 pour cent aux Etats-Unis.

Les premiers douze mois de la guerre n'ont fait qu'ajouter à l'importance de cette industrie. Il n'y a eu que les mines d'or à la surpasser dans la tâche capitale à l'heure actuelle de pourvoir le Canada en devises américaines si essentielles à la poursuite de notre effort militaire. Chaque mois depuis le début de la guerre a souligné le rôle essentiel du change américain. Nous n'avons cessé d'accroître nos importations des Etats-Unis de produits bruts, mi-apprêtés, mi-ouvrés et manufacturés, y compris machines, éléments et accessoires d'avions et avions complets, moteurs d'avions, sans compter une énorme quantité d'autres matériaux nécessaires à notre économie de guerre.

Se basant toujours sur les douze premiers mois de la guerre, on peut établir succinctement la position dominante qu'occupe le Canada dans le schéma des besoins des Etats-Unis. Au cours de cette période, les exportations canadiennes aux Etats-Unis s'élevèrent à 2.829.992 tonnes de papier à journal (contre 927.356 pour l'année précédente).

Soit qu'on considère ce commerce au point de vue quantité ou de la valeur, l'industrie du papier-journal au Canada donne une contribution de souveraine importance à notre effort de guerre.

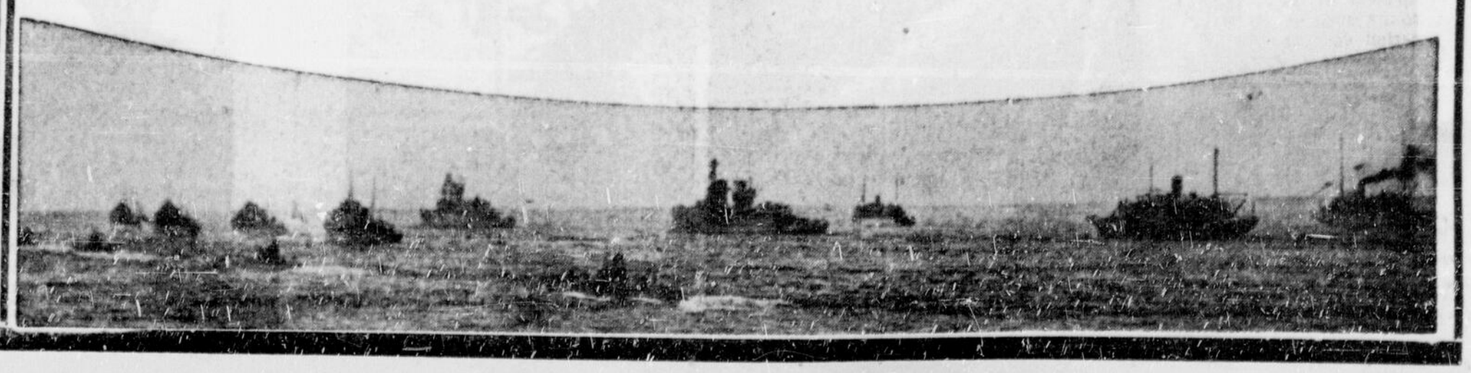
La famille Booth est particulièrement fière d'avoir contribué, dans sa sphère, au développement industriel du Canada, le plus beau joyau de l'Empire britannique, pour la défense duquel les Canadiens se battent avec coeur et certitude de la victoire!

J. R. BOOTH
Limited

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de papier à journal, de pulpe, de carton à boites, de papier lire et à écrire, de papier d'emballage et de plusieurs autres spécialités de papiers sulphite et de pulpe de bois.

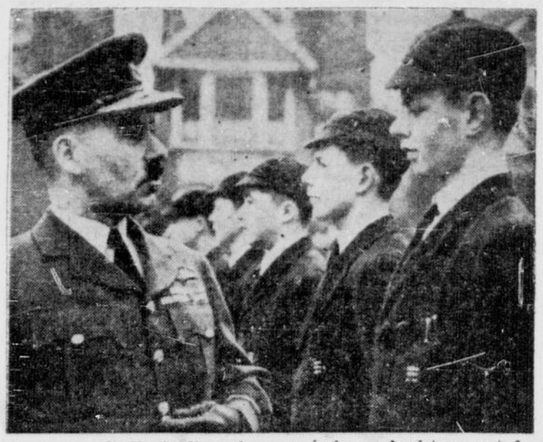
OTTAWA — J.R.BOOTH LIMITED OTTAWA — CANADA



. L'ACTUALITÉ PAR L'IMAGE .



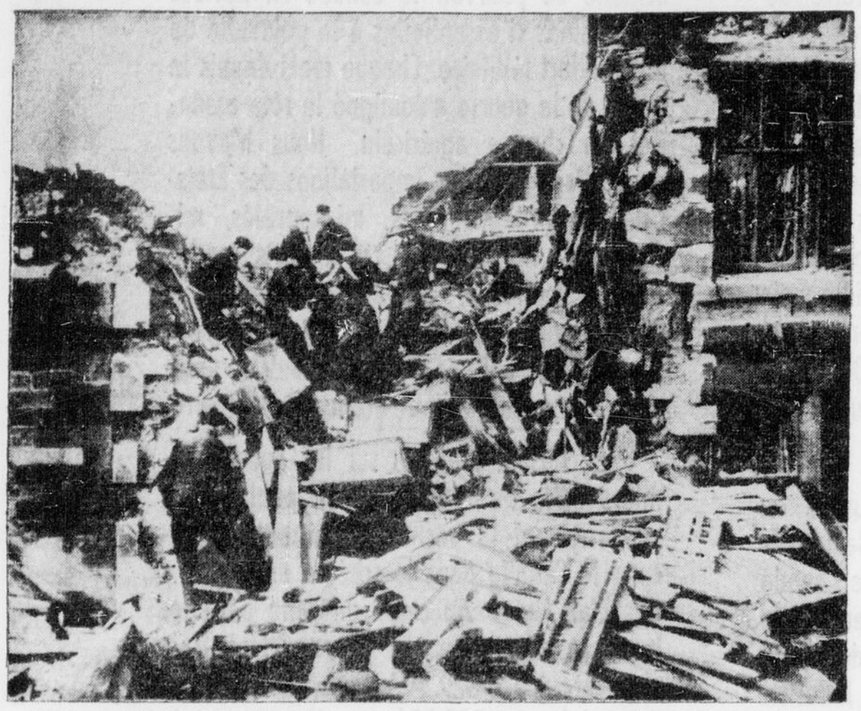
Le sous-ministre de l'Air au Canada a visité récemment, et en détail, le centre d'entrainement initial No 1 de l'aviation militaire, à Toronto. De gauche à droite, on voit: le vice-maréchal de l'Air Breadner, le commandant d'escadre Norman Irwin, le sous-ministre de l'Air S. L. de Carteret, le commandant G. E. Brookes.



Les jeunes étudiants d'une fameuse école en Angleterre ont formé une escadrille d'entrainement aérien. On voit ici le maréchal A. G. Garrod qui fait la revue de l'escadrille.



L'actrice Evelyn Laye se rendait récemment dans un port de l'Angleterre pour visiter. Plusieurs matelots l'entourèrent et l'actrice se plut à converser avec eux. On voit ici un matelot qui montre à la visiteuse comment se fait l'épissage d'un cable.



Glasgow a subi des raids très violents tout récemment. On voit comment les Allemands s'attaquent "aux objectifs militaires" dans leurs bombardements à l'aveugle. La photo montre ce qui reste de quelques immeubles de Glasgow. Le gouvernement anglais a annoncé que 1.000 personnes ont été tuées dans des raids récents au-dessus de Glasgow et de Liverpool.

Le major-général Crerar, chef de l'état-major de l'armée canadienne

Il est chargé, entre autres choses, de surveiller le travail de chacune des quatre sections d'état-major du ministère de la Défense.

Le Canada a placé un fardeau énorme sur les épaules du major-général Henry Duncan Graham Crerar, D.S.O., chef de l'état-major général de l'armée canadienne. Le gouvernement fédéral, élu par le peuple, formule la politique suivie par le ministère de la Défense nationale comme par tous les autres ministères. C'est la fonction de l'état-major général, dirigé par le général Crerar, de transformer cette politique en réalités militaires. Afin que les plans et méthodes d'opérations de l'état-major général soient bien coordonnés, le chef de l'état-major général est aussi spécialement chargé de surveiller le travail de chacune des quatre sections d'état- major du ministère de la Défense. Ces quatre branches sont celle de l'état-major général, proprement dit, qui dirige la mobilisation, l'entrainement, les services de renseignements et les opérations; celle de l'adjudant général, qui s'occupe du personnel; celle du quartier-maitre général, en charge des approvisionnements; et celle du maitre général des magasins militaires, qui s'occupe des canons, fusils, chars d'assaut, obus, et du matériel de guerre en général.

On aurait pu trouver cinq ou six officiers, à Ottawa, capables de faire d'excellents chefs d'état-major. Le général Crerar, cependant, possédait certaines qualifications tout-à fait spéciales. Dès le début de la guerre, il fut envoyé en Grande-Bretagne comme officier combattant supérieur aux quartiers généraux canadiens à Londres. C'est lui qui prépara l'arrivée des forces canadiennes outre-mer, organisa leur installation à Aldershot et s'occupa de mettre leur entrainement et leur équipement en bonne voie. C'est lui qui fut en quelque sorte le carrefour des communications entre notre ministère de la Défense, le "War Office" de Londres et le commandant du contingent canadien au Royaume-Uni. Il commanda aussi directement les unités non comprises sous le commandement du général McNaughton, telles qu'unités de stagiaires, services sanitaires et effectifs hors-rangs.

Ses fonctions l'amenèrent à visiter tous les centres d'entrainement en Angleterre et il traversa trois fois sur le continent avant la capitulation des Français. Il revint à Ottawa avec une connaissance très complète de la guerre depuis ses débuts, connaissance qu'il avait pu acquérir sur les lieux mêmes.

Le général Crerar, âgé de 52 ans, naquit à Hamilton, Ontario. Il suivit les cours de l'Upper Canada College et du Collège militaire royal de Kingston. Une carrière dans la cavalerie l'attirait mais comme, à l'époque, ceci aurait comporté des dépenses que les ressources de son père ne permettaient pas, il opta pour une situation avec la Commission hydro-électrique de l'Ontario et une commission de lieutenant dans la milice non-permanente. Lorsque la première Grande Guerre éclata, le général Crerar se rendit outre-mer avec le premier contingent canadien comme officier de l'artillerie de campagne. En juin 1918, il devint officier d'artillerie de l'état-major du Corps d'armée canadien. Ce poste avait été précédemment occupé par le général Sir Alan Brooke, maintenant commandant en chef des forces territoriales en Angleterre. En octobre 1918, il fut promu au grade de lieutenant-colonel et nommé officier de contre-batterie à l'état-major du Corps d'armée, fonction que venait de laisser le commandant actuel du Corps d'armée canadien en Angleterre, le lieutenant-général McNaughton.



LE GENERAL CRERAR

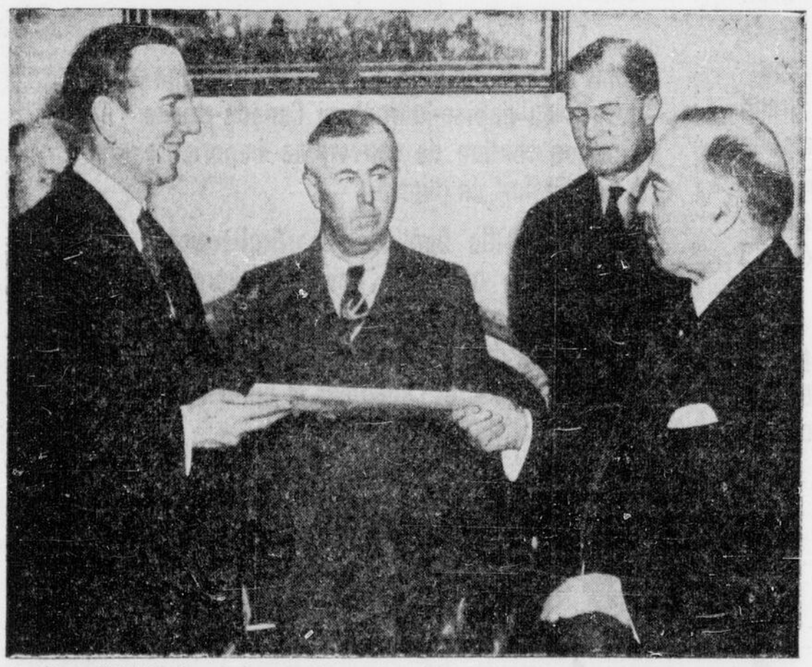
A son retour au Canada après la guerre, M. Crerar eut à faire son choix entre la vie militaire et la vie civile, car l'Hydro lui avait conservé sa situation. Il décida de continuer dans la milice et, en avril 1920, il était affecté à l'état-major de la force permanente à Ottawa. Plus tard, il suivit les cours de l'école de guerre de Camberley, en Angleterre, et servit pendant deux ans dans l'état-major, au War Office, à Londres. Revenu au pays en 1927, il prit le commandement de la batterie "B", Artillerie montée royale canadienne, à Kingston, fut ensuite professeur de tactique au Collège militaire royal, après quoi on l'envoya à Ottawa comme officier d'état-major en charge des opérations. Il fut aviseur militaire de la délégation canadienne à la Conférence de désarmement à Genève, en 1932, et à la Conférence impériale de Londres, en 1937. Après un stage au Collège de défense impériale en Angleterre, il devint, en 1935, directeur des opérations militaires et des renseignements aux quartiers généraux de la Défense nationale. En 1938, le général Crerar était nommé commandant du Collège militaire royal de Kingston, poste qu'il occupa jusqu'au début de la présente guerre. A titre de chef de l'état-major général, il est membre du Conseil de la défense du Canada.



La photo ci-dessus nous donne une idée des élèves aviateurs faisant l'inspection d'ailes d'avion. Les instructeurs R. Foster et W. Fleming sont debout à l'arrière-plan, au centre.



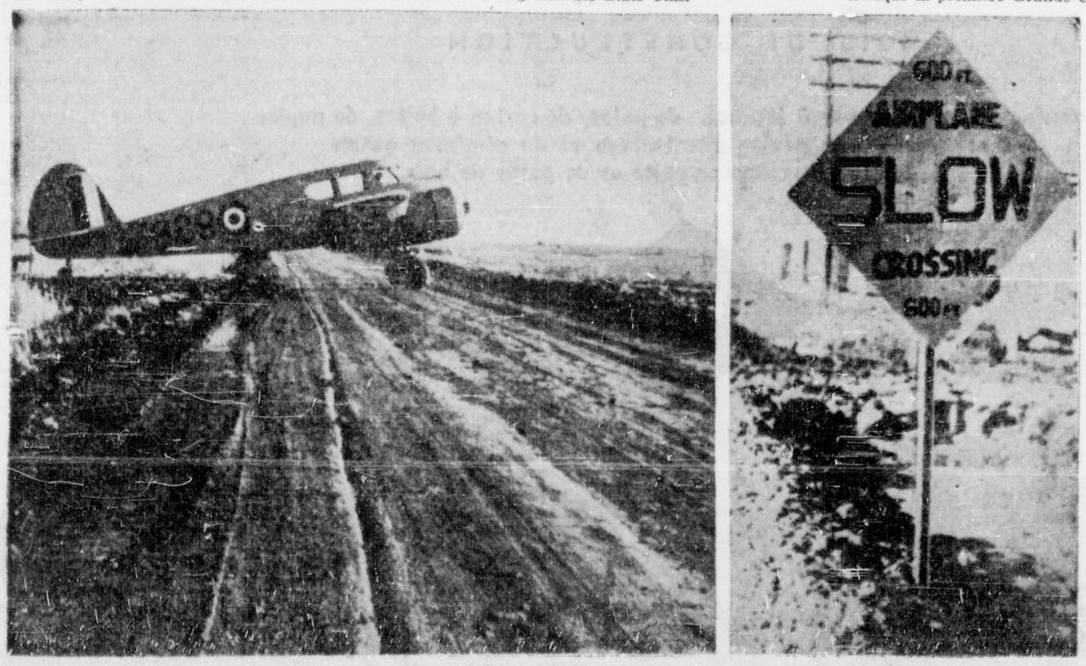
Le personnel mâle d'un hôpital de Londres s'entraine contre les attaques par les gaz. On les voit ici en train d'ajuster leur uniforme. A gauche, un homme place un écran anti-gaz, devant une entrée.



On fit de l'histoire dans le bureau du premier ministre Mackenzie King au moment de la signature de l'entente concernant l'aménagement du Saint-Laurent. Dans cette photo, le premier ministre Mackenzie King remet à l'honorable J. Pierrepont Moffat, ministre des Etats-Unis au Canada, le document. A la droite de M. Mackenzie King se trouve M. John Farr Simmons, conseiller à la Légation des Etats-Unis.



Voici la photo du départ de Toronto d'un groupe de marins. Ces solides gaillards se rendent à la côte.



Dans le voisinage de Wichita, Kansas, les automobilistes doivent être bien attentifs pour ne pas venir se buter contre un avion qui pourrait se trouver en travers de la route. Le panneau que l'on voit à droite indique d'ailleurs aux conducteurs d'automobile qu'il y a à six cents pieds une traverse à niveau d'un genre particulier. Le fait est que la route sépare une avionnerie du champ d'essai où l'on voit si l'avion est prêt à aller faire la lutte aux Boches pour la "R.A.F.".



Par suite des développements menaçants au Japon, les Indes orientales néerlandaises ont pris de grandes précautions militaires en prévision d'une invasion soudaine. Leurs fusils au-dessus de leur tête, ces marins hollandais traversent un des nombreux cours d'eau de Java et de Sumatra. Le renforcement des défenses anglaises à Sigapour a beaucoup contribué à apaiser la tension.

L'héroïsme quotidien à Londres

M. René Borel, officier suisse domicilié à Londres avec son épouse, a fait parvenir une lettre très significative au quotidien l'EXPRESS, de Neufchâtel, qui la reproduisit le 14 décembre dernier. M. Borel a donné sur la vie pendant les bombardement des détails vraiment remarquables. Voici de larges extraits de cette lettre:

L'"EXPRESS", Neufchâtel, Suisse,
14 décembre, 1940.
Extraits d'une lettre de Londres
signée René Borel:

"La première chose à faire pour vous éviter des inquiétudes superflues à notre sujet, c'est d'accepter tout d'abord la théorie réconfortante qui pose en principe que malgré les raids de l'aviation allemande, notre heure de départ de ce monde exquis ne sonnera pas une minute plus tôt ni plus tard qu'il n'a été écrit à l'origine dans le livre du destin, et tout ce que nous avons vu autour de nous depuis des semaines nous a assez solidement convaincus, Yvonne et moi de cette vérité élémentaire.

"En second lieu, si les statistiques récemment établies sont exactes, elles prouveraient qu'il y a moins de tués chaque jour par les bombes qu'il y en a en temps de paix par les bus et les autos sur la route. Comme ces dernières sont beaucoup moins nombreuses maintenant, il s'établit donc une sorte de compensation et nos chances de plier brusquement bagage restent sensiblement les mêmes qu'avant la guerre; il n'y a donc pas lieu de se frapper outre mesure à ce sujet.

"Enfin, de même que les soldats en ont fait l'expérience sur le front, il faut reconnaître que ces nouvelles conditions de vie, si inconfortables soient-elles au début, apportent automatiquement avec elles l'atmosphère de courage et d'énergie nécessaires pour y faire face et vous vous feriez une peinture très inexacte de la vie actuelle des Londoniens si vous les imaginiez vivant dans la terreur constante des bombes. A un certain point de vue on peut dire qu'il y a en ce moment huit ou dix millions de héros à Londres, mais aucun d'eux n'en a la moindre idée, tellement c'est devenu naturel de continuer son travail et de vivre et dormir au son des canons antiaériens et des bombes qui tombent à gauche et à droite.

TRAGIQUE VISION DE LA NUIT LONDONIENNE

"La vie sociale du soir est naturellement réduite presque à néant, car, avec une régularité de pendule, les premières vagues d'avions s'amènent chaque soir à la nuit tombante et se succèdent à quart d'heure ou demi-heure d'intervalle jusqu'au petit jour. Bien que la sécurité y soit très illusoire on préfère malgré tout rester chez soi pendant que les bombes dérochent et que les canons antiaériens tonnent et arrosent le paysage d'éclats de shrapnels, plutôt que de se balader dans les autobus qui n'interrompent du reste pas leurs services pour tout cela: voilà encore toute une catégorie de modestes héros, ces conducteurs d'autobus qui conduisent dans la nuit opaque et dans ces conditions!

"Une vision que nous n'oublierons probablement jamais, c'est la foule des quartiers populeux prenant dès 3 ou 4 h. de l'après-midi, ses quartiers pour la nuit dans les stations de métro. Tous arrivent avec une couverture et un oreiller et dorment à même le ciment; pas de récriminations, une tranquille bonne humeur, ils prennent réellement cela comme ça vient et n'en font pas d'histoire. Les malins ont naturellement vite fait de repérer une marche d'escalier particulièrement large et confortable, ou un coin spécialement abrité des courants d'air; ils font alors la queue à l'entrée de la station pour être les premiers sur place. Dans cette foule se trouvent, cela va sans dire, un tas d'enfants (quelques-uns ont leur visage si sale que je me demande toujours comment leurs auteurs s'y prennent pour les reconnaître dans le tas), des vieillards, des infirmes transportés sur des chaises roulantes et c'est réellement navrant de penser qu'un état de choses pareil est en somme le résultat direct de notre civilisation matérialiste du XXe siècle.

DANS LES ABRIS

"Les femmes surveillantes, en casquette et uniforme, femmes volontaires qui très souvent appartiennent à la meilleure société, fonctionnent dans chaque station comme chef de secteur et mettent un peu d'ordre dans cette foule grouillante, leur tâche principale consistant à faire laisser libre un étroit passage de 50 cm. marqué à la chaux blanche pour laisser passer les voyageurs qui entrent ou sortent de la station. Le gouvernement va du reste faire installer un ou deux millions d'espèce de lits de cabine superposés pour apporter un peu de confort à ces pauvres gens.

"Dans notre quartier, beaucoup de gens quittent chaque soir leur domicile à la nuit tombante, avec un petit matelas, une couverture et un oreiller sous le bras, pour aller s'installer dans les abris publics qu'on a construits à profusion partout. Les femmes sont toutes en pantalons de flanelle grise ou bleue marine, et si j'étais représentant d'une fabrique de vêtements de nuit ordinaires, il y a longtemps que j'aurais dû fermer boutique.

"Nous avons eu deux ou trois douzaines de bombes tombées autour de chez nous, dans un rayon de 2 à 300 mètres (sans parler des bombes incendiaires qui tombent par paquets de 50 à la fois) et c'est navrant de voir toutes ces maisons, belles autrefois, réduites en miettes parfois jusqu'aux caves. Toutes les vitres sautent jusqu'à une distance de 100 mètres, mais jusqu'ici nous n'avons pas eu d'autre casse qu'un flacon d'eau de Cologne tombé d'une étagère.

QUAND TOMBENT LES BOMBES

"Lorsqu'une bombe descend, elle est précédée d'un long sifflement et l'on arrive assez bien à l'expérience à savoir si elle tombera loin ou près de vous. Quand c'est tout près, la maison oscille à notre 4e étage, de 10 à 15 cm., comme dans un tremblement de terre, les fenêtres jouent de la grosse caisse, les portes s'ouvrent comme s'il y avait des revenants. Yvonne et moi nous nous regardons et je lui demande:

— "Est-ce qu'on descend?"

— "Bah! me répond-elle, tranquillement, puisqu'elle est tombée, elle ne tombera plus, restons."

"Cette attitude n'est pas autre chose qu'un solide bon sens appuyé par la théorie exposée au début de ma lettre; elle s'acquiert assez rapidement lorsqu'on adopte ce principe très simple: quand on entend l'explosion d'une bombe, c'est qu'elle ne vous était pas destinée, et si au contraire elle vous arrive juste sur le crâne, on n'entend pas l'explosion. Donc, dans les deux cas, mais pour des raisons différentes, il est tout à fait superflu de s'affoler.

"L'autre soir, j'étais en train de compléter un beau dessin technique par de fines hachures, quand un avion a lâché ses six bombes pas loin de chez nous; l'oscillation de la maison a complètement fait zigzaguer mes hachures et j'étais furieux.

"Nos amis Seinet nous ont aimablement offert, à plusieurs reprises, d'aller habiter chez-eux à Hendon car la maison Bally leur a généreusement donné ordre de faire construire un abri de brique dans leur jardin aux frais de la maison. Cela ne mesure que deux mètres de long sur 1 m. 50 de large, et on peut y placer deux matelas, un sur le sol, l'autre à un mètre de hauteur. Blanche en a fait une sorte de petit boudoir des plus confortable; le plancher est recouvert d'un linoléum, sur lequel a été ajouté une bonne moquette. Il y a la lumière et le chauffage électrique; au mur, une étagère avec une petite pharmacie, quelques livres pour lire pendant les longs soirs, une coupe de fruits frais, et "last but not least", une bouteille de cognac pour les cas de tension nerveuse trop forte. J'oublie un vase de fleurs, bref le dernier mot du confort qu'on a coutume de trouver chez nos bons amis.

"Mais nous jugeons préférable de garder notre appartement pour pouvoir les y recevoir si leur maison était touchée, et nous n'irons nous-mêmes chez-eux, en principe, que si notre vieille bicoque flanchait trop sérieusement, car Hendon n'est ni plus ni moins bombardé que Hampstead.

TOUT HABILLES AU LIT

"Nous nous couchons naturellement toujours à peu près complètement habillés pour le cas où nous serions projetés de nos lits en une fraction de seconde mais nous dormons assez bien et nous arrivons à ne plus être réveillés, même au plus fort des bombardements. Comme quoi l'on finit quand même par s'habituer à beaucoup de choses. Mais on apprend surtout à vivre au jour le jour, avec assez de problèmes immédiats sur les bras pour ne jamais avoir le temps de se préoccuper du lendemain. On arrive à modifier son sens des valeurs telles qu'elles étaient avant la guerre et on se détache étrangement des possessions matérielles qui semblent si peu stables et sûres dans ces circonstances. Par contre, les petites choses de la vie qu'on ignorait presque autrefois, prennent tout à coup une valeur inattendue.

"Vous rendez-vous compte, en Suisse, combien c'est merveilleux de pouvoir simplement se déshabiller le soir et se glisser dans son lit en pyjamas sans se demander si dans quelques instants la maison ne vous dérochera pas sur les paupières dans un fracas étourdissant.

"Les transports et les services de ravitaillement font des merveilles et pas un seul jour nous n'avons manqué de pain ou lait qui sont livrés régulièrement à domicile chaque jour comme autrefois. Les magasins sont abondamment fournis de tout et à des prix à peine plus élevés que ceux d'il y a un an, et le rationnement du beurre et du sucre est des plus raisonnables."

A RETENIR

"La guerre n'est pas si onéreuse que la servitude." — Vauvenargues, 1746.



L'Oncle Sam ne veut pas de propagande subversive. On voit dans la photo ci-dessus les employés des Postes se livrant à la destruction de centaines et de centaines de livres de cette papeterie venue d'Allemagne, d'Italie et du Japon. Ces écrits iront tout simplement au feu.

LETTRE DE DEUX JEUNES CANADIENS FRANÇAIS

Réponse du capitaine de groupe J. L. E. A. de Niverville

N. B. — Récemment, le Service de l'Information recevait une demande de renseignements de la part de deux jeunes aspirants-aviateurs. Leur lettre fut transmise au capitaine de groupe J. L. E. A. de Niverville. C'est avec sa permission que nous publions la lettre pleine d'ardeur juvénile de ces deux écoliers. Nous publions aussi sa réponse — qui contient des renseignements sur le projet d'entraîner au Canada des cadets d'aviation.

Montréal, 20 janvier, 1941
Service de l'Information,
Ottawa.
Monsieur,

Ne sachant où m'adresser, je viens demander si vous pourriez me dire où je m'adresserais pour donner mon nom afin de pouvoir faire partie des jeunes gens pour être entraînés dans l'aviation. Ce serait pour mon frère et moi, notre plus grand plaisir de faire quelque chose pour notre pays.

Notre papa a fait quatre ans de service en 1914 et il est de nouveau quelque part en Angleterre ainsi que mon frère qui est âgé de 18 ans. Seriez-vous assez bon pour me donner une réponse le plus tôt possible.

de Raymond Constantin,
14 ans, en 8e année
de Gérald Constantin,
15 ans, en 9e annét
5895 de St-Vallier,
Montréal, Qué.

P.S. — avec la permission de maman.

---

le 30 janvier, 1941

MM. Raymond et Gérald Constantin,
5895, rue de Saint-Valier,
Montréal, Qué.

Messieurs,

Je vous accuse réception et je tiens à vous remercier de votre bonne lettre du 20 de ce mois, lettre adressée au Directeur du Service de l'Information, et qui nous a été transmise avec prière d'y répondre.

Laissez-moi tout d'abord vous dire combien nous apprécions l'intérêt que vous portez aux Cadets de l'aviation du Canada, de même que l'ardent désir qui vous anime de servir votre pays.

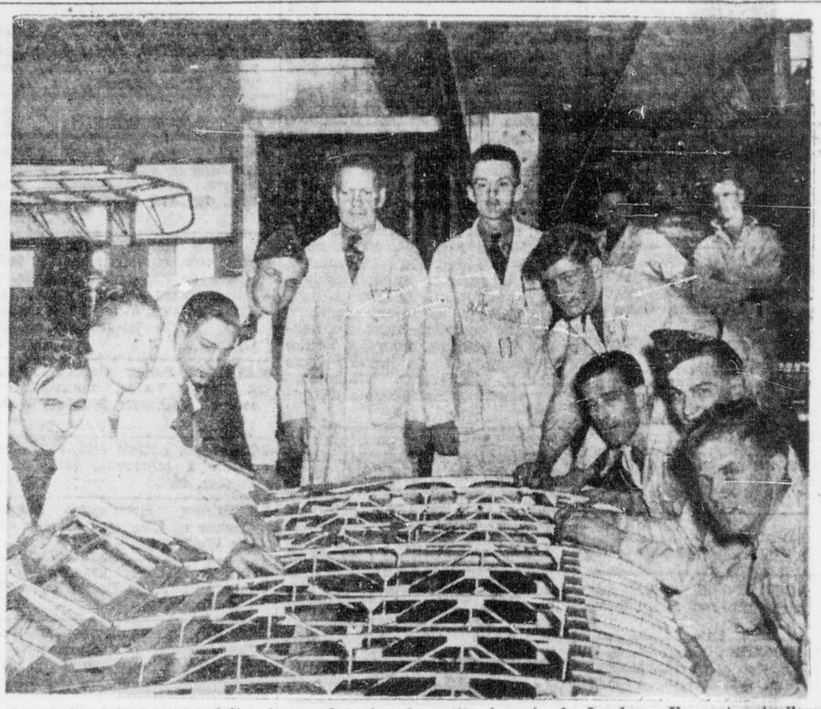
Les Cadets de l'aviation seront constitués en corps de 50 garçons ou plus, de 15 à 18 ans. Dans ces corps, pourront également s'enrôler en qualité de jeunes cadets, des enfants de 12 à 15 ans. Les groupes ainsi formés devront être pris en charge par les Conseils des écoles supérieures ou "High Schools", ou encore par des Comités composés de personnalités de l'endroit.

Vu que les conditions d'admission dans le Corps d'Aviation royal canadien comportent un degré d'instruction assez élevé, on encouragera les cadets à poursuivre leurs études. C'est dire que l'entraînement, qui comprendra l'étude de sujets relatifs à l'aéronautique et au C.A.R.C., se poursuivra en marge des cours scolaires. L'uniforme se rapprochera beaucoup de celui du C.A.R.C.

A l'heure actuelle, on est à former une ligue des Cadets de l'aviation du Canada, ligue qui, en étroite coopération avec le C.A.R.C., organisera et administrera les divers corps de cadets. Votre lettre sera donc transmise à l'organisme précité, qui, sans aucun doute, vous fournira, aussitôt que possible, de plus amples renseignements à cet égard.

Avec mes remerciements réitérés, je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

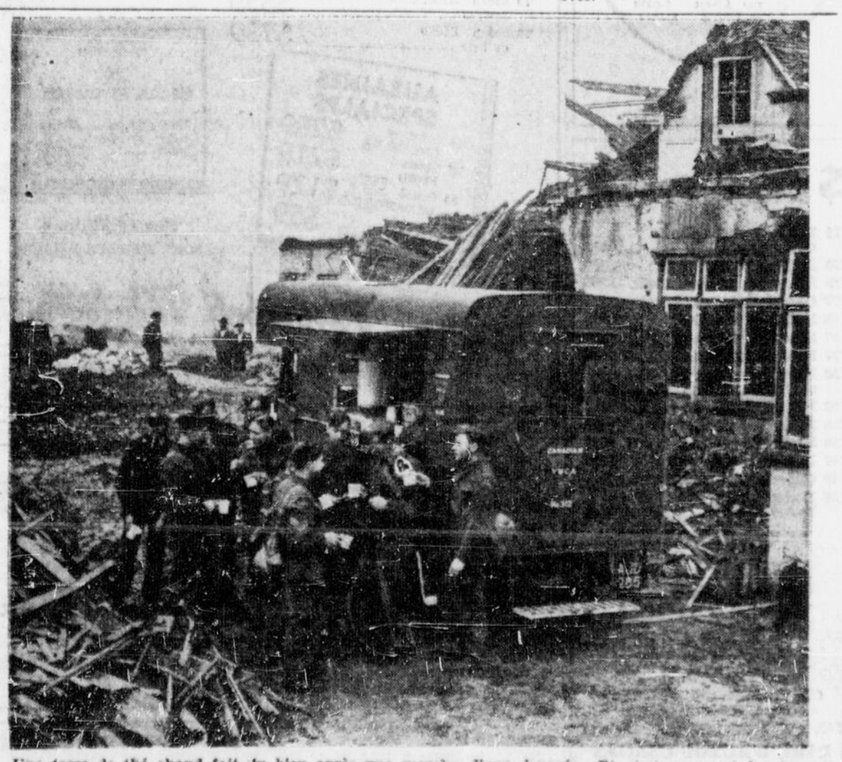
J. L. E. A. de Niverville,
Capitaine de Groupe,
pour le Chef de l'état-major de l'Air.



La photo ci-dessus nous fait voir une douzaine de petits évacués de Londres. Ils sont actuellement dans la "ville" des évacués et faisaient partie d'un groupe de cinq cents quand ils ont quitté la capitale. Le bambin à gauche de la nurse ne prise guère la promenade.

L'AUTRE MENACE

"Il s'est fait mercredi dernier, au café de Lloyd, des paris sur l'invasion prochaine de Bonaparte. Plusieurs personnes ont accepté dix guinées à la condition d'en rendre cent s'il y avait un débarquement de troupes napoléonniennes en Angleterre dans l'espace de dix jours." — **Morning Herald**, Londres, 7 octobre, 1803.



Une tasse de thé chaud fait du bien après une marche d'une journée. Et c'est pourquoi les troupes canadiennes en Angleterre s'attroupent si docilement autour d'une cantine roulante. On voit à l'arrière un immeuble détruit par les bombes, au cours de manoeuvres.



CETTE année, une nouvelle et magnifique Mercury-8 sillonnera nos routes. Imposante et marquée au sceau du goût le plus sobre, nous la destinons aux automobilistes soucieux de perfection. Habilement remaniées, ses trois dimensions lui composent un carénage d'une savante économie de lignes. Souple, silencieuse, exceptionnellement vaste, on y trouve le summum du confort.

Vous constaterez bientôt que la Mercury de 1941 est la voiture la plus docile, la plus maniable que vous ayez jamais conduite. Ses généreuses proportions lui assurent une rigoureuse tenue de route. Son agencement général et son mécanisme sont bien au delà du standard des divers autres modèles de cette année.

Son moteur — un puissant 8-cylindres en V — est un des plus efficients qui soient. Ses brillantes performances et sa consommation d'essence étonnamment économique marchent de pair. Nos clients nous signalent couramment qu'ils obtiennent de 20 à 24 milles au gallon.

Compte tenu de son élégance, de son spacieux intérieur, du ouaté de son roulement, que pourrait-on vouloir de plus dans une automobile? Et, si l'on se rappelle la modicité de son coût initial et de ses frais d'emploi, on peut se demander de bonne foi quelle autre marque procure de tels avantages.

$40 par mois, et un premier versement des plus raisonnables . . . et vous aurez la nouvelle Mercury-8 de votre choix! Consultez le plus proche dépositaire Ford-Mercury.

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED

LA MERCURY-8

Vous voulez vendre vos vieux meubles? annoncez-les ici

Cartes Professionnelles

Médecins

Dr PHILIPPE BELANGER, 74, rue Laurier-est. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 4-0117.

Dr DE HAITRE, des hôpitaux de Paris. 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie Maladie des femmes. Maladie des organes génito-urinaires. Consultation: 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h 30 p.m. Tél: 4-1244.

Dr A. DROUIN, 197 rue Rideau. Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultations: 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 3-9162.

Dr EUGENE GAULIN, Urologie. Consultations, 1 à 3 et 7 à 8 p.m. 545, avenue King-Edward. Tél: 4-2938.

Dr J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692, rue St-Patrice. Consultations: 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél: 4-2636.

Dr J.-L. LAMY, 211, rue Stewart. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m Tél: 3-7026.

Dr L.-P. MANTHA, (des hôpitaux de Paris) Médecine Spécialités: Coeur, Estomac, Poumons. 333, rue Besserer. Consultations: 1 à 3 h. et 5 à 6 h. 30.

Dr E. PERRAS, 192, rue Principale, Hull. Tél: 2-6754. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultations: 1 à 4 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m.

Dr J.-M. RAVARY, — Yeux, oreilles et gorge. 433, rue Rideau Tél: 3-8252.

Dr DAMIEN ST-PIERRE: Médecine générale. Physiothérapie. Consultation sur rendez-vous. 368, Dalhousie, Ottawa. Tél. 3-4101.

Dr R.-E. VALIN, 165, av. Laurier-est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations, 1 à 3 h. p.m. et sur rendez-vous Tél: 4-0337.

Dr HORACE VIAU, 467, rue Rideau. Spécialité: Maladie des enfants exclusivement. Consultations: 1 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 4-2240.

Gardes-Malades 86

RITA BOURGEOYS, G.M.E. Service privé, 115, rue Notre-Dame, Hull 4-2223. 86

MARIE-BERTHE JOANISSE, G. M. G. E. Service privé, 192, Maisonneuve, Hull, 3-1259. 1 ms

SOUMISSIONS
HOPITAL MUNICIPAL D'OTTAWA

Des soumissions adressées aux directeurs de l'Hôpital Municipal d'Ottawa et portant la suscription "Soumission pour meubler la nouvelle résidence des gardes-malades" seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, 12 avril, heure avancée de 1941. Les devis et les formules de soumissions peuvent être obtenus du soussigné ou du surintendant de l'Hôpital Municipal d'Ottawa.

On ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni la plus haute ni aucune soumission.

Daté à Ottawa, ce 29me jour de mars 1941.

ARCHIE GAY,
secrétaire des directeurs,
bureau de l'Hôpital municipal d'Ottawa.

J. LADELPHA, D.S.C.

Spécialiste pour toutes les maladies des pieds.



100, rue Metcalfe - Tél. 2-9881

GENERAL
WINDOW CLEANING SERVICE
Magasins - Bureaux - Résidences
Nettoyage sans poussière de
Tapisserie - Plafonds - Murs
Responsabilité complète.
4-3141

TOITS REPARES

Nous réparons les toits et exécutons les ouvrages en feuilles métalliques.

J. D. SANDERSON Co.
575, rue McLeod — Tél: 8-3125

Ouvrage en Feuilles Métalliques
VENTILATION
Toitures dans toutes ses branches
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater Tél: 2-1530
Nous donnons un prompt service.

Charbon - Charbon
Pourquoi payer plus?
Appelez 2-0241
CHARBON
Grosseur Domestique
$11.00 et plus la tonne
Alberta - Américain - Gallois
Ecossais et Coke LaSalle
et Hamilton.
D. Grandmaître
71, Chemin Montréal.

Fiançailles 3

LAJOIE-ROSSIGNOL. — Mme Eugène Rossignol annonce les fiançailles de sa fille Aline, à M. Roméo Lajoie, fils de M. et Mme Wilfrid Lajoie. Le mariage aura lieu le 26 avril. 88173-3-74

PICARD - BERTRAND. — M. et Mme Emmanuel Bertrand, de Ste-Cécile-de-Masham, annoncent les fiançailles de leur fille Adrienne, à M. Lucien Picard, fils de M. et Mme Emile Picard, de la paroisse St-Joseph de Hull. Le mariage aura lieu en juillet. 3-74

Naissances 5

GAUVREAU. — A M. et Mme Gérard Gauvreau (Marie-Thérèse Parent), dans un hôpital local, vendredi le 28 mars 1941, une fille. 5-74

Décès 6

BURKE. — A sa demeure, 8, rue Brodeur, Wrightville, jeudi le 27 mars 1941 Michel Burke, époux bien-aimée de Julienne Rochon, à l'âge de 71 ans. Funérailles lundi le 31 courant. Le cortège funèbre quittera les salons Emond, blvd St-Joseph, à 8 heures 55, pour se rendre à l'église St-Joseph de Wrightville, où le service sera chanté à 9 heures. Inhumation au cimetière du Très-St-Rédempteur. 6-74

FAUTEUX. — Dans un hôpital local, vendredi le 28 mars 1941, Ethérius Fauteux, assistant-chef traducteur à la Chambre des Communes, époux bien-aimé de Bertha Aubin, de 366, Driveway, à l'âge de 61 ans. La dépouille repose aux salons funéraires Gauthier, 259, rue St-Patrice. Avis des funérailles plus tard. 6-74

McKNIGHT. — Dans un hôpital local, samedi le 29 mars 1941, William-John McNight, époux bien-aimé de Lilian Mary Maitland, à l'âge de 52 ans. Funérailles lundi le 31 courant. Le cortège funèbre quittera les salons Gauthier, 733, rue Somerset-Ouest, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église St-Mary, où le service sera chanté à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 6-74

THIBAULT. — Dans un hôpital local, jeudi le 27 mars 1941, Emile Thibault, fils bien-aimé de M. et Mme Albert Thibault (Anna Lauzon), à l'âge de 13 ans. Funérailles lundi le 31 courant. Le cortège quittera la demeure, 8, rue Duquesne, Wrightville, à 7 heures 40, pour se rendre à l'église St-Joseph de Wrightville, où le service sera chanté à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame de Hull. 6-74

In Memoriam 7

NAULT. — Le souvenir est la reconnaissance et la consolation des vivants. A l'occasion de l'anniversaire de la pieuse mort de mon frère bien-aimé, Jean-Paul Nault, décédé à l'âge de 16 ans, je me fais un devoir de rappeler son nom et de demander à tous ceux qui l'ont connu une pensée et une prière, de sa soeur Maysette Nault. 88139-7-74

Monuments

MONUMENTS: Vous pourrez difficilement trouver des monuments mieux finis et moins chers que chez J.-P. Laurin, 95, rue Georges, Ottawa. Tél.: 4-0417

Perdu-trouvé 13

TROUSSEAU de clefs, rue Principale, Hull. Retourner, Hull Bowling Alley. 87053-13-75

On demande 14

OR, ARGENT, bijoux, dents en or vieilles montres en or, diamants, etc. Les plus hauts prix. 193, rue Sparks, chambre 201 en haut — (prenez l'ascenseur). 14

GARÇON de 16 à 18 ans. S'adresser, 101, Montcalm, Hull. 14-74

COUTURIERE avec expérience dans les réparations d'habits pour hommes. S'adresser immédiatement, 181, Bank. 584-14-74

ON demande à acheter un bureau ou agence d'assurance feu et automobile. Ecrire à la case 28, Le Droit. 88133-14-75

Servantes demandées 15

SERVANTE recommandable, expérimentée, parlant anglais. Pas d'enfants. Couchera ici. 235, rue Stewart. 592-15-75

SERVANTE demandée à 310, rue Clarence. Signalez 4-1143. 15-74

AVIS AUX CREANCIERS
Re: Succession LUCIUS C. BARLOW

Les créanciers de feu Lucius C. Barlow de son vivant domicilié dans le village de Rockland, comté de Russell, décédé le 14 février 1941, sont priés de remettre aux soussignés avant le 15 avril 1941, un état détaillé de leurs réclamations, avec mention de garanties s'il y a lieu, le tout assermenté de la manière ordinaire. Après cette date l'exécutrice testamentaire de la succession procédera à la distribution des biens du défunt parmi les ayants droit, sans tenir compte des réclamations dont elle n'aura pas reçu avis comme ci-haut.

J.-U. VINCENT, C.R.,
78½, rue Rideau,
Ottawa.
Exécutrice testamentaire,
DATE à Ottawa le 13 mars 1941.
CAPITAL TRUST CORPORATION, Limited,
10, rue Metcalfe,
Ottawa.
Exécutrice testamentaire.

AVIS AUX CREANCIERS
Re: Succession GERMAINE JOLICOEUR

Les créanciers de feu Germaine Jolicoeur de son vivant domiciliée dans la cité d'Ottawa, décédée le 28 octobre 1940, sont priés de remettre aux soussignés avant le 15 avril 1941, un état détaillé de leurs réclamations, avec mention de garanties s'il y a lieu, le tout assermenté de la manière ordinaire. Après cette date l'administratrice de la succession procédera à la distribution des biens de la défunte, parmi les ayants droit sans tenir compte des réclamations dont elle n'aura pas reçu avis comme ci-haut.

DATE à Ottawa le 13 mars 1941,
J.-U. VINCENT, C.R.,
78½, rue Rideau,
Ottawa.
Procureur pour la Succession
CAPITAL TRUST CORPORATION, Ltd.,
10, rue Metcalfe,
Ottawa.
Administratrice de la Succession.

Agents demandés 18

AGENTS demandés, s'adresser à "Peck" Novelties, 191, rue Montcalm, Hull, entre 9 h. et 5 h. p.m. Excellentes conditions. 18

VENDEURS et vendeuses, pour Hull, Ottawa et campagne. Produits France-Canada. 331, rue Dalhousie. 18-ven-sam.

NOUVEAU catalogue RENA envoyé sur demande, avec belle proposition pour la vente de 500 PRODUITS. Ecrire J.-A. Renaud, 752, rue RACHEL-EST, Montréal. 18-sam.

Emplois demandés 19

FEMME demande ouvrage à la journée. Mme D. Blondin, 28, rue Shakespeare, Eastview. 3-7678. 598-19-76

Hommes demandés 20

APPRENEZ le métier de barbier, Moler Barber School, licence du gouvernement, 292, Dalhousie, Ottawa. 20

DEVENEZ DETECTIVE, Agent-Secret. Hommes ambitieux 18 ans et plus demandés immédiatement. Informations gratis. C.-N. Julien, Boite 25, Station T., Montréal. 20

Appartement demandé

APPARTEMENT, 2 ou 3 pièces, paroisse Sacré-Coeur. Ecrire case 36, Le Droit, Ottawa. J.N.O.

A vendre 25

BAINS, éviers, cabinets, lavabos, raccords de tuyaux, etc., neufs ou usagés. Prix raisonnables. Palmer, 146, rue Booth. 8-0461. 25-JNO

SI VOUS voulez épargner, venez nous voir, et vous trouverez 2,500 paires de chaussures refaites, et toutes sortes de linge usagé. 68, York, Ottawa, et aussi à Buckingham, angle St-Joseph et St-Charles. 25

MACHINE Singer (tailleur), table à diner, ronde, moustiquaires, stores. S'adresser, 200 Daly le soir. 25

BON piano, parfait état, $25, divan studio 3 morceaux, $45. H.-R. Paquin, Hull. 25

LAVEUSES électriques usagées, Connor et Easy, $10 et plus. 91, rue Wellington, Hull. 25

POELES NEUFS; usagés, $10 en montant. J.-A. Desjardins, 339, rue Montcalm, Hull. 25

POELE à bois et charbon, $16; petite glacière, $6. S'adresser, 75, Wright (en haut), Hull. 25-74

$15 ACHETERONT une repasseuse à piliers pour usage sur la laveuse Connor, prix antérieur $49. Une seulement à vendre, aubaine, Orme Limited, 175, Sparks. 25

FERS à repasser électriques à la vapeur, $14.95, en vente à $10 chacun, pour solder, pas n'est besoin de mouiller. Orme Limited, 175, Sparks. 25

CHESTERFIELD de 3 pièces, $59; grande glacière blanche, comme neuve, $20; mobilier à déjeuner, fini au naturel, avec horloge de cuisine, aubaine. Mobilier de chambre à coucher, 6 pièces, acajou, $69; toilette fini noyer, $10; radio Philco, 9 lampes, $24.95; poêle électrique Gurnay, émail blanc, comme neuf, $89. Cecil Leach & Co., 712, Somerset. 25

LAINE GYPROC pour le confort de la maison et pour épargner du combustible. Téléphonez-nous pour estimation gratuite. McAuliffe Grimes. 25

PIANOS USAGES, $25 et plus; poêles électriques gros courant, $30 et plus; radios $25 et plus. Cohen and Cohen, 194, rue Rideau, angle Waller. 25

BOIS neuf, 2e qualité, 1" et 2", très bas prix. M. Palmer & Son, 220, St-Rédempteur, Hull. 2-2924. 25-1 ms

RESTAURANT à vendre, bonne clientèle, cause de santé. 3-0618. 528-25-78

CAISSE enregistreuse, échafauds mobiles (swing), presse à papier. S'adresser, 81-A, rue Clarence. 87043-25-74

MOBILIER salle à diner, moderne, 8 morceaux, poêle "Findlay", et autres articles. S'adresser 121, rue Leduc, Hull. Signalez 4-3682. 88101-25-74

LIMITE à bois, 20 millions de pieds, merisiers, mesure de l'ingénieur forestier, située à 75 milles du port de Québec, près du chemin de fer. A vendre, $6 du mille pieds. S'adresser, E. Lemieux, 114, des Franciscains, Québec. 87609-25-lun-mer-sam.

RADIO combiné, cabinet; aussi radio sur table. Bureau (flat desk). 260½, Dalhousie, appt 6. 25-74

AMEUBLEMENT salle à manger, poêle électrique. S'adresser, 11, rue Laurier, Hull. 25-76

4 LOTS, 50 x 100, en bloc, ou séparément. Près gare de Gatineau-Mill. S'adresser, Mme Eugène Charette, Ste-Rose-de-Lima, Qué., R.R. 1. 88175-25-76

Maisons à vendre 26

MAISON à 2 logements, 108 et 110 Leduc. S'adresser, 73-A, Hôtel-de-Ville, Hull, entre 9 heures et 3 heures. 88078-26-74

RUE FRONT, Hull; brique, chauffée par une fournaise, prix moins que l'évaluation. Possession en mai. 2-1561. 582-26-74

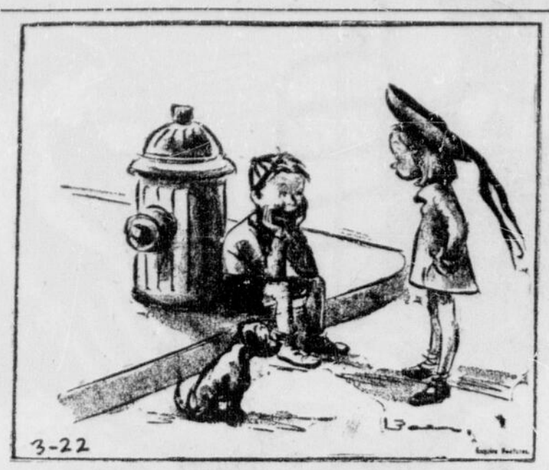
DANS HULL: Jolie maison neuve, deux côtés, très bon revenu. Résidentiel. Ecrire case 32, Le Droit, Ottawa. 26-74

Commerce à vendre 29

FROMAGERIE et épicerie. S'adresser M. L.-E. Brisson, Casselman, Ont. 573-29-75

Bureaux à louer

BUREAU à louer. S'adresser au gérant, Le Droit, 93, rue Georges. 43-J.N.O.



"Je songe aux choses que j'ai pu perdre. Alors, tout ce que j'aurais à faire serait de mettre une annonce dans le journal "Le Droit" et rentrer en leur possession."

Femmes, filles demandées

APPRENEZ la coiffure. Ottawa Marvel Hairdressing Schools, brevetées par le gouvernement, 72, Rideau. 108

Terre à vendre 33

TERRE, Clarence Creek; 100 acres, avec très bonnes bâtisses, à 1 mille de l'église. Cause mortalité. S'adresser 555, rue Sussex. M. Sauriol, sans délai. 73-74

Propriété à vendre 28

HOTEL à vendre. S'adresser Harmonic Hotel, Blind-River, Ont. (Ne pas écrire, veuillez vous présenter.) 88041-28-80

Maison demandée

ON DEMANDE maison dans Wrightville. Donnez détails en écrivant à case 53, Le Droit, Ottawa. J.N.O.

A louer 38

CHAMBRE - BOUDOIR, meublée, rue Charlotte. Signalez 3-7590 ou 3-7338. 38-J.N.O.

APPARTEMENT, 3 pièces, et bain. 229, Wilbrid, $40. S'adresser, E.-A. Parson, 375, Bank. 2-3404 ou 2-3972. 38-74

CHAMBRE meublée, près rue Principale, Hull. Signalez 2-7826. 593-38-74

LOGEMENT pour couple sans enfant. S'adresser, 274, Champlain, Hull. 2-5563. 38-78

APPARTEMENT, 103, Notre-Dame, Hull: chauffé, réfrigérateur, poêle électrique, 6 pièces, balcon. S'adresser, Gauthier & Cie. 2-1803. 594-38-75

CHAMBRE et cuisinette éclairées, chauffées, vacantes le 1er avril. Références. 58, rue Châteauguay, Hull. 73

3 CHAMBRES au même étage aussi 2 autres à l'étage du bain. 2-1675. 598-38-76

CHAMBRES et petits appartements, meublés, chauffés. 61, Frontenac, Hull. 2-5995. 38

CHAMBRE, aussi pension, personne de langue française de préférence. 616, Cumberland. 38-74

PLAIN-PIED, 7 pièces, moderne, 3 chambres, 115½, Leduc, Hull. 88176-38-76

Avis 48

DU MAGASIN COULOMBE: Ce soir, 29e tirage du 14e concours, gagnant $20, et 8e tirage du 15e concours. AVIS D'ETRE EN REGLE. Un nouveau concours commencera sous peu, cartes en vente dès maintenant. Nos concours sont populaires, soyez-en membres, profitez de leurs avantages. Voyez nos vitrines. 100-102, du Pont, Hull. 2-7573. 48-74

Bicycles 52

BICYCLES C.C.M., modèles 1941. H. Lafleur, serrurier, 182, du Pont, Hull. 52-1 ms

Dactylographes 53

DACTYLOGRAPHES rebâtis et remis à neuf à vendre. Dactylographes réparés et louer. W. B. Dymond, 24, rue Union, Eastview, 3-6412. 53

Automobiles 54

CHEVROLET, 1935, coach, état mécanique parfait, bons pneus, d'une chic apparence. Aubaine pour vente immédiate. Laval Motor Sales. 71, rue Laval, Hull. 2-7813. 54

SOL, ci-devant de Baker Bros., exploite maintenant le nouvel établissement de pièces et accessoires d'autos S. & S. Autos achetés pour mise en pièces. Wellington-Preson. 3-3701. 54-JNC

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke. Tél. 2-7393. 54

Combustible 74

WILFRID ARVISAIS: Slab bois franc, $9, slab bois mou, 4', $6 la corde, au voyage coupé, $2, et $2.50 pour le bois franc. 258, Maisonneuve, 2-8334. 74

SLAB bois mou, $6 la corde; bois mou coupé, au voyage, $2; slab de bois franc, $9; bois mou de corde $7. L. Arvisais, 278, Maisonneuve. 2-8584. 74

SLAB de pin, $6, voyage $2. A. Vadeboncoeur. 2-5545. 74

SLAB coupée, voyage $1.50 $2.00. Bois franc, voyage. Gros bois mou de corde. Oscar Lambert. 2-6965. 74

SLAB bois mou, $6. R. Charbonneau, 4, Reboul, Hull. 2-9767. 74

BOIS franc et mou, au voyage $1.50 et $2.50. Huot, 135, Nelson. 2-4942. 74

Les annonces vous disent où et comment acheter.

Transport 57

"NATIONAL TRANSFERT". Déménagement, valises. Contrat à l'heure. Emile Charette, 40, rue McGee. 3-9993. 57-J.N.O.

Plombiers 65

REPARATIONS de plomberie, tous genres, ouvrage garanti. Prix raisonnable. Laroche & Fils, 61, Frontenac, Hull. 2-5995. 103

Personnel 75

PERMANENTES, machine, sans machine, sans fils. $1. 72, rue Rideau 4-6951. 75

Poussins

POUSSINS de toutes sortes. J.-A. Gascon, Clarence-Creek, Ont.

POUSSINS. — Envoyez-nous vos commandes de poussins Bray — nous verrons à ce que vous ayez ce que vous désirez. Nous disposons de 4 couvées par semaine pour remplir vos commandes. Dès maintenant, livraison immédiate en Leghorns, Rocks barrées, N. H. x L. S. Demandez nos spéciaux quotidiens. Cochets commencés de bonne race; chapons. Kettles & Frappier, 25, rue York, Ottawa; Fernand Marion, R. R. 3, Russell; J. E. Thompson, Lac des Isles; Rolland la Madeleine, Embrun; Fernand Lapointe, Breckenridge.

Assemblée de la Chambre de Commerce

L'assemblée générale de la Chambre de Commerce d'Ottawa, tenue hier soir dans les salons de l'Institut Canadien-Français, il fut décidé de commencer un mouvement en vue de créer une fédération des Chambre de Commerce canadiennes-françaises de l'Ontario. A la lumière de cette décision, les membres de la Chambre n'ont pas cru sage de s'affilier à la fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec.

Un comité pour assurer le succès de la campagne en faveur des oeuvres de guerre a été formé.

Les membres ont convenu de faire incorporer la Chambre.

En plus d'annoncer que la Chambre tiendrait un grand banquet après Pâques, auquel un orateur de renommée porterait la parole, on fit connaitre que la Chambre comptait 156 membres en règle.

M. Maurice Ménard, membre de la Chambre, présenta deux films à court métrage, intitulés: "Industry of Money", expliquant la fabrication de la monnaie à l'hôtel des monnaies, à Ottawa, et "La pêche au saumon".

Du comptant pour votre automobile usagée, si vous utilisez les "Annonces Classées" du "Droit". Appelez 3-4061.

AUTOS A VENDRE

C'est le temps D'ACHETER

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

NOS AUTOS SONT LES MEILLEURS

'40 Mercury Sedan coupé $1099
'37 Buick "44" Sedan $725
'38 Dodge Coach de luxe $725
'39 Plymouth Sedan de luxe $895
'39 Pontiac Coach "224" $845
'39 Dodge, Sedan, de luxe $895
'38 Studebaker Sedan "6" $775
'39 Dodge Coach de luxe $835
'38 Packard Sedan "120" $925

Nous avons un vaste assortiment d'autos usagés à bas prix — venez les voir.

LEWIS MOTORS
LIMITED
601, rue Bank 2-4221

AUTOS USAGES
RUE BANK, près Arlington
2-4413 Ouvert le soir

RÉCLAMES CLASSÉES

Grande Ouverture du Plus Grand

PARC D'AUTOS USAGÉS D'OTTAWA

- Nous avons des autos de toutes les marques, presque tous les modèles et tous les prix. Autos entièrement remis à neuf portant notre réputée garantie partagée de 30 jours.
- A titre de marchand le plus vieux et le plus gros à Ottawa, nous vendons à un tel volume qu'il nous est toujours possible de réduire nos prix plus bas que les plus bas.

Voici Quelques Exemples:

'38 Chrysler Sedan Royal. Une occasion $575
'38 Dodge Sedan DeLuxe. Une occasion $540
'37 Chverolet Coach Master. Une véritable aubaine $510
'37 Ford Sedan Standard. Venez de bonne heure $480
'35 Pontiac Coupé Convertible. Une occasion $370
'40 Chevrolet Sedan DeLuxe. Spécial $990
'36 Plymouth Coach Standard. Un bel auto $415
'38 Oldsmobile Sedan. Pour prompte vente $735
'37 La Salle Coupé. Siège opéra $690
'39 Pontiac Sedan DeLuxe $795

1940, Mercury, coach de luxe
5 places, très peu roulé $970

CAMIONS
Toutes les grosseurs, toutes les marques. Alléchantes occasions.

'30 Chevrolet Sedan $ 60
'28 Buick Sedan $ 50
'30 Ford Coupé $ 80
'33 Pontiac Coach $175
'32 Ford Coach $200
'29 Durant Coach $ 40

Téléphone: 2-7540 **PINKS Ltd.** 331, rue Sparks

Nos 33 années en affaires garantissent la satisfaction.

Camions à Vendre
INTERNATIONAL
CAMIONS AUTOMOBILES
AUBAINES EN CAMIONS USAGES!

International C. 40, 2 à 3 tonnes, cric hydraulique et carosserie à bascule en acier $775
Studebaker, camion 1½ tonne. Spécial $150
'35, Dodge 1 tonne, à panneaux, de livraisons. Plaques $195
International D 35, long empattement. Carrosserie plate-forme. Entièrement remis à neuf $1,100
'31 Chevrolet 1½ tonne. Carrosserie à ridelles. Plaques $75

SPECIAL!
'38 FORD
½ tonne, à panneaux
$475

PLUSIEURS AUTRES AU CHOIX

NOUS TRAITONS NOS PROPRES AFFAIRES
INTERNATIONAL
CAMIONS AUTOMOBILES
284, RUE SPARKS
2-9648

AUTOMOBILES
BONS AUTOS

'37 Coach Ford $550
'29 Coach Ford $685
'37 Coupé LaSalle $700
'38 Sedan Nash $750
'39 Sedan Dodge $825
WAVERLEY MOTORS LTD.
146, rue Albert 2-5471
3, ave Irving 8-1840

$ Valeurs $

'39 Buick Sedan, radio chaufferette $1095
'39 Dodge Sedan Custom $945
'39 Plymouth Sedan DeL. $825
'38 Chrysler Sedan Royal $795
'38 Dodge Sedan DeL. $675
'37 Studebaker Sedan "6" $575
'37 Ford Sedan DeL. $495
'38 Ford Sedan, radio, chaufferette $645
'39 Ford Sedan DeL. $795
'38 Nash Sedan, climatisé $695
'38 Nash Ch., climatisé $695
'40 Dodge Coupé DeL. $995
'40 Chrysler Coupé ouvert $1215
'36 Dodge Coupé transformable $545
BEAUCOUP D'AUTRES AU CHOIX
Patterson Motors
VENDEURS
CHRYSLER - PLYMOUTH
FARGO
245, rue Rideau 3-8451
PARC D'AUTOS USAGES
Angle Albert et Kent 3-3506

BUILDERS SALES LTD.
BETTER SERVICE
531, rue Sussex, OTTAWA — Tél: 3-5617
FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS

Matériaux de Construction Matériaux de Construction
CIMENT SAIRSET H. T. QUICK PATCH
SPUN-ROCK WOOL
Isolement de maison
Couverture de tuyaux de bouilloires — Garnitures (Gaskets) — Etc.
INSULATION PRODUCTS
355, rue Sparks — Tél: 2-0334

AUTOMOBILES AUTOMOBILES
Vous réaliserez de GRANDES EPARGNES avec notre
Généreuse Remise d'échange
POUR VOTRE AUTO ACTUEL
Campbellized CARS
à des prix jamais présentés jusqu'ici.

Venez vous en rendre compte!

Un vaste assortiment — Un prompt rendement — et l'offre d'alléchantes occasions à nos clients, telle est notre devise. Peu importe si c'est un auto neuf, un auto Campbellisé ou un auto d'aubaine, nous vous assurerons satisfaction si vous nous en donnez l'occasion. Nos 30 procédés de revision sur tout auto usagé vous assurent toute satisfaction. Tout auto est une véritable aubaine et porte une garantie partagée de trente jours.

'40 Sedan MERCURY de luxe—Radio $1049
'40 Sedan Nash de luxe—Chaufferette $999
'40 Sedan CHEVROLET spécial de luxe $949
'40 Coach CHEVROLET spécial de luxe $899
'40 Coach FORD spécial $799
'39 Coupé DODGE de luxe $799
'39 Sedan MERCURY de luxe $839
'39 Sedan FORD de luxe $739

SPECIAL
'38
Sedan Plymouth
Modèle de luxe, duco bleu lustré. — Pneus comme neufs, Voyez-le $659

SPECIAL
'37
Coach Plymouth
Très propre. Voyez cette alléchante aubaine $569

AUBAINES SPECIALES
'34 Cabriolet CHRYSLER $289
'34 Sedan FORD $219
'30 Coupé OLDSMOBILE $129
'28 Coach PONTIAC $59

Nos conditions SONT des PLUS FACILES

OUVERT LE SOIR
Campbell Motors
265, avenue Laurier Ouest

COACH DELUXE DODGE de 1938
$750
OTTAWA MOTOR SALES LTD.
860, rue Bank 3-1881

DE BON COMPTE

Lui — Alors, vous prétendez que je suis le dernier des imbéciles?

Elle — Mettons le premier et n'en parlons plus.

Non sans peine, un jeune auteur est parvenu à forcer la porte d'un directeur de théâtre:

—Mon manuscrit? interroge-t-il anxieusement, l'avez-vous lu?

—Non seulement je l'ai lu, mais encore je l'ai fait lire à trois amis dans le jugement desquels j'ai pleine confiance.

—Et ils estiment que vous pouvez jouer ma pièce?

—Oui, à condition que vous en coupiez un acte.

Ravi, le jeune auteur va se déclarer prêt à accepter le sacrifice demandé, quand le directeur ajoute:

—Malheureusement, ils ne sont pas d'accord sur l'acte à supprimer, chacun d'eux propose un acte différent.

UNIVERSITE D'OTTAWA
CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

Les étudiants de langue française ont donné, hier soir, la première représentation de **Topaze**, pièce en quatre actes, de Marcel Pagnol. Sous la direction artistique de M. Léonard Beaulne, nos artistes de la Société des Débats français ont remporté un franc succès. Deux autres représentations seront données aujourd'hui, à 2 heures 30 et à 8 heures 30.

x x x

Le R. P. Charles-Edouard Lajeunesse, O.M.I., autrefois professeur au Scolasticat Notre-Dame, à Richelieu, vient de recevoir son obédience pour notre institution. Il vient prêter main forte à nos dévoués économes.

x x x

Une manifestation patriotique aura lieu le mardi, 1er avril prochain, à huit heures 15, dans la salle du gymnase de l'Université. Une conférence sera donnée par un de nos anciens élèves, le lieutenant de section Jean-Paul Desloges, du Corps d'Aviation Royal Canadien. Cette causerie sera accompagnée de la projection d'un film français et de pièces de musique exécutées par la Fanfare centrale du Corps d'Aviation Royal Canadien.

x x x

Monsieur le Docteur Hannes Kohr, notre nouveau professeur de littérature anglaise, n'est pas D. Ph., comme nous l'avions annoncé dans une chronique précédente, mais B. A. et LL. D. de la Sorbonne et de l'Université d'Innsbruck.

La Chronique Scoute



le 29 mars, 1941.

LA SANTE PAR LE SCOUTISME

La bonne santé a une très grande importance dans la formation de nos jeunes. Le physique doit aider et collaborer avec le moral: leur influence commune le demande.

Le plein air est la première condition de la santé. Le scoutisme par ses fréquentes sorties à la campagne, par son camp annuel et quelquefois hebdomadaire, donne l'habitude de la vie au grand air.

Le scoutisme ne prétend pas être une école de gymnastique. Tout de même dans son curriculum on y voit des épreuves qui demandent une connaissance des éléments de la gymnastique. Il faut savoir sauter, courir et nager.

Mais, comme le dit Baden-Powell "ce sont les jeux en plein air, la bonne nourriture et le repos nécessaires qui apportent au garçon la santé et la vigueur d'une façon naturelle et non artificielle".

L'hygiène morale, la tempérance, la pureté, les jeux, deviennent choses faciles si un scout pratique la foi scoute.

x x x

UN CONSEIL

L'autre soir, j'étais à lire l'autobiographie de Lincoln et il est rapporté que cet homme fameux dit les paroles que j'ai traduites littéralement de l'anglais —

"C'est une vieille et vraie maxime qu'une cuillerée de miel prend plus de mouches qu'un gallon de fiel". De même avec les hommes, si vous voulez gagner un homme à votre cause, premièrement, convainquez-le que vous êtes son ami sincère. C'est là la goutte de miel qui gagne son coeur; qu'il est, dites ce que vous voulez, le bon chemin a sa raison".

x x x

LA PSYCHOLOGIE DU CHEF SCOUT

Quand un chef veut réussir comme il le voudrait, il faut qu'il considère deux points fondamentaux: 1o Qu'il agisse pour se faire considérer comme "le grand frère" de tous les scouts de sa troupe; 2o qu'il n'agisse pas comme un officier ou un principal d'école —

Un chef qui joue et rit avec ses "boys" ne prend pas de temps à réussir.

Charles-E. ST-GERMAIN.

La sûreté de l'assurance-vie fraternelle

Tel est le sujet développé à Montréal, par M. Hector Ménard, secrétaire-trésorier de l'Union St-Joseph du Canada, lors d'une réunion de la section Marquette de la société St-Jean-Baptiste. A la même réunion, M. Eugène Sauvé et M. J.-J. Tremblay, respectivement organisateur-en-chef et publiciste de l'Union St-Joseph du Canada, prononcèrent des allocutions sur la société qu'ils représentent et sur l'avenir économique des Canadiens français.

"Il ne devrait pas être nécessaire, disait entre autres choses M. Ménard, de signaler à l'attention du public la sûreté de l'asurance-vie fraternelle. Les dix dernières années qui ont éprouvé si fortement tous les genres d'affaires, mais, surtout l'ordre financier, n'ont pu ébranler l'assurance-vie fraternelle. ..ux Etats-Unis, par exemple, pas une seule institution d'assurance-vie fraternelle n'a eu recours à la "Reconstruction Finance Corporation" pour faire face à leurs obligations, alors que les grandes corporations ont emprunté des millions de dollars.

Cette sécurité ce sont d'abord les membres des sociétés fraternelles qui doivent la proclamer; ce ne sont pas ceux qui ne sont pas directement intéressés qui le feront pour nous. Le succès de votre société, c'est le vôtre.

Les sociétés fraternelles, comme l'Union St-Joseph du Canada, maintiennent un fonds de réserve adéquat. Tous leurs membres bénéficient de la protection accordée par la loi et la surveillance de l'Etat, de la même façon que sont protégés les assurés des compagnies d'assurance-vie. Mais, il existe en plus des exigences légales qui régissent uniquement l'assurance-vie fraternelle et lui donnent une plus grande sécurité. Ces exigences sont: le contrat ouvert, la séparation des caisses, la forme représentative de gouvernement.

Contrairement aux compagnies à stock qui n'offrent que le contrat fermé, les sociétés fraternelles offrent le contrat ouvert qui leur permet, dans des cas de difficultés financières, de rajuster, soit les taux, soit la valeur garantie des polices, de façon à rétablir leur équilibre financier, alors que les compagnies sont soit liquidées, soit amalgamées, au détriment de l'assuré.

La Séparation des caisses fait servir les fonds perçus pour une caisse aux seules fins de cette caisse et ne peuvent servir aux frais généraux ou à combler le déficit d'une autre caisse.

Enfin la nature même des sociétés fraternelles permet à tous les membres d'exercer un contrôle direct sur l'administration; les sociétés fraternelles sont de véritables gouvernements démocratiques où l'électeur a sa chose à dire.

Cette sécurité offerte par les sociétés fraternelles mérite d'être mieux connue et mieux comprise."

Au programme de la soirée il y avait orchestre, numéros de danse, d'acrobatie et de contorsions. Cinq prix de présence furent tirés au sort. La réunion était sous la présidence de M. Jean Morin, président de cette section de la société St-Jean-Baptiste.

Chénéville, Qué.

CHENEVILLE (Qué.) — M. et Mme E. Philips, de Montréal, ainsi que leur fils John, étaient en visite chez M. et Mme M. Chartrand, dernièrement.

M. Camille Poliquin, de la compagnie Singer, ainsi que Mlles Idès et Thérèse Hotte, de Montpellier, étaient à Chénéville, dimanche dernier.

M. et Mme Paul Malette et leur fillette Rachel, de Montpellier, étaient chez Mme Malette et chez M. et Mme J.-P. Delisle, ces jours derniers.

M. Willie Massie, de Montréal, a passé le dimanche dans sa famille.

M. R. Monplaisir visitait sa femme et ses enfants, la semaine dernière.

MM. Wilfrid David et J.-P. Bélisle sont de retour de Valleyfield, où ils ont travaillé tout l'hiver.

A l'occasion du concours de Pâques, en notre paroisse, M. le chanoine Hector Yelle, curé de St-André-Avellin, MM. les abbés W. Cadieux, curé de N.-D.-de-la-Paix, R. DeVarennes, curé à Montpellier, J. Dupont, curé à Duhamel, et M. Labelle, curé à Boileau, étaient venus assister notre curé. Il y eut un grand nombre de communions.

Mercredi 12 mars, avait lieu la réunion mensuelle du Cercle de Fermières. Un nombre de 27 dames y assistaient. Après les préliminaires usuels, Mmes G. Proulx et D. Dinel nous firent voir des pièces de toile filées et tissées par elles-mêmes. Elles sont très bien reussies. Mme Closson donna ensuite une leçon de ramaillage de bas. Mme Lavergne enseigne à tricoter un talon de bas et Mme J. Joly donne une leçon de fil tiré. Mme Yelle présenta un tableau mural (paysage) fait de morceaux de velours, soie, etc. qui avait réellement l'air d'une peinture à l'huile. On organisa ensuite une équipe d'étude pour les dames du village. Mme Bélanger n'étant pas libre, Mme W. David offrit ses services et la première séance eut lieu chez elle, la semaine suivante. Le chant "La Prière en famille", fut étudié puis quelques commentaires suivirent. Toutes les dames ont demandé la brochure: "La prière en famille" pour la prochaine séance du cercle.

Notre paroisse fera sa part en faveur de l'effort de guerre: M. Eug. Séguin, président, M. Léandre Dinel, Mmes P.-A. Bélanger, J. Labelle et O. Strasbourg, Mlles Jeanne-d'Arc Chené et Marg. Leduc ont été nommés pour recueillir les dons, chacun dans une partie de la paroisse.

M. l'abbé L. Ranger est parti à St-André-Avellin, pour le concours de Pâques.

A M. et Mme Alphonse Pilon, née Eloïse Major, est née un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Angelo-Bernard. Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Major, grands-parents de l'enfant; porteuse: Mlle Adrienne Pilon, tante de l'enfant.

A M. et Mme Mendoza Pilon, née Marguerite Deschamps, est née une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Marguerite-Thérèse-Françoise. Parrain et marraine: M. et Mme Ferréol Pilon, oncle et tante de l'enfant; porteuse: Mme Guillaume Deschamps, tante de l'enfant.

Pembroke

PEMBROKE (Ont.), le 28.—Deux hommes ont été trouvés coupables de distribution de liqueurs alcooliques à des jeunes gens. Ils ont été condamnés à payer vingt dollars d'amende et les frais par le magistrat Galligan lors de la séance de la cour de police hier. Ces deux hommes sont Michael, de Pembroke, et Andrew Carnegie, du canton Alice.

Un autre citoyen de Pembroke, Christie Born, trouvé coupable d'avoir proféré des menaces à l'endroit de son épouse, recevra sa sentence lundi prochain.

Cecil Gauthier, 16 ans, accusé du vol de la somme de dix dollars au poste à essence de A. J. Green, a bénéficié d'un sursis.

LES DERNIERES PAROLES

Lord Dawson of Penn, médecin du roi, s'est fait entendre au Canadian Club de Montréal.

Au cours de sa causerie, il raconta l'histoire de cet homme qui, sur son lit de douleur, mourut entouré de sa femme et de sa fille. Quand on vit sa fin prochaine venir, son fils fut prévenu en hâte, mais arriva trop tard pour assister aux derniers moments. Le fils demanda à sa soeur:

—Quelles furent ses dernières paroles?

Elle répondit:

—Il n'y eut pas de dernières paroles: maman était là.

UNE MINUTE! LISEZ CECI!

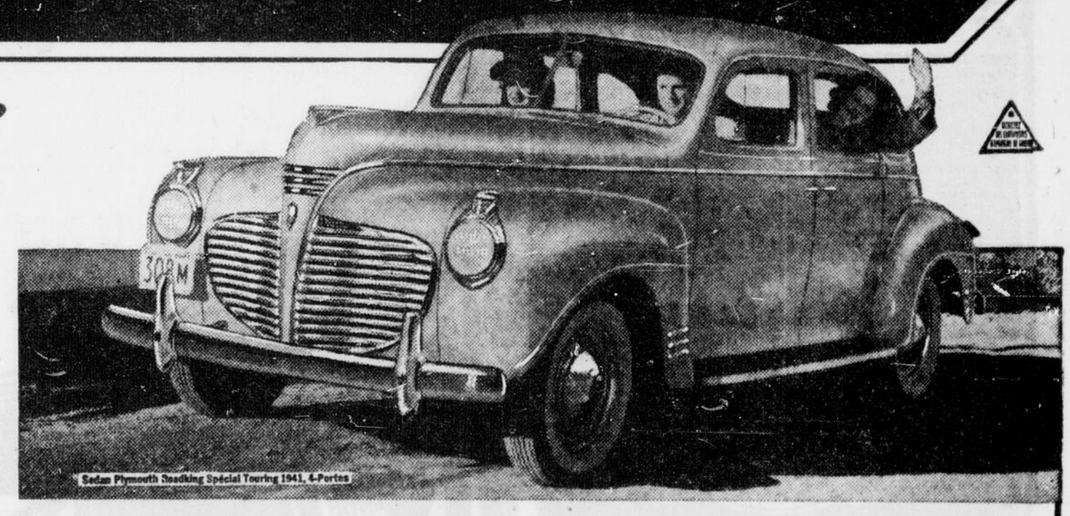
VOICI— La plus Sensationnelle TRANSACTION DE L'ANNÉE EN FAIT D'ÉCHANGE D'AUTOS!

GROS NOUVEAU PLYMOUTH ROADKING SPÉCIAL

Complet avec

Deux Essuie-Glace
Deux Pare-Soleil
Feux Arrière Jumelés
Avertisseurs Doubles
Fenêtres D'Aérage Sans Courants d'Air
Gros Pneus
Jantes de Roues dites Sécurité
Pare-Chocs Avant et Arrière
Votre Choix de 10 Couleurs Attrayantes
Grille de Radio

ET TOUTES LES INAPPRÉCIABLES CARACTÉRISTIQUES DE QUALITÉ AVEC LESQUELLES LE GÉNIE CHRYSLER A RENDU LE PLYMOUTH FAMEUX!


Sedan Plymouth Roadking Spécial Touring 1941, 4-Portes

PERMETTEZ-NOUS DE FAIRE UN MARCHÉ AVEC VOUS POUR VOTRE AUTO ACTUEL

Vous serez surpris de constater combien peu il vous en coûtera par mois pour vous mettre au volant de ce superbe Plymouth Roadking Spécial!

L'AUTO DE LA CONCEPTION LA PLUS PARFAITE DANS LE DOMAINE DES PLUS BAS PRIX — FABRIQUÉ PAR CHRYSLER!

Waverley Motors, Ltd., 146, rue Albert.
Ottawa-Ouest—Laughlin's Service.
Kemptville, Ont. — Powell's Auto Service.
North Gower, Ont.—Powell's Auto Service.

PATTERSON MOTORS
245, rue Rideau — Tél: 3-8451

St-Denis Service Station, Hull.
Quyon, P.Q. — W. J. Boland.
St-Isidore, Ont.—Z. Bourgon.
Thurso, P.Q.—J. S. Hews.
Wakefield, P.Q.—Fred Wills.



Une vingtaine de jeunes gens de Toronto ont récemment été transférés à l'école d'aviation de Galt. On en voit ici quelques-uns travaillant à un moteur.

FEUILLETON DU "DROIT"

Les Liens Brisés

par JEAN MAUCLERE

No 2.

— Son père. Quant à lui-même... Penchez-vous un peu, Vrignac; tenez, sur cette banquette, à droite.

Un couple était assis un peu à l'écart, conversant à mi-voix. Lui, front haut, cheveux et barbe ondulés, ressemblant, avec son regard aiguisé et profond, à ce chevalier de Malte dont Moreau se plut à camper la haute et fière stature, svelte dans l'armure guillochée. Elle, grande aussi, brune, élancée, les traits grecs, plus femme que jeune fille, avec le port un peu hautain de la tête intelligente, le sourire calme qu'en parlant ses lèvres pourprées adressaient à son fiancé.

Vrignac regardait le confrère qu'il ambitionnait d'affronter en rival à l'amphithéâtre; il murmura:

— Celui-là sera une force.

— Il en est une déjà, affirma Brillère. Ses examens d'externat, ont été d'éclatants succes; au concours, il a été reçu le premier prosecteur de la Faculté de Paris. Pouvant donner au travail de la clinique, grâce à sa fortune, un temps que n'accapare point la clientèle, il lui est permis de caresser les plus hautes ambitions.

Le jeune homme avait parlé avec chaleur; son compagnon le regarda:

— Vous le connaissez beaucoup?

— C'est mon meilleur ami.

Un mouvement général, dans l'assistance, dispensa le Méridional de répondre. Le bal allait s'ouvrir, les petits pieds tressaillaient d'impatience dans leurs gaines de satin clair.

Un two-step s'envola aux cordes, et Vrignac demanda:

— Vous dansez?

Brillère eut un sourire:

— Ce point de mon éducation a été négligé. Et vous?

— Moi, j'ai mené des farandoles en province, au temps des olivaisons, avec des filles dorées de soleil. Ce soir... Ce soir, je regarde des figurants, mais je ne figure point. Ce couple endiablé, qui est-ce?

Blonde, frêle, les cheveux flous autour d'un front que visiblement n'avaient jamais assombri les crêpes de la vie, une rieuse jeune fille, dans l'envol de sa robe blanche passait au bras d'un adolescent, chez qui une certaine hardiesse prouvait une habitude prématurée du plaisir. Paul Brillère, ce laborieux, dont la trentième année s'écoulait avec une sorte de ferveur grave, entre la tendresse de sa mère et les difficultés d'une carrière aux débuts ingrats, Paul suivait d'un regard distrait la jeune fille frivole et le gamin noceur déjà perdus dans la foule.

Son camarade répéta:

— Qui est-ce? Une petite dinde de salons?

— Non pas, un joujou tout au plus. Et il n'y a point de sa faute; Gabrielle Corcy n'a pas connu sa mère, et son père a de bonne foi cru remplir tous ses devoirs en lui donnant une institutrice qui la menait aux cours, et la gardait des imprudences qui vous déclassent dans le monde.

— Oh! s'il s'agit des Corcy, persifla Vrignac, je m'explique votre bienveillance, mon cher! Et le gosse? Aussi de la tribu?

—Mais non, c'est Fernand Grandier.

— Le futur beau-frère?

— Lui-même.

— Il paraît s'entendre à la mener joyeuse!

Une réprobation trop vive répugnait au caractère de Brillère; il répartit simplement:

— Fernand s'est attaché à la banque de son père qui, avant son service militaire, lui laisse une grande liberté.

— Charmant, approuva Vrignac, Voilà un homme qui pourrait utilement servir de modèle à maint père de nos vieilles familles provinciales. Et où est-il, cet esprit large? Quelque part où il se distrait pour son propre compte!

— Vrignac, vous êtes insupportable, avec vos sous-entendus! M. Grandier est ici, pas loin de nous.

— Au jeu peut-être! Il fait la partie du beau préfet? Ce serait assez classique, surtout si, par politesse pour la famille où sa fille va entrer, il consent à perdre quelques louis.

— Vous n'y êtes pas sourit Brillère, amusé malgré tout par la faconde du Méridional. M. Grandier est le moins mondain de nos financiers, et le plus américain des Parisiens. Partout où qu'il soit, il "makes money". Venez, je sais où le trouver.

Les deux jeunes gens suivirent la galerie, parmi la foule tourbillonnante dont l'essaim les frôlait. A l'extrémité, une petite porte s'ouvrait sous un trumeau Louis XIV délicieusement ouvragé. Brillère et Vrignac virent un groupe d'hommes sévères, qui, ayant tiré un carnet de la poche de leur habit noir de soirée, y pointaient des chiffres, en échangeant à mi-voix des confidences dont les tentures propices étouffaient discrètement l'écho métallique.

M. Grandier, fit Paul, est assis à gauche de la cheminée. C'est cet homme grand au visage énergique, presque dur. Il ne voit rien du luxe qui l'entoure, ni de l'éclat de cette fête dont sa fille est l'héroïne; riche à millions déjà, il prépare sans doute, ce soir, quelque hausse nouvelle sur les cuivres, à moins qu'il ne jette avec ses confrères les bases d'un consortium destiné à reprendre, par exemple, les chemins d'Argentine ou les pétrole de Batoum.

Le Provencal, répéta une expression qui lui était familière:

— Ça l'amuse?

— Il faut croire...

Les deux médecins revinrent sur leurs pas. Vrignac, longuement, emplit ses regard du spectacle de la galerie, où, sous les amours du plafond cloisonné, une pavane à présent déroulait ses grâces surannées et exquises. Les lustres mettaient des lueurs aux colliers enroulés comme des serpents autour du cou des femmes, et accrochaient une goutte de feu aux oreilles perdues dans les frissons. Des parfums chauds montaient des corsages ouverts, parfums étranges d'orchidées vivantes offertes à l'admiration de tous ces hommes, dont le désir respectueusement, empressé évoluait, noir et blanc, autour des décolletés savants. Vrignac murmura:

— Plaisir pour plaisir, moi je préférais celui-ci...

— La corbeille assure que M. Grandier a un louis à la place du coeur.

— A son aise!— Moi, j'aime mieux cacher dans le mien la Grande Chirurgie de Guy de Chauliac.

Ils étaient parvenus au salon central; le professeur Le Mertans, l'oeil à tout, présidait sa soirée avec une virtuosité d'amphitryon célibataire qui sait traiter royalement ses hôtes, se montrant aussi parfaitement à son aise, parmi les élégances qui se pressaient autour de lui, que le matin au milieu des hideurs de l'amphithéâtre. Le rapprochement s'imposa à l'esprit des jeunes médecins avec une telle intensité qu'ils se turent, évoquant la scène à laquelle ils assistaient chaque jour, et qui revêtait pour eux la grandeur inlassablement renouvelée d'un rite.

C'était à huit heures; la foule des bénévoles, stagiaires, externes et internes, attendait le maître. Celui-ci arrivait, digne et sévère en sa grande pelisse, les yeux légèrement enfoncés sous le ferme modelé du front d'où semblait s'épandre une lumière. Deux religieuses l'habillaient de blanc, puis c'était l'appel, ce terrible appel où Charcot guettait les retardataires, où Broca couvrait de sarcasmes les "tards levés". Le Mertans, lui, ne disait rien ou presque. Mais il avait des regards qui faisaient pâlir le plus fier interne.

Un coup de cloche annonçait la visite; on se groupait autour du patron. Et de lit en lit, le savant se penchait sur les corps torturés par la souffrance, et que son bistouri allait fouiller largement, à sa mode, pour en arracher un mal qui ne lui échappait jamais. Un externe présentait chaque malade, l'interne complétait son observation, et le maître parlait à son tour; souvent il indiquait seulement un détail dans le pansement, ou une petite opération à faire sans lui. Puis, de son même pas calme et sûr, qui à lui seul donnait confiance, le grand chirurgien se rendait à l'amphithéâtre tout blanc où la lumière caressait, dans l'air alourdi de chloroforme, des bocaux d'antiseptiques et de petits outils cruels et sauveurs, alignés sur des plateaux étincelants.

D'une voix courtoise et nette, Le Mertans demanda au chef d'orchestre:

— Donnez-nous donc la valse lente de Massenet. Elle est exquise, la! mi... sol, la! mi... sol, la! mi .. sol, la!

— Diable d'homme! fit Vrignac, il connaît donc tout?

— Passionné de musique, il possède à fond tous les opéras célèbres; il peut en chanter, même en jouer au piano les airs à votre gré, sans que nul les lui ait jamais enseignés. Et quand nous serons partis, il retrouvera sur sa table de nuit sa lecture de chevet...

— La Revue de chirurgie?

(à suivre)

YMCA
ASSOCIATION DES JEUNES GENS CHRÉTIENS

KNIGHTS OF COLUMBUS G·A·H WAR SERVICES
CHEVALIERS DE COLOMB

A LEURS OEUVRES ON LES RECONNAÎT

THE SALVATION ARMY
L'ARMÉE DU SALUT

YWCA
ASSOCIATION DES JEUNES FEMMES CHRÉTIENNES

BRITISH·EMPIRE·SERVICE·LEAGUE CANADIAN LEGION
LÉGION CANADIENNE

IMPERIAL ORDER DAUGHTERS OF THE EMPIRE
I.O.D.E.

TOUS LES CANADIENS SE FERONT UN DEVOIR DE CONTRIBUER A L'OEUVRE DE GUERRE ENTREPRISE PAR CES FAMEUSES ORGANISATIONS—GENERAL MOTORS REND HOMMAGE AU GÉNÉREUX DÉVOUEMENT DES MILLIERS ET DES MILLIERS DE TRAVAILLEURS QUI S'UNISSENT POUR ASSURER LE SUCCÈS DE LA CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION AUX OEUVRES DE GUERRE. AIDEZ-LES DANS LEUR oeuvre magnanime pour la victoire!

GM
GENERAL MOTORS

GM 45F

